

La controverse des Karmapa

Compilation des informations

Avril 2002

Avant-propos

Ce document répond à une nécessité : fournir toute l'information nécessaire à une bonne compréhension de cette controverse des Karmapas qui, depuis 10 ans, ébranle la lignée karma-Kagyupa.

En navigant sur internet, on constate un immense déséquilibre d'information entre les deux parties qui s'affrontent : du côté de Sitou Rinpoché, la documentation est pléthorique alors que celle de Shamar Rinpoché est dérisoire.

Dans le camp de Sitou Rinpoché, une multitude de sites diffusent l'information, dont certains, spécialisés dans ce domaine, le font avec des mises à jour quasi-quotidiennes.

En comparaison, le côté de Shamar Rinpoché ne présente même pas le minimum de documentation nécessaire pour comprendre leur point de vue.

Or, il est essentiel qu'une information complète soit accessible pour que chacun puisse se faire sa propre opinion. Ne s'en tenir qu'à une seule version des faits ne permet aucune compréhension objective et mène à tous les extrêmes, dont nous sommes, hélas, témoins depuis 10 ans.

En examinant cette controverse, on est surpris du niveau affligeant de désinformation et d'ignorance qui l'entoure. Peu de personnes connaissent vraiment les circonstances et le déroulement de tous ces événements qui ont profondément divisé notre lignée. La majorité s'est contentée d'épouser l'opinion de son entourage et de prendre parti d'un côté ou d'un autre, donnant lieu à de véritables querelles et polémiques entre des disciples des mêmes maîtres. Il y a même eu des meurtres et des attaques de monastères!

Pourtant, sans rentrer dans aucun débat ni affrontement, prendre simplement connaissance des informations, fournies par chacun des protagonistes, nous permet de prendre du recul, de comprendre de manière plus objective les tenants et aboutissants et finalement se faire une opinion valide sur cette affaire.

Ce dossier se propose donc de remédier à la carence de communication du camp de Shamar Rinpoché. Il propose une compilation de documents qui étayent leur argumentation (livres, articles, interviews, témoignages, etc...)^(*), organisée de manière chronologique, sous forme de chapitres.

Toutes les informations présentées dans cette compilation sont vérifiables par des preuves. Un travail ultérieur de présentation de toutes ces preuves devra être accompli et présenté sur internet.

^(*) Ce travail réunit les livres comme : les "Karmapa Papers", écrit en 1992, le compte-rendu du "International Karma Kagyu Conférence" qui a eu lieu en 1996 à New Delhi, "Siege of the Karmapa", écrit par les moines de Rumtek, "The Buddha cries, Karmapa conundrum (l'énigme Karmapa)" rédigé par un journaliste indien Anil Maheswari, quelques extraits de "Rogues in robes" de Tomek Lehnert, ainsi qu'un grand nombre de courriers, d'articles de journaux, d'extraits de livres et de rubriques trouvées sur Internet.

Introduction à la controverse des Karmapa

Politique et Religion (Introduction aux "Karmapa Papers")

On considère souvent la vie religieuse, la recherche de la vérité suprême et le développement de qualités spirituelles, comme l'opposé d'un engagement dans la politique, ce qu'on appelle les affaires du monde. Si nous regardons la vie de Milarepa, il donne un exemple de ce point de vue. Il a laissé derrière lui toutes les complexités sociales, a mené une vie complètement indépendante, n'a fondé aucune organisation et a communiqué le Dharma d'une façon très directe. Cependant, il est difficile de séparer la religion, de la société dans laquelle elle est pratiquée. Avec la diffusion du Bouddhisme au Tibet, la politique et les questions religieuses sont devenues liées. Les rois et les familles nobles étaient les bienfaiteurs souvent actifs des monastères et des enseignants, ce qui a mené ces derniers à une large dépendance. Avec le temps, les monastères ont accumulé richesse et pouvoir et, en plus de leur importance religieuse, sont devenus des facteurs socio-politiques partout au Tibet.

Ainsi les détenteurs de lignées comme les Karmapa, ont eu deux rôles différents : d'une part ils représentent le sommet de la spiritualité, donnant des conseils à d'innombrables étudiants. D'autre part, ils sont les chefs des écoles influentes du Bouddhisme. Connaissant bien la propension des tibétains à mélanger Dharma et politique et comme un avertissement fort à ses disciples Occidentaux, le 16^{ème} Gyalwa Karmapa avait répété à maintes reprises à ses étudiants : " Pas de politique dans mes centres ". Tout au long de l'histoire, plusieurs de ses incarnations ont évité l'enchevêtrement dans la politique au point de devenir de simples moines errants quand les questions mondaines devenaient trop envahissantes. Mais volontairement ou pas, de grands enseignants se sont parfois impliqués dans des affaires politiques. C'était une bonne chose quand ils pouvaient employer leur influence pour aider les gens et servir d'intermédiaire dans des conflits. Nous en trouvons des exemples dans les vies de tous les Karmapa. Mais d'un autre côté, il y a toujours eu des personnes qui ont essayé d'employer les grands lamas pour leurs propres intérêts politiques, parfois même en aboutissant à la guerre.

Voici un exemple pris à l'époque de Sa Sainteté le 5^{ème} Dalaï-Lama et de Sa Sainteté le 10^{ème} Karmapa, Choying Dorje. Un des partisans de Karmapa, le Roi de Tsang au Tibet du Sud, agissait contre les Gelugpa pendant son règne. Karmapa ne l'avait jamais approuvé. Les Gelugpa se tournèrent alors vers le chef mongol Gushri Khan afin d'obtenir une aide militaire. Il arriva au Tibet avec une grande armée. Karmapa fit son possible pour éviter une guerre. Mais le Dalaï-Lama avait perdu le contrôle des événements et le combat éclata entre les Mongols soutenus par les Gelugpa et le Roi de Tsang. Les Mongols gagnèrent la bataille. Le Roi de Tsang fut capturé, beaucoup furent tués et des milliers blessés. Bien que Karmapa ait informé le gouvernement du Dalaï-Lama qu'il n'avait aucun intérêt à nuire aux Gelugpa et qu'il prouverait volontiers sa sincérité sur ce point, des forces furent envoyées pour attaquer le monastère de Tsurphou. Beaucoup furent tués, le Karmapa parvint à s'échapper, quittant le Tibet durant trente ans.

Plus tard, le 10^{ème} Shamarpa devint la cible d'agressions politiques. Dans l'ouvrage "Karmapa, the black Hat Lama of Tibet" il est dit ceci : "... Tandis qu'il (Shamarpa) était au Népal, une guerre éclata entre ce pays et le Tibet. A Lhasa, un Ministre gelugpa influent, Tagtsag Tenpe Gonpo, pris conscience de l'occasion politique et prétendit que Shamar Tulkou incitait le Népal au combat. Il confisqua le grand monastère du Shamarpa, Yangpachen, donna l'ordre au gouvernement que tous les monastères de Shamar Tulkou devaient devenir gelugpa, et interdit au Shamarpa de se réincarner à nouveau. Sa Coiffe rouge de cérémonie fut enterrée sous le plancher du temple de Shamarpa à Lhasa et le bâtiment fut transformé en tribunal. En réalité, Shamar Tulkou essayait à cette époque de faire la paix avec les Népalais, et il visitait simplement ce pays pour des raisons de pèlerinage..."

Une loi fut promulguée : elle bannissait la lignée du Shamarpa en interdisant l'identification de ses futures incarnations. Dans "Karmapa, the black Hat Lama of Tibet", Sa Sainteté le 16^{ème} Karmapa Gyalwa évoque cette période en ces termes : "le mérite décroissait. Il y avait beaucoup d'interférences politiques. Le noir devenait blanc. Le réel devenait irréel. En ce temps-là il n'était pas possible au Shamarpa d'être reconnu ou intronisé. Tout a été tenu secret. Les incarnations (de Shamar Rinpoché) ont continué d'apparaître, mais n'ont pas été révélées". C'est seulement en 1964, c'est-à-dire après presque 200 ans, que cette histoire a été résolue. A cette époque, Sa Sainteté le 14^{ème} Dalaï-Lama, suite à des méditations et des rêves, a formellement annulé le décret de son prédécesseur interdisant la réincarnation du Shamarpa.

En plus des heurts entre les différentes traditions spirituelles, des disputes surgissaient parfois à l'intérieur même de la lignée Karma Kagyu.

L'autobiographie de Jamgueun Kongtrul Lodro Thayé montre qu'il y eut une période où il dût lui aussi quitter le monastère de Palpung, le siège de Tai Sitoupa. En 1873, alors que le Roi de Dergué visitait Palpung, un grand nombre de moines lui remirent un acte d'accusation concernant Jamgueun Kongtrul Rinpoché et Bontrul Rinpoché. Khyentse Rinpoché conseilla au roi de ne pas prêter attention à la question, en expliquant que cela nuirait grandement aux enseignements bouddhistes au Kham (Tibet oriental), mais le jeune Sitou Tulkou, Pema Kunsang, insista pour qu'une enquête juridique soit menée. Celle-ci prouva que la plupart des accusations étaient non fondées. Cependant, Jamgueun Kongtrul Rinpoché et Bontrul Rinpoché durent quitter Palpung. Ce dernier mourut peu de temps après, et Jamgueun Rinpoché ne revint à Palpung qu'à la mort de Sitou Pema Kunsang, quatorze ans plus tard. Par ces exemples, nous pouvons voir que, bien que les grands bodhisattvas et les maîtres peuvent être au-delà des soucis égoïstes mondains, néanmoins ils peuvent être également impliqués dans des conflits et devenir les victimes d'intrigues politiques. Dans ces circonstances, ils n'ont que peu d'espace pour agir pour le bien d'autrui.

Egalement, le système des tulkous, qui a une grande utilité dans la transmission continue et authentique du Dharma, est parfois affecté par des intérêts politiques. L'identification d'un tulkou n'est pas toujours motivée par des vues religieuses. Pour une famille, le fait d'avoir un fils dans une telle position religieuse est une marque certaine de prestige social. Parfois, on a vu les fils de familles riches et influentes qui ont patronné un monastère, être reconnus comme tulkous. Mais il y a eu aussi d'autres raisons à l'identification des enseignants réincarnés.

Par exemple le grand Jamgueun Kongtrul Lodro Thayé, prophétisé par le Bouddha Sakyamuni lui-même, a été reconnu comme un tulkou Karma Kagyu non seulement à cause de ses qualités spirituelles, mais aussi pour lui éviter d'être emmené de Palpung par les fonctionnaires du roi de Dergué qui le voulaient comme secrétaire. Puisque certains des personnages clés dans la politique tibétaine étaient des enseignants réincarnés, leur identification était aussi un acte fortement politique. Cela est très clair dans l'institution qu'est le Dalaï-Lama.

Ainsi, lorsque l'on considère l'identification du Karmapa dans cette perspective politique, on comprend l'importance de cette question et les nombreuses implications que cela suppose.

Considérant le statut présent de la communauté tibétaine en exil et la souffrance du Tibet lui-même, il fallait s'attendre à de telles perturbations. De puissantes forces politiques allaient nécessairement entrer en action pour influencer le choix du nouveau Gyalwa Karmapa, l'un des leaders spirituels les plus connus du Tibet. Il faut en outre prévoir que les vœux politiques de la communauté tibétaine, les besoins spirituels de disciples tibétains et les espérances idéalistes des étudiants occidentaux ne peuvent pas tous être satisfaits. Heureusement, les manifestations du Karmapa dans notre monde sont très inhabituelles et dépassent toutes les limitations temporelles. Il y a une fraîcheur et une splendeur qui pardonne et oublie, qui montre le jeu des petits esprits être exactement ce qu'il est.

Introduction à "The Buddha cries, Karmapa conundrum (l'énigme Karmapa)"

Cette chronique raconte d'étranges querelles sans concessions dans lesquelles les protagonistes – des lamas tibétains de haut rang - sont impliqués. Conflits, machinations et médisances qui conviendraient mieux au monde dévoyé de la politique qu'au monde spirituel auquel ces échelons supérieurs des institutions religieuses prétendent appartenir.

L'étude dévoile une chaîne ininterrompue d'événements et de circonstances commençant il y a des siècles, et menant aux camps tibétains actuels et aux monastères de l'Himalaya, au Népal, en Inde, au Tibet, en Chine aussi bien qu'aux centres bouddhistes tibétains modernes en Occident.

Nyingmapa, Kagyupa, Sakyapa et Gelugpa sont les quatre ordres du Bouddhisme tibétain. Le Dalaï-Lama jouit du statut de chef temporel du Tibet. Son autorité religieuse est surtout suivie dans son propre ordre Gelugpa.

Par la taille, parmi les quatre ordres, la lignée Kagyu a le plus grand nombre d'adeptes en Occident. Le nombre de ses disciples non-tibétains est estimé, dans le monde entier, à plus de trois cent mille selon une évaluation minimaliste et à un million au Tibet sous l'occupation chinoise.

Le chef de l'ordre de Kagyu est le Karmapa. Le 5 novembre 1981, le 16^{ème} Karmapa meurt du cancer à Chicago, aux Etats-Unis, laissant un réseau de plus de 430 centres dans le monde entier.

Seule une réincarnation du Karmapa peut hériter du titre. Les quatre régents de l'ordre Kagyu sont en désaccord sur la question de sa réincarnation. Ils sont divisés et, à l'heure actuelle, au moins deux candidats rivalisent pour le titre.

L'un d'entre eux est Orgyen Trinley qui "s'est échappé" de la captivité chinoise en janvier 2000. Shamar Rinpoché, le Régent senior de l'ordre Kagyu a décrit l'évasion d'Orgyen Trinley Dorje comme un stratagème chinois afin de revendiquer les biens du Karmapa. Sitou et Gyaltsab Rinpochés l'avaient identifié et reconnu suite à leurs investigations. Le Dalaï-Lama l'a reconnu. Orgyen Trinley est soutenu par plusieurs lamas de l'école et a été accepté par une partie des disciples du dernier Karmapa. Curieusement aussi, quoique athées avérés, les Chinois ont fait un geste conciliant vers ses fidèles au Tibet, en reconnaissant Orgyen Trinley. Il est le premier à recevoir une telle reconnaissance de la part de la Chine depuis 1959, date de la révolte tibétaine avortée contre les communistes chinois.

Cependant, l'annonce par la Chine a souligné que les Karmapa avaient régulièrement payé leur tribut aux empereurs chinois des dynasties Yuan (1271-1368), des Ming (1368-1644) et des Qing (1644-1911) et avaient reçu des titres impériaux à plusieurs reprises. Ainsi, tandis que la Chine montre une façade de tolérance vers la tradition religieuse, ce pays paraît surtout intéressé à amener une nouvelle preuve de sa souveraineté ancienne sur le Tibet en s'intéressant particulièrement aux questions Kagyu.

L'école Kagyu précède celle des Gelugpa, l'ordre du Dalaï-Lama, de 300 ans. Le Karmapa assujéti au contrôle de Pékin serait un avantage pour la Chine, cela permettrait de dominer ses disciples au Tibet. Avec la connivence du jeune Karmapa, la Chine, en un seul coup, légitimerait sa revendication actuelle d'autorité sur le Tibet qui remonte au 12^{ème} ou au 13^{ème} siècle. C'est littéralement une prise de pouvoir de la Chine communiste sur l'ordre Kagyu par procuration dans laquelle la politique chinoise a vu l'opportunité de créer une unité de vues avec le Dalaï-Lama (bien que la confirmation par le Dalaï-Lama d'Orgyen Trinley comme la réincarnation du 16^{ème} Karmapa soit venue trois semaines avant l'approbation chinoise).

La coterie du Dalaï-Lama éprouvait déjà l'envie de régler ses comptes avec l'école Kagyu. Mais elle se faisait des illusions en caressant l'espoir d'obtenir des concessions de la part de la Chine quant à la réincarnation du Panchen Lama, le deuxième dans la hiérarchie Gelug (l'ordre du Dalaï-Lama). À la déception de cette coterie, la Chine n'est pas reconnaissante.

Le seul lama qui ait évité le piège chinois est Shamar Rinpoché, le Régent senior de la lignée Kagyu. En rejetant toutes les ouvertures de l'Ambassade chinoise à New Delhi, il a recherché Trinley Thayé Dorje, un garçon né au Tibet. Et avant de le reconnaître comme la réincarnation du Karmapa, il l'a fait passer clandestinement en Inde avec ses parents. Trinley Thayé Dorje a été approuvé par plusieurs enseignants dans l'ordre Kagyu et par une partie assez importante des étudiants du 16^{ème} Karmapa dans les pays occidentaux.

L'Inde, un pays laïc, ne s'immisce généralement pas dans des questions religieuses. Cependant, elle ne pouvait pas rester indifférente à cette controverse. Le siège de la lignée Kagyu est à Rumtek, au Sikkim, un état indien bordant la Chine. Cette dernière refuse encore de reconnaître le Sikkim comme une partie intégrante de l'Inde. Si le Karmapa reconnu par la Chine reçoit un jour la permission d'accéder à Rumtek, cette décision aura certainement des répercussions politiques sur l'Inde. Tout naturellement, l'Inde se met secrètement du côté de Shamar Rinpoché tandis que les politiciens du Sikkim, malgré leurs divergences, font des courbettes à Sitou Rinpoché, le numéro trois dans la hiérarchie de l'ordre Kagyu.

L'isolement a été une particularité du Tibet pendant des siècles. L'inaccessibilité géographique du pays et le désir véritable de ses habitants de n'avoir que peu de contacts avec des étrangers, ont créé une situation idéale pour son isolement. Cependant, l'asile des Tibétains en Inde, au Népal, en Europe et en Amérique était crucial pour la survie de la culture tibétaine. Bien qu'ils se soient enfuis du Tibet avec peu d'expérience du monde extérieur, les Tibétains ont conduit correctement leur transition vers le modernisme. Mais dans l'exil, ils ont dû travailler dur pour protéger leur culture de celle des pays qui les accueillaient. Ce problème a été renforcé par le très grand succès du Bouddhisme à l'extérieur du Tibet. Le Bouddhisme tibétain ne s'est pas isolé dans l'exil. Au lieu de cela, à la fin des années 60, il est apparu comme un mouvement de conversion actif en Occident. Pour les Occidentaux aux inclinations spirituelles qui n'étaient pas attirés vers les gourous hindous, le Bouddhisme tibétain s'est révélé être une alternative religieuse asiatique authentique faisant autorité.

Les partis pris actuels, les rivalités et les hostilités parmi les lamas de l'Himalaya ont un rapport direct avec ce qui est passé à l'intérieur du Tibet et en Chine durant les siècles précédents. L'histoire tibétaine représente un imbroglio mêlant la religion, la politique, les mythes et les miracles. Il est crucial de séparer ces fils pour distinguer les faits de la fiction.

Il n'est pas étonnant que les actions et la mentalité de la majorité des Tibétains soient dirigées, en grande partie, par les événements du passé. Les tibétologues disent que la période intervenant entre la mort d'un grand lama d'un ordre monastique et la confirmation de sa réincarnation était presque toujours marquée par des rivalités, des luttes, des intrigues et des machinations. Le processus entier de réincarnation des lamas et la transmission métaphysique de l'autorité religieuse et temporelle dans un ordre monastique tibétain peut avoir des nuances politiques.

Le tissu social du vieux Tibet a été largement déterminé par l'institution des tulkous, la tradition de reconnaître les renaissances consécutives d'un lama. Cette idée de tulkou est une institution politico-

religieuse tibétaine unique, datant du 12^{ème} siècle dans la lignée Kagyu. Elle a été empruntée ensuite par l'ordre Gelugpa.

Comment les grandes lignées reconnaissent leur Lama principal

L'école Nyingmapa a du faire face à une rivalité entre deux prétendants, en 1992. D'une part, le Dalaï-Lama soutenait un candidat comme la réincarnation de Dujom Rinpoché, le plus haut lama Nyingmapa. D'autre part, le lama Nyingmapa Chadrel Rinpoché avait reconnu un autre candidat. Tous les disciples Nyingmapa ont suivi le choix de Chadrel Rinpoché.

Le chef de l'ordre des Sakyapa est toujours un pratiquant tantrique, comme les lamas Nyingmapa. Il peut se marier et garder sa tresse de cheveux. Comme un vrai disciple de doctrine tantrique, il est capable durant l'acte sexuel de retenir sa semence. Cependant, lorsqu'il sent la nécessité d'avoir un successeur, il invite l'esprit d'une personne sainte morte à entrer dans l'utérus de sa femme. Le présent chef de l'ordre Sakyapa est le lama Ngawang Kunga Theckchen Rinpoché (Sakya Tridzin), de la Maison de Dolma Phodrang. Il demeure à Dehra Dhun en Inde. Deux autres lamas de la maison de Phuntsok Phodrang vivent à Seattle, aux Etats-Unis. La charge d'hierarque des lamas Sakya est héréditaire.

Le chef de l'ordre Gelug transmet son trône Ganden à un successeur choisi par lui avant sa mort. La tradition continue jusqu'à aujourd'hui. Le 99^{ème} successeur du trône Ganden et chef religieux de l'ordre Gelug est Yeshe Dhondup. Il vit en l'exil au monastère Ganden à Karnataka (Inde).

La principale fonction pratique de la notion de tulkou était d'institutionnaliser le charisme de quelques lamas qui possédaient des accomplissements extraordinaires. L'idée est basée sur le concept bouddhiste de renaissance après la mort. Cependant, les bodhisattvas, dont les grands lamas se disent être la réincarnation, sont des êtres supérieurs qui ont franchi le seuil de l'Eveil, mais qui délibérément se remanifestent dans le monde afin d'aider les êtres à s'éveiller eux-mêmes.

Ce qui distingue le Tibet des autres pays, est qu'il a pu transmettre les enseignements du Bouddha de façon ininterrompue et vivante. Ceux-ci incluent les instructions ultimes de la nature de la réalité avec les méthodes permettant sa réalisation. Et tandis que les Tibétains moyens ont continué leurs affaires sans se préoccuper de la vérité ultime - laissant ces questions à leurs lamas et aux institutions religieuses - un petit nombre d'individus ont employé les techniques uniques disponibles et ont réalisé les fruits ultimes. Parmi les quelques millions de personnes, une précieuse poignée de lamas et de yogis a été capable d'accomplir, de génération en génération, le potentiel le plus haut de l'esprit humain.

Ainsi, les Tibétains pensent que les grands lamas ont un certain degré de liberté sur la mort et la renaissance, particulièrement en ce qui concerne, où et quand, ils se réincarnent. C'est cette énigme ressemblant à un véritable puzzle que les lamas essayent de résoudre après la mort de chaque grand lama par des rêves et des visions, des oracles et des divinations, des signes mystérieux et de minutieuses observations.

Le Karmapa a continué à se remanifester en une lignée ininterrompue d'incarnations depuis 900 ans jusqu'à aujourd'hui. De la même façon, d'autres lamas hautement réalisés ont commencé à se réincarner consciemment et à être alors reconnus par leurs disciples accomplis. Des centaines de lignées de tulkous se sont manifestées partout au Tibet et tout ce système a servi comme un mécanisme unique pour préserver une transmission intacte des enseignements du Bouddha.

Cependant, au cours des siècles, les monastères et leurs tulkous ont accumulé des richesses tout en exerçant une influence considérable sur la vie sociale et politique du pays. Un certain nombre de tulkous ont assumé un rôle politique en plus de leur charge d'enseignants religieux. Trouver et établir une nouvelle réincarnation d'un important tulkou dans son ancien monastère signifie un gain de pouvoir. Depuis, dans de nombreux cas, les critères de reconnaissances de ces tulkous ont laissé une large place aux manœuvres en tout genre, le processus devenant un instrument de conflits politiques internes. La méthode traditionnelle consistant en l'examen minutieux des objets ayant appartenu aux prédécesseurs par les jeunes espoirs a souvent été détournée. On ne consulte pas toujours les maîtres qualifiés. En leur place, l'influence politique, l'argent ou l'épée sont devenus des facteurs décisifs et le nombre des tulkous authentiques a commencé à diminuer.

Il n'est pas rare d'avoir deux ou plusieurs candidats – chacun étant supporté par une faction puissante – se disputant ouvertement et violemment le siège d'un tulkou réputé. Tandis que les jeunes candidats n'ont pas conscience de la rixe qui continue derrière leur dos, leurs puissants protecteurs sont parfois prêts à se faire la guerre pour voir leur choix prévaloir.

Une fois que le trône d'un tulkou est gagné, son éducation commence, strictement conforme au rôle qu'il aura à jouer à l'âge adulte. Encadré par un entourage essentiellement masculin de tuteurs et de serviteurs, dont la tâche peut être héréditaire, le jeune est généralement soumis à une discipline sévère, et gardé exclusivement par un cercle de serviteurs zélés. Cela doit autant permettre au tulkou de recevoir une transmission des enseignements du Bouddha en sa forme la plus pure, que, par la même occasion, le garder comme la valeur la plus précieuse du monastère. Le plus souvent, cette solitude donne au

tulkou une connaissance plutôt vague de la vie à l'extérieur des murs de son monastère. En même temps, son entourage joue un rôle de régence, dépassant parfois largement le cadre de leurs prérogatives, maintenant ainsi leurs avantages acquis durant la vie précédente de leur maître. Un tel état de fait est, bien sûr, terre fertile pour des interférences étrangères.

Du fait de ces interférences, dues aussi bien à l'entourage qu'à des puissances étrangères, le choix purement religieux d'un tulkou, au cours des siècles, est devenu une exception plutôt que la règle. Des lamas authentiques se sont, bien sûr, manifestés. L'histoire tibétaine est riche en exemples de lignes de tulkou hautement accomplies et, en théorie, le système entier est adapté pour maintenir et promouvoir une telle qualité de réalisation. Mais ce système, après des siècles d'abus, a permis à un grand nombre de tulkous de devenir des marionnettes politiques ou des princes absolus. Ils deviennent des instruments dans les mains de leurs familles dont les membres, en gardant le contrôle sur le tulkou, arrangent leurs propres intrigues. Les tulkous se comportent souvent comme des politiciens et n'ont de compte à rendre à personne. Conseillés par quiconque a gagné leur faveur, ils se plongent, souvent mal préparés, dans les eaux troubles de la passion politique. En conséquence, les affaires sont souvent dirigées par une foule d'individus incompetents dont leurs seules qualifications sont d'être en possession d'un titre ou affiliés à un nom.

Le récit qui suit doit être perçu dans le contexte de cette situation particulière. Il s'agit du mélange explosif d'une touche d'animosité personnelle, d'hostilité et de haine qui ajoute de l'huile sur le feu à un processus historique aride.

Les montagnes émeraude et les nuages blancs comme neige au-dessus du monastère de Rumtek s'obscurcissent comme la lumière du soleil qui se dissout dans l'horizon éloigné. L'obscurité s'approfondissant rend les choses sombres. Le son de cloches donne une note sombre et les traditionnels gongs ornés résonnent à un rythme lent et gracieux. Les bannières de prière colorées flottent dans la brise douce autour du monastère majestueux qui se blottit sur la montagne. Un air de mysticisme oriental se répand dans le lieu et évoque spontanément des sentiments de dévotion profonde et impressionnante. Des ascètes tibétains et leurs disciples sont là. Les peintures murales, les tapisseries et les tankas (des rouleaux de peinture) brodées avec des motifs traditionnels et religieux sont en place. Mais, l'atmosphère sereine primitive du monastère est aigrie et semble être irrécupérable. Un chancre est apparu et, comme la gangrène, pousse par pousse, la chair se putréfie bien que l'esprit soit ardent.

Quelques données historiques

Présentation de la situation historique du Tibet

Pendant des siècles, le Tibet est resté un pays totalement isolé. L'inaccessibilité géographique du pays et le désir véritable de ses habitants d'avoir peu de contacts avec des étrangers ont créé une situation idéale pour la solitude. Lorsque les dynasties chinoises successives ont revendiqué la souveraineté sur leur voisin éloigné, et mis Lhasa sous pression pour se soumettre et accepter leur soutien gracieux, les Tibétains n'ont pas cédé. Malgré les avances pressantes de Pékin, la nation de l'Himalaya a réussi à demeurer en grande partie oubliée par le monde extérieur. Les hordes de Mongols sauvages, qui ont mis à mal le pays au milieu du 17^{ème} siècle, étaient plus un instrument dans les mains d'une faction politique désirant soumettre leurs rivaux intérieurs qu'un vrai agresseur étranger - un instrument dont ils perdirent le contrôle - mais uniquement un instrument consciemment importé par des politiciens dans leur lutte pour le pouvoir. Ainsi, tout au long de l'histoire tibétaine, les envahisseurs étaient rares et le pays est resté aussi isolé au début du 20^{ème} siècle qu'il l'avait été au temps des premières incursions du Bouddhisme dans ce royaume de l'Himalaya, autour de l'année 750. Dans ces conditions, les Tibétains furent capables de préserver durant un millénaire ce que les invasions musulmanes successives avaient méticuleusement détruit en Inde du Nord, il y a environ mille ans : la totalité des enseignements de Bouddha.

Les premiers contacts avec l'Ouest sont arrivés au 19^{ème} siècle quand les empires russes et britanniques, méfiants des intentions de chacun, ont commencé à rivaliser d'influence dans cette région éloignée. Des explorateurs européens rapportèrent des histoires de religieux mystiques, de saints lamas et de gigantesques monastères. Des soldats britanniques avaient des contes moins magiques à partager. Menant, en 1904, une expédition pour vaincre Lhasa, le Colonel Younghusband et sa poignée d'hommes anéantirent presque toute l'armée gouvernementale tibétaine. La puissance militaire des tibétains traînait clairement derrière leurs pouvoirs spirituels.

Après ces premiers contacts, un mélange de spiritistes, de théosophes et autres fantasmèrent sur le saint royaume. Au tournant du 20^{ème} siècle, le public européen était gavé de contes exotiques de yogis se soulevant par lévitation et de traités sur des doctrines spirituelles obscures qui avaient leur origine au Pays des Neiges. Ces récits alimentaient l'imagination des lecteurs, mais n'avaient rien en commun avec les trésors réels que le Tibet gardait. Le pays a été exploité comme une source mystique devenant bientôt synonyme de tout ce qui était surnaturel.

En même temps, un certain nombre d'orientalistes renommés de Scandinavie et de la Russie impériale ont réussi à trouver chemin jusqu'à la ville interdite de Lhasa. Ils ont rencontré une culture riche soutenue par un système religieux unique. Pour la première fois, l'Ouest est entré en contact avec les méthodes complètes du Bouddha. Ces découvertes de scientifiques, cependant, sont restées le domaine exclusif d'une élite universitaire et leur recherche ne s'est pas aventurée au-delà de la sphère de spéculation intellectuelle et scientifique. Pour un impact plus vaste et pratique, l'Europe a dû attendre cinq autres décennies. Ce n'est qu'en 1959, quand les Tibétains ont été brutalement extirpés de leur cocon par les barbares communistes, qu'un contact vrai et durable avec leur culture est devenu possible. Le temps de la découverte est venu à la fin des années 60, avec les jeunes Occidentaux, partis sur les chemins de Katmandou. Certains de ces jeunes idéalistes étaient partis vers la capitale népalaise pour trouver "les substances" qui pourraient changer la conscience de l'humanité, croyant fermement que les drogues pourraient ouvrir "les portes de la perception" et montrer une vérité suprême à l'humanité. Une fois en Asie, certains eurent la grande chance de rencontrer des maîtres comme le 16^{ème} Karmapa ou d'autres et de changer radicalement de voie pour se tourner vers la recherche intérieure prônée par le Bouddhisme.

Cette rencontre peu commune a bientôt cédé à une période intense d'apprentissage dans l'Himalaya oriental. Ils se sont investis dans les enseignements et les pratiques du Bouddhisme tibétain. Ils allaient finalement accomplir leur vision des années 60. Certains revinrent en Occident en poursuivant leur pratique spirituelle, transmettant la grande sagesse du Bouddhisme en Occident. La force agissante derrière l'accomplissement de ce rêve était leur dévotion pour leur lama, une dévotion qui a été étendue au départ à tous les Tibétains. Toute personne avec des origines tibétaines était considérée comme hautement spirituelle, et l'on a cru que chaque Tibétain était un yogi ou un maître et chaque tête rasée portant une robe était à demi éveillée. C'était cette vision pure qui a poussé les Occidentaux idéalistes à croire que Shangri La - le Graal de la génération des années 60 - était à sa portée.

D'autres, qui ont sauté en marche dans le train tibétain durant les années suivantes, ont entretenu la sainte vision avec beaucoup d'enthousiasme et peu d'esprit critique, compensant par l'ardeur de la foi ce qui leur manquait dans la connaissance de la transmission réelle.

Le vieux Tibet était considéré avec grande vénération comme le paradis sur terre. Tout ce qui venait d'avant l'invasion chinoise et qui portait le cachet tibétain était vénéré et idéalisé. C'était une réponse noble aux atrocités communistes et à la propagande chinoise hystérique qui avait dépeint le pays vaincu comme un système féodal, arriéré, opprimant la société. En conséquence, tout ce qui était tibétain était saint et cette notion est devenue le cri de ralliement unanime d'une première génération de bouddhistes tibétains en Occident. Ces jeunes pleins d'espoirs ont embrassé le Bouddhisme tibétain autant qu'ils ont embrassé le pays du Tibet. Personne n'a voulu être du côté des agresseurs communistes et les Tibétains, ayant fait l'expérience de l'indifférence des politiciens mondiaux aux temps où ils en avaient besoin, ont profité de l'attention soutenue d'idéalistes occidentaux.

Après les décennies d'indifférence officielle, finalement, les champions de la cause tibétaine ont vu leur lutte reconnue. Avec le Dalaï-Lama, Prix Nobel de Paix en 1989, les médias occidentaux se sont occupés de la question tibétaine, rapportant en pleine lumière les horreurs de l'occupation chinoise. Des célébrités se sont ralliées au Dalaï-Lama qui, devenant lui-même une célébrité, s'est mis à voyager à travers le monde en qualité semi-officielle de leader du Tibet. En même temps, les avocats d'un Tibet Libre, surfant sur la crête de la vague, ont permis à la croyance non critique en un saint royaume de l'Himalaya, de se développer en plein jour.

L'image harmonieuse différait-elle beaucoup de la réalité ? Est-ce que le vieux Tibet était en effet une nation de chercheurs de vérité et d'hommes pieux seulement dévoués à leurs lamas et à leurs monastères ? Était-il vraiment un pays de cocagne dans lequel les gens demeuraient dans la paix avec leurs frères, observant strictement les directives nobles du Bouddhisme ?

Des faits historiques répliquent à cette image céleste. Le Tibet, malgré toute l'aura de mysticisme entourant son histoire et sa culture, était une société féodale, peut-être plus humaine, certainement plus heureuse que d'autres sociétés féodales, mais en aucun cas un lieu idyllique.

Le paysage du vieux Tibet était secoué par les guerres, les intrigues politiques et les querelles sanglantes. Pendant des siècles, deux anciennes écoles bouddhistes appelées "les Bonnets Rouges", les Sakya et les Kagyu, établirent, l'une après l'autre, une domination incontestée sur le pays.

Au début du 17^{ème} siècle, un nouveau pouvoir apparu et commença à menacer le statu quo politique : les Gelug, ou Vertueux, "les Bonnets Jaunes", ordre bouddhiste réformé, fondé autour de 1410 par Tsongkhapa, un disciple du 4^{ème} Karmapa. Menés par le puissant 5^{ème} Dalaï-Lama et ses ministres avisés, les Gelug ont invité Gushri Khan, le chef militaire mongol, au Tibet en 1638. Leur but était de briser le pouvoir des Kagyu, de reprendre le gouvernement et de garantir la sécurité au Kham, à l'Est et au Tsang, au Sud du pays. Ayant reçu carte blanche, les hordes des féroces Mongols rasèrent ou convertirent à la tradition Gelugpa un grand nombre de monastères Nyingma. Le 10^{ème} Karmapa dut fuir, s'exilant trente années, après que son camp ait été attaqué par une armée répondant aux ordres des ministres du Dalaï-Lama. L'école des Vertueux avait imposé son hégémonie politique par l'épée et le feu. La scène politique fortement fragmentée, a alors été subdivisée en deux groupes principaux. Le premier groupe, étroitement associé aux Gelugpa, comprenait le Tibet central ainsi que le Sud et l'Ouest, et il était sous la domination du gouvernement de Lhassa. L'autre, au Tibet oriental était constitué de royaumes indépendants, ayant chacun un chef à sa tête, maintenant à tout prix leur indépendance vis-à-vis de Lhassa avec une dévotion pour les Kagyu et les Nyingma, les deux écoles anciennes appelées "les Bonnets Rouges".

Le gouvernement central, dominé par les Gelugpa, fit beaucoup d'effort pour tenter de soumettre les Khampas, esprits libres du Tibet oriental sous l'autorité directe de Lhassa, et de les convertir ainsi à l'ordre des "Bonnets Jaunes". Pour garantir ce dessein, la hiérarchie Gelugpa n'avait épargné aucun effort, laissant une traînée de trahisons, d'intimidations et de conquêtes.

Après l'alliance avec les Mongols et la mise en déroute du chef Kagyu, l'administration du Dalaï-Lama imposa un contrôle strict aux trois autres écoles bouddhistes. Le Karmapa et les Kagyu devinrent les cibles de lois vexatoires et d'impôts discriminatoires. A part quelques monastères Kagyu aux alentours de Lhassa, tous ont été convertis au rite Gelugpa. Deux directives complexes, "faire pression sur l'étoile !" et "traire la femelle du yak" ont été insérés dans les lois du pays et invoqués, maintes et maintes fois, dans des décrets officiels. C'était un secret bien gardé, passé d'un ministre senior à son successeur, que "l'étoile" énigmatique était, en réalité, le Karmapa, tandis que "le yak féminin" était les Drikung, une branche de la lignée Kagyu.

Un autre exemple de la pression des Gelugpa fut l'activité de Phawankapa au 19^{ème} siècle. Une sommité respectée dans sa propre lignée et une personnalité redoutée pour d'autres, ce croisé de la cause Gelugpa lança par tous les moyens des campagnes contre la tradition Nyingma. Il fit tant de ravage dans les rangs de l'école des Anciens que certaines transmissions de valeur ont presque complètement disparu.

Le Karmapa et la lignée Karma Kagyu

Qui est le Karmapa ?

Prophétie du Bouddha Sakyamuni dans le soutra du Samadhi Royal :

"Deux mille ans après moi, l'Enseignement apparaîtra au "pays des visages rouges" (au Tibet) qui aura été converti par Tchenrézi. Lorsque son enseignement déclinera, viendra celui appelé Karmapa, le "Bodhisattva à la voix de lion". Il convertira les êtres par le pouvoir de son samadhi, et les établira dans le bonheur par la vue, l'écoute, le rappel et le toucher."

L'activité éveillée des Karmapa

Depuis le 12^{ème} siècle, les Karmapa sont les plus importants détenteurs des enseignements de la tradition Kagyupa dans le bouddhisme tibétain. Le 1er Karmapa, Tusoum Kyenpa (1110-1193), était considéré comme l'un des plus éminents lamas de son époque. Avant sa mort, il avait indiqué à ses disciples dans quel lieu au Tibet il voulait reprendre naissance.

Le 2^{ème} Karmapa, Karma Pakshi (1204-1283), fut alors reconnu comme étant le premier lama du Tibet consciemment réincarné. Depuis ce temps il y a eu des incarnations du Karmapa au Tibet, souvent appelées dans les chroniques bouddhistes les "Karmapa à la Coiffe Noire", parce qu'ils portaient une coiffe noire et or. Chaque émanation a déclaré très clairement, qu'elle était le Karmapa et l'a démontré par son comportement, sans qu'il n'y ait aucun doute. Cette réincarnation était ensuite confiée à l'un des disciples les plus réalisés des Karmapa précédents.

Les Karmapa sont considérés comme de grands bodhisattvas, des êtres qui prennent naissance pour le bienfait de tous, et montrent le chemin vers l'Eveil. Déjà dix-sept incarnations ont apporté une importante contribution à la préservation du Bouddhisme authentique au Tibet. Le 16^{ème} Karmapa, Ranjung Rigpai Dorje (1923-1981), qui a été obligé de fuir en exil en Inde en 1959, a contribué dans une mesure importante à rendre disponibles les enseignements du Bouddhisme tibétain en Occident.

Les Karmapa sont dotés de qualités exceptionnelles au service d'une activité vaste et continuelle pour le bien des êtres. Très rares sont les maîtres qui ont manifesté une activité de Bouddha dans le monde aussi vaste que lui. Le nom "Gyalwa Karmapa" indique déjà qu'il ne s'agit pas d'un être ordinaire. Gyalwa signifie Bouddha, un être complètement éveillé.

Dans la lignée Kagyupa, il n'y a que deux maîtres qui soient appelés ainsi : le Karmapa lui-même, et une deuxième émanation, le Shamarpa. Karmapa signifie "Maître de l'Activité Éveillée". Il est ce qu'on appelle un tulkou, l'incarnation consciente d'un être qui a déjà accompli une réalisation.

Mais le Karmapa est différent des autres tulkous, dans le sens qu'il a obtenu la réalisation ultime. Il est une émanation du Bouddha de la Compassion, Tchenrézi, (en sanscrit Avalokitésvara). Ainsi, il est considéré comme un Bouddha vivant qui n'a plus besoin d'achever un chemin personnel vers la libération. Il s'émanera par compassion pure dans ce monde tant qu'il y aura des êtres qui auront besoin d'être aidés.

Reconnaissance des Karmapa dans le passé

(Extrait des Karmapa Papers)

Le Karmapa est le premier maître bouddhiste tibétain à s'être réincarné sans discontinuité depuis l'année 1110.

Tusoum fut le premier Karmapa. Il a laissé trois instructions orales courtes indiquant sa réincarnation en tant que Karma Pakshi et concernant ses trois disciples. Karma Pakshi lui-même a déclaré qu'il était la réincarnation de Tusoum Khyenpa. Son maître Pomdragpa a eu une vision de Tusoum Khyenpa déclarant qu'il allait se remanifester en tant que Karma Pakshi.

Karma Pakshi a déclaré qu'il retournerait au Tibet du Nord, dans une région appelée Lato. Il n'a pas laissé d'instructions écrites indiquant son incarnation suivante.

Karmapa Ranjung Dorje, le 3^{ème} Karmapa déclara lui-même qu'il était la réincarnation de Karma Pakshi.

Ces exemples des vies passés du Karmapa montrent clairement qu'ils ne laissent pas toujours des instructions écrites concernant les détails de leur renaissance suivante. Même lorsqu'un message était laissé, les tulkous eux-mêmes devaient prouver leur propre authenticité.

On pouvait entendre le 4^{ème} Karmapa Rolpe Dorje réciter le mantra de Tchenrezi tandis qu'il était toujours dans le ventre de sa mère. Il déclara juste après sa naissance qu'il était le Karmapa. À l'âge de trois ans, il dit à sa mère qu'il était Karma Pakshi et lui expliqua ce qu'il allait faire dans sa vie. Lorsqu'il arriva à Dagla Gampo, il montra les statues des Karmapa précédents en déclarant : "C'est moi". Il raconta à son maître, le détenteur de lignée Yongtonpa, des histoires de sa vie précédente et ce dernier, plein de dévotion, se prosterna aux pieds de son jeune étudiant. De façons identiques, les autres Karmapa ont aussi montré des capacités extraordinaires et ont convaincu les gens par leurs comportements et leurs déclarations peu communes.

Un étudiant du 5^{ème} Karmapa demanda un jour au 6^{ème} Karmapa de lui révéler sa véritable identité. Il répondit : "Je suis le non-né, libre de tout nom et de tout lieu. Je suis la gloire de tout ce qui vit et je mènerai beaucoup d'êtres à la libération".

Jusqu'au 8^{ème} Karmapa, Mikyeu Dorje, il a semblé n'y avoir aucune difficulté dans l'identification des réincarnations. Au temps de Mikyeu Dorje, un savant a appelé Amdo Lama, annonça que son fils était l'incarnation du 7^{ème} Karmapa Chodrag Gyamtso. Il y avait eu des signes inhabituels à sa naissance. Amdo Lama fit des offrandes à Tashi Namgyal, le Gyaltsab Tulkou de l'époque, et les moines et les administrateurs de Tsurphou avaient soutenu sa revendication. En même temps, au Tibet Oriental près de Karma Gon, un autre garçon se proclama être le Karmapa. Cet enfant alors âgé de cinq ans annonça qu'il était la réincarnation du 7^{ème} Karmapa. Plus tard, cet enfant expliquera que l'autre candidat de Tsurphou était la réincarnation d'un lama du monastère de Surmang. Les deux enfants furent rassemblés et une enquête fut menée. On les confronta avec les biens ayant appartenu au Karmapa précédent, pour vérifier lequel les reconnaîtrait. Il devint alors évident que le garçon de Karma Gon était la véritable réincarnation.

L'identification et la découverte du 16^{ème} Karmapa, Ranjung Rigpai Dorje a aussi posé quelques difficultés. Le 15^{ème} Karmapa avait laissé à son proche disciple Jampal Tsultrim, une lettre prévoyant sa réincarnation. Dans un premier temps, ce dernier ne révéla pas cette information. Après la mort du 15^{ème} Karmapa, un ministre Gelugpa très puissant fit reconnaître son fils comme la réincarnation du Karmapa, confirmé par Sa Sainteté le 13^{ème} Dalaï-Lama. Pour cette raison, les gens de Tsurphou durent accepter l'enfant. Cependant, après quelque temps, le garçon tomba du toit du monastère et mourut. Quelques années plus tard, la lettre était montrée, ce qui permit l'identification du véritable 16^{ème} Karmapa.

Comme ces exemples le montrent, il y a déjà eu des disputes concernant les réincarnations du Karmapa. Cependant, la vérité s'est toujours révélée au-delà de n'importe quel doute. Il existe des qualités extraordinaires, que seul un bodhisattva inégalable comme le Karmapa, peut manifester.

Dans un autre article, Khenpo Tcheudrak analyse le déroulement des différentes reconnaissances du Karmapa de la façon suivante :

Parmi les précédents Karmapa :

- sept d'entre eux ont laissé des instructions écrites,
- cinq d'entre eux ont laissé des instructions orales à un disciple de leur choix,
- quatre n'ont laissé aucune instruction ni écrite ni orale, et alors leurs tulkous ont clairement affirmé eux-mêmes qui ils étaient. Ainsi il n'y eut pas dans ces quatre cas de procédure de découverte sur la base d'instructions écrites ou orales laissées par le prédécesseur.

De plus, parmi les précédents Karmapa :

- trois d'entre eux ont été identifiés par trois Shamarpa précédents,
- deux ont été identifiés par un des chefs de l'école Drugpa Kagyu,
- un autre par un maître Nyingma. Le chef des Drugpa Kagyu et le maître Nyingma, ont été aidés dans leur recherche, par divers lamas Kagyu, comme un des Sitoupa, ainsi qu'une des réincarnation de Jamgueun Kongtrul et qu'une réincarnation de Khyentse.

Donc, dans ces derniers cas, l'identification s'est faite sur la base d'un effort combiné entre ces lamas tandis que dans le cas des Shamarpa, il l'a faite sans l'aide d'autres maîtres bouddhistes.

Par exemple, le 13^{ème} Karmapa a été identifié par le Maître Nyingma Khathok Rinzin Zherwang Lodrop. Il s'est approché de Sitoupa et l'a informé de ses intuitions et, en collaboration, ils ont reconnu le 13^{ème} Karmapa.

Le 14^{ème} Karmapa a été principalement identifié par le chef de l'École Drugpa Kagyu, Kunzig Chokyi Namwar. Cependant, il avait consulté Sitou Pema Nyingche, le 9^{ème} Sitou Rinpoché, et suite à cette collaboration, ils ont rendu publique leur découverte.

Le 15^{ème} Karmapa, a été également identifié par le chef des Drugpa Kagyu, Kunzig Mingyur Wangyi Dorje. Mais il avait consulté Jamgueun Lodro Thayé, Khyentse Wangpo et l'un des Pawo Tulkou.

Bref rappel historique de la lignée Karma Kagyu

Par Tobga Rinpoché

"A partir du 1er Karmapa Tusoum Kyenpa, la tradition Karma Kagyu s'est rapidement étendue et a été largement pratiquée partout au Tibet. C'était un temps de bouleversements politiques caractérisés par le déclin rapide des dynasties des rois qui avaient autrefois régné. Beaucoup de figures politiques étaient apparues et avaient rivalisé pour le pouvoir, mais aucun leader individuel n'était capable d'établir la souveraineté sur le pays, car aucun d'eux ne bénéficiait d'un appui étendu.

Les Karmapa n'avaient jamais été intéressés, et ne s'étaient jamais impliqués dans les luttes des factions politiques diverses. Mais ils étaient les cibles des ambitieux politiques, intéressés par l'immense autorité spirituelle que les Karmapa avaient sur les populations. Ils durent donc résister activement à tout engagement dans ces luttes, en restant dans des positions particulièrement vulnérables. Leurs disciples

religieux les avaient aussi encouragés à assumer des postes de pouvoir, estimant qu'ils avaient les qualités exigées pour mener les autres.

C'était pendant cette période trouble, entre le 13^{ème} ou le 14^{ème} siècle, que les Sakyapas avaient commencé à gouverner le Tibet, avec l'appui de l'empereur mongol Kublai Khan. Ganges Khan était arrivé à cette époque. Il était le premier leader politico-religieux du Tibet, et pour la première fois depuis la disparition des rois, le Tibet était unifié sous la direction d'un seul dirigeant. En ce temps-là, les puissants dirigeants de la Mongolie et du Tibet, voyant l'emprise des grands lamas sur les Tibétains, adoptèrent une stratégie d'allégeances en soudoyant les lamas par des présents, en les invitant dans leurs royaumes et en leur donnant des titres mirifiques. Leur motivation était en fait plus politique que religieuse.

Pendant la Dynastie Ming au 14^{ème} siècle, le 5^{ème} Karmapa, Teshin Shekpa, avait été invité en Chine par l'Empereur de la Dynastie, Yunglo, qui avait reçu beaucoup d'instructions de lui. Lors de sa visite, le Karmapa manifesta beaucoup d'exploits miraculeux, et l'Empereur ordonna à ses artistes d'enregistrer quotidiennement ces exploits, en les peignant sur environ 20 grands rouleaux de peintures. (Quelques-uns d'entre eux étaient toujours préservés au monastère de Tsurphou au Tibet jusqu'à l'invasion de 1959). Yunglo était si impressionné par ces événements et avait développé une foi si profonde en Karmapa, qu'il proposa la promulgation d'un plan pour convertir à la tradition Karma Kagyu tous les autres ordres religieux du Tibet. Conformément à sa philosophie, Teshin Shekpa refusa absolument cette proposition et donna un enseignement sur l'importance de respecter des écoles de pensée diverses en comprenant que ces traditions différentes sont nécessaires pour correspondre aux multiples inclinations particulières de l'humanité.

Malgré le climat politique en cours, la période du 13^{ème} au 17^{ème} siècle fut globalement favorable pour la tradition Karma Kagyu. Comme les enseignements s'étendaient et le nombre des disciples augmentait, les dirigeants de la lignée devenaient des figures de plus en plus célèbres. Cette période, dans l'histoire du Tibet, pourrait être d'ailleurs nommée "l'Ère Kagyu".

A ce moment là, un dramatique changement arriva dans la structure du pouvoir du pays qui fut broyé entre les luttes intérieures, les luttes de pouvoir et les influences politiques extérieures. Le gouvernement central dirigé par Desi Tsangpa, un partisan vaillant du Karmapa, fut renversé par le leader mongol Goshir Khan et le 5^{ème} Dalaï-Lama devint le dirigeant du Tibet tout entier.

Le 10^{ème} Karmapa, Choying Dorje, devint une victime de ces événements politiques et dut quitter le Tibet au milieu du 17^{ème} siècle, pour Jang, une province de la Chine. Après cela, le rayonnement Kagyu diminua jusqu'au 18^{ème} siècle. Puis le 13^{ème} Karmapa, Dudul Dorje Sitou Chogyi Jungne mena la lignée vers une période de croissance et de renouvellement dans laquelle la tradition Kagyu s'épanouit de nouveau. A cette période, les lamas Kagyu produirent beaucoup de textes philosophiques éminents et des travaux touchant à la grammaire, au sanscrit et à l'astrologie, ce qui profita à la tradition littéraire du Tibet et à l'ensemble des Tibétains.

Durant la vie de Sa Sainteté le 16^{ème} Gyalwa Karmapa, beaucoup de centres du Dharma ont été établis dans le monde entier pour fournir l'occasion aux gens d'étudier et de pratiquer les enseignements du Bouddha. Après son départ du Tibet en 1959, il avait été capable de reconstruire son siège principal en créant un monastère à Rumtek, au Sikkim, que l'on connaît comme le "Dharma Chakra Center", ainsi qu'une université monastique, un centre de retraite et une école primaire pour des moines.

Comme ses prédécesseurs, le 16^{ème} Karmapa était principalement une figure spirituelle et il ne s'était pas impliqué dans la défense directe de la cause tibétaine. Au lieu de cela, il avait fait des efforts pour maintenir la tradition spirituelle du Tibet intacte, et il avait de cette façon aidé à préserver l'identité du Tibet comme une culture unique. En même temps, il n'avait jamais oublié l'existence du très capable et profond leader spirituel, Sa Sainteté le Dalaï-Lama, qui est aussi le leader de la nation tibétaine et qui a toutes les qualités requises qu'une telle position exige. Il n'avait pas non plus négligé cette vaste organisation de personnes servant le Dalaï-Lama, très impliquées dans des mouvements politiques et oeuvrant vraiment de manière significative pour le bien des Tibétains.

Tous les établissements créés par Sa Sainteté Karmapa avaient été conçus avec l'intention de maintenir la tradition et la culture intacte et de fournir les enseignements de Bouddha aux gens de toutes les nationalités qui souhaitaient profiter de la compréhension et de la sagesse du Bouddha".

Liste des dignitaires de la lignée Karma Kagyu

Établie par le 16^{ème} Karmapa en 1967.

"La liste ci-dessous donne le statut des dignitaires religieux de l'École Kagyu dans l'ordre d'importance. Elle a été composée le quinzième jour du douzième mois de l'année du Mouton de Feu, selon le Calendrier Tsurphou (1967).

J'ai établi la liste des noms des tulkous qui ont réussi à quitter le Tibet et qui sont aujourd'hui présents en Inde.

I - les chefs de l'École Kagyu du Bouddhisme tibétain

1. Kunzig **Shamar Rinpoché**
2. Khyenzig Drukchen Rinpoché
3. Tsungme Jamgueun **Sitou Rinpoché**
4. Tsungme Chogtrul Taglung Rinpoché

II - le second rang des dignitaires religieux de l'École Kagyu

- 1 Chogtrul Jamgueun Rinpoché
2. Chogtrul **Gyaltsab Rinpoché**
3. Chogtrul Pawo Rinpoché

III - le troisième rang des dignitaires religieux de l'École Kagyu

1. Chortle Joe Won Ponlop Rinpoché
2. Chortle Palpung Khyentse Rinpoché
3. Chogtrul Drungsar Khyentse Rinpoché
4. Chogtrul Surmang Rinpoché
5. Chogtrul Palpung Ongen Rinpoché
6. Chogtrul Sangye Nyenpa Rinpoché
7. Chogtrul Traleg Rinpoché
8. Chogtrul Surmang Trungpa Rinpoché
9. Chogtrul Decho Yangdzin Rinpoché
10. Chogtrul Dilyag Dabsang Rinpoché

11. Garchen Tripa Dorje Lopon (toutefois, le Garchen Tripa Dorje Lopon peut aussi être inclus dans le groupe du second rang des dignitaires religieux. De la même manière que le Garchen Tripa de l'École Gelugpa a le statut de chef du siège principal de cette école, de même le Garchen Tripa Dorje Lopon est le chef du siège principal de l'École Kagyu.)

IV - le quatrième rang des dignitaires religieux de l'École Kagyu

1. Khentru Thrangu Rinpoché
2. Bagyo Tulkou Rinpoché
3. Drupon Tulkou Rinpoché
4. Dilyag Urgen Rinpoché
5. Dilyag Sabchu Rinpoché
6. Tulkou Ongen Mingyur Rinpoché
7. Chogling Tulkou Rinpoché
8. Gyalse Tulkou Rinpoché

V - le cinquième rang des dignitaires religieux de l'École Kagyu

1. Salche Tulkou
2. Tenga Tulkou
3. Palme Tulkou
4. Bardo Tulkou
5. Drung Tulkou
6. Tragar Tulkou
7. Yoldrag Tulkou

Il y en a beaucoup d'autres de moindre importance".

Signée et scellée par S.S. le 16^{ème} Karmapa, Ranjung Rigpai Dorje, en 1967.

Un bref historique des lignées Karmapa-Shamarpa

(Écrit par un groupe de khenpos au KIBI).

"La lignée Karma Kagyu jouit d'une remarquable histoire vieille de 900 ans, qui s'entrecroise à certains moments avec l'École Gelug à laquelle appartient le Dalaï-Lama. Le plus important dans la transmission de la lignée Kagyupa, est l'alternance entre les réincarnations du Karmapa et le Shamarpa. Ce bref historique se propose de souligner les cycles et les points d'intersection avec l'École Gelugpa et le Dalaï-Lama.

Le 1^{er} Karmapa, Tusoum Khyenpa (1110-1193), a fondé la lignée Karma Kagyu. L'École Sakyapa s'est développée en même temps. Avant leur apparition, la tradition Nyingmapa (l'École ancienne) et la tradition d'Atisha avait déjà pris racine au Tibet. La lignée Gelugpa n'a été fondée qu'au temps de Tsongkapa (1357-1413) qui a coïncidé avec 5^{ème} Karmapa. Le 1^{er} Dalaï-lama (Gendun Drub) n'est pas apparu avant le 15^{ème} siècle durant la vie du 6^{ème} Karmapa (1416-1453).

Avant sa mort, le 1^{er} Karmapa a prédit sa propre réincarnation comme 2^{ème} Karmapa, Karma Pakshi (1206-1283). Avec cette prédiction, le 1^{er} Karmapa a initié un système de lignée de tulkou (lamas incarnés) au Tibet, dont il fut le premier. Avant sa mort, Karma Pakshi prédit dans son journal qu'il renaîtrait comme deux lamas qui se réincarneraient l'un après l'autre, alternativement comme gourou et disciple, pour préserver et continuer la lignée sans interruption. La même année (1283) du décès du 2^{ème} Karmapa, Drakpa Sengye, qui est deviendra plus tard connu comme 1^{er} Shamarpa, naquit. L'année suivante, le 3^{ème} Karmapa (1284-1339) prit naissance et à l'âge de huit ans il proclama être le Karmapa. Drakpa Sengye était le disciple principal du 3^{ème} Karmapa, et ce dernier lui a confirmé qu'il était la deuxième émanation de Karma Pakshi.

Ainsi, dans l'histoire du bouddhisme tibétain, le 1^{er} Shamarpa est le deuxième lama incarné. Parce que son nom signifie "la coiffe rouge" (*sha* : coiffe; *mar* : rouge), il est parfois appelé le « Lama à la Coiffe Rouge », tandis que le Karmapa est mentionné comme « le Lama à la Coiffe Noire » (*sha* : coiffe; *nag* : noire).

Depuis lors, les Karmapas successifs et les Shamarpas ont travaillé conjointement pour propager le Dharma. En effet, suite à ce leadership, la lignée Karma Kagyu était l'école la plus en vue du bouddhisme tibétain jusqu'au temps du 10^{ème} Karmapa, Choying Dorje (1604-1674), époque à laquelle la lignée a été réprimée et a subi un long déclin.

Pendant ces siècles de déclin, les Karmapas et Shamarpas à tour de rôle ont permis de brefs renouveaux de la lignée Karma Kagyu et ils ont transmis ses enseignements et les traditions.

Avant le 5^{ème} Dalaï-lama (1617-1682), la lignée Kagyupa a gouverné le Tibet. Dans les années 1630, deux événements ont précipité la fin de la puissance politique de la lignée Karma Kagyu et le déclin de son influence religieuse. D'abord, la mort de 6^{ème} Shamarpa (1584-1630), très respecté par le 5^{ème} Dalaï-lama et beaucoup d'autres, a affaibli le prestige de la lignée. Puis, en 1639, avec l'aide de troupes mongoles invitées au Tibet depuis Sinjiang par le 5^{ème} Dalaï-lama, le gouvernement Kagyu au pouvoir fut vaincu. Le 10^{ème} Karmapa et ses disciples furent alors attaqués, mais le Karmapa réussit à s'échapper en volant dans le ciel. Pendant quarante ans, sans un sou et avec seulement un aide, le 10^{ème} Karmapa erra en exil depuis l'Inde du nord-est jusqu'au Yunnan, en Chine.

Privée de ses deux leaders, la lignée Karma Kagyu était sans défense au Tibet. Vingt-sept monastères appartenant au Karmapa et vingt monastères du Shamarpa ont été convertis de force à la tradition Gelugpa. Seuls les monastères de Tsurphou et de Yangpachen, respectivement les sièges du Karmapa et du Shamarpa et quelques autres de moindre importance ont pu continuer à pratiquer la tradition Karma Kagyu. Cependant, ils étaient soumis à de cruelles restrictions, particulièrement Tsurphou et Yangpachen, qui étaient près de Lhassa et, de ce fait, sous le regard attentif du gouvernement.

Le début du 18^{ème} siècle connut une brève reprise de la lignée Karma Kagyu en raison des activités constantes du Dharma du 12^{ème} Karmapa, Jangchub Dorje (1703-1732) et 8^{ème} Shamarpa, Chokyi Thondrub (1695-1732). Ils voyagèrent ensemble partout dans le Tibet et ont empêché la lignée de s'éteindre.

Pendant les 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} siècles, les Dalaï-lamas ont bénéficié du soutien des empereurs de la dynastie Ch'ing de la Chine, qui étaient sous l'influence d'une série de tulkous Gelugpa, représentants du Dalaï-lama à Pékin. Néanmoins, la gloire du 12^{ème} Karmapa et du 8^{ème} Shamarpa était si grande pendant le règne de l'Empereur Yung Cheng qu'il décida de les inviter à sa cour en 1732. Malheureusement, un jour après leur arrivée à Pékin, ils moururent tous les deux de variole. Dans leurs autobiographies, les deux lamas Gelugpa Kyangkya et Thudka Hutogatu (Hutogatu est un titre officiel accordé par les empereurs de la dynastie Ch'ing à certains lamas Gelugpa à Pékin) ont expliqué la mort du Karmapa et du Shamarpa comme suit :

"L'empereur avait invité le Karmapa et le Shamarpa à Pékin. Nous pensions que l'empereur les suivrait et donc que le pouvoir Gelugpa en serait énormément affecté. Par conséquent, nous avons effectué des

rituels de magie noire jour et nuit. Le lendemain de leur arrivée à Pékin, ils sont tous deux morts de la variole. Notre magie noire a donc été un succès."

Après la mort du 12^{ème} Karmapa et du 8^{ème} Shamarpa, la lignée Karma Kagyu subit de nouveau une autre période de déclin au Tibet central. Ce qui contribua à cet affaiblissement fut une série complexe d'événements débutant durant le temps du 13^{ème} Karmapa, Dudul Dorje (1733-1797), sous le règne de l'Empereur chinois Ch'ien Lung. Le puissant 6^{ème} Panchen Lama, Palden Yeshe et le 10^{ème} Shamarpa, Chodrub Gyaltsso (1742-1792), étaient frères. Du fait de sa parenté au Panchen Lama, - qui était le plus haut lama Gelugpa après le Dalaï-lama – le 10^{ème} Shamarpa avait espéré que le gouvernement tibétain rétablirait ses monastères qui avaient été convertis de force à la tradition Gelugpa au siècle précédent. Cependant, avant que cela n'arrive, le Panchen Lama mourut de variole à Pékin où il avait été invité par l'empereur.

Du fait du profond respect de l'empereur pour le Panchen Lama qui était son enseignant, le monarque offrit une grande quantité de pièces d'or aux frères et aux soeurs du Panchen Lama. Cependant, le Drungpa Hutogatu du monastère de Tashi Lungpo, qui était le siège du Panchen Lama, n'a pas donné sa juste part au 10^{ème} Shamarpa. Quand l'administration du monastère Yangpachen s'est plainte, Drungpa Hutogatu répondit que tout l'or appartenait au monastère de Tashi Lungpo. Il a aussi calomnié le 10^{ème} Shamarpa, prétendant qu'il avait comploté une rébellion contre le gouvernement tibétain pour regagner ses monastères. En conséquence, le gouvernement, qui était sous le pouvoir de deux régents, en absence du Dalaï-lama, devint hostile au Shamarpa. En 1784, celui-ci, pour sa sécurité, choisit de s'enfuir du Tibet et trouva refuge au Népal.

A la fin du 18^{ème} siècle, la contrebande de monnaies népalaises était si importante au Tibet qu'elle avait même causé une forte inflation au Népal lui-même. Quand le 10^{ème} Shamarpa chercha refuge au Népal, le roi népalais King Bahadur Shah profitant de sa présence, l'employa pour négocier une solution au problème de la monnaie avec le gouvernement tibétain. Les négociations échouèrent et la délégation tibétaine qui était venue au Népal fut emprisonnée. Le roi Bahadur expédia ses troupes au Tibet où ils confisquèrent un grand territoire. Les Chinois envoyèrent des troupes pour repousser les Népalais et une paix fut finalement négociée en 1792. Le gouvernement tibétain accusa Shamarpa de la débâcle politique et militaire tibétaine et par vengeance, interdit l'intronisation des tulkous du Shamarpa et confisqua le Monastère Yangpachen, le convertissant à la tradition Gelugpa.

En 1792, le 10^{ème} Shamarpa mourut de jaunisse, mais le bruit se répandit qu'il s'était suicidé par absorption de poison. Un ministre tibétain nommé Gazhi Dhoringpa, que les troupes népalaises avaient fait prisonnier, a écrit : "j'ai été libéré après que la paix eut été instaurée. Shamarpa était mort et j'ai été amené à ses obsèques. Je n'avais pas de respect pour ce Shamarpa. Son cadavre même dégageait une forte odeur et j'ai cru qu'il s'était en réalité suicidé. Mais pendant son incinération, j'ai vu de mes propres yeux cinq arc-en-ciel de se rejoindre en forme de dôme au-dessus du crématoire de Bodhanath, à Katmandu."

Malgré l'interdiction gouvernementale de les introniser et de les identifier officiellement, les Shamarpas continuèrent à se réincarner comme bodhisattvas. Ainsi, le 11^{ème} Shamarpa, Chowang Rinpoché du Monastère de Tsurphou et détenteur d'une lignée du Mahakala Tantra, s'est réincarné comme le frère du 14^{ème} Karmapa (1797- 1845 ?) qui garda secrète son identification. Le 11^{ème} Shamarpa a transmis le Tantra de Mahakala en entier au 15^{ème} Karmapa, Khachab Dorje (1871-1922). Le 12^{ème} Shamarpa prit naissance comme le fils du 15^{ème} Karmapa. Il était d'abord moine, puis a pratiqué comme un yogi avec une épouse, mais il était fréquemment en visite au Monastère de Yangpachen pour enseigner, où il était très respecté. Le 13^{ème} Shamarpa (1949-1951) a été reconnu par le 16^{ème} Karmapa, Rangjung Rigpe Dorje (1924-1981) à Tsurphou, mais vécu moins de deux ans et n'a jamais été officiellement intronisé.

Né en 1952, Mipham Chokyi Lodro est l'actuel et 14^{ème} Shamarpa.

Précisions historiques sur la relation Karmapa/Shamarpa

Le 2^{ème} Karmapa, Karma Pakshi, a prédit que " à l'avenir les Karmapas se manifesteront sous deux formes." Cette déclaration a été clarifiée plus tard par le 4^{ème} Karmapa, Rolpé Dorje, quand il a désigné le Shamarpa comme la deuxième manifestation. Rangjung Dorje, le 3^{ème} Karmapa, présenta à son disciple principal, Khédru Dragpa Sengé, une coiffe rouge rubis lui conférant le titre de Shamarpa (le Détenteur de la Coiffe Rouge). Cette Coiffe Rouge est une réplique exacte de la Coiffe Noire portée par le Karmapa et illustre le rapport étroit qui existe entre ces deux lignes de tulkous.

Des comptes-rendus historiques tibétains parlent du Karmapa comme le Karma Shanakpa (Karmapa le Détenteur de Couronne Noire) et du Shamarpa comme le Karma Shamarpa (Karmapa le Détenteur de Couronne Rouge). Ils sont mentionnés comme tel dans les textes historiques de Golo Shonnu Pal (1392-1481), de Pawo Tsuglag Trengwa (1504-1516), du 5^{ème} Dalaï-lama, Ngawang Lozang Gyamtso (1617-1682) et du 8^{ème} Sitoupa, Chokyi Jungnay (1700-1774). Le 8^{ème} Sitoupa, Sitou Chokyi Jungnay dit dans son autobiographie "le Clair Miroir de Cristal" (page 32, ligne 3 dans l'édition de Dr Lokesh Chandra) que

« le Karmapa et le Shamarpa ont un statut égal et ceci est indiqué par le fait que leurs trônes dans le temple sont semblables et ont la même hauteur ».

Le 14^{ème} Shamarpa, Mipam Chokyi Lodre

Il est né en 1952. De même que le 5^{ème} Shamarpa l'avait prévu, le 14^{ème} Shamarpa s'est manifesté comme le neveu du 16^{ème} Karmapa. En tibétain, un neveu est un parent semblable au frère. Longtemps avant la naissance du Shamarpa, les communautés monastiques attendaient cet événement car un bruit avait largement couru qu'il devait bientôt y avoir une naissance propice dans cette famille. Le Karmapa lui-même, envoya des Pilules Noires à sa belle-sœur, ainsi qu'un cordon de protection spéciale pour le bébé à naître. Ceci se passait alors que personne n'était même conscient qu'elle était enceinte.

À l'âge de six ans, l'enfant vit à distance plusieurs lamas de Yangpachen s'approcher du monastère de Tsurphou. "Ils sont de mon monastère" s'est-il exclamé. En effet ils étaient du monastère de Dechen Yangpachen, le monastère de Shamarpa.. Cette reconnaissance spontanée incita ses lamas à plaider pour une identification formelle de leur Rinpoché. Mais pour des raisons politiques, Karmapa ne pensa pas prudent d'agir ainsi.

L'an 1956 fut l'occasion d'un pèlerinage en Inde, auquel la plupart des grands lamas tibétains furent invités par la Société Indienne Mahabodhi. A leur retour, Karmapa et Shamarpa visitèrent le monastère Dechen Yangpachen. Dans le temple principal, étaient toutes les statues des précédents Shamarpas. L'enfant s'en approcha et du premier au dixième, n'eut aucun mal à les identifier. Par espièglerie, il prit leurs coiffes pour les essayer, disant : "ce sont mes chapeaux." Il avait alors quatre ans.

Quatre ans plus tard, la situation politique du Tibet s'étant détériorée, le 16^{ème} Karmapa et le Shamarpa, alors âgé de huit ans, quittèrent le Tibet pour s'installer au Sikkim (Inde). Quelques années après, le Karmapa obtint du 14^{ème} Dalaï-lama la permission d'introniser officiellement le Shamarpa. L'intronisation eut lieu en 1964 au monastère de Rumtek, Sikkim. Ensuite, Shamarpa est resté au monastère jusqu'à 1979 pour finir ses études. Il y reçut toutes les instructions de l'école Kagyu directement du Karmapa. Auprès de Thrangu Rinpoché, il étudia principalement les arts traditionnels et les sciences, les sutras et les tantras. Il a aussi reçu quelques enseignements de Kalou Rinpoché. Sous tous les aspects, ce furent des années très dures pour les exilés tibétains. Et pour cet étudiant-Rinpoché, aucune prérogative, accordée à un grand lama, ne lui était concédée. Dans ces conditions très rigoureuses et sous les yeux vigilants de ses maîtres, les qualités spéciales d'un vrai enseignant mahayana sont parvenues à parfaite maturité. En 1979, ses études achevées, il partit pour le Népal pour y résider. En 1981, après le décès de Sa Sainteté le Karmapa, il entreprit, parmi ses autres obligations monastiques, d'achever, conformément aux vœux de Sa Sainteté Karmapa, le vaste projet de construire un grand institut d'études bouddhistes à New Delhi. Inauguré en février 1990 par le Président de l'Inde, M. Venkataraman. Le Karmapa International Buddhist Institute, le KIBI doit servir comme un établissement de hautes études pour servir la sagesse universelle et la compassion, basé sur l'étude correcte et la traduction des grands traités du bouddhisme : "un désir exprimé doit devenir un désir accompli".

Quant à Shamarpa lui-même, il a, dans sa vision, le renouveau du véritable esprit du Mahamudra; l'énergie et l'essence de cet esprit se sont graduellement dissipées. Il œuvre pour en retrouver les racines à travers les âges, en rassemblant, révisant et faisant des recherches dans les travaux importants de nombreux mahasiddhas, qui culminent dans "les Trésors du Mahamudra" du 7^{ème} Karmapa. Sa vision inclut l'installation d'un centre d'enseignement avec un accent particulier sur le Mahamudra, afin que les générations futures ne soient pas privées de ce trésor qui est l'essence véritable du Bouddhisme et appartient en propre à la lignée Kagyu.

Shamar Rinpoché s'exprime sur la séparation de la religion et du pouvoir politique

En 1988, S.S. le 14^{ème} Dalaï-lama a réuni tous les principaux lamas tibétains à Bénarès, en Inde. Cette réunion convoquait les lamas ayant de grandes responsabilités en vue de se concerter sur les efforts à mettre en oeuvre pour un meilleur avenir des tibétains. Dans l'histoire du Tibet, les lamas ont longtemps été la classe dirigeante. Les grands changements ont toujours été initiés par les lamas, que ce soit dans le domaine temporel ou religieux. Cette forme de structure sociale avait donné au pays une stabilité durable ainsi qu'une certaine unité. Il a été rendu possible seulement par la fidélité inébranlable des gens à leurs chefs spirituels et la foi inconditionnelle en leurs jugements politiques.

Cependant, face à l'injustice, il n'y avait souvent que peu de voies de recours : pour exprimer le mécontentement, les voix étaient trop faibles et inorganisées pour être entendues. Le bien-être des individus était laissé à l'appréciation des dirigeants qui agissaient comme ils pouvaient selon leur bienveillance et leur sens pratique. Cette responsabilité a sûrement dû être accablante, dans certaines

circonstances. Shamarpa avait constaté la faiblesse structurelle de la société tibétaine. La religion et la politique s'étouffent mutuellement. La solution logique serait la séparation des deux, les chefs religieux continuant à s'occuper des besoins spirituels des individus, laissant la direction de l'Etat dans les mains de laïcs compétents. Les chefs religieux jusqu'à présent responsables du bien être général des gens, doivent maintenant sentir la nécessité de changements fondamentaux et drastiques, en s'adaptant aux besoins nouveaux des individus, conformément à des temps qui changent. Shamarpa croit fermement qu'un meilleur avenir pour les Tibétains réside dans l'accomplissement de cette restructuration sociale et politique. C'était vraiment un test de courage moral que de formuler ces convictions durant la réunion de Bénarès ; pour certains des auditeurs présents, l'idée d'abandonner le pouvoir temporel a dû être aussi nouvelle que douloureuse.

Durant cette réunion de Bénarès, tous les chefs de lignée étaient présents. S'exprimant à tour de rôle à la tribune, tous rivalisaient d'éloges convenus envers le Dalaï Lama et sa politique. Lorsque Shamar Rinpoché termina son discours, il rejoignit sa place dans un lourd silence, sous le regard médusé de l'assistance alors que des murmures circulaient, qualifiant le discours de "révolte contre le Dalaï Lama". Dans ce discours qu'il prononça, il prit des risques très importants. Une cassette audio existe sur ce discours, prononcé en tibétain.

1959 : Le 16^{ème} Karmapa s'exile en Inde

L'invasion chinoise du Tibet

En octobre 1949, la République Populaire de Chine est proclamée. Immédiatement, Radio-Pékin affirme l'appartenance du Tibet à la Chine et annonce que "L'armée populaire de libération a reçu l'ordre de libérer le Tibet de l'impérialisme étranger". Le 7 octobre 1950, les troupes chinoises pénètrent au Tibet oriental.

Le Dalaï Lama, qui n'a alors que seize ans, prend le pouvoir au Tibet le 17 novembre 1950. La petite armée tibétaine est vite mise en déroute et en 1951, Lhassa envoie une délégation tibétaine pour négocier à Pékin.

Les choses se compliquent d'années en années pour le Tibet et les Khampas se révoltent en 1956. Les représailles sont terribles, des monastères sont détruits et des moines tués. En 1958, la résistance unit ses forces sous le nom de "Tchouchi kangdrouk" "Quatre rivières et six montagnes".

Les événements s'aggravent encore dans la capitale et le 17 mars 1959, le Dalaï Lama prend la direction de l'exil en grand secret, bientôt suivi par plus de cent mille Tibétains.

Le Karmapa choisit Rumtek pour établir son monastère

Rumtek au temps du 16^{ème} Karmapa

Interview de Lama Jigmé Rinpoché sur Rumtek à Dhagpo Kagyu Ling, Dordogne, France, le 2 février 2000

Question : Comment le Karmapa est arrivé à Rumtek

Lama Jigmé Rinpoché : C'était juste après le Nouvel An tibétain, au début de l'année, que Sa Sainteté a décidé de quitter Tsurphou et de fuir le Tibet par la frontière du Bhoutan. La décision a été prise très rapidement, mais nous pouvions imaginer que tout cela avait été mis au point longtemps avant et tenu secret. Le départ du monastère de Tsurphou se passa très tôt, vers une ou deux heures du matin. Entourant le Karmapa, il y avait une centaine des personnes, lamas et relations proches. Nous avons voyagé à cheval et à pied. Nous voyagions dans des conditions normales, durant la journée et en nous reposant en soirée. Dans chaque village, beaucoup de gens venaient pour recevoir des bénédictions de Sa Sainteté qui a aussi donné des ordinations. Nous avons traversé la frontière du Tibet au Bhoutan, mais Sa Sainteté n'a pas voulu rester là à cause du manque de sécurité. Après être resté quelques semaines dans ce pays, le gouvernement du Bhoutan a envoyé le Karmapa directement en Inde. Une partie du groupe, quelques très vieux lamas, est restée au Bhoutan pour se reposer, le reste a suivi Sa Sainteté. Le gouvernement indien s'apprêtait à l'inviter à Dharamsala. En ce temps-là, le Sikkim était indépendant et le roi de ce pays a immédiatement envoyé des émissaires pour saluer le Karmapa et l'inviter à venir au Sikkim.

Le roi a offert au Karmapa de choisir entre plusieurs lieux qu'il était prêt à lui donner, pour qu'il puisse rester dans le pays. Sa Sainteté a choisi Rumtek. C'était un vieux monastère construit par les disciples du neuvième Karmapa, lui-même n'y étant jamais allé. Le Karmapa et quelques lamas s'établirent dans le petit monastère qui était vieux et très modeste. Le reste des personnes construisirent des huttes et petites maisons tout autour du lieu. Cela se passa en 1959.

Question : Pourquoi un nouveau monastère a-t-il été construit à Rumtek ?

Lama Jigmé Rinpoché : Le roi a donné du terrain au Karmapa, pour l'aider à établir son activité. L'ancien monastère qui était sur cette terre appartenait à des personnes laïques qui l'utilisaient pour leur pratique. De toute manière, c'était un lieu trop petit. En 1962 la construction d'un nouveau monastère a commencé. Ainsi, à Rumtek, il y avait deux monastères. Celui de Rumtek que nous connaissons aujourd'hui n'est pas l'original. Il y avait quelques kilomètres qui séparent ces deux lieux.

Karmapa avait décidé de reconstruire un monastère, pour sauver la culture et rééduquer tous les jeunes gens. Quand le Karmapa vivait à Rumtek, il invitait beaucoup de lamas et a restructuré les enseignements et le style d'organisation de la tradition Karma Kagyu. A l'époque, il y avait les gens comme Tobga Rinpoché, Trangu Rinpoché, Tenga Rinpoché, qui étaient de jeunes lamas et qui commencèrent alors leur formation dans ce monastère. Il y avait lamas plus vieux comme : Sangye Nyenpa Rinpoché, Trungpa Rinpoché qui ont donné des transmissions à cette même époque. Chacun avait le temps pour pratiquer et reconstruire la vie qu'il avait à Tsurphou. La présence des deux

génération a permis aux plus jeunes d'apprendre. Point par point, Karmapa a organisé notre génération : au commencement il y avait quelques-uns d'entre nous comme Shamar Rinpoché, Jamgueun Rinpoché, Sitou Rinpoché et Gyaltsab Rinpoché, beaucoup d'autres rinpochés et lamas furent réunis pour recevoir des enseignements. La construction du nouveau monastère de Rumtek a été terminée autour de 1965.

Question : Pourquoi était-il nécessaire de rétablir la tradition Karma Kagyu en Inde ?

Lama Jigmé Rinpoché : les lamas sont concentrés sur la pratique. Cela signifie que tous les yidams sont pratiqués pendant sept jours. C'était une façon très intensive de pratiquer. Chaque mois il y avait deux semaines pendant lesquelles un yidam était pratiqué par tous les moines, qui y participaient et apprenaient les pujas. Lentement, le Karmapa a créé le programme de la retraite de trois ans pour les lamas. Pendant ce temps, autour de 1961, les moines ont reçu des transmissions importantes, louns et des initiations de la tradition Karma Kagyu. Les constructions ayant été terminées, la vie avait la même qualité alors qu'à Tsurphou. Il y avait environ deux cents moines. Des laïcs vivaient autour et dans un village en bas dans la vallée. Il y avait de plus en plus de jeunes gens qui venaient pour être instruits. Sa Sainteté avait apporté de nombreux objets de pratique de Tsurphou. Rumtek devint un des principaux exemples de la tradition Karma Kagyu en Inde et dans toute l'Asie. De 1959 à 1977 il n'y avait aucune communication entre le Tibet et l'Inde. Sangyé Nienpa, Dilgo Khyentsé Rinpoché et quelques autres lamas plus jeunes Tobga Rinpoché, Tenga Rinpoché, Shamar Rinpoché, Sitou Rinpoché, Gyaltsab Rinpoché, Traleg Rinpoché étaient tous autour du Karmapa en 1961.

Tous les textes et les impressions étaient imprimés par xylographie à partir de blocs en bois, il existait ainsi des milliers de blocs. Environ vingt à trente personnes ont aidé à refaire tous ces blocs pendant 10 ans. Nous n'avions pas apporté du Tibet les blocs en bois ni même fait des copies des textes que nous avions au Tibet, donc nous avons dû tout refaire. Tous les textes ont été reproduits et nous avons aussi employé un éditeur à Delhi pour continuer ce travail. C'est une activité très importante parce qu'ainsi nous avons pu réimprimer presque tous les textes. Seuls quelques-uns manquaient et bien que la plupart d'entre nous avions laissés tous nos textes au Tibet, rien n'avait été perdu. L'activité dans Rumtek était seulement spirituelle, et tenu complètement séparée de toute activité politique tibétaine. Il n'y avait aucune fonction politique, seulement l'activité spirituelle et la conservation de la tradition Karma Kagyu. Chacun y était engagé.

C'était un lieu très tranquille. On venait de partout pour le visiter, de l'Inde, d'Occident, pour écouter les enseignements du Karmapa et aussi pour faire un pèlerinage. Les moines pratiquaient. Il est important de connaître quel genre d'activités les lamas accomplissaient chaque mois. Toutes les deux semaines il y avait des pujas appelées *Dumcheu*, qui signifie l'offrande de la pratique. Par exemple à la fin de l'année, pendant une semaine, la puja de *Mahakala* était accomplie en continue, du 22^{ème} au 29^{ème} jour du mois. Le premier jour, la pratique durait presque vingt heures ! Le rituel commencerait à 9h du matin et finissait à 19h pour reprendre à jusqu'à 7h le lendemain. Ils s'arrêtaient seulement quatre heures. Puis les jours suivants, ils diminuaient d'une heure le temps de pratique quotidienne. Il y avait aussi les pratiques de Dorje Pamo, de Gyalwa Gyamtso, de Korlo Demcho, de Tara Blanche et Tara verte, Tcheu, de Gourou Rinpoché une année et de Vadjra Kilaya l'année suivante, ainsi que beaucoup d'autres comme : Kunrik, Mitrukpa, Kalachakra, Hevajra. Chaque année ils ajoutaient quelques pratiques supplémentaires. Au commencement, les moines et les lamas ne connaissaient pas toutes ces pratiques, alors ils avaient plus de temps pour apprendre et mettre en pratique les enseignements des tantras qu'ils recevaient.

Question : Pourquoi est-il aussi important de pratiquer ?

Lama Jigmé Rinpoché : Il est important de pratiquer pour les gens et aussi pour ne pas perdre la qualité des enseignements. Un aspect important est la préservation. En pratiquant nous sommes sûrs de ne pas perdre l'essence des enseignements. Ensuite, individuellement les gens développeront et choisiront leur propre pratique. Il est bon de pratiquer pour ses proches ainsi que pour tous les êtres. L'aspect principal est justement cette voie de la pratique et il est important qu'elle ne disparaisse pas. C'est bon pour tout le monde. Quand le Karmapa a établi le sera (l'université monastique) à Rumtek, il a demandé à chaque monastère Karma Kagyu au Népal et au Bhoutan de choisir trois personnes et de les y envoyer. Ainsi, après cette formation, ils pourraient retourner dans leur propre monastère en étant capable de diriger les enseignements de manière appropriée en tant qu'enseignant. De cette façon, tous les monastères auraient des enseignants qualifiés. La formation devait durer dix à douze ans.

Question : Qu'est-ce qui est arrivé après l'incinération de 16^{ème} Karmapa ?

Lama Jigmé Rinpoché : Jusqu'au décès du 16^{ème} Karmapa en 1981, tout fonctionnait de manière parfaite. Après sa mort, les rinpochés se réunirent pour discuter sur la manière de diriger Rumtek. Durant cette réunion, où étaient également présents les Khempos (maîtres en philosophie bouddhistes) et les Oumzés (maîtres des rituels), la responsabilité de Rumtek fut divisée entre les quatre rinpochés, appelés les Régents, qui devaient s'occuper à tour de rôle du monastère durant trois ans. Karmapa soulignait toujours l'importance de ces quatre rinpochés. Ces derniers étaient jeunes, eux-mêmes étudiants et n'avaient aucune responsabilité puisque les autres rinpochés plus anciens et les lamas s'occupaient de tout. Après la mort de Karmapa, bien qu'aidés par d'autres lamas, ce sont eux qui devaient assumer

les plus grosses responsabilités. Shamar Rinpoché devait être le premier à s'occuper de Rumtek, pendant trois ans, puis c'était le tour de Sitou Rinpoché, puis de Jamgueun Rinpoché et finalement Gyaltsab Rinpoché.

C'est ainsi que les choses devaient s'organiser. Shamar Rinpoché ayant fait ses trois ans, Sitou Rinpoché déclara qu'il n'avait pas le temps de s'occuper de Rumtek et demanda à Shamar Rinpoché de prendre sa place. Sitou Rinpoché avait une activité importante concernant la paix dans le monde. (Il a essayé d'obtenir le Prix Nobel.) Alors, les trois années suivantes furent assumées par Jamgueun Rinpoché. Et ainsi de suite, cela a continué pendant onze ans. Gyaltsab Rinpoché a assumé la charge deux ou trois ans. Mais progressivement, les choses ont commencé à changer. En tant que responsables de Rumtek, les rinpochés devaient vérifier que tout aille bien, ils devaient trouver de l'argent pour faire vivre les moines. Après la mort de Karmapa, ils avaient à construire un shedra (l'université monastique) qui était un des souhaits importants du Karmapa. Il y avait presque 700 personnes vivant alors à Rumtek.

Les trois souhaits du 16^{ème} Karmapa

Avant sa mort en automne 1981, le 16^{ème} Karmapa exprima fermement le souhait que trois projets vitaux soient accomplis :

- L'institut Nalanda pour les Hautes Etudes Bouddhistes à Rumtek – le *Shédra*
- Le Centre Dharma Chakra à New Delhi – le KIBI
- l'impression de 500 exemplaires du Tengyour, la collection complète des commentaires des enseignements du Bouddha.

l'Institut Karma Shri Nalanda

Voici quelques extraits d'une lettre rédigée par Jamgueun Kongtrul Rinpoché, datée du 23 juin 1983.

Le rêve de Sa Sainteté

Longtemps avant son départ du Tibet, Sa Sainteté le 16^{ème} Gyalwa Karmapa chérissait le projet d'établir un Institut afin de promouvoir l'étude approfondie du bouddhisme. Lorsqu'il demeurait au Tibet, Sa Sainteté eut un rêve prémonitoire selon lequel, s'il établissait un tel Institut, treize incarnations d'un grand maître Indien du 9^{ème} siècle, Bimalamitra, seraient parmi les étudiants. Bimalamitra, érudit et Mahasiddha, fut un des pionniers de l'établissement du bouddhisme au Tibet.

En 1980, Sa Sainteté inaugura la construction de l'Institut Karma Shri Nalanda pour l'étude avancée du bouddhisme à son siège principal, le centre Dharma Chakra, monastère de Rumtek, Sikkim, Inde. Sa Sainteté donnait une grande importance à l'établissement de ce nouvel institut et l'un de ses derniers souhaits fut que celui-ci devienne rapidement fonctionnel. Le 18 novembre 1981 ("Lha-Bab Duchén"), en concordance avec le plan original de Sa Sainteté, l'Institut fut officiellement ouvert aux études.

Le but de l'Institut

L'Institut a été fondé afin de préserver et de propager les nobles enseignements du Bouddha, et plus particulièrement la tradition Kagyu du bouddhisme mahayana, afin que le nectar du Dharma puisse atteindre tous et chacun. Ainsi, ayant pris en considération les besoins immédiats, nous avons inclus tous les sujets afférents ces études - les principaux étant les Soutras et Tantras - ainsi que l'étude de la langue anglaise. Graduellement, l'étude du Sanscrit et de l'Hindi s'y ajouteront.

Nous devons donc créer des conditions et un environnement propice, afin d'offrir aux étudiants prometteurs des conditions correctes de travail leur permettant de suivre une formation intensive sur les dits sujets. En parallèle à ces études, ils seront guidés dans leur démarche méditative afin d'acquérir la maîtrise nécessaire leur permettant d'orienter intelligemment les pratiquants du Dharma dans les dédales de la théorie et des pratiques des enseignements bouddhistes. Par le biais des études linguistiques, ils seront en mesure de dialoguer et d'enseigner directement en anglais.

L'Institut Nalanda en 1983

Sa Sainteté, reconnaissant la difficulté du nombre insuffisant de lamas et d'assistants qualifiés et versés dans le Dharma, prit la décision d'envoyer les diplômés de l'Institut dans les centres du monde entier, en tant qu'autorités et guides spirituels résidents. Sa Sainteté désirait rassembler 500 étudiants, ou au minimum 108, issus de tous les monastères Kagyu de l'Inde, du Népal et du Bhoutan. Il envisagea leurs études ici et leur participation à la grande tâche de porter la bannière de la "Lignée d'Accomplissement" aux quatre coins de la Terre pour le plus grand bien de tous les êtres.

Ayant commencé avec 55 étudiants, selon le vœu de Sa Sainteté, l'institut en comprend aujourd'hui 78. De nouvelles demandes d'inscription arrivent continuellement. Ces moines étudiants, parmi lesquels on compte onze tulkous sont âgés de 13 à 35 ans. Ils sont venus de la tradition Kagyu et de plusieurs autres traditions afin d'étudier la philosophie bouddhiste, la littérature tibétaine, l'art du débat oratoire et

l'anglais. Ils ont déjà étudié un grand nombre de textes et suivent quotidiennement un rigoureux programme d'étude débutant dès 4 heures du matin et se terminant à 22 heures.

Cette lettre rédigée par Jamgueun Kongtrul Rinpoché, se poursuit sous forme d'une demande d'aide de la part de tous les centres.

Les activités du monastère de Rumtek avant 92

Par Khenpo Choedrak Rinpoché. Extrait de la conférence Kagyu de Delhi en 96

Le Shedra (l'université monastique)

D'abord je voudrais expliquer comment le Shedra a fonctionné. Je parle de ma propre expérience étant donné que j'ai travaillé au Shedra pendant douze ans.

En 1978, Sa Sainteté a établi une école appelée "Karma Jamyang Khang" qui offre aux étudiants un programme d'étude de trois ans. Les étudiants dans chaque niveau avaient trois classes par jour.

Puis, en 1981, après le décès du 16^{ème} Karmapa, on s'engagea dans la construction de l'Institut des hautes études bouddhistes Karma Shri Nalanda, à Rumtek.

Le programme comprenait neuf ans d'études du Sutrayana des enseignements du Bouddha. Il y avait deux ans supplémentaires pour l'étude du Vajrayana, dans les tantras bouddhistes.

Les classes avaient lieu six jours par semaine, avec seulement un jour de congé. Le programme de cours de l'institut commençait à 4h00 et continuait jusqu'environ 22h00.

Le programme quotidien était le suivant :

- 4h-5h est les étudiants effectuaient les récitations de groupe ensemble.
- 5h-6h nettoyage du temple et des chambres.
- 6h-7h.30 cours.
- 7h.30 petit déjeuner
- 8h.30-11h.30 cours,
- 11h.30 déjeuner.
- 13h.30-16h00. cours
- 16h00 pause thé.
- 17h-18h cours.
- 18h00 dîner.
- Après que le dîner puja de Mahakala, suivie par tous.
- Après le Mahakala puja, il y avait encore une autre classe pour des débats qui duraient parfois jusqu'à 22h00 ou même 22h30.

C'était le programme quotidien du Shedra.

Il y a vingt-huit diplômés qui ont achevé ces neuf ans d'études. Certains d'entre eux détiennent maintenant eux-mêmes les positions de responsabilité et enseignent en Inde ou à l'étranger. Les études à l'Institut de Nalanda se sont concentrées principalement sur les fameux huit grands traités, une tradition qui remonte au 8^{ème} Karmapa, Mikyeu Dorje.

Ces études comprennent les sujets suivants : 1) Madhyamaka, 2) Prajnaparamita, 3) Vinaya, 4) Abhidharma (Abhidharmakosha), 5) la Théorie de bouddhiste de Perception, 6) un texte appelé "la Profonde Signification Intérieure ", "Sab Mo Nang Deun" en tibétain, 7) le Hevajra-Tantra et 8) le Mahayana Uttara-Tantra-Shastra.

Les études de base ont couvert ces huit domaines. Pendant toutes ces années, jusqu'à 1992, l'Institut de Nalanda a très bien fonctionné. Chaque année nos étudiants allaient pendant six semaines dans les trois principaux instituts d'étude Gelugpa, Sera, Drepung et Ganden, pour débattre et échanger les points de vues. L'Institut Nalanda à Rumtek avait une très bonne réputation comme un centre des hautes études bouddhistes.

Les enseignements de Bouddha comprennent deux aspects : étude et réalisation. Le grand Maître bouddhiste Vasubandhu, par exemple, disait que les enseignements du Bouddha comprennent l'étude et la réalisation et rien d'autre. Pour ceci on a besoin de connaissances qui sont fournies dans ce genre d'instituts d'étude.

Aujourd'hui, l'Institut de Nalanda à Rumtek a été complètement détruit.

Le centre de retraite de trois ans

Quant à la possibilité de pratiquer la méditation, Rumtek avait un centre de retraite de trois ans appelées "Samten Yi Wang Ling". Il a fonctionné parfaitement bien jusqu'à 1992. Il a été établi du vivant de Sa Sainteté le 16^{ème} Karmapa. Chaque groupe comprenait seize ou dix-sept moines. Après l'achèvement de

la retraite, ces pratiquants sont allés à l'étranger pour enseigner. Le programme de retraite était strict ; les pratiquants ont accompli le programme entier de pratique de la méditation et des récitations.

Il ne s'agissait pas non plus d'une partie de plaisir. La journée du pratiquant commençait à 3h00 et finissait à 23h00, avec une pause de midi à 1h 30. La journée était entièrement consacrée à la pratique de méditation. Ils débutaient par les pratiques préliminaires, suivis par la pratique complète de Dorje Pamo : par les aspects extérieurs, intérieur et secret de cette méditation. Après venait la pratique des Yidams Khorlo Demchog et Gyalwa Gyamtso. Pendant ces trois ans, les lamas appliquaient successivement les deux aspects de la pratique habituelle dans notre tradition : "le Chemin de Libération" dans lequel on se concentre directement sur le Mahamudra et "le Chemin des Méthodes" qui incorpore les six pratiques de Naropa. En somme le centre de retraite a très bien fonctionné jusqu'en 1992, et a été ensuite fermé. Personne ne pratique désormais là-bas. Allez voir à quoi il ressemble maintenant ! Il ressemble au nid d'un oiseau vide.

Le KIBI (Karmapa International Buddhist Institute)

Le KIBI (Karmapa International Buddhist Institute) est une université d'études bouddhistes, établi à New Delhi (Inde). Il propose un cursus complet sur 4 années, depuis les bases du dharma jusqu'aux niveaux avancés, conçu pour fournir aux disciples intéressés l'éducation traditionnelle d'une université monastique. Le programme d'étude a été adapté aux besoins des pratiquants internationaux. Les cours de philosophie traditionnelle, enseignés par des moines compétents et des lamas, sont traduits en anglais. Des sessions particulières de mise à niveau d'anglais sont prévues pour ceux qui ont des difficultés avec cette langue. Des classes de la langue tibétaine sont également assurées. Elles proposent un cursus complet comprenant aussi bien le tibétain parlé que la langue scripturale du dharma.

L'Institut offre l'avantage de pouvoir étudier de façon sérieuse et en même temps, aborder le bouddhisme vivant. En effet, tous les instructeurs sont des pratiquants bouddhistes. Le maître principal est Khenpo Chodrak Tenpel Rinpoché .

Né au Tibet Oriental, Khenpo Chodrak a été formé sous la direction de S.S. Karmapa à Rumtek depuis l'enfance. Du fait de ses excellents résultats, il faisait partie d'une classe avancée dans laquelle il a étudié à côté des quatre Régents. Il a ainsi reçu les mêmes enseignements et initiations que ces hauts lamas, y compris des instructions du Karmapa. Il a aussi largement pratiqué la méditation. En 1981, il a été nommé Khenpo de l'Institut de Nalanda à Rumtek et plus tard, quand le KIBI fut ouvert en automne 1990, il est devenu l'instructeur principal.

Il est accompagné par deux diplômés de l'Institut de Nalanda, qui ont achevé la majeure partie de leur formation et ont obtenu le degré de "Khenpo Junior". Ils aident dans le cours de "science de la connaissance bouddhiste" (la psychologie bouddhiste) et donnent des enseignements publics deux fois par semaine sur le "Joyau l'Ornement de la Libération" "Dhagpo Targyen" de Gampopa. Ils sont aussi les instructeurs pour les classes de tibétain, dans les niveaux débutant et intermédiaire.

Tobga Yugyal Rinpoché est le secrétaire général de l'Institut. Outre ses fonctions administratives et des contributions à la conception du programme d'études, il a composé les manuels employés dans les classes de langue tibétaine.

Kunzig Shamar Rinpoché est le président de l'école. Bien qu'il ait dirigé le projet, l'organisation et la construction des bâtiments ainsi que le développement de cette université, le KIBI fut avant tout le projet de S.S. Karmapa. Au cours de ses voyages à l'étranger, entre 1975 et 1980, le 16^{ème} Karmapa a rencontré beaucoup de personnes sincèrement intéressées par l'étude du bouddhisme, mais pour qui, le manque de temps suffisant ou les pressions familiales ou professionnelles étaient autant d'empêchements. Aussi, il estima qu'il était nécessaire de créer un environnement favorable pour l'apprentissage du Dharma en créant un lieu où l'approche authentique de la pratique de la voie bouddhiste soit adossée à un programme d'études structuré. Il décida de construire un institut d'études bouddhistes traditionnelles, accessible à toutes les nationalités, utilisant anglais comme langage commun, et prédit de grands bienfaits pour les disciples et pour la lignée toute entière.

L'idée a surgi en 1976. En 1979, le Gouvernement indien fit don d'un premier financement et d'un lieu de construction. Ensuite, le terrain fut alors consacré et on planta un arbre de la Bodhi dans un coin de la propriété. S.S. Karmapa était présent à la cérémonie d'inauguration, bien qu'étant déjà gravement malade à cette époque, ce qui lui occasionna d'énormes difficultés pour venir. Plus tard, alors que le sous-sol du bâtiment s'achevait, S.S. Karmapa décéda et la responsabilité de l'Institut tomba sur les épaules de Shamar Rinpoché, qui fit de son mieux pour accomplir les vœux du Karmapa.

L'Institut, créé pour servir les besoins de disciples du monde entier, reçoit toute personne sérieusement motivée. Le programme des études est rigoureux.

Les enseignements du Bouddha se classent en deux catégories : les Ecritures saintes (qui remontent au Bouddha) et les enseignements issus de la réalisation des maîtres éveillés. Pour obtenir la réalisation véritable, il faut avoir une base de connaissance des Ecritures saintes, qui permettent la compréhension non erronée des enseignements, développée dans les trois "Corbeilles" : le vinaya, l'abhidharma et les sutras. En outre, le bouddhisme n'est pas une simple tradition que l'on poursuit avec une foi aveugle, pas plus qu'une tradition de pratique conçue pour obtenir des résultats immédiats et relatifs. Ces enseignements étant extrêmement profonds, il faut commencer en étudiant leur contenu et leur signification. L'Institut a été créé pour cette fin.

Le programme d'études comprend trois sujets obligatoires : philosophie bouddhiste, psychologie bouddhiste (qui se concentre sur les théories de connaissance et les vues diverses de la nature de phénomènes), et cours en langue tibétaine.

Les difficultés au temps du 16^{ème} Karmapa

Les agissements du gouvernement tibétain

La ruine totale de leur pays ne fut pas suffisante pour calmer la tendance des Tibétains à se disputer. La poussière du désastre étant à peine retombée, les vieilles querelles reprirent avec l'ardeur d'antan. Le vieux régime de Lhassa, déguisé sous un nouveau nom, "le Gouvernement tibétain en exil," devint opérationnel depuis son nouveau siège de Dharamsala, dans l'Himalaya occidental, en héritant des vieilles hostilités envers les autres écoles religieuses tibétaines.

Les membres de cet illustre organisme reprirent, avec le même enthousiasme malsain, les vieux préjugés, les rivalités et les batailles du passé. Les Khampas furent considérés comme une menace particulièrement sérieuse pour l'ambition de cette nouvelle administration, tenue par les Gelugpa : celle de représenter et de diriger tous les Tibétains en exil.

En 1964, le gouvernement en exil du Dalaï-lama voulu introduire des réformes sociales, économiques et religieuses pour les Tibétains récemment expulsés. Gyalo Thondrub, l'audacieux frère du Dalaï-lama, décida que la meilleure réponse à l'invasion de Mao et la destruction de leur pays devait être d'adapter la politique tibétaine en l'exil aux nouvelles réalités communistes. Il proposa ardemment de supprimer les vieilles écoles bouddhistes, supprimer le riche appareil religieux en descendant les grands lamas de leur piédestal. "Plus de trônes, plus de rituels, plus de brocarts ni d'or" fut le nouveau mot d'ordre. Les hiérarchies spirituelles Nyingma, Kagyu, Sakya et les sous-lignées corollaires furent victimes de calomnies et de reproches. Ces mots portèrent l'effroi dans les coeurs des lamas. A mesure que les détails de ce plan complexe commençaient à apparaître, il devenait évident qu'un coup d'état était élaboré contre les trois écoles. Le nouveau corps religieux qui remplacerait les lignées traditionnelles devait être contrôlé par la hiérarchie Gelugpa. Tous les lamas, inquiets, se précipitèrent vers le Karmapa pour trouver de l'aide.

La résistance du Karmapa

Bien que Karmapa ait toujours évité avec détermination la politique tibétaine, il était une voix estimée dans les affaires de la région. Hautement honorée par les diverses nations de l'Himalaya, sa parole faisait loi auprès des Khampas, les Tibétains de la province de l'Est. Ce peuple Khampas, de nature guerrier, ainsi qu'un certain nombre de hauts lamas, éprouvant la pression du gouvernement en exil, se rassemblèrent à ses côtés pour appui et assistance. La dernière initiative de Dharamsala de fusionner toutes les écoles dans une seule et unique lignée était une menace pour l'autonomie des écoles. Si cette fusion se faisait, cela signifiait la fin d'un grand nombre de pratiques spécifiques, que chaque lignée avait préservées, pendant des siècles, comme leur spécialité. Nullement disposé à se faire avaler par Dharamsala, les chefs de 13 grands camps tibétains - principalement du Kham - créèrent une alliance appelée « Treize camps » et choisirent le Karmapa comme leur leader spirituel. Un autre grand camp du Népal, mené par le Général Bava Yeshe, les rejoignit, devenant ainsi « Quatorze camps ». Khamtrul et Chokling Rinpoché furent nommés respectivement président et secrétaire général. Tous les hauts lamas Nyingma et Kagyu - particulièrement Sitou, Gyaltsab, Trungpa, Dhazang, Sachu, Kalu, Thrangu, Bokar et Tenga Rinpoché - suivirent le Karmapa en tant que chef de l'école Karma Kagyu sans aucune hésitation. Un pôle puissant d'opposition au Dalaï-lama et à la ligne officielle de Dharamsala s'est créé. Cette nouvelle coalition s'est battue avec succès contre l'idée de supprimer la diversité religieuse du Tibet. L'impasse continua environ une décennie jusqu'à ce que la coterie de Dharamsala abandonne officiellement ce plan en 1973. Cependant, durant les années suivantes, les Tibétains en exil continuèrent à être divisés en deux camps. Chagrinés par leur incapacité à soumettre les autres écoles, les partisans de Dharamsala projetèrent de lancer un coup mortel. Selon leurs plans, une poignée de dissidents devaient être supprimés.

Quand en 1976, Gunghang Tsultrim, le chef politique de l'alliance, a été assassiné, le meurtrier a avoué avoir agi sur l'ordre du gouvernement tibétain. Tueur à gages, il avait été payé de trois cent milles roupies (NdT : environ 50 000F ou 7 600€) par le gouvernement en exil de Dharamsala. Mais ce dernier lui avait aussi proposé une somme bien plus importante pour éliminer le 16^{ème} Karmapa, avoua l'assassin lors de son interrogatoire par la police indienne.

Ensuite, les problèmes se sont peu à peu tassés mais cet incident a été un tournant décisif pour beaucoup de tibétains. Il devenait évident que même en exil, le gouvernement nouvellement formé avait apporté avec lui les mêmes vieilles méthodes de répression, les programmes de discorde et la persécution sectaire, semblables à ceux qui avaient cours à Lhassa. Mais le gouvernement de Dharamsala ne pouvait pardonner au Karmapa sa position inflexible dans la discussion et son défi de

l'autorité du Dalaï-lama. Aussi, les Kagyus devinrent la cible d'attaques douteuses. L'amitié nouvelle entre le Dalaï-lama et le Karmapa fut balayée par une hostilité résultant de la lutte de pouvoir entraînant des faits accomplis, à la suite desquels il fut impossible, de part et d'autre, de pardonner ou d'oublier.

Au vu de la position indépendante du Karmapa, les ministres de l'administration tibétaine en vinrent à regretter le changement de politique du Dalaï-lama concernant Shamarpa. Bien que la levée de du bannissement soit, en grande partie, un acte sans validité juridique – ni le Dalaï-lama, ni son gouvernement n'avaient de juridiction en Inde et Shamarpa n'avait pas à demander la permission au leader tibétain d'apparaître en public sur un sol étranger – la décision suscita un tollé. Pendant des siècles, tant le Karmapa que Shamarpa étaient restés des personnes impopulaires dans les cercles du pouvoir au sein du gouvernement de Lhassa. Aujourd'hui, le succès du Karmapa et la renaissance soudaine de ses principaux disciples devinrent une menace pour les buts politiques des Gelugpas. Le chef des Kagyus et son premier disciple devinrent les ennemis jurés de Dharamsala.

La position difficile du Dalaï lama

Dans cette malheureuse histoire, on s'attend à ce que le Dalaï-lama, dirigeant de tous les Tibétains, se tienne au-dessus de tels raisonnements intrigants et malsains. Avec un entourage doué d'un sérieux penchant pour la conspiration, et lui-même essayant d'accommoder toutes les parties, il avait à sa disposition seulement la réputation de son nom. Pour contrecarrer les avances des membres les moins raisonnables de son cabinet, il devait périodiquement déclarer qu'il serait la dernière incarnation de la lignée des Dalaï-Lamas. La stratégie fut efficace pour un temps, jusqu'à ce que les politiciens repartent dans leur tactique conflictuelle et continuent à conspirer contre les trois autres écoles du bouddhisme.

Les rivalités entre les tulkous Kagyu

Cependant, les heurts parmi les Tibétains ne se limitèrent malheureusement pas au harcèlement du gouvernement contre leurs rivaux. L'opposition au rétablissement du Shamarpa apparut, de lieux beaucoup plus proches que les cercles du pouvoir de Dharamsala.

Chaque tulkou au Tibet était entouré et soigné du berceau à la tombe par une suite de conseillers et de serviteurs. Génération après génération, les familles de ces entourages tenaient les mêmes fonctions autour de leur lama. Ces clans familiaux ont peu à peu grandi pour devenir finalement une véritable cour, entourant fermement leur maître. Des ambitions personnelles ont largement dépassé les limites que l'on pourrait attendre de personnes dévouées au service d'un enseignant spirituel.

Les incarnations de Karmapa et de ses disciples proches maintenaient chacune un tel entourage dont les membres ont jalousement gardé leur place dans la hiérarchie de la lignée. Quand Shamarpa et sa maisonnée ont été bannis de la scène publique, les groupes entourant d'autres éminents lamas Kagyu se sont vus monter d'un cran dans l'ordre hiérarchique.

Le retour soudain de Shamarpa a mis fin à cet état de fait. Comme il reprenait sa place comme le premier disciple du Karmapa, la suite de Sitou Rinpoché s'est vu baisser d'un cran dans le système de pouvoir. Les disciples de Gyaltsab Rinpoché étaient encore plus mécontents. Ils partageaient plusieurs bâtiments avec l'administration du Karmapa à Tsurphou, le siège principal de Sa Sainteté au Tibet et avaient intenté des procès pendant plusieurs siècles pour en contester la propriété. Maintenant, en raison de la réapparition du Shamarpa et après que le 16^{ème} Karmapa ait inséré Jamgueun Kongtrul comme le quatrième dans la lignée, ils ont dû se contenter de la cinquième position.

De tels événements étaient de la dynamite dans les sociétés asiatiques traditionnelles. Après deux cents ans de jouissance d'un haut statut, les familles protectrices qui ont entouré Tai Sitou et Goshir Gyaltsab, n'acceptaient pas ce revers de fortune. Shamarpa se tenait sur leur chemin et le gouvernement de Dharamsala a gagné des alliés imprévus pour affronter le premier détenteur de la lignée Kagyu. Il est généralement admis que le Régents eux-mêmes étaient au dessus de ces calculs machiavéliques.

Tant que le Karmapa était vivant, il restait le chef incontesté de la lignée Kagyu. Il avait personnellement pris en charge l'éducation de beaucoup de grands tulkous Kagyu et organisé Rumtek comme un centre d'étude, de méditation et de pratique – la meilleure protection contre la disparition des enseignements. Dès l'enfance, ses quatre disciples proches ont grandi sous la surveillance du Karmapa, recevant instructions et initiations des trésors de la transmission Kagyu. L'éducation commune devait renforcer les liens entre les jeunes tulkous aussi bien que forger une direction unie de la lignée pour le moment inévitable où Karmapa décéderait.

Y avait-il, à cette première étape, des signes de la rupture à venir entre Shamar et Sitou Rinpochés ? Est-ce que l'un entretenait une rancune secrète contre l'autre déjà pendant les premiers jours à Rumtek ? En réalité, bien que grandissant ensemble sous la surveillance du Karmapa, ils n'étaient pas très proches l'un de l'autre.

Le jeune Tai Sitou avait été une figure puissante au Tibet oriental dans sa vie précédente. Une fois ces éminents réfugiés établis sur le sol sikkimais, il fut immédiatement pris en charge par ce qui restait de son administration. Son entourage, appauvri par l'exode mais toujours avide, ayant peur que leur maître adolescent soit victime de l'éclat du monde moderne, lui avait offert toute sorte de confort matériel et le tenait enfermé dans ses quartiers. Dès son jeune âge, il mangeait seul, jouait seul et s'asseyait seul avec ses livres. De plus, son origine sociale était très différente de celle du Shamarpa et cela n'a pas aidé à les rapprocher. Shamarpa était d'origine aristocratique et de parenté avec la famille du Karmapa. Sitou Rinpoché était le fils d'un forgeron- une profession proche de celui de chasseur de taupe ou de boucher dans le vieux Tibet.

Cependant, bien qu'issue d'une famille fortunée, les circonstances présentes désavantageaient Shamarpa par rapport à ses pairs. Tandis que les trois tulkous avaient retrouvé leurs anciennes suites de conseillers et de serviteurs, Shamarpa, pendant ses deux cents ans d'exil officiel, avait perdu presque complètement son entourage. Cette situation lui donnait beaucoup d'indépendance et n'était pas inquiétante tant que le Karmapa était là pour le protéger. Mais une fois seul, si un conflit devait surgir - malgré sa position de disciple principal - Shamarpa était sans aucun doute plus vulnérable à une attaque politique que ses trois pairs. Les membres du cercle proche de Sitoupa avaient déjà commencé à tisser leur propre toile dans leur nouveau refuge. Ils se sont réunis ensemble avec un certain Gyathon tulkou, un lama envoyé au Sikkim quelques années auparavant par Karmapa, qui s'était maintenant opposé à la présence de Sa Sainteté dans l'enclave - et essayait, quoique sans succès, de créer sa propre base de pouvoir dans la capitale, Gangtok.

A propos de Gyathon Tulkou

(Extrait du "Siege of Karmapa")

Ayant fui le Tibet, alors que Sa Sainteté Karmapa s'installait à Rumtek, l'administration de Sitoupa et celle de Gyaltsab Rinpoché décidèrent de s'installer à Gangtok, la capitale du Sikkim. Le monarque du Sikkim à cette époque était Tashi Namgyal. Cet homme religieux a toujours donné son soutien aux lamas tibétains, spécialement aux maîtres de la tradition Kagyu.

Lors de l'installation de l'entourage du Gyalwa Karmapa, Gyathon Tulkou, originaire de Palpung le monastère de Sitou Rinpoché, était déjà fermement établi au Sikkim. C'est en 1954 que le 16^{ème} Gyalwa Karmapa de son propre chef invita Gyathon Tulkou au Sikkim afin d'être le maître des rituels du roi.

En 1962, après le décès du roi, son fils Thondup Namgyal accéda au trône royal du Sikkim. Pendant ce temps, Gyathon Tulkou s'arrangea pour peser d'une influence considérable sur la famille royale et devint un proche de la reine mère. Sachant que la reine mère n'était pas favorable au Karmapa, Gyathon Tulkou et l'administration de Sitoupa se rapprochèrent d'elle afin de présenter une requête personnelle : ils voulaient que le Gyalwa Karmapa soit définitivement et pour toujours expulsé du Sikkim.

Leur motivation était très claire. Le vieux Gyathon Tulkou voulait que Sitou Rinpoché devînt le gourou du roi. Le seul obstacle à ce projet était la présence du Karmapa dans la région. Leur plan n'avait rien de nouveau car déjà un éminent lama Nyingma, feu Dudjom Rinpoché, était devenu une victime des calomnies et querelles religieuses.

Le complot qui visait à évincer le Karmapa était aussi difficile que mal avisé. Non seulement parce que le monarque et le gouvernement lui étaient dévoués, mais aussi parce que la majorité de la population du Sikkim avait foi en lui. En peu de temps, le roi, son ministre Densapa et un secrétaire influent, Trating Sherab Gyaltsen, coupèrent l'herbe sous les pieds des comploteurs, mettant un point final à cette machination.

Une fois la situation sous contrôle, l'administration de Rumtek s'occupa de calmer définitivement Gyathon Tulkou. En 1967, avant que le vieux Tulkou ne décède, il annonça publiquement qu'il serait la dernière incarnation de la lignée Gyathon. Et Sa Sainteté le Gyalwa Karmapa confirma qu'il n'y aurait plus de réincarnation. En dépit de cela, en 1983, soit deux ans après la mort du 16^{ème} Karmapa et douze ans après la mort du dernier Gyathon, Sitou Rinpoché déclara que qu'une "nouvelle" incarnation de Gyathon avait été retrouvée. Cette prétendue incarnation était née dans la famille Martang Topden, une puissante famille du Sikkim. Ceci fut immédiatement rejeté par le Secrétaire Général de Rumtek Tobga Rinpoché.

Sur un autre front, le Sikkim fut encore une fois le témoin d'une dispute. Gyaltsab Rinpoché et son corps d'administrateurs résidaient à Gangtok. Les hôtes de Gyaltsab étaient les Lharipas, une influente famille de peintres. Cette famille devint plus tard l'une des 4 familles impliquées dans le "JAC" "Joint action Committee" (voir plus loin). L'administration de Gyaltsab Rinpoché fut impliquée dans un conflit houleux avec le père de Gyaltsab au sujet d'antiquités provenant de leur monastère au Tibet. Aussi, son père les confia à la reine mère pour les protéger contre l'administration.

C'est à ce moment-là que l'administration de Gyaltsab Rinpoché prétendit abandonner avec son animosité passée et se rapprocha du 16^{ème} Gyalwa Karmapa. Ils lui demandèrent d'intercéder pour eux dans le conflit car ils voulaient récupérer les objets, ce à quoi le Karmapa consentit. Tandis que le conflit se poursuivait, le Karmapa emmena Gyaltsab Rinpoché à Rumtek et fournit même des chambres pour son administration. Ce n'est qu'en 1978 que la reine mère accepta de mettre fin à ce conflit sur la possession des biens. Durant cette période, Gyaltsab Rinpoché et son administration restèrent à Rumtek avec le Karmapa, ayant besoin de son soutien.

Pendant ce temps, l'administration de Sitou essayait en vain de gagner pouvoir et influence à Gangtok. Après tout, à son apogée, Sitou Rinpoché et son administration jouissaient d'un statut confortable dans la région de l'Est du Tibet. Par conséquent, son administration ne voulait pas fusionner avec celle du Gyalwa Karmapa ni être influencée par elle.

Sa Sainteté le 16^{ème} Karmapa faisait confiance à tout le monde. Il était toujours celui le moins enclin aux conflits et était habituellement le premier à écarter le passé quand ce dernier empoisonnait les relations. Il était heureux d'offrir l'éducation aux Tulkous et jeunes moines de façon à raviver et maintenir la lignée. Telle était son intention dans sa tentative de persuader l'administration de Sitou Rinpoché de permettre à l'enfant de recevoir son éducation au monastère de Rumtek. Finalement, cette dernière accepta, imposant clairement ses conditions : la résidence de Sitou, les cuisines et les communs devaient être distincts de celles du monastère de Rumtek. L'entourage de Sitou Rinpoché considéra cette offre comme satisfaisante. Après tout, Sitou Rinpoché, lui-même un lama de haut rang dans la lignée Kagyu, allait recevoir les enseignements du Gyalwa Karmapa. Ceci ne pouvait être que bénéfique à Sitou Rinpoché et à son administration.

À cette époque, Shamar et Jamgueun Kongtrul Rinpoché vivaient déjà à Rumtek. Il n'y avait aucun conflit entre ces deux lamas et le Gyalwa Karmapa.

Quelques précisions sur le Karmapa Charitable Trust

Un groupe de réfugiés, venant du Tibet, avait rassemblé une somme d'environ 251 000 Roupies (NdT : environ 42 000F ou 6 400€). Cette somme a formé le capital du Karmapa Charitable Trust en 1961. Il a été stipulé que la rente, le revenu ou n'importe quel bénéfice devait être utilisé au profit des disciples du Karmapa. Le Sikkim était alors indépendant de l'Inde. Aussi, l'acte de fondation du Trust a été signé au bureau de l'officier politique pour l'Inde à Gangtok au Sikkim. A cette époque, le siège social du Trust était : 142, Rashbehari Avenue, Calcutta (Inde), qui était aussi la résidence d'Ashok Chand Burman, un industriel indien et proche confident du 16^{ème} Karmapa. Burman a aussi été nommé comme un des futurs administrateurs du Trust par le 16^{ème} Karmapa.

Le 16^{ème} Karmapa était l'administrateur unique. L'acte du Trust mentionnait de manière spécifique :

« Je déclare par la présente qu'en cas du mahanirvana (la mort) de l'administrateur, c'est-à-dire Sa Sainteté le 16^{ème} Gyalwa Karmapa, comme il est exposé ci-dessus, son successeur en fonction, c'est-à-dire Sa Sainteté le 17^{ème} Karmapa, deviendra l'administrateur. Pendant la période intervenant entre le mahanirvana du 16^{ème} Karmapa et la réincarnation du 17^{ème} Karmapa et jusqu'au temps où Sa Sainteté le 17^{ème} Karmapa atteigne l'âge de 21 ans, les sept personnes nommées ci-dessous seront les représentants légaux et les administrateurs pour la gestion du Karmapa Charitable Trust avec tout le pouvoir des administrateurs comme investi selon cet acte de fondation - sauf en cas de leur décès ou de refus d'être administrateur, alors remplacés par leurs héritiers ou leurs successeurs en fonction, selon le cas et comme prévu ci-après - ».

Les sept personnes du Trust étaient : (1) Rai Bahadur Tashi Dadul Densapa, (2) Ashok Chand Burman, (3) Gyan Jyoti Kansakar, (4) Sherab Gyaltshen, (5) Dhamchoe Youngdu, (6) Jewon Takpoo Yugyal (Tobga Rinpoché) et (7) Gyonpu Namgyal.

L'acte de fondation indiquait plus loin : « Il est également prévu qu'en cas de décès de n'importe lequel des administrateurs No 1 à 4 - qui ait été nommé avant la mort ou après le mahanirvana de Sa Sainteté, c'est-à-dire 16^{ème} Karmapa et avant que le 17^{ème} Karmapa soit réincarné et était atteint l'âge de 21 ans - leurs héritiers masculins légaux par le principe de la primogéniture deviendront héréditairement les administrateurs en place des administrateurs décédés »...

« Il est également déclaré par la présente qu'en cas de décès de n'importe quel administrateur nommé de numéro 5 à 7 avant ou après le mahanirvana du 16^{ème} Karmapa et (...) tant que Sa Sainteté le 17^{ème} Karmapa n'ait repris en charge le "Karmapa Charitable Trust" à l'âge de 21 ans, les membres de l'école Kagyu éliront le ou les membres de leur école pour pourvoir au poste vacant (parmi les administrateurs numéro 5 à 7) et pour agir comme administrateurs en place des administrateurs décédés ».

Rai Bahadur Tashi Dadul Densapa a été remplacé par son fils Jigdral Tashi Densapa (celui-ci a démissionné mais sa lettre de démission n'a pas été acceptée),

Ashok Chand Burman a démissionné, Shamar Rinpoché a été choisi par les autres administrateurs pour le remplacer;

Gyan Jyoti vit au Népal

Sherab Gyaltsen vit à Gangtok.

Après la mort de Dhamchoe Youngdu en décembre 1982, Jamgueun Kongtrul Rinpoché a été choisi par les autres administrateurs pour le remplacer;

En 1993, Jamgueun Kongtrul s'est tué dans un accident.

Jewon Takpoo Yugyal (Tobga Rinpoché), le neveu du 16^{ème} Karmapa et Secrétaire général de l'administration de Rumtek aussi bien que du Trust est mort en 1997.

Gyonpu Namgyal est mort et remplacé par Sitou Rinpoché.

La présente composition du Trust est : Gyan Jyoti Kansakar (Népal), Sherab Gyaltsen (Gangtok), Shamar Rinpoché et Sitou Rinpoché. Trois sièges (numéro 5 à 7) sont vides.

À présent, Sitou Rinpoché est interdit de séjour au Sikkim, de Darjeeling et de l'Ouest Bengale tandis que le gouvernement du Sikkim a imposé des restrictions aux visites de Shamar Rinpoché au monastère de Rumtek.

Tobga Rinpoché a admis en 1996 que pendant la vie du 16^{ème} Karmapa et pendant les années immédiates après sa mort, le Karmapa Charitable Trust est resté inactif et largement oublié. Le Karmapa était l'administrateur unique. Donc, il n'y avait aucun besoin d'activer le Trust.

C'est seulement après la mort de Dhamchoe Youngdu, le vieux Secrétaire général, en 1983, et avec la crise financière apparaissant à Rumtek que la nouvelle administration a ressorti les documents correspondants, et le conseil à sept membres du Trust, selon l'acte de fondation, s'est réactivé.

En avril 1984, la première réunion du Trust après la mort du 16^{ème} Karmapa s'est tenue au monastère de Rumtek qui a entériné le fait que les affaires du monastère de Rumtek devaient être conduites suivant les règles du Karmapa Charitable Trust.

Généralement, les administrateurs devaient se rencontrer deux fois par an. Les fonds étaient apportés généreusement par Shamar Rinpoché. Lui et Jamgueun Kongtrul Rinpoché ont contribué énormément à accomplir les vœux du 16^{ème} Karmapa. Pendant la même période, Sitou et Gyaltsab Rinpochés se sont consacrés à construire leurs propres monastères.

Quelle est la valeur de Rumtek et qui a financé ?

Dans une lettre adressée en juin 99 au « Chief Minister » du Sikkim, Pawan Chamling Kumar, Shamarpa fait la liste des biens appartenant à Rumtek en mentionnant qui les a financés. (...) Extraits :

Le monastère principal : construit par le 16^{ème} Karmapa au début des années 1960 ensemble avec les nouveaux logements des moines, construit avec la donation faite par Tobga Rinpoché (Roupies. 1.5 millions) (NdT : environ 250 000F ou 38 000€), moi-même (Roupies. 800 000) (NdT : environ 125 000F ou 19 000€) et une fondation bouddhiste allemande (DM 40,000) (NdT : environ 136 000F ou 20 000€) dont je suis le président.

2. Le centre de retraite *Drubdra* construit par Tobga Rinpoché et sa femme Ashi Chokyi.

3. Le bâtiment de deux étages constitué d'une cuisine, d'un réfectoire et dortoirs construit par moi-même au début des années 1980.

4. Le *Shedra* à plusieurs étages et dortoir construit par l'ancien Secrétaire général Damcho Yongdu en 1982 sous les instructions du 16^{ème} Karmapa, un an avant sa mort.

5. Le nouveau *Shedra* qui situé dans le jardin d'été du 16^{ème} Karmapa construit par feu Jamgueun Kongtrul Rinpoché dans les années 1980.

6. La résidence privée du 16^{ème} Karmapa.

7. L'école des moines jeunes construite à l'extérieur de la porte principale par Jamgueun Kongtrul Rinpoché.

8. La guest house le Déleg Tashi et le Déleg Kunga à l'extérieur du monastère.

9. L'hôpital situé à un kilomètre du monastère et qui a été construit par une fondation suisse établie par Ven. Lama Teunzang de la France;

Un couvent de nonnes financé par une femme américaine de Seattle.

10. Quelques objets sacrés importants qui incluent : I) une statue de Bouddha d'or, une statue de Manjushri et une statue d'argile du 16^{ème} Karmapa, tous situés dans le nouveau shedra et commandités par Jamgueun Rinpoché ; II) une statue de Bouddha d'or dans le temple principal commanditée par moi-même en 1992; et III) stupa d'or qui contient les reliques du 16^{ème} Karmapa commanditée par l'ancien secrétaire général. (...)

Shamarpa ajoute (dans le cadre de la situation générale en 99) : Vous noterez que dans la liste ci-dessus, il n'est nul part fait mention des noms de Gyaltsab Rinpoché ou de Tai Sitoupa. Ils n'ont jamais construit ou développés quoi que ce soit à Rumtek."

Les années 80 à 90

L'épisode du cœur du 16^{ème} Karmapa

Les premiers signes d'un conflit dans la lignée sont apparus directement après le décès de Karmapa en 1981. Quarante-cinq jours plus tard, le 20 décembre 1981, la cérémonie d'incinération officielle rassembla plusieurs milliers de disciples du Karmapa à Rumtek. Pendant cet événement, tandis que le corps de Sa Sainteté était consumé dans un bûcher funéraire, "une boule bleu noir" roula soudain hors d'une ouverture faite dans le bûcher. Elle vint reposer sur le côté nord du lieu d'incinération, vers le Tibet, là où se tenaient Lopon Tsechu - confident du Karmapa - et deux autres lamas.

Le phénomène peu commun créa beaucoup d'excitation et de spéculation. Personne ne savait exactement que faire de l'objet mystérieux et les lamas, perplexes, se précipitèrent pour demander conseil à Kalu Rinpoché, le plus âgé et vraisemblablement le plus sage dans l'assistance. Après avoir soigneusement examiné "la boule", Kalu Rinpoché inclina la tête, en signe d'approbation, mais était aussi perplexe que le reste de l'illustre assemblée. Chacun attendait une réponse avec un air incrédule. Pensant que l'objet ressemblait à un organe humain, Lopon Tsechu le plaça haut sur le côté du Stupa.

À ce moment, Sitou Rinpoché sortit de la pièce adjacente avec des offrandes à brûler dans le feu. Il remarqua l'émotion, mais ignorait ce qui arrivait. En voyant les visages déconcertés autour de lui et l'objet rond placé haut sur un plat, il le prit dans ses mains et, avec beaucoup de pompe et cérémonie, disparut avec sa nouvelle possession dans la pièce principale du lieu saint. Plus tard cette nuit-là, d'une manière moins cérémoniale, il tranquillement transféra l'objet dans son logement privé fermé à clef.

Trois jours plus tard, une grande conférence Kagyu eut lieu à Rumtek. Alors que les lamas importants de la lignée étaient assis dans le hall de l'institut, Sitou Rinpoché se leva et s'adressa en anglais au groupe distingué de Rinpochés tibétains. Il révéla d'abord que ce qu'il avait mis sous protection dans son logement était, en fait, le cœur du Karmapa. "Le cœur s'est projeté de la porte Nord du bûcher d'incinération et a atterri dans mes mains" annonça-t-il fièrement, montrant sa main droite. "Il m'appartient maintenant," a-t-il conclu. Il annonça alors qu'il construirait un stupa de 40 à 60 cm en or massif à Sherab Ling, son monastère dans l'Himalaya occidental, pour abriter la précieuse relique. Les lamas tibétains regardaient impassiblement Sitoupa leur parlant anglais, incapables de comprendre un seul mot de son discours. Les rares Occidentaux présents regardaient l'orateur avec stupéfaction. Satisfait, Tai Sitou parcourut du regard l'assemblée silencieuse et reprit sa place, ne montrant pas la moindre intention de traduire son message historique en tibétain.

"Rinpoché, vous devriez parler en tibétain" la voix de Shamarpa résonna dans le hall bondé. Non informé de la réunion, Shamar Tulkou était arrivé au milieu du sermon de son pair, juste à temps pour entendre comment le cœur s'était échappé du bûcher vers la paume de Sitoupa. Il se rendit compte immédiatement que Tai Sitou projetait d'emporter la relique précieuse à Sherab Ling et que personne n'allait l'arrêter. Les Lamas âgés, après avoir reçu une explication dans une langue inconnue, étaient gentiment maintenus dans le brouillard. Visiblement ennuyé, Tai Sitou se leva une deuxième fois. "Shamar Rinpoché m'a justement rappelé que j'ai oublié de traduire en tibétain" reconnut-il et reprit son histoire dans sa langue natale.

C'est alors que Damcho Yongdu, le vieux et combatif secrétaire général de Rumtek pris la parole. La soudaine promotion de Sitoupa au rang de gardien des reliques du Karmapa était aussi nouvelle pour lui qu'elle l'était pour le reste de l'assemblée. Nullement impressionné par cette version romancée des événements et sans la moindre intention de laisser la relique rare disparaître de Rumtek, Damcho Yongdu déclara sans détour que le cœur n'était tombé dans les mains de quiconque, et certainement pas dans celle de Sitoupa. Parlant au nom de l'administration de Rumtek, il promit des fonds pour ériger - si nécessaire - un stupa en or de 1,50 m. En tant que responsable du siège du Karmapa, il exigea que tous les objets ayant un rapport avec le bien et la prospérité future de la lignée soient laissés à Rumtek, conformément aux vœux de Sa Sainteté. Sans attendre, le vieil homme mena un cortège aux appartements de Sitoupa et pris possession de la relique. Il avait gagné la partie par son action résolue, son raisonnement clair et sa surenchère décisive sur l'offre de Sitoupa. Cela permit au cœur de Karmapa de rester à Rumtek, en attendant le stupa d'or promis pour l'enchâsser. Damcho Yongdu tint sa promesse. Aujourd'hui, un stupa d'or pur - quoique de 30 cm de haut seulement - est élevé à Rumtek au rez-de-chaussée du monastère.

Ce qui était inquiétant dans cet incident, ce n'était pas tant le conflit concernant le cœur de Karmapa - compréhensible vu la nature extraordinaire de la relique - mais l'altération consciente de faits par un détenteur de lignée. La version de Sitou Rinpoché expliquant comment la relique est tombée dans ses mains était, au mieux, une interprétation vague et obscure de la vérité et avait requis, au minimum, la bienveillance et l'imagination des participants. Car comme les témoins oculaires l'ont expliqué des années plus tard, Sitoupa l'a simplement saisi sur le stupa et s'est rapidement éloigné avant que

quiconque puisse intervenir. Cependant, personne n'osa alors l'accuser de mensonge. C'était impensable à l'époque de porter une telle accusation envers un grand lama.

Encore plus inquiétant fut la manière dont les supporters de Sitoupa utilisèrent cette duperie. Après des années de campagne et d'intenses agitations, l'histoire devint celle de Sitoupa, recevant prophétiquement la relique, qui devenait la sainte preuve qu'il était vraiment le haut dignitaire de la lignée, désigné ainsi par Karmapa lui-même pour trouver son incarnation suivante.

N'ayant pas réussi à prendre le cœur du Karmapa, Sitou Rinpoché réclama le texte de pratique du Karmapa. Invoquant le fait que son monastère avait besoin d'une bénédiction spéciale venant du maître, le texte que le Karmapa avait l'habitude de lire quotidiennement était précisément ce dont il avait besoin. Cette fois, le vieux secrétaire était sur ses gardes. Des années plus tard, Shamar Rinpoché révélera dans une interview avec l'auteur de ces lignes que Damcho Yongdu s'opposa fermement à la nouvelle fantaisie de Sitoupa. "Rinpoché, ne lui donnez pas le texte", implora le vieil homme à Shamarpa. "Il va en tirer une fausse lettre de prédiction sur le prochain Karmapa." L'accusation semblait excessive. De toute façon, Tai Sitou n'obtint rien et, finalement, dû quitter Rumtek les mains vides. Les objets du Karmapa restèrent à son siège.

La mort du Karmapa amena, durant les mois et les années qui suivirent, un profond sentiment de chagrin et de perte pour ses disciples. En même temps, le départ de leur maître est devenu, pour certains en Occident, une source de grande énergie. Cependant, malgré ce sentiment de perte, plusieurs Rinpochés ont commencé, lentement et prudemment, à s'éloigner de Rumtek. Bien qu'ils soient redevables au Karmapa du statut qu'ils ont obtenu durant leurs années d'exil, le regret de leur ancien pays devint plus fort que la raison et la fidélité à leur maître. Se remémorant le passé, ils se rappelaient comment chaque grand tulkou - maître absolu de son monastère - avait emprise sur les vallées voisines et régnait souvent sans conteste sur des régions entières. Leur condition présente n'était que l'ombre de leur ancienne splendeur. Avec le désir de retrouver leurs prérogatives d'antan, certains lamas émigrés commencèrent à élaborer des plans pour reconstruire en exil leurs anciens fiefs. De telles idées n'ont pu surgir que sur la base d'une profonde nostalgie de l'ancien régime, en ignorant totalement les nouvelles réalités, à l'extérieur du Tibet.

Puissants ou humbles, jeunes ou vieux, certains lamas tibétains ont montré cette tendance à reconstruire leurs anciennes structures de pouvoir dans leur nouvel environnement. Certains maîtres Kagyu ont même été jusqu'à tenter de se tailler une part dans le gâteau du Karmapa en proclamant travailler ardemment en son nom tout en essayant de détourner les centre du Karmapa en leur nom. Cela a été, entre autres, le cas de Thrangu Rinpoché qui a établi ses propres groupes de Thrangu-Ling à HongKong et en Malaisie.

Création du groupe de régence

Le 21 décembre 1981, une réunion générale des Kagyu se tint à Rumtek. Damtcheu Yongdu, le secrétaire général du 16^{ème} Karmapa à l'époque, demande à Kunzig Shamar Rinpoché, (historiquement le second dignitaire le plus important de la lignée) ainsi qu'à Tai Sitou Rinpoché, Jamgueun Kongtrul Rinpoché et Goshir Gyaltsab Rinpoché, proches disciples du 16^{ème} Karmapa, de prendre ensemble les responsabilités sur les affaires de la lignée Karma Kagyu : ces quatre Régents sont alors désignés comme le groupe de régence, ou individuellement comme un régent. Il leur a demandé également de trouver les instructions du Karmapa concernant sa prochaine réincarnation. Bien qu'un tel groupe de quatre personnes, responsables de la reconnaissance du Karmapa, soit nouveau du point de vue historique et ne correspo, les quatre Régents acceptèrent la tâche, exprimant leur désir sincère d'accomplir les souhaits du 16^{ème} Karmapa.

La succession du secrétaire général

Les difficultés de Tobgala

Damcho Yongdu, le secrétaire général de Rumtek, décéda en 1982. Il s'agissait d'une forte personnalité, haut en couleur, incarnant parfaitement l'ancien régime : son style autocratique et son caractère orageux lui amenèrent peu d'amitiés, même parmi les Khampas qui étaient plutôt conservateurs. En l'absence du Karmapa, parmi les Kagyu, personne ne paraissait plus avisé que Tobga Yugyal - un maître de méditation compétent formé à Tsurphou - pour aider la lignée à faire face aux défis du 20^{ème} siècle. Désigné en 1968 par le 16^{ème} Karmapa comme le futur secrétaire général, il ne prit formellement les rênes qu'après la mort de Damcho Yongdu.

L'état des affaires de Rumtek, laissées par l'ancien secrétaire, était chaotique. Responsable envers personne, exerçant un pouvoir absolu, Damcho Yongdu avait régné comme un monarque, en dépit de

l'avis des autres fonctionnaires, en tenant encore moins compte de l'avis des disciples du Karmapa. Les règles actuelles de management qui incluent la nécessité du contrôle sur ceux qui exercent l'autorité, étaient des concepts totalement étrangers à sa mentalité médiévale. Il évitait même toute comptabilité et tenait toutes les questions financières loin du regard des donateurs du monastère.

Quand la nouvelle équipe rencontra la famille du vieux secrétaire pour reprendre les actifs de Rumtek et inspecter ses rapports financiers, un grand scandale éclata. Tobga Yugyal, accompagné de ses aides, se présenta à la porte de l'imposante maison de son prédécesseur. La nouvelle équipe demandait à récupérer les fonds du Karmapa que le vieux secrétaire avait jusqu'ici gérés seul. Rumtek était devenu, au cours des années, une grosse institution et chaque jour avait besoin d'une grosse trésorerie. L'administration présente n'avait pas de temps à perdre, il lui fallait immédiatement de l'argent.

Après dix longues minutes, la veuve revint et remit solennellement une boîte minuscule qui semblait très précieuse. Le nouveau gouverneur jeta un coup d'oeil à l'intérieur et, à sa grande surprise, découvrit la somme "astronomique" de ... trente mille Roupies indiennes (NdT : environ 5 000F ou 760€). La situation semblait irréaliste. C'était tout ce qu'il y avait, affirma l'honorable veuve. Pas une roupie de plus. Les coffres étaient vides. La femme feignait l'ignorance en se montrant peu coopérative. Pas du tout convaincus, les administrateurs stupéfaits contemplaient la poignée de billets, se rendant soudainement compte que Rumtek était au bord de la faillite. Avec comme toute réserve ces trente mille roupies, ils ne pouvaient assurer les dépenses courantes de la journée. Le grand projet à Delhi, qui sortait juste de terre, exigeait une sérieuse injection de fonds. Des factures énormes s'accumulaient. En plus, le gouvernement indien menaçait de percevoir des impôts sur les propriétés du Karmapa à Delhi et au Sikkim. A ce moment crucial, les ressources financières de Sa Sainteté ont semblé s'être volatilisées. Sans accuser son prédécesseur d'avoir dévalisé la trésorerie, le nouveau secrétaire déclencha une enquête au sujet du capital manquant. Dans son ardeur à servir Karmapa, le vieil homme avait mélangé sa bourse privée avec celle du monastère, malheureusement au détriment de ce dernier. Ainsi, le fils de Damcho Yongdu, le jeune Pönlop Rinpoché et sa toute famille devinrent l'objet d'une enquête officielle.

Afin de régler toutes les questions pratiques concernant le fonctionnement de la lignée, le 16^{ème} Karmapa créa en 1961 une fondation, le Karmapa Charitable Trust. Cette fondation fut enregistrée sur le sol indien et donc conforme aux lois indiennes. A la mort du Karmapa et jusqu'à ce que sa dix-septième incarnation ait atteint l'âge de 21 ans, le Karmapa Charitable Trust devenait automatiquement la plus haute autorité légale, représentant la lignée, comme spécifié dans l'acte fondateur. Cependant, rares sont ceux qui, au Sikkim, se sont rappelés l'existence de cette fondation. Après la mort de Sa Sainteté, Rumtek continua à être dirigé sur les règles du vieux Tibet. La fondation de surveillance du Karmapa est restée lettre morte.

Ce n'est qu'après la disparition du vieux secrétaire et avec la crise financière à Rumtek et à Delhi, que la nouvelle administration s'en est soudain souvenu. Réactiver cette organisation à but non lucratif permettait d'éviter à la lignée la menace des impôts indiens et la sauvegarderait contre toute autre escroquerie. Mais, par voie de conséquence, Rumtek ne pourrait plus être géré comme un domaine privé où régnait le mépris pour la comptabilité et la méfiance envers tout comité de surveillance. La politique financière dut s'aligner sur les règles modernes appliquées aux fondations. Pour observer de telles règles, les nouveaux administrateurs durent justifier chaque roupie dépensée. De ce fait, la disparition soudaine des fonds de Rumtek a non seulement mené le monastère au bord de la banqueroute, mais a aussi frôlé l'épreuve de force avec les bureaucrates indiens.

L'enquête de Tobga sur ce qui semblait être de la fraude, et ses efforts pour récupérer les actifs perdus ne plaisaient pas à la famille de l'ancien secrétaire. Il était difficile de savoir si la puissante famille protégeait l'honneur du parent décédé ou si elle dissimulait la fortune disparue. Mais dès le début, ils bloquèrent l'enquête en se montrant clairement hostiles. Quelques temps après que Tobga Rinpoché ait débuté son enquête, la puissante veuve - chef du clan - disparut. Elle réapparut à Woodstock, le centre américain du Karmapa, au nord de New York, mariée avec son vieil ami et amant, Tenzin Chonyi. L'enquête sur sa famille fut alors abandonnée. Les actifs du Karmapa ne furent jamais retrouvés. Cependant, la puissante famille n'allait jamais pardonner à Tobga sa position rigoureuse. Le nouveau secrétaire s'était transformé en son ennemi juré et elle fit en sorte que par la suite son honorable nom soit traîné dans la boue, aussi bien en Asie qu'en Amérique.

Shamar Rinpoché parle de Tobgala

Extrait d'une interview de Shamarpa en août 92

Je pense que la raison pour laquelle Tobga Rinpoché a été la cible de si nombreuses attaques vient de sa fonction. En effet, dans la tradition tibétaine, le secrétaire général d'un monastère a une position très importante. Tobga Rinpoché est le secrétaire général de ce qu'on appelle le Labrang de Tsurphou (ou Rumtek), c'est-à-dire du corps autonome du monastère responsable de l'administration. D'une certaine manière, le pouvoir est entre ses mains.

Tobga Rinpoché est un neveu direct de Sa Sainteté le Karmapa, nous sommes donc cousins. En 1967 il a épousé une princesse du Bhoutan et jusqu'en 1982, il ne vivait donc ni dans la communauté tibétaine, ni à Rumtek mais au Bhoutan, et j'avais peu de rapports avec lui. Sa Sainteté lui avait donné le titre de secrétaire général, mais il n'occupait pas cette fonction. Jusqu'à la mort du Gyalwa Karmapa, l'ancien secrétaire général, Damcho Yongdu assumait la responsabilité de cette fonction. C'est à la mort de ce dernier en 1982, que Tobga Rinpoché a assumé ce rôle à Rumtek.

C'est alors que je l'ai connu. Il n'a pas de fidélité spéciale pour sa famille tibétaine, dans la mesure où il ne pense pas que cela soit important. Il m'a considéré comme son supérieur car j'étais le régent actif de Sa Sainteté. C'est un idéaliste et un intellectuel. Il est réputé pour être quelqu'un de cultivé, expert dans des matières comme la grammaire, la poésie, l'astrologie et l'histoire. Il est plus particulièrement loué pour sa poésie, et on le considère comme un historien capable. Son souci majeur - que la tradition historique bien connue des Karmapa à la coiffe noire et Karmapa à la coiffe rouge soit perpétuée - peut donner l'impression qu'il bloquera toute velléité des autres régents à devenir le maître du Karmapa et qu'il va insister pour que le Shamarpa occupe cette fonction. Mais en fait le Karmapa choisit lui-même son maître principal, et ce n'est pas forcément l'un des précédents détenteurs de lignée.

En ce qui concerne son activité pour le monastère de Rumtek, Tobga Rinpoché est un important bienfaiteur. Chaque année il offre au monastère près de 200 000 roupies, et il vient d'offrir 1 500 000 roupies (NdT : environ 250 000F ou 38 000€) pour la construction des logements des moines. Cet argent vient de sa poche, pas d'un appel à la générosité comme nous le faisons parfois pour certains projets. Il est marié au sein de la famille royale bhoutanaise, mais sa femme possède seulement un titre. Elle vit sur ses économies privées, pas sur les propriétés du royaume. Leur argent vient de leur commerce, et lui permet d'être un bienfaiteur du monastère. Tobga Rinpoché ne demande pas un centime au monastère, ni salaire, ni rien...

Les premiers déchirements entre les Quatre Régents

L'épisode de l'initiation du Rinchen Terdzu

Pendant l'été de 1983, Kalu Rinpoché consentit à donner l'initiation de Rinchen Terdzu, une transmission du cœur des enseignements de Gourou Rinpoché. Les initiations sont une méthode unique pour préserver la continuité de l'enseignement au Tibet. C'est une cérémonie pendant laquelle un disciple est présenté à un certain aspect du Bouddha. Un maître accompli l'accordait aux disciples aspirants, qui deviendraient alors les détenteurs de la pratique avec le potentiel, un jour, de la comprendre entièrement et de la transmettre à d'autres.

Puisque, dans l'ancien temps au Tibet, certaines initiations populaires pouvaient attirer une foule de plusieurs milliers de personnes, il n'était pas rare qu'un monastère encourage son lama principal à obtenir et exécuter plus tard les initiations fortement recherchées. Après tout, même un groupe de quelques centaines de pèlerins était une source puissante de revenu pour un monastère. Un raisonnement si pragmatique n'a pas été entièrement perdu quand les Tibétains se sont établis sur le sol indien. La vie de réfugiés a apporté avec elle des privations nouvelles, inconnues et souvent un groupe de moines sans ressources, jetés dans une ambiance hostile, a dépendu seulement des compétences spirituelles de son maître pour sa survie.

En 1983, presque vingt-cinq ans après la fuite du Tibet, la survie n'était désormais plus une question pour la plupart des tibétains. Avec l'entrée en scène récente de riches bienfaiteurs chinois de l'Asie du Sud-Est, soudainement, les grands Rinpochés et leur entourage ont pressenti de grandes fortunes à venir. Très naturellement, quand les riches adeptes chinois ont montré un goût pour les initiations complexes, un certain nombre de lamas entreprenants et leurs aides ont fait de leur mieux pour satisfaire de tels goûts. Les initiations refirent surface comme produit porteur pouvant acheter de l'influence et apporter la richesse.

Décidé à ouvrir les yeux des jeunes tulkous sur ces faits si pratiques, le lama Paljur, venant autrefois de Palpung, au Tibet oriental, rassembla Shamar, Jamgueun et Gyaltsab Rinpochés et leur offrit une dose de ce qu'il considérait comme de la sagesse conventionnelle. "Vous devez penser à l'avenir," a-t-il dit, aux Régents. "Bientôt vous aurez besoin de fonds pour diriger vos monastères", il a prudemment révélé. "Vous devez demander et apprendre les initiations populaires. Considérez les milliers qui viendront quand vous, les hauts tulkous, accorderez vos initiations. Tous ces gens, la masse entière, deviendront vos disciples". "Kalu Rinpoché est un grand maître. Vous devez lui demander le Rinchen Terdzu, une initiation très demandée".

Aujourd'hui, Shamarpa se souvient toujours comment les deux autres régents ont salué les mots de Paljur avec une ferveur peu commune. Sans retard ils adressèrent la demande à Kalu Rinpoché, de leur

offrir l'inestimable Rinchen Terdzeu. Et, quand le lama accepta, ils engagèrent d'énergiques préparatifs avec la communauté locale Kagyu. Shamarpa lui-même était peu enthousiaste à cette idée. D'une part, il était peu enclin aux grands services religieux et s'efforçait de remplir ses devoirs d'une façon plus habituelle. Aussi, il ne pouvait pas s'empêcher de penser que la motivation de ses pairs derrière une demande de cette nature était au mieux douteuse. Cependant, son refus de se joindre à la cérémonie aurait été une offense à Kalu Rinpoché et ainsi, à contrecœur, il est allé avec les autres et s'est préparé pour six mois de longues cérémonies.

La tiède approbation de Shamarpa pour les efforts de ses pairs n'est pas passée inaperçue. En plus, les années de commérages malveillants venant de l'entourage des grands lamas commençaient à porter leurs fruits. Les trois Régents finirent par prêter attention aux calomnies et commencèrent à envisager de retirer à Shamar Tulkou la direction du groupe de régence nouvellement créé. Mais ils n'eurent pas besoin d'hésiter longtemps. La preuve d'une fraude sérieuse impliquant Shamarpa arriva inopinément. C'était une magnifique occasion de débarrasser la lignée d'un manipulateur, qui avait refait surface après deux siècles d'exclusion. Les trois détenteurs de lignée ont certainement supposé que bientôt ils en auraient fini avec le Shamarpa.

Le procès fait à Shamarpa

Lea Terhune -ancienne secrétaire à Rumtek et actuelle conseillère occidentale et main droite de Sitou Rinpoché - avait été écartée du monastère du Karmapa par le nouveau secrétaire général. Pendant tout son séjour à Rumtek, elle avait passé une bonne partie de son temps à examiner les archives du monastère. Sa persévérance sembla être bien récompensée lorsqu'elle crut avoir déniché une série de documents qui pouvaient être la preuve de la morale vacillante de Shamarpa. Désireuse de plaire à Sitoupa, son nouveau bienfaiteur, et fulminant toujours suite à son éviction brutale de Rumtek, Mlle Terhune annonça que le terrain du Karmapa pour l'Institut à New Delhi était devenu l'objet de l'appétit vorace de Shamarpa. Le Régent senior, proclamait-elle, cherchait à s'approprier les possessions du Karmapa. Sitou Rinpoché reçut une série de documents qui prétendaient impliquer Shamar tulkou dans le transfert de la propriété de Karmapa à son propre nom.

Ce qui aurait dû amener Sitou Rinpoché à entamer une enquête légitime sur cette étonnante allégation, est devenu l'excuse recherchée pour porter le coup de grâce à son rival. Tandis que Sitoupa faisait du porte-à-porte avec sa nouvelle "preuve de culpabilité" les Régents - écartant toute enquête complémentaire - décidèrent de leur verdict. Sans même étudier la question, ils décidèrent simplement de traîner le Régent senior en justice.

Ainsi, tandis que lamas et disciples se réunissaient dans le village de Sonada, à l'ouest de l'Himalaya pour recevoir les deux mille initiations, trois vénérables régents se préparaient à porter un coup magistral à leur aîné. Par un matin brumeux à Sonada, vers le milieu des initiations, Shamarpa reçut une lettre incroyable des avocats des trois autres détenteurs de lignée. Shamarpa devait se préparer à un procès en justice... L'incroyable arrivait - trois des "Fils de cœur" du Karmapa décidaient de citer officiellement en justice leur pair senior pour le vol de la propriété de Karmapa. Le coup fut aussi dur qu'inattendu. Shamarpa ne pouvait concevoir que les trois autres Régents, plutôt que de vérifier l'allégation, aient voulu agir à son insu et l'accuser de vol.

Shamarpa pressent une intrigue

Ajoutant l'insulte à l'offense, le complot des Régents allait encore plus loin. Shamarpa découvrit qu'ils avaient sollicité Kalu Rinpoché pour une singulière requête. À l'issue des cérémonies, l'éminent lama devait publiquement demander aux quatre Régents de placer le futur 17^{ème} Karmapa à Tsurphou, au Tibet occupé, plutôt qu'à son nouveau siège de Rumtek. Le docte Thrangu Rinpoché et ses conseillers soutenaient une telle solution dans l'intérêt de l'ancien monastère. Installer le futur Karmapa au Tibet - contrôlé par les Chinois - paraissait être un étrange stratagème avec des bénéfices plus que douteux. Aujourd'hui encore, Shamarpa réagit avec malaise à la fourberie d'un tel plan. Il comprit soudain que derrière le bienveillant désir de reconstruire Tsurphou, l'idée maîtresse n'était rien d'autre qu'une manoeuvre pour s'emparer du contrôle de l'école Kagyu.

Une fois Karmapa placé entre les griffes des communistes, les puissants lamas pourraient rester aux commandes de la lignée et faire comme bon il leur semblerait. Bien que totalement étranger à ce plan, si Kalu Rinpoché, cédant à la requête des Régents, s'exprimait après les initiations dans ce sens, Shamarpa serait obligé de l'approuver. Après avoir reçu ces précieuses initiations du vieux maître, l'étiquette tibétaine ne lui laissait pas d'autre choix, que de satisfaire à la demande du maître, quelle qu'en soit la teneur.

Shamarpa Rinpoché dégoûté par de telles intrigues, redoutait surtout la perspective de voir le 17^{ème} Karmapa devenir citoyen de la Chine Rouge. Désireux d'éviter une telle épreuve de force pendant les cérémonies, il décida de quitter Sonada. Après s'être excusé lui-même auprès du vénérable Kalu

Rinpoché, il alla à Delhi pour surveiller la construction de l'Institut de Karmapa. A Sonada, sa place resta ostensiblement vide pendant les trois derniers mois de cérémonies.

Pour les Tibétains le départ brusque du Régent senior fut un tremblement de terre. Pour éviter de nouvel embarras, Berou Kyste Rinpoché, un autre lama Kagyu important, fut rapidement choisi comme remplaçant. Les adversaires de Shamarpa présentèrent immédiatement son départ soudain comme un autre exemple d'arrogance et de manières hautaines. Voyant s'écrouler leur projet d'établir le futur Karmapa au Tibet, les trois tulkous devinrent convaincus que le Régent senior était rusé - son brusque départ de Sonada l'attestait. Il était maintenant clair qu'il était retourné à Delhi pour prendre la possession du terrain du Karmapa.

Shamarpa gagne le procès

Malgré leur revendication d'avoir attrapé un voleur la main dans le sac, les trois détenteurs de lignée n'obtinrent pas gain de cause en justice. Les avocats engagés par le secrétaire général ont prouvé l'absurdité de leur accusation. Le terrain en question avait été mis à la disposition du 16^{ème} Karmapa par le Premier ministre indien de l'époque qui n'était autre qu'Indira Gandhi. Pour différentes raisons, le gouvernement indien avait voulu donner le terrain sous forme de bail de quatre-vingt-dix-neuf ans. Ainsi, une roupie était payée annuellement comme loyer symbolique. Cela signifiait que le propriétaire réel était le gouvernement indien et non le Karmapa. L'allégation que le terrain avait été pris à Sa Sainteté et transféré au nom de quelqu'un d'autre était donc infondée.

Après la mort du 16^{ème} Karmapa, il était devenu nécessaire de formuler correctement les documents se rapportant au lieu. Il y avait eu plusieurs erreurs dans la rédaction des documents originaux. Aussi, un signataire légal, représentant le 16^{ème} Karmapa, était nécessaire. Tout cela s'est produit après que le groupe de régence des quatre Régents ait été établi, durant la présidence de Shamar Rinpoché. En ce temps-là, la fondation Karmapa Charitable Trust n'avait pas encore été réactivée et ainsi Shamarpa était donc logiquement le signataire de l'acte corrigeant le bail. C'est ce document corrigé que Lea Terhune avait déniché et qui était la base de l'accusation.

Fin du groupe de Régence

Ce fut ensuite au tour de Shamarpa de menacer ses pairs d'un procès. Ayant perdu confiance dans les trois autres Régents, il leur proposa de d'abandonner l'idée du procès contre eux s'ils acceptaient de dissoudre le groupe de régence. Avec soulagement, Jamgueun Kongtrul Rinpoché et Gyaltsab Rinpoché saisirent l'occasion de couvrir leurs arrières et signèrent aisément la déclaration. Ainsi, la direction tournante de la lignée Kagyu cessa d'exister. Sitou Rinpoché, qui n'était pas présent, ne signa jamais cet accord.

Selon la tradition historique, dans l'administration du Karmapa, Kunzig Shamarpa, assumait le rôle de représentant de Sa Sainteté, mais seulement pour accomplir et assister aux cérémonies formelles au nom de son maître. Les quatre Régents restaient toujours, comme il avait été convenu, dans le contrôle commun du processus d'identification du 17^{ème} Karmapa.

À la différence de ses deux pairs, Jamgueun Kongtrul essaya de réparer ses écarts. Ayant compris l'injustice faite à Shamarpa, il admit son erreur et chercha à établir un nouveau rapport de confiance et de respect pour la position du Régent principal.

A propos de la notion "de Groupe de régents"

Lettre ouverte de l'Association des Khenpos de la lignée Karma Kagyu du bouddhisme tibétain

Nous souhaiterions, par cette présente lettre, clarifier les procédures de notre lignée étant donné qu'un certain nombre d'erreurs sont apparues à propos des traditions en rapport avec l'histoire de l'école Karma Kagyu.

En 1981, après le décès de Sa Sainteté 16^{ème} Karmapa, Rangjung Rigpai Dorje, Chef Suprême de l'école Karma Kagyu, son Secrétaire général de l'époque, feu Damcho Yongdu, a demandé qu'un « groupe de régence » soit établi. Avec la collaboration de M. Tenzin Namgyal, le « Deputy Secretary » de l'administration de Rumtek d'alors, ils ont encouragé la mise en place d'un groupe "de régents" chargé de retrouver la réincarnation du Karmapa et diffuser les enseignements Karma Kagyu. C'est dans ces circonstances que cette structure a vu le jour, bien qu'un tel arrangement n'ait jamais été employé auparavant dans l'histoire de notre école (NdT : et n'ai jamais été demandé par le 16^{ème} Karmapa).

C'est à cause de cet arrangement qu'aujourd'hui nous entendons fréquemment la notion "des Quatre Régents de l'école Karma Kagyu". En fait, ce groupe a été dissout en 1984 sur l'initiative de Sa Sainteté Shamar Rinpoché. Les quatre membres de ce groupe - Kunzig Shamar Rinpoché, Sitou Rinpoché, Jamgueun Rinpoché et Gyaltsab Rinpoché - ont signé le document légal aboutissant à la dissolution de cette entente.

C'est principalement avec l'aide de Jamgueun Rinpoché que Shamar Rinpoché a pu réaliser cela. Les raisons en sont :

- un arrangement de ce type n'est pas une tradition de l'école Karma Kagyu;
- le 16^{ème} Karmapa n'avait pas exprimé la moindre intention dans ce sens et n'avait jamais donné de telles instructions;
- le Secrétaire général de l'époque, Damcho Yongddu n'avait pas l'autorité pour initier la création d'un tel groupe;
- cet arrangement n'a attiré que des effets indésirables comme des implications et ambitions politiques.

Sa Sainteté le 16^{ème} Karmapa a rédigé un document où il a établi les rangs des dignitaires de l'école Karma Kagyu (voir article " Liste des dignitaires Kagyupa par ordre d'importance " dans le chapitre "Le Karmapa et la Lignée Karma Kagyu "). Ainsi, il a établi que Kunzig Shamar Rinpoché et Sitou Rinpoché ont le statut de « Chef Spirituel » dans cet ordre d'importance et que les réincarnations de Jamgueun et les réincarnations de Gyaltsab ne sont pas incluses dans cette catégorie.

Nous, les soussignés, demandons par la présente que toutes références aux « quatre régents » ne soient plus employées, étant donné que ce groupe a été dissous, qu'il contredit la procédure traditionnelle et qu'il est devenu la source de la présente controverse. Le « Joint Action Committee » du Sikkim a revendiqué un ordre hiérarchique différent. Pour le justifier ce Comité doit en produire la preuve, c'est-à-dire un document écrit par Sa Sainteté le 16^{ème} Karmapa, où il expose un tel ordre de rangs. En absence d'un tel document, on ne peut pas considérer leur revendication comme légitime.

Sitoupa découvreur de tulkous

La grande révélation, qui a été copieusement claironnée autour de Rumtek, était que Sitou Rinpoché venait de trouver le nouveau Trungpa Tulkou au Tibet oriental. Certes, la nouvelle était importante, mais, à la lumière des propres prédictions de Chogyam Trungpa Rinpoché sur son futur retour, semblait suspecte. En effet, quelques années avant son décès, le tulkou avait déclaré qu'il reviendrait comme un ouvrier japonais ordinaire !

La réapparition soudaine de Trungpa Rinpoché, portant la certification de Sitoupa, donnait le sentiment que Tai Sitou tentait des ouvertures vers ce qui restait du Dharmadhatu, la puissante organisation de Trungpa. Quant aux prouesses générales du Rinpoché, la rumeur disait qu'il avait récemment reconnu pas moins de trois cent tulkous. Une si grande productivité était certes, impressionnante, mais le fait que la plupart des candidats se trouvaient venir d'un secteur bordant Palpung - le monastère siège principal de Sitoupa au Tibet - jetait un doute sur l'authenticité de ses choix. De plus, trouver un nombre aussi astronomique que celui de plusieurs centaines de tulkous, dans l'espace de quelques années, allait au-delà de tout ce que même le 16^{ème} Karmapa avait réalisé.

Qui est Akong Tulkou ?

Il est couramment admis que le négociateur de l'accord entre Sitoupa et le gouvernement chinois communiste pour autoriser cette identification massive au Tibet occupé était Akong Tulkou. Akong est arrivé en Angleterre au milieu des années soixante, faisant partie d'un contingent de quatre étudiants, issus d'une école de tulkous, dans l'Himalaya occidental. L'idée d'envoyer ces jeunes tulkous en Europe venait de Gelongma Palmo, une nonne bouddhiste qui possédait de nombreuses relations bien placées. Elle usa son influence et son pouvoir de persuasion pour convaincre le Karmapa que ce premier envoi d'un groupe de tibétains instruits en Europe créerait un pont durable entre le Tibet et l'Occident.

Akong manquait clairement du charisme de Trungpa Rinpoché, et n'attirait ni fascination, ni attention. Ses cours étaient plutôt fastidieux - on ne pouvait pas s'empêcher de penser que l'enseignement du bouddhisme devait être une tâche pénible pour son intellect. Il s'éclairait habituellement à la fin de ses présentations marathons, quand il pouvait s'exprimer sur son sujet favori des choix politiques pour les bouddhistes. Petit mais puissamment bâti, Akong possédait une qualité qui éclipsait tous les autres traits de son lourd caractère : la patience et la persévérance pour réaliser ses objectifs à long terme.

C'est peu après son arrivée en Angleterre, que le jeune tulkou doit avoir choisi ses buts ambitieux. Il envoya d'abord son frère - marié à la même femme que lui - dans une retraite fermée. Le moment d'agir est alors venu. Ayant peu de disposition pour le style de vie prodigue et excessive qui allait amener la chute de Trungpa Rinpoché, le but d'Akong était moins extravagant et plus concret : contrôler l'école Karma Kagyu en Europe, en pleine croissance. Il voulait dominer le bouddhisme européen dès ses balbutiements. Mais ses manières maladroites et ses ambitions primaires exaspérèrent tout le monde sur le continent. Les centres français refusèrent de le recevoir parmi l'entourage du Karmapa pendant la

première visite de Sa Sainteté en Europe en 1974. A la fin, Karmapa lui-même dû mettre un terme à ses plans d'expansion. Avec comme seuls alliés certains Belges, Akong Tulkou n'eut d'autre choix que de retourner à Samye Ling où, pendant les années suivantes, il resta dans l'oubli, mais incapable d'oublier. En 1977, alors que le 16^{ème} Karmapa est à Dhagpo Kagyu Ling, Akong Rinpoché lui demande de signer une lettre. Karmapa, méfiant, demande à son traducteur habituel de lui traduire mot à mot le contenu. Ce n'est rien de moins qu'une attestation le nommant responsable de tous les centres d'Europe, qu'il essayait de faire signer par le Karmapa ! Bien évidemment Sa Sainteté refuse et renvoie Akong en le réprimandant sévèrement.

En fait, Akong n'appartient pas à la lignée Kagyu. Le premier Akong était un pratiquant de magie noire et gardien d'un temple dans un village au Tibet oriental. A sa mort, les villageois demandèrent à un lama de passage de reconnaître son successeur. Il reconnut un enfant et le déclara l'incarnation d'Akong, c'est-à-dire le deuxième Akong. Dans son exil en Inde, l'enfant fut le protégé de Chogyam Trungpa Rinpoché. Trungpa Rinpoché est un tulkou Kagyu et c'est ainsi qu'Akong s'est rapproché de la tradition Kagyu.

Avec l'œil avisé d'un tacticien, Akong vit son heure arriver après la mort du Karmapa, quand la division entre les deux Rinpochés, Sitoupa et Shamarpa, commença à se manifester. C'était dans le début des années 80 qu'il décida de se ranger derrière Sitoupa, lui et son centre en Ecosse. Ayant offert Samye Ling à Tai Sitoupa, Akong joua le rôle de conseiller, d'éminence grise et finalement d'émissaire avec les communistes chinois. Comment réussit-il à gagner la confiance de la Chine n'était pas entièrement clair, mais rapidement après son adhésion à Sitoupa, il côtoyait les hauts responsables à Pékin.

On dit qu'il offrit de grosses sommes d'argent à ses contacts dans la capitale chinoise. L'idée d'accueillir un des grands Rinpochés kagyu devait concorder avec les buts secrets des Communistes et ils permirent à Akong d'organiser les visites de Sitou Rinpoché au Tibet oriental -, visites qui commencèrent seulement quelques années après la visite du frère du Dalaï-lama, en 1979, à Lhassa, en mission historique pour tenter d'ouvrir le dialogue et obtenir des concessions de la part de la Chine Rouge. Bien que d'autres émissaires de Dharamsala aient suivi, il y eut peu de résultats aux ouvertures du Dalaï-lama. Les Chinois restèrent aussi prudents et inflexibles que jamais et les seuls qui ont fini par faire des concessions étaient à nouveau les Tibétains.

L'activité de Sitoupa au Tibet et en Chine

Sitoupa, de son côté, semblait réaliser l'impossible. Il visita la Chine en 1982 et 1984. En 1985, il eut la permission d'entrer dans le Kham interdit, une première pour un grand lama tibétain depuis l'invasion chinoise, se réjouissant - pour peu de temps - de son nouveau rôle de protecteur du bouddhisme dans son pays occupé. Ce voyage fut un énorme succès, salué comme une victoire sur les Communistes et glorifié comme le premier pas du retour du bouddhisme au Pays de Neiges. L'image de Sitou Rinpoché rencontrant et bénissant des centaines de Khampas, et l reconnaissant tout autant de tulkous dans son Kham natal était en effet touchante. Cela fit certainement une forte impression et amena de grands espoirs parmi des tibétains en exil, alors que l'activité des lamas était simplement interdite dans leur pays dévasté .

Cette possibilité de retour du Rinpoché dans son pays était une conséquence d'une nouvelle politique très habile, adoptée par la Chine après la mort de Mao. Avec la montée de Deng Xiaoping, le pragmatisme est devenu la ligne officielle. La direction communiste a conclu que la seule façon de contrôler la nation tibétaine indisciplinée était de reconstruire certains monastères et de les placer sous la stricte autorité du gouvernement. Pour cela, il fallait que les chefs des monastères soient choisis directement par Pékin, comme cela existait, il y a longtemps, sous le règne du 7^{ème} Ching Lu. Par cette attitude étonnamment pragmatique, les communistes ne faisaient que simplement rétablir le décret de l'empereur Ching Lu, qui ordonna que les tulkous tibétains soient choisis au moyen d'une loterie. Ce monarque précurseur de la dernière dynastie de Ching avait aussi décidé que les candidats à une telle loterie devaient être nommés par le conseil de l'empereur. Et ainsi, invoquant la tradition et un décret historique, la Chine Rouge se réservait le droit exclusif de nommer et reconnaître les réincarnations de lamas au Tibet.

Le besoin des Chinois de trouver des dirigeants qui serviraient à amadouer les Tibétains s'accordait parfaitement avec la soif de pouvoir de Sitou Rinpoché. Son étonnante performance à reconnaître des tulkous, autour de son siège historique au Tibet oriental l'aida à la création d'une base de pouvoir pour l'avenir. La Chine trouva en lui un négociateur exceptionnellement flexible, un associé loyal et un messager dévoué.

Les gens n'avaient pas la moindre idée que ses triomphantes visites se faisaient au prix de lourdes conditions. Il est difficile de savoir si Sitoupa était entièrement conscient du prix à payer. On peut lui

donner le bénéfice du doute et supposer qu'il a été dupé. Peut-être lui a-t-on fait croire que les Chinois avait opéré un véritable retournement concernant la liberté religieuse de ses concitoyens tibétains. Après tout, les communistes auraient pu décider, par bienveillance, de reconstruire ce qu'ils avaient méticuleusement détruit deux décennies plus tôt. Une telle explication ne serait pas très en faveur de sa perspicacité ni de ses instincts politiques, mais sauverait au moins son honnêteté, quoique quelque peu naïve. Mais son judicieux conseiller, Akong Tulkou, ne pouvait ignorer les conséquences sérieuses de s'associer avec la Chine communiste. Pékin n'était certainement pas disposé à laisser tomber le Tibet et toute concession qu'il semblait faire ne pouvait être que manoeuvres tactiques. Pour chaque faveur octroyée, la Chine allait exiger et obtenir dix faveurs en retour. Comme Sitoupa et Akong allaient le découvrir assez vite, leurs transactions du début, couronnées de succès ont entraîné un prix élevé pour le Tibet et le bouddhisme tibétain. Le conflit à venir qui secouerait la lignée Kagyu était le résultat direct des accords malheureux d'un des grands Rinpochés kagyu avec les occupants de son pays.

Aussi, l'effort démesuré de Sitoupa à reconnaître des centaines des tulkous, quoique très impressionnant par le nombre, semblait quelque peu équivoque. Cet étonnant rendement dans ce domaine ressemblait davantage à un effort de Tai Sitou en vue de créer une base pour une cause future que de trouver de véritables tulkous.

Nullement gênés par leurs contradictions idéologiques et impatients de ramener à la vie l'ancien décret impérial, les leaders chinois commencèrent la recherche d'une marionnette appropriée qui pourrait être exploitée pour apprivoiser les Tibétains. Le Panchen Lama, deuxième dans la hiérarchie Gelugpa, était toujours vivant et suivait gentiment la ligne du gouvernement depuis sa nouvelle résidence de Pékin. Les Chinois se sont alors concentrés sur Karmapa, décédé en 1981. Probablement avec l'aide d'Akong, Sitou Rinpoché a été invité à la capitale chinoise, d'abord en 1982 et plus tard en 1984. Shamarpa se souvient de la manière avec laquelle Tai Sitou lui avait proposé une offre alambiquée de visiter Pékin pour des pourparlers avec la direction chinoise. Le Régent senior Kagyu déclina poliment, laissant une telle distinction aux mains de son pair. En 1985, les portes closes du Tibet s'ouvrirent généreusement pour le Régent junior. Cependant, l'Himalaya et le reste du monde allaient devoir attendre presque une décennie pour voir les résultats réels de cet obscur accord.

Les évènements de 1992

Les événements précédant le 19 mars 1992

La mort de Dabzang Rinpoché

Début 92, Dabzang Rinpoché, un grand lama Kagyu du Népal, mourut soudainement à Hongkong dans des circonstances plutôt étranges. Grand consommateur de thé au beurre, il souffrait d'hypertension, sans que cela ne nécessite néanmoins une intervention chirurgicale. Cependant, ses disciples chinois avaient arrangé une opération du cœur, en insistant sur l'importance d'une telle intervention, expliquant que la colonie britannique était le lieu idéal. Pour dissiper tous les doutes, Sitou Rinpoché - le disciple de Dabzang Rinpoché - fut consulté. Le jeune Rinpoché fit une divination qui coupa nette toute hésitation : Lama Dabsang devait passer sous le bistouri. Dabsang Rinpoché a certainement voulu, dans sa grande compassion, ne pas décevoir ses étudiants très orientés vers la santé. Peut-être n'a-t-il pas eu envie de contredire Tai Sitou non plus. Toujours est-il qu'il s'est retrouvé sur une table d'opération, subissant une opération du cœur dont il n'avait pas vraiment besoin. L'opération semblait bien se dérouler. Néanmoins, le chirurgien, dans son ardeur à achever rapidement la tâche, laissa une paire de ciseaux à l'intérieur de la poitrine du Rinpoché. C'était un évènement plutôt fâcheux. Une nouvelle intervention fut nécessaire pour récupérer les ciseaux du bon docteur. L'épreuve supplémentaire se révéla trop lourde pour son cœur affaibli et Dabsang Rinpoché mourut durant l'opération.

Jamgueun Kongtrul fut profondément choqué et en fit presque une dépression. Il continuait à murmurer que cette mort n'aurait jamais dû arriver et que cette perte était une énorme catastrophe. C'était, bien sûr, un incident malheureux et triste, mais la réaction de Kongtrul semblait tout à fait hors de proportion. Après tout, il s'agissait d'un grand lama qui avait certainement surmonté le processus de mort et lui-même était un grand tulkou qui pouvait surmonter une telle disparition. Néanmoins, cette extrême tristesse de Jamgueun Kongtrul donnait le sentiment que les ennuis étaient à venir.

Les quatre Régents prévoient de se rencontrer à Rumtek

Les quatre détenteurs de lignée convinrent de se rencontrer à Rumtek le 16 mars. La dernière réunion des quatre Régents à Rumtek remontait à 1986, quand ils avaient déclaré avoir retrouvé la lettre de prédiction du Karmapa. Depuis cette annonce, un mur de silence était tombé et les Régents ne se sont pas revus à Rumtek. Considérant la portée de ces rencontres, leurs contacts étaient anormalement rares et irréguliers. Après tout, il leur avait été confié l'énorme responsabilité de trouver la nouvelle incarnation du Karmapa. On pouvait s'attendre à ce qu'une charge si importante exige une communication plus régulière. Les quatre Régents daignèrent finalement se réunir à Rumtek.

Cependant, la raison qui amena cette réunion était beaucoup plus mitigée que le simple désir de résoudre ensemble la question du Karmapa. En 1989 Sitou Rinpoché informa les trois autres Régents qu'il était en possession "de bonnes nouvelles semblables aux cris joyeux des paons." C'était en effet une déclaration des plus optimiste. Pourtant, Sitoupa dut conclure que ces nouvelles étaient trop joyeuses pour que ses pairs puissent apprécier et ne divulgua rien aux autres régents, lors de leur réunion à Delhi en 1990 qui s'avéra peu concluante. Il leur faudra encore deux années pour se rencontrer à nouveau. Et bien que Shamarpa ait eu l'intention de questionner son pair à propos des fameux "paons", la communication mutuelle ne parvenait pas à s'établir. Quand Tobga intervint et appela les lamas à unifier leurs efforts, il fut ignoré par Sitoupa. Finalement, Tai Sitou a accepté de voir les autres détenteurs de la lignée le 16 mars à Rumtek.

Les dissensions entre les Régents étaient un secret bien caché. Personne ne soupçonna que certains des vénérables étaient en rivalité et le monde Occidental Kagyu vivait sous l'illusion d'une grande harmonie. Le voile couvrant les vies des lamas était toujours assez dense pour cacher la vérité.

Le Bouddha pleure

Shamar et Jamgueun Rinpoché avaient sponsorisé la construction d'une grande statue de Bouddha pour le temple principal du monastère de Rumtek. Peinte en or, la précieuse statue dominait majestueusement la grande salle de prière de ses quatorze pieds de haut. Pendant la cérémonie de consécration, un signe peu commun apparut. Un liquide commença soudainement à couler du corps de la statue. Pour un esprit moderne et sceptique, de si extraordinaires phénomènes apparaissent plutôt soupçonneux. Pour des tibétains et la plupart des Asiatiques, ces histoires miraculeuses sont leur pain quotidien. Que de l'eau ait vraiment commencé à suinter de la statue en question, cela reste à prouver. Cependant, à Rumtek, personne n'eut de doute et cela fut perçu comme très peu propice. La dernière fois qu'une statue "avait pleuré" c'était à Lhasa avant l'invasion chinoise. Cela apparaissait à l'évidence comme l'annonciation d'un événement catastrophique et que des obstacles majeurs allaient arriver. Pour confirmer ce fait, une statue de Manjushri, le Bouddha de la Sagesse, située à l'institut Nalanda au-dessus du monastère laissa inexplicablement tomber son épée. Sans attendre de plus funestes présages, les deux Rinpochés commencèrent à accomplir des pujas pour dissiper les obstacles. Une photo prise révèle l'inquiétude d'alors. Shamarpa et Kongtrul Jamgueun sont assis, un à côté de l'autre, regardant fixement l'objectif de l'appareil, le visage très pâle et l'expression contrariée.

La mauvaise santé de Jamgueun Kongtrul

Lors son dernier voyage au Tibet, la santé de Kongtrul Rinpoché s'était sérieusement détériorée. Aux festivités du Nouvel An tibétain, il semblait malade et faible. Quelque temps après, à la suite d'une petite coupure au doigt, il développa une infection du sang. À peine capable de se déplacer, avec une forte fièvre, il dut se rendre à Katmandu pour aider aux obsèques du Lama Dabsang Rinpoché. Sitoupa, le disciple le plus proche de Dabsang Rinpoché, supposé être le responsable des rituels, ne s'était pas donné la peine d'arriver à temps. Pourtant, c'était la divination positive de Tai Sitou qui avait persuadé Dabsang Rinpoché de se faire opérer. Après la désastreuse opération, le jeune tulkou n'a peut-être pas eu envie de se montrer à l'incinération de son enseignant. Les longs rituels ont été à la charge des frères épaulés de Jamgueun Kongtrul.

La lettre du "Dergué Comité"

Début mars 92, tous les centres Kagyu du monde entier recevaient une mystérieuse lettre écrite par un groupe de commerçants tibétains du Népal, fonctionnant sous le nom de "Comité Dergué". Cette lettre s'adressait à tous les disciples du Karmapa afin de se rebeller contre la direction collective des quatre Régents et ignorer le Régent senior du Karmapa (Shamarpa). Les paroles les plus dures étaient réservées à Shamarpa et au Secrétaire général Tobga, qui étaient accusés de retarder constamment le processus d'identification du Karmapa. Dans un contraste flagrant avec ses pairs, Sitoupa était décrit comme le seul capable de reconnaître la 17^{ème} incarnation du Karmapa. L'accusation frappait durement et sans appel. Était-ce un appel à un coup d'état ? Quelqu'un essayait-il de bouleverser la hiérarchie Kagyu et placer Sitoupa aux commandes de la lignée ?

Le fondateur de ce groupe serait un certain T.N. Gyuchen, qui avait été autrefois pendant de nombreuses années, ministre du Gouvernement tibétain en exil, période pendant laquelle il était en opposition avec Sa Sainteté le 16^{ème} Karmapa. Il a travaillé dans différents ministères comme les relations publiques, la religion et l'éducation. Plus tard, il est devenu ministre senior. Après sa démission de cette fonction, lui et des membres de plusieurs familles originaires de Dergué au Tibet Oriental, fondèrent le "Comité Dergué" à Katmandu. Nombre des membres fondateurs sont connus pour être des hommes d'affaires qui font le commerce d'objets religieux et de tapis. Le principal commanditaire du groupe serait Karge, qui est le bras droit de Sitou Rinpoché.

Précisions de "Siege of Karmapa"

(Témoignage des moines de Rumtek)

En février 1992, Sitou Rinpoché visita la Chine quelques jours. Ensuite, via HongKong et Delhi, il alla voir le Dalaï Lama à Dharamsala. Il y demeura deux jours avant de retourner à son monastère.

En mars nous (les moines de Rumtek) fûmes témoins du rapprochement de Sitou et Gyaltsab Rinpoché. Ils eurent une réunion à Rumtek avec le Parti politique Sikkim Sangram Parischad à laquelle

assistèrent deux membres puissants et influents de ce parti, Messieurs Kunzang Sherab et Karma Topden. Pendant cette réunion, Sitou fonda le Joint Action Committee. Après la clôture de cette réunion, Monsieur Sherab Tarchin vint nous expliquer ceci : « *Ce Comité est maintenant spécialement conçu pour remplir les intérêts de trois gouvernements* ». Plus tard, nous apprenions que le concept de « les trois gouvernements » faisait référence aux gouvernements du Sikkim, du Dalaï Lama et de la Chine.

La fameuse journée du 19 mars 1992

Ambiance générale

La réunion prévue de longue date pour le 16 mars 1992 sera finalement repoussée au 19 de ce mois.

Au matin du 19 mars, les quatre détenteurs de lignée se réunirent à Rumtek. A son grand étonnement, Shamarpa remarqua un grand et bruyant rassemblement de Khampas, se tenant résolument devant la salle de réunion, comme s'ils essayaient de faire pression sur les régents. Un tel rassemblement était assurément étrange, et Shamarpa se demandait comment ces Tibétains - certains semblaient venir de Katmandu- avaient pu être informés de cette réunion.

Dans la foule, il reconnut même Akong - comme si venir d'Ecosse pour rendre visite à Rumtek était une chose des plus naturelles. D'autres invités en vue qui habitaient les Etats-Unis étaient présents : Lama Norlha de New York et Tenzin, l'administrateur de Woodstock. De toute évidence, quelqu'un avait convié toutes ces hautes personnalités. L'humeur était devenue agressive. "Vous devez vous décider maintenant !" entendit Shamarpa juste avant de pénétrer dans la salle de réunion.

Sitou Rinpoché annonce l'existence d'une lettre

Sitou Rinpoché a commencé, d'abord en demandant à chaque régent s'il était en possession ou avait connaissance d'instructions venant du Karmapa. Quand il s'assura que personne ne pourrait produire rien nouveau, Sitou prit une écharpe blanche, s'inclina devant l'autel et, solennellement, annonça la nouvelle longuement attendue : Oui, il avait la lettre de prédiction de Sa Sainteté !

Les trois régents virent une enveloppe avec une inscription en rouge écrite dessus. Immédiatement Gyaltsab Rinpoché et Jamgueun Kongtrul exprimèrent leur approbation. Le premier, avec les larmes aux yeux, se prosterna même entièrement sur le sol. Toutefois, Shamarpa resta circonspect et regarda toute la scène avec quelque doute. Mais quand la lettre fut extraite de son enveloppe, il fut immédiatement sur ses gardes ; ce qui avait été placé sur la table devant lui ressemblait beaucoup à une contrefaçon.

La lettre semble suspecte

D'abord l'écriture - elle semblait instable et s'étendait partout sur la page comme si elle provenait d'une main chancelante et peu sûre.

C'était une claire différence avec l'écriture élégante et assurée du 16^{ème} Karmapa.

Deuxièmement, le texte n'avait aucun point commun avec le style littéraire du Karmapa. Étant familier avec le caractère des poésies de Sa Sainteté, Shamarpa ne pouvait pas masquer sa déception. Les phrases étaient maladroitement réunies ; elles n'avaient pas la chaleur et la compréhension qu'il admirait tant chez son maître.

De plus, il y avait plusieurs contradictions surprenantes. La septième phrase disait : "il naîtra en l'année du Bœuf de terre". Shamar Rinpoché se rendit immédiatement compte que c'était une impossibilité absolue. Si l'enfant annoncé dans la lettre était né en l'année du Bœuf de terre, il aurait eu soit trente-deux ans quand le 16^{ème} Karmapa est mort en 1981, soit il serait né vingt-six ans après la mort du Karmapa. L'année du Bœuf de terre n'offrait uniquement que ces deux possibilités.

Finalement, venait la signature ! Il était clair que quelqu'un avait essayé d'imiter la calligraphie caractéristique du Karmapa, mais l'imitation était plutôt mauvaise. Bien que la signature ait été couverte par un grand cachet rouge, on pouvait voir le tracé incertain, presque cassé et les extrémités mal définies qui prétendaient être le nom de Sa Sainteté, sans aucun rapport avec la signature personnelle rapide et vive du Karmapa.

Cela apparaissait comme si le Karmapa, dans ce document fondamental pour lui et la lignée, avait tout oublié de sa maîtrise de la calligraphie et du style, et avait griffonné négligemment les paroles cruciales, totalement indifférent à la forme et obscur sur le contenu.

Sans attendre, Shamarpa questionna rapidement pour mettre en doute Sitoupa. Il affirma d'abord être incapable d'accepter ce document comme le testament véritable du Karmapa et voulut savoir comment Sitou Rinpoché s'était procuré un si douteux document.

A ce moment là, Jamgueun Kongtrul commença lui aussi à exprimer quelques doutes. En dépit de sa bienveillance et sa nature conciliante, la signature confuse et l'écriture lui semblaient trop maladroite.

Seul Gyaltsab Rinpoché approuvait inconditionnellement ces nouvelles importantes et, jetant à peine un coup d'œil à la lettre, acquiesçait en hochant la tête, chaque fois que Sitoupa s'exprimait, ce qui arriva très souvent durant cette longue réunion. Finalement, avec le regard critique de Shamarpa fixé sur lui, Sitou Rinpoché a raconté son histoire.

Il avait reçu la lettre juste avant le décès de Sa Sainteté en 1981, sans aucune indication de son contenu. Il ne savait même pas que c'était une lettre. Enveloppé dans la soie, le paquet lui avait été donné comme une protection. Pendant des années, il l'avait porté avec dévotion autour du cou, totalement inconscient qu'il se déplaçait avec l'avenir de la lignée accroché sur la poitrine.

Par une chaude soirée d'été de 1989, Sitou Rinpoché décida de changer le tissu usé, protégeant son talisman. Ayant ôté le vieux tissu et jetant un coup d'œil à l'intérieur, il découvrit un document scellé. Une mention était apposée : "À ouvrir en l'année du Cheval de Fer ».

Que Tai Sitou ait, de fait, attendu l'année prescrite pour ouvrir le cachet de la lettre, cela n'était pas très clair. En revanche, il est certain qu'il n'avait pas invité les autres régents à assister à la procédure. Une fois connu le contenu du document, il a effectivement informé ses pairs qu'il était en possession de nouvelles semblables "aux cris joyeux de paons" mais n'a pas révélé pourquoi les paons étaient soudainement si joyeux.

Ayant suscité des espérances, Sitoupa a soudainement changé d'avis et pendant les deux années suivantes a minutieusement évité de rencontrer les trois autres détenteurs de lignée. Par deux fois, quand les circonstances les ont rassemblés à Delhi en 1990, il est resté silencieux. A la question concernant la raison de son silence, il expliqua calmement qu'il aurait été inopportun de montrer la lettre à Delhi.

Shamar Rinpoché demande une expertise

Tout cela sentait manifestement la tricherie. Le régent senior restait très soupçonneux et nullement convaincu par les explications de Sitoupa.

Il voulut savoir pourquoi l'enveloppe semblait moins usée que son contenu.

Il exigea que la lettre soit soumise à une expertise scientifique et annonça que sans une telle expertise il accepterait pas cette lettre en tant que testament spirituel de Karmapa.

Le dos au mur, et de plus en plus mal à l'aise, Tai Sitou se lança dans une description détaillée de ce que coûterait un tel test extravagant. Il attira l'attention de ses pairs sur le fait que le seul endroit pour réaliser un tel test était Londres et ajouta que cela prendrait des années pour avoir les résultats. Ils ne disposaient certainement pas d'autant d'années devant eux. Comment et où Sitoupa avait obtenu ce genre d'information était un réel mystère mais personne ne le lui demanda. Pour le moment, il avait semblé avoir convaincu les régents de l'idée qu'une expertise était une opération scientifique aussi complexe que, disons, la fusion nucléaire dans des conditions de laboratoire. Mais pas pour longtemps ! Avant la fin de la réunion, l'instinct de méfiance de Shamarpa reprit le dessus et il réussit à obtenir une photocopie de la lettre contestée.

Jamgueun Kongtrul Rinpoché doit arbitrer

Quand Tai Sitou acheva son monologue, les régents commencèrent à analyser mot à mot le texte. Il s'avéra que le contenu était aussi peu clair que la forme extérieure. Bien que les noms de l'enfant et des parents ainsi que d'autres détails soient inscrits, il semblait que quelqu'un avait aligné ces détails dans une formulation sans aucun enchaînement d'une idée à une autre.

Des heures de lecture fastidieuse et d'interprétations tirées par les cheveux n'apportèrent aucun résultat concluant et comme le jour s'écoulait, les quatre lamas conclurent un compromis.

Pendant sa prochaine visite au Tibet, Jamgueun Kongtrul essaierait d'évaluer lui-même la situation. Il devrait prendre contact avec le garçon, sur la base de la description de la lettre. S'en remettre au jugement de Jamgueun Rinpoché était le choix idéal, acceptable pour tous, car il était le lama qui symbolisait la voie du milieu.

Tobgala conteste l'authenticité de la lettre

Tobga, le secrétaire général de Rumtek et le président de la fondation Karmapa Charitable Trust fut appelé.

Les Éminences l'accueillirent avec une bonne nouvelle : le testament spirituel du Karmapa avait été finalement trouvé. On montra la lettre au secrétaire général. Cependant, après l'examen du texte, Tobga sembla tout aussi affligé et déçu que Shamarpa. Plus il regardait avec attention la lettre, moins il

l'appréciait et, à la fin, il fut convaincu que les rinpochés l'avaient écrite eux-mêmes. Ayant trouvé un candidat mais incapable de trouver les instructions écrites, ils ont simplement composé un document approprié, pensa-t-il. Malheureusement, le document semblait peu convenable et Tobga, horrifié par ce qu'il voyait, exprima ses inquiétudes.

Voyant l'embarras croissant de Sitou Rinpoché, il déclara qu'il ne croyait pas que cette lettre soit les instructions authentiques du Karmapa.

Il demanda aux rinpochés à présenter la réelle réincarnation et fit remarquer à Jamgueun Kongtrul qu'il était peu avisé de poursuivre une piste clairement erronée.

Sitou Rinpoché rompt le secret

La réunion se termina tôt dans la soirée. Les quatre détenteurs de lignée consentirent à tenir confidentiel leur désaccord et à ne pas faire aucune révélation précipitée.

Ils devaient se rencontrer de nouveau en juin après le retour de Jamgueun Kongtrul du Tibet. En quittant la pièce, ils se heurtèrent à la foule bruyante qui avait pris position devant la porte de leur conférence. Immédiatement, Gyaltsab Rinpoché saisit l'occasion et montra l'enveloppe à distance, déclarant calmement qu'elle contenait les mots saints de Sa Sainteté.

Sitoupa sortit la lettre de l'enveloppe et l'exhiba pour que tous puissent admirer, faisant ainsi étalage de leur accord secret. L'accord longuement négocié n'avait duré que quelques minutes.

Encouragés par la vue du document, les Tibétains commencèrent à crier leur approbation pour le geste de Sitoupa, mais exigèrent des résultats plus rapides des autres lamas. Une bruyante ovation s'ensuivit pour honorer Sitou Rinpoché et Shamarpa se demanda un instant, s'il n'était pas tombé sur la place d'un marché.

Le jour suivant, comme si le pacte qu'il avait scellé avec ses pairs ne signifiait rien, Sitoupa fila à toute vitesse à Dharamsala pour révéler tous les détails au Dalaï-lama. Quelques jours plus tard, en complet mépris de sa parole, il informa tous les centres du Dharma au Népal sur le groupe de recherche formé.

Analyse de la lettre de prédiction de Sitou Rinpoché

Extrait des Karmapa Papers

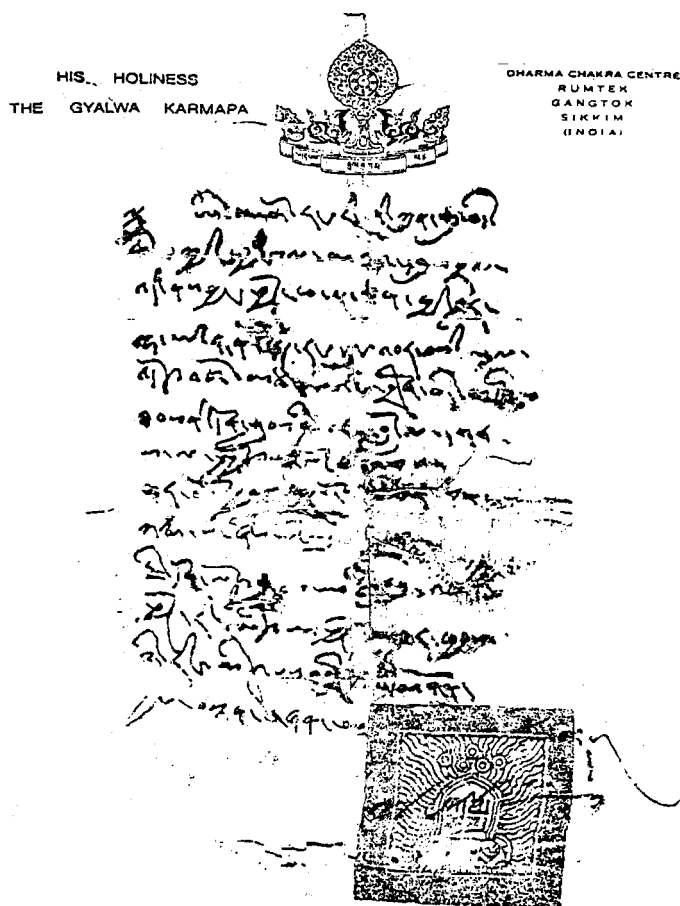
(...) Il y a eu des doutes exprimés sur la lettre présentée par Situ Rinpoche le 19 mars 1992. Est-elle le testament authentique de S. S. le 16^{ème} Gyalwa Karmapa? Malheureusement, nous avons seulement une copie de la lettre, pas l'original. Néanmoins nous avons examiné la copie pour voir ce qui aurait pu provoquer ces doutes. Certains semblent suspecter Situ Rinpoche d'avoir écrit la lettre lui-même, donc nous avons inclus dans notre analyse celles de ses lettres disponibles.

Remarques générales sur la lettre

En plusieurs places, le texte semble être endommagé par l'humidité. On peut voir les traces d'un pli vertical au milieu du papier. Horizontalement la lettre semble avoir été pliée au moins trois fois : au-dessous de la troisième et de la huitième ligne du texte et au-dessus du cachet. Ce dernier pli peut aussi être déduit parce que des traces du cachet sont trouvées au dessus.

Bien que l'écriture dans la partie au-dessus du cachet soit floue au point d'être illisible, il semble n'y avoir aucune trace d'encre sur le cachet lui-même.

Voici la copie de cette fameuse lettre



Heureusement, nous avons plus de 30 lettres écrites à la main par S. S. le 16ème Karmapa et datant des années 1970 à 1981, juste avant son décès. Nous avons demandé à plusieurs Tibétains de comparer et ils ont confirmé que " La lettre ", à première vue, semble avoir été écrite par Sa Sainteté. Mais cette impression a semblé disparaître dès qu'ils sont entrés dans les détails, particulièrement pour les gens très familiers avec l'écriture de S. S. le 16ème Karmapa. Ce qui suit sont des comparaisons quant à :

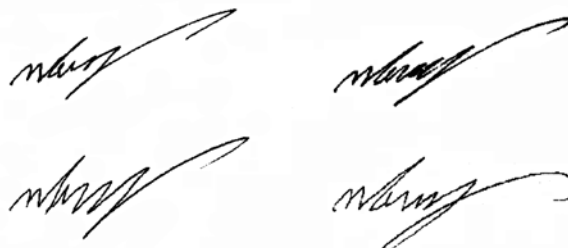
- 1°) la signature,
- 2°) l'écriture et orthographe,
- 3°) l'en-tête.

1) Signature :

La signature sur la lettre est presque entièrement couverte par le cachet. Du peu qui est visible sur notre copie, la signature pourrait différer de celles trouvées sur les lettres de S. S. le 16^{ème} Karmapa. Cette impression est renforcée quand les signatures sont affichées l'une sur l'autre par ordinateur.



signature sur la
lettre de prédiction



Exemples de signatures du Karmapa
comme trouvé sur ses lettres









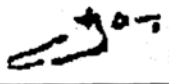
2) Écriture et orthographe.

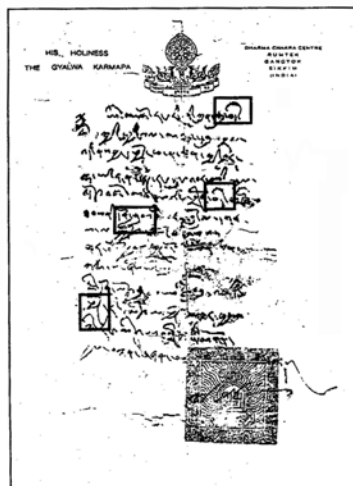
Seule une expertise de la lettre originale pourrait certainement dire si l'écriture sur la lettre est celle de S. S. le 16^{ème} Karmapa ou non.

Néanmoins nous avons comparé l'écriture de la lettre avec celles de Karmapa et Situ Rinpoché : il semble y avoir des différences entre l'écriture dans la lettre et l'écriture dans les lettres de Karmapa que nous avons. D'autre part, on pourrait trouver des ressemblances en comparant l'écriture de la lettre avec l'écriture de Situ Rinpoche (voir deux exemples dans les tables ci-dessous; les syllabes employées pour la comparaison sont marquées dans chacune des lettres).

Pour la différence de l'orthographe du mot, "drub" voyez la table ci-dessous. A la ligne 6 de la lettre, ce mot est écrit avec le second suffixe "sa". Nous n'avons pas trouvé cette faute d'orthographe dans aucune des lettres de S. S. Karmapa, tandis qu'elle se trouve dans une lettre par Situ Rinpoche.

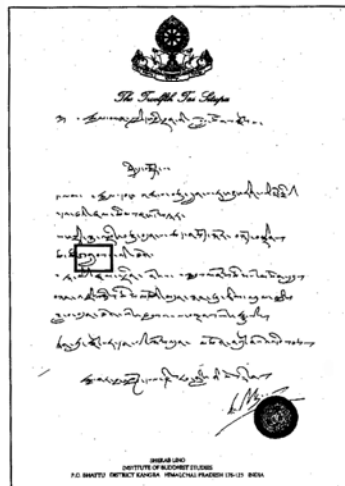
Les exemples ci-dessus des lettres figurant ci-dessous

	Comme écrit par le 16 ^{ème} Karmapa	Comme écrit par Situ Rinpoché	Comme écrit dans "la lettre"
La syllabe "phyogs"			
Deux exemples de la voyelle "i"			
La syllabe "drub"			

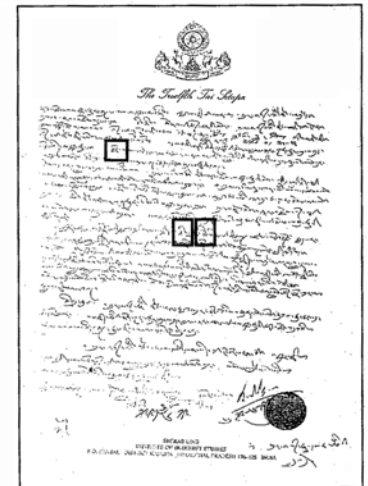


Doc T 20

"La lettre"

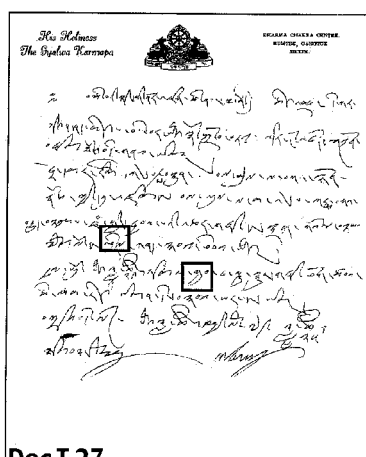


Doc T 5

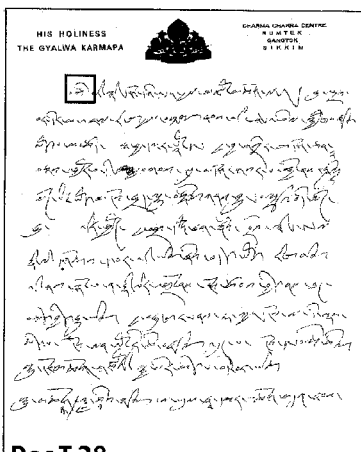


Doc T 15

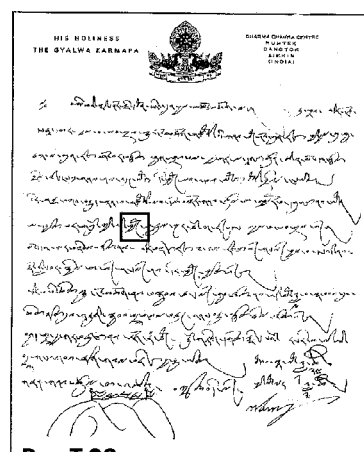
Deux Lettres de Situ Rinpoché



Doc T-27



Doc T-28



Doc T-29

Trois lettres de Sa Sainteté le 16ème Karmapa

3) L'En-tête :

Nous avons trouvé des en-têtes différents sur les lettres de S. S. Gyalwa Karmapa en notre possession. Sur plusieurs exemples, l'emblème au milieu (deux antilopes et la roue du dharma) était comme sur le document T27. Dans quelques cas, il était multicolore, dans d'autres monochrome rouge. Sur la plupart des lettres cependant, on peut voir un emblème plus complexe comme celui de la lettre. Parfois les mots "Sa Sainteté Gyalwa Karmapa" ont été écrits en italique comme indiqué dans doc. T27. Dans d'autres cas, ces mots et l'adresse ont été légèrement mis en italique comme indiqué ci-dessous dans l'exemple III, Dans peu de cas les mots "Sa Sainteté Gyalwa Karmapa" ont été écrit au milieu de la page, juste au-dessous de l'emblème.

Aucune des lettres de Karmapa en notre possession n'avait un en-tête identique à celui de la lettre, bien que son emblème plus complexe soit souvent employé :

Dans aucun cas, nous trouvons les mots "Sa Sainteté Gyalwa Karmapa" imprimés comme dans la lettre, où la distance entre les mots est exceptionnellement grande.

Dans notre copie de la lettre les mots "Son" et "le" ne sont pas au même niveau que le reste du texte. Peut-être c'était juste un problème avec le photocopieur.

Les caractères eux-mêmes dans la lettre diffèrent de ceux dans les lettres originales de Karmapa. Particulièrement les lettres "S" comme dans « Sa Sainteté » et « P » dans Karmapa sont plus larges dans l'en-tête de la lettre que dans n'importe lequel des en-têtes de Karmapa en notre possession. En fait, seulement dans certains des en-têtes du Quartier général Kagyu International (voir l'exemple IV ci-dessous) nous trouvons exactement le même graphisme que dans la lettre.

En-tête de la "lettre de prédiction"

I

HIS HOLINESS
THE GYALWA KARMAPA



DHARMA CHAKRA CENTRE
RUMTEK
GANGTOK
SIKKIM
(INDIA)

II

HIS HOLINESS
GYALWA KARMAPA



DHARMA CHAKRA CENTRE
RUMTEK
GANGTOK
SIKKIM
(INDIA)

His Holiness
The Gyalwa Karmapa



Dharma Chakra Centre
Rumtek
Gangtok
Sikkim

III

En-tête de lettre du International Kagyu Headquarter

IV

INTERNATIONAL
KAGYU HEADQUARTERS
OF
HIS HOLINESS
THE GYALWA KARMAPA



DHARMA CHAKRA CENTRE
P. O. RUMTEK 737 136
GANGTOK, SIKKIM,
INDIA.
CABLE : DHARMACHAKRA, SIKKIM, INDIA.
PHONE : 363 GANGTOK.

Analyse de la « Lettre » de Sitou Rinpoché par le Khenpo Choedrak

Extraits de la Conférence Kagyu de 1996
Voici les différentes traductions de la lettre :

Traduction de la lettre originale

C'est la lettre présentée par Sitou Rinpoché en 1992 comme la lettre de S. S. le 16^{ème} Karmapa contenant les instructions sur sa 17^{ème} réincarnation :

Emaho. Prendre conscience de soi-même est toujours le bonheur;
le dharmadhatu n'a aucun centre, ni bord.
D'ici au nord vers l'est de la terre des neiges
Est un pays où le tonnerre divin explose spontanément.
(Dans) la demeure d'un beau nomade avec le signe de la vache,
la méthode est Dondrup et la sagesse est Lolaga.
(Né dans) l'année de celui utilisé pour la terre
(Avec) le son miraculeux, tout puissant du blanc :
(Il) est connu comme Karmapa.
Il est soutenu par le Seigneur Amoghasiddhi,
Étant non-sectaire, il remplit toutes les directions;
ne restant pas proche de certains et loin des autres,
il est le protecteur de tous les êtres :
le soleil du Dharma de Bouddha pour que le bienfait de tous flamboie toujours.

Traduction de la lettre modifiée

Voici la version rectifiée de cette lettre diffusée par la Radio tibétaine nationale en 1993 :
(les changements ont été marqués avec *)

* Emaho, notre pays est une place très plaisante.
* Le Dharmadhatu est exempt de lumière artificielle.
* En la partie sud de l'est du nord neigeux,
Est un pays où le tonnerre divin explose spontanément .
* J'ai vu un beau jardin sur la terre des nomades.
* L'esprit accomplit tout, et l'esprit de sagesse est blanc.
* L'année favorable qui favorise la terre
(Avec) le son miraculeux, tout puissant du blanc :
(Il) est connu comme Karmapa.
* Un homme qui accomplit bien les choses sera le guide.
Étant non-sectaire, il remplit toutes les directions;
ne restant pas proche de certains et loin des autres,
il est le protecteur de tous les êtres :
le soleil du Dharma de Bouddha pour le bienfait de tous flamboie toujours.

Extraits de l'analyse

(...)

Cependant, l'authenticité de cette lettre, comme vous le savez tous, n'a pas encore été établie. J'aimerais dire quelques mots des doutes que j'ai sur cette lettre.

Par exemple, la septième phrase dans cette " lettre de prédiction" dit : " (Né dans) l'année de celui utilisé pour la terre " (NdT : désigne l'année du Bœuf de Terre). Si Orgyen Trinley était né l'année du Bœuf de Terre, cela signifie ou bien qu'il devait avoir trente-deux ans quand le défunt Karmapa est décédé, ou bien qu'il serait né vingt-six ans après la mort de Sa Sainteté, le 16^{ème} Karmapa. Ce sont les deux seules possibilités. Pour une personne qui connaît le calendrier tibétain, c'est évident. Si la " lettre de prédiction" est affirmée authentique, les prédictions ne peuvent pas concerner Orgyen Trinley.

Si nous continuons en vérifiant la géographie du Tibet par rapport aux instructions, la "lettre de prédiction", dit : "d'ici au Nord ..." ("D'ici" se réfère vraisemblablement à l'Inde) "... vers l'Est de la Terre de Neige..." (Le Tibet). Le lieu de naissance d'Orgyen Trinley n'est pas dans la partie complètement à l'est du Tibet, mais dans le sud-est. Pour ceux au courant des événements entourant la nomination d'Orgyen Trinley, il est devenu évident que ces instructions ne cadrent pas avec la réalité.

C'est pourquoi, en 1993, la Radio nationale tibétaine diffusa la nouvelle version dans laquelle les erreurs ont été rectifiées. La « lettre de prédiction » de la Radio tibétaine dit maintenant que le nouveau Karmapa est né dans le sud-est du Tibet et pas à l'est du Tibet.

Le commentateur de la radio a continué en disant qu'il est né dans " L'année favorable qui favorise la terre ", en tant que nouvelle version de la "lettre de prédiction", éliminant le signe astrologique de l'animal associé à cause de la non-conformité.

De plus, l'examen minutieux de la première phrase dans la prétendue " lettre de prédiction" à la lumière des différentes écoles bouddhistes de pensée, soulève de nouveau certaines questions. Cette phrase dit : " Prendre conscience de soi-même est toujours le bonheur ;". Cette prise de conscience de soi-même se réfère-t-elle à l'école Sautrantika ou bien à l'école Cittamatra, ou bien est-ce la prise de conscience de soi-même que l'école Madhyamika réfute ? Mais en plus, cette première phrase contredit la deuxième phrase ("le dharmadhatu n'a aucun centre, ni bord. ") qui parle d'un état libre de fabrication mentale, libre de points de référence.

La première phrase affirme l'existence d'un état de félicité de l'esprit, la prise de conscience de soi-même ; la deuxième phrase parle de liberté à l'égard des fabrications mentales (posant en principe que l'existence d'une prise de conscience de soi-même est une fabrication mentale). Si on considère le contenu de la présumée " lettre de prédiction" de ces points de vue différents, il devient plutôt difficile de croire que la lettre est authentique. En outre, l'analyse du style de la lettre montre qu'elle est tout à fait peu convaincante : le style est très pauvre d'un point de vue linguistique. Cette question a été discutée en détail dans l'ouvrage "Karmapa Papers".

Cependant, c'est toujours une bonne idée d'effectuer une enquête. Qui plus est, le cachet de Karmapa et sa signature sont tachés. Sitou Rinpoché prétend que c'est parce qu'il a porté la feuille autour de son cou pendant un certain nombre d'années et la sueur de son corps a causé les taches. Cependant, d'autres parties sur la même feuille ne sont pas tachées. De plus, l'enveloppe dans laquelle elle a été conservée n'a aucune trace de sueur. Même une enquête simple de la prétendue "lettre de prédiction" mettra probablement en lumière la preuve claire qu'elle ne peut pas être authentique. Il serait plutôt étrange qu'une lettre à l'intérieur d'une enveloppe soit partiellement trempée par la sueur, sans que l'enveloppe n'ait été salie.

Le décès de Jamgueun Kongtrul

Annnonce de sa mort

Comme il avait été décidé pendant la réunion des Régents du 19 mars, Jamgueun Kongtrul devait se rendre au Tibet pour mener à bien sa délicate mission. Une semaine avant son départ, un extravagant cadeau arriva à Rumtek pour Rinpoché : une toute nouvelle BMW 525. Jamgueun Kongtrul, tomba subitement conquis par son nouveau jouet et, sans beaucoup réfléchir s'est mis dans l'idée d'aller au Tibet dans sa voiture dernier cri.

Dans des mains expérimentées, une BMW est un véhicule puissant sur les bonnes autoroutes occidentales. Il devient, cependant, un article somptueux et plutôt inutile sur les routes indiennes et népalaises horriblement défoncées, encombrées de rickshaws, de chariots, de bus, de villageois et d'animaux domestiques. Qu'allait-il arriver à un tel véhicule et son intrépide conducteur dans les cols à 5000 m et les mauvaises pistes montagneuses du Tibet ? . Rinpoché allait être le premier à tester une BMW luxueuse dans les conditions extrêmes et inhospitalières du haut plateau tibétain.

De plus, Jamgueun Kongtrul allait au Tibet avec la mission secrète d'entrer en contact avec le 17^{ème} Karmapa. Le choix du dernier modèle de la BMW 525 comme moyen de transport était un choix plutôt imprudent. Il n'est pas difficile d'imaginer que les Tibétains et des Chinois auront les yeux braqués sur un tel véhicule, inconnu au Pays des Neiges. Le voyage de Rinpoché serait suivi par des milliers de personnes, et il risquait de devenir célèbre. Si Rinpoché avait nourri l'illusion d'une opération secrète dans son Tibet natal en conduisant sa BMW blanche, il allait sûrement être déçu. Il est cependant difficile d'imaginer qu'il était ainsi naïf et inexpérimenté pour ne pas voir l'absurdité d'un tel plan. Malheureusement, Jamgueun Kongtrul n'a jamais eu l'occasion de mener à terme son affaire clandestine ni d'évaluer sa BMW au Tibet.

Un jour avant son départ, Kongtrul Rinpoché décida d'essayer sa nouvelle possession sur les routes familières du Sikkim et du Bengale du Nord. Il partit pour une journée à Kalimpong, visiter sa mère et

essayer la voiture. On attendait également un mécanicien BMW de Delhi pour faire un contrôle final sur le véhicule. Au petit matin du 26 avril, Kongtrul apprit que les vols du jour venant de Delhi avaient été retardés et pourraient même être annulés. Le spécialiste BMW arriverait trop tard. Impatient de se mettre en route, Jamgueun Kongtrul décida de partir sans lui. Ses deux serviteurs assis à l'arrière, ils quittèrent Kalimpong.

Comme l'a ensuite raconté Tenzin Dorje, seul survivant de l'accident, la BMW roulait à vive allure, sur une route étroite, légèrement humide, vers Siliguri. Soudain, quelques oiseaux noirs se posèrent sur la route, juste devant la voiture. Le conducteur, dans une tentative désespérée d'éviter les oiseaux, dévia violemment la voiture, ce qui la fit déraper. N'a-t-il pas eu le temps ou l'habileté pour redresser le véhicule, ceci restera un mystère. La voiture partit ainsi en tête-à-queue à grande vitesse sur trente à quarante mètres jusqu'à ce qu'il heurte, avec une grande violence, un des arbres poussant sur le bas-côté de la route. Tout cela ne dura qu'un instant, mais l'impact fut d'une rare violence. Tout le monde fut projeté hors de la voiture. Rinpoché fut tué sur le coup. Un des aides de Rinpoché et le conducteur ont succombé à leurs blessures plus tard à l'hôpital. Tenzin Dorje, le secrétaire de Kongtrul, fut projeté par la fenêtre arrière et atterrit dans les champs à côté de la route avec seulement des blessures légères. L'aiguille du compteur s'était bloquée à 180 km/h.

Shamarpa se précipita sur le lieu de l'accident et s'occupa du corps de Rinpoché. Gyaltsab, sous le choc, eu un début de crise cardiaque. Ils décidèrent qu'il n'y aurait pas d'incinération, mais que le corps de Jamgueun Kongtrul serait préservé et les traditionnels quarante-neuf de rituels funéraires jours commencèrent le soir même.

Le choc - Pourquoi Jamgueun Kongtrul ?

"Pourquoi Jamgueun Kongtrul ?"

"Comment cela pouvait-il lui arriver ?"

On croyait que les grands yogis réalisés avaient le contrôle total non seulement de leurs processus mentaux, mais aussi sur la plupart des incidents dans leurs vies, qu'ils pourraient librement choisir quand et comment quitter leurs corps. Le meilleur exemple était la mort du 16^{ème} Karmapa. Pourquoi alors, Jamgueun Kongtrul a-t-il voulu quitter la scène à un moment si inattendu et apparemment prématuré ?

Dans cette énigme du 17^{ème} Karmapa qui durait depuis si longtemps, alors qu'après onze ans d'incertitude, une lueur d'espoir s'était finalement manifestée, Jamgueun Rinpoché tirait sa révérence et disparaissait.

Maintenant, avec un Régent de moins, les trois autres pourraient-ils trouver une solution satisfaisante ? Tous ces doutes devenaient un sujet de préoccupations pour tous sans que rien ne puisse mettre fin à ce genre de spéculations.

Des Lamas déclarèrent que les actions des disciples pouvaient avoir une influence sur la durée de la vie de leur lama, soulignant que si le lama tolérait des exemples de mauvaise conduite, donnant de hautes initiations à de telles personnes, cela pouvait raccourcir sa vie. Les étudiants qui endommagent leurs engagements pouvaient être la plus grande entrave pour l'activité des Bodhisattvas dans ce monde. Lentement, la notion que même de grands tulkous pouvaient faire des erreurs commença à s'établir dans l'esprit du public. C'était une découverte plutôt surprenante, mais cela amena les lamas intouchables un cran plus bas, sur un niveau plus accessible et humain.

Cependant, la plupart des personnes n'ont pas su que, en plus d'être un incident tragique, la mort du Régent mettait la lignée Karma Kagyu dans une situation très difficile.

Après le malheureux épisode du procès de Shamarpa en 1983, Jamgueun Kongtrul était devenu le lubrifiant qui maintenait la cohérence entre les Régents. Ayant fait des excuses à Shamarpa pour la bévue de cette histoire de procès, il s'est rapproché du régent senior, jusqu'à développer, sinon une amitié intime, au moins un excellent rapport. Il était, en même temps, le confident de Gyaltsab Rinpoché et le seul à qui, lui qui était si solitaire, pouvait vraiment s'ouvrir. Messenger entre deux partis, il souriait à tout et était d'accord avec chacun. Son activité a maintenu l'illusion d'une harmonie dans la lignée Kagyu durant plusieurs années.

Shamarpa est accusé d'avoir tué Jamgueun Kongtrul Rinpoché

Alors que le corps de Rinpoché était encore chaud, les ennemis de Shamarpa et Tobga commencèrent leurs attaques. Leurs accusations étaient si absurdes qu'elles en devenaient grotesques, se manifestant comme le simple produit d'une imagination dérangée. Le secrétaire général et ainsi que Shamar Rinpoché furent accusés d'avoir caché une bombe dans la voiture de Jamgueun Kongtrul Rinpoché. Ce dernier aurait contrecarré leur plan de couronner une marionnette en tant que 17^{ème} Karmapa et les deux complices malveillants auraient simplement décidé de le tuer.

Une autre rumeur prétendait que les deux compères auraient secrètement durant la nuit versé du sel ou le sucre dans le réservoir d'essence de la BMW, causant ainsi une défaillance du moteur devenu capable, à grande vitesse, de faire capoter la voiture.

N'importe qui, même doué de peu de connaissance mécanique avec une petite dose de bon sens et de bienveillance refuserait un tel non-sens si flagrant. Le moteur d'une voiture pollué par du sucre ralentirait progressivement jusqu'à s'immobiliser complètement. En aucun cas, ce genre de sabotage permettrait à une voiture d'atteindre la vitesse plutôt impressionnante de 180 km/h.

Quant à la mystérieuse bombe, le compte-rendu détaillé de Tenzin Dorje, le seul survivant de ce dramatique événement, contredit cette accusation grotesque. Le conducteur a dévié la voiture qui roulait à grande vitesse pour éviter des oiseaux qui étaient sur la route, perdant ainsi le contrôle de son véhicule. Finalement un expert de chez BMW fut appelé pour mettre fin à toutes ces médisances. Son témoignage catégorique aurait dû clore la question une fois pour toutes. Malheureusement, "il n'y a pas plus aveugle que ceux qui ne veulent pas voir," et malgré la preuve scientifique et les déclarations des témoins, la calomnie contre Shamarpa et Tobga a continué, s'étendant sur des cercles de plus en plus larges.

Les évènements de mai et juin 92

Sitou et Gyaltsab lancent la recherche du Karmapa

Le 17 mai, prenant tout le monde au dépourvu, Sitou et Gyaltsab annoncèrent publiquement que leurs représentants avaient été expédiés au Tibet pour chercher la dix-septième incarnation de Karmapa. Expriment leur regret que Shamarpa n'ait pas été disponible pour une concertation, mais incapables d'attendre plus longtemps le retour du Régent senior, ils ont été forcés de faire leur devoir. Akong Tulkou représentant Sitoupa et Sherab Tharchin représentant Gyaltsab étaient déjà bien en chemin. Les gens dans Rumtek eurent le souffle coupé. Ramèneront-ils Sa Sainteté ? Combien de temps cela prendra-t-il ? Trois jours plus tard, Sitoupa, sentant qu'il devait apporter un peu plus d'animation aux participants venus prendre part aux prières pour Jamgueun Kongtrul, développa son plan d'action.

Tôt l'après-midi, le 20 mai, la lettre de prédiction fut ouverte et montrée à Sakya Tridzin, le chef de l'école Sakya sous les applaudissements des membres du gouvernement Sikkimais et des familles locales en vue comme les Martang, et sous l'approbation de Poenlop et Sangye Nyenpa Rinpochés, deux grands lamas de Rumtek.

C'était, en fait, une gesticulation inutile. Sakya Tridzin, chef des Sakyapas, lama largement respecté et savant érudit, n'avait aucun rôle dans le processus d'identification du Karmapa. Le pape aurait aussi bien fait l'affaire.

Cependant, les noms célèbres ou éminents font forte impression en Inde. Les titres comptent et une manifestation relevée de tambours et trompettes et présidée par des dignitaires locaux réjouit l'appétit provincial des tibétains.

Deux personnages clés dans la délicate procédure étaient ostensiblement absents à cet événement : le régent principal Kunzig Shamarpa et le secrétaire général Tobga. Aucun des éminents lamas entassés dans la cour de Rumtek ne semblait avoir perçu leur absence, encore moins protesté. C'était comme si tous les deux avaient cessé d'exister.

Les calomnies venant de Sitou Rinpoché

En profitant des dispositions tolérantes et négligentes de Poenlop et Sangye Nyenpa, Sitou Rinpoché remit en route sa machine à calomnier pour une nouvelle session de diffamation.

Bien sûr, Shamarpa et Tobga les deux conspirateurs, étaient accusés d'être responsables de la mort de Kongtrul, mais maintenant ces deux scélérats étaient aussi accusés de faire exactement ce à quoi Sitou Rinpoché semblait se livrer.

Il était de notoriété publique, en Extrême-Orient, que Tai Sitou voyageait avec un vaste entourage d'assistants, de domestiques, et autres aides de ce genre. Son goût pour des suites impériales dans les hôtels cinq étoiles et des clubs de loisirs privés, lui a valu l'épithète du "dernier empereur" à Hongkong - une "distinction" qu'aucun autre moine bouddhiste ne pourrait revendiquer.

À présent, ironiquement, Shamarpa était dépeint comme un maître arrogant menant la vie luxueuse d'un prince oriental au-dessus de ses devoirs monastiques. Quant à Tobga, il était décrit comme un criminel ambitieux et calculateur qui attendait dans l'ombre pour vider les coffres de Rumtek afin d'étendre sa fortune privée. Ils étaient tous les deux une pierre d'achoppement sur la voie du 17^{ème} Karmapa vers Tsurphou et devaient être chassés de Rumtek tous les deux.

Les choses deviennent claires

Les pièces du puzzle commençaient à se mettre en place. La raison pour laquelle, depuis 1989, Sitoupa avait évité une réunion formelle des quatre régents devenait claire. Il devait, d'une façon ou d'une autre, avoir jeté de la poudre aux yeux de Gyaltsab, qui était évidemment tombé sous son influence, et maintenant, avec Jamgueun Kongtrul décédé, il avait le champ libre. Il allait reconnaître comme 17^{ème} Karmapa un garçon qu'il devait avoir choisi pendant ses nombreuses visites au Tibet.

Akong et Sherab Tharchin, les émissaires mystérieux, étaient déjà bien en chemin. Ses ouvertures fraternelles aux communistes chinois et son activité incessante dans le Kham prenaient tout leur sens à la lumière d'une telle intention. De même, les tirades bien orchestrées contre Shamarpa et Tobga et les rumeurs persistantes indiquaient un plan soigneusement mis au point.

Devant de tels évènements, beaucoup de questions viennent à l'esprit :

Pourquoi les deux régents ne pouvaient-ils pas attendre Shamarpa ?

Pourquoi cette hâte sans précédent ?

Pourquoi font-ils savoir partout que Karmapa était au Tibet, sans d'abord l'en faire sortir, le mettant ainsi à la merci des communistes chinois ?

Pourquoi Akong, en qui le 16^{ème} Karmapa n'avait pas confiance, menait-il soudain la recherche du 17^{ème} Karmapa ?

Shamarpa cherche des experts graphologues

La véritable raison du départ hâtif de Shamar Rinpoché en Amérique était la lettre en litige. Pas si facilement dupé par les assertions de Sitoupa qu'une expertise était une entreprise longue et coûteuse, Shamarpa avait obtenu une photocopie du document lors de la réunion de mars, et il était prêt à la soumettre à une analyse scientifique.

Il vit une opportunité, en mai, pendant les longues semaines de prières après le décès de Jamgueun Kongtrul. Quelques amis furent promptement expédiés aux USA pour prendre contact avec une institution appropriée. Persuadé que Sitoupa trouverait inopportun de lancer de nouvelles actions pendant les rituels, Rinpoché s'aventura loin de Rumtek, officiellement pour prononcer un discours à quelque congrès en Californie.

Cette conférence fut couronnée de succès, mais sa tentative d'obtenir quelques résultats de la communauté des experts s'avéra être un fiasco. Bien qu'il ait réussi à avoir quelques entretiens avec plusieurs experts dans le domaine, ces personnes éminentes lui firent comprendre que pour une expertise fiable, scientifique, une copie, et peu importe sa qualité, ne suffisait pas.

Akong a trouvé le Karmapa au Tibet

Alors qu'il était sur la côte ouest des Etats-Unis, Shamar venait d'apprendre qu'Akong et Sherab Tarchin étaient sur le point d'atteindre Tsurphou, le siège principal de Karmapa au Tibet, pour présenter l'enfant de la lettre comme le 17^{ème} Karmapa. Il avait du retard sur les événements. Le régent principal commença à soupçonner que ses vénérables pairs l'avaient écarté. S'il voulait encore avoir voix au chapitre, dans l'identification de 17^{ème} Karmapa et dans l'avenir de la lignée, Shamar Rinpoché pensa qu'il ferait mieux de rentrer promptement.

Shamarpa revient à Rumtek

Sans perdre plus de temps avec des experts agréés, le régent senior réserva un vol pour Francfort. A son arrivée, il rencontra, inopinément, un ministre du gouvernement de Gangtok et le jour suivant les deux s'assirent ensemble dans un avion se dirigeant vers Delhi. À l'aéroport de Bagdogra ils tombèrent sur le Premier ministre du Sikkim, N.B. Bhandari. Une figure puissante et crainte dans la politique Sikkimaise, Bhandari avait gouverné cette région autonome durant plus d'une décennie. Sa main de fer et son style dictatorial ne permettaient aucune opposition. En bavardant agréablement avec le célèbre politicien dans le salon VIP de l'aéroport, Shamarpa n'avait pas la moindre idée que le Premier ministre était déjà sérieusement impliqué dans la controverse sur le Karmapa. Objet d'avances amicales par Sitoupa et ses gens, il leur était tout acquis.

Les longs séjours de Sitou Rinpoché à Taiwan avaient un but plus pragmatique que le simple désir d'enseigner le Dharma à la communauté bouddhiste chinoise locale. On murmurait que chaque fois que le haut lama quittait l'île, ses préposés devaient traîner quelques colis supplémentaires dans l'avion. Les gens du Sikkim disaient que si un pieux disciple s'était attendu à voir Rinpoché transporter seulement des textes du précieux Dharma dans son bagage, il aurait été énormément étonné de découvrir aussi des billets de cent dollars neufs empilés à l'intérieur des malles volumineuses. Apparemment, les Chinois riches devaient payer en liquide leur chemin vers l'éveil.

Inconscient de toutes ces rumeurs, Shamarpa partagea ses pensées avec le Premier ministre. Avant le départ pour l'Amérique, il avait demandé son aide officielle pour protéger la lettre de prédiction. La demande fut satisfaite et des soldats avaient été postés à l'extérieur de la pièce où le document avait été déposé. Le régent admit alors qu'il était dans l'impossibilité d'accepter la lettre comme authentique. Sa tentative d'évaluer scientifiquement une copie aux Etats-Unis avait échoué. Puisque le papier en question était sous la protection du Ministre et de son gouvernement, il demandait alors l'aide du politicien pour accéder au texte original et effectuer un examen légal. Bhandari, semblant tout à fait mal à l'aise, eut un sourire forcé, et a poliment expliqué qu'il avait remis la responsabilité de la lettre de prédiction à un M. Karma Tobden, membre du Parlement à New Delhi. Ce n'était plus son affaire. Il s'est alors levé et s'est rapidement excusé. Il avait des réunions importantes qui ne pouvaient plus attendre. L'entrevue laissa le Régent avec l'étrange sentiment que N.B. Bhandari, le Premier ministre de Sikkim, ne disait pas toute la vérité.

Finalement le 7 juin, Shamar Rinpoché retourna à Rumtek. Il était resté éloigné durant presque un mois, mais on aurait pu croire que des années s'étaient écoulées. Il voulait interroger immédiatement les deux Régents, mais inexplicablement ils avaient disparu. Le matin même, son serviteur les avait vus quittant le monastère en hâte. On disait qu'ils espéraient une audience avec le Dalaï-lama dans son siège

principal à Dharamsala. Avec ironie, Shamarpa pensa que leur audience allait être très brève. Le leader politique du Tibet et la moitié de son gouvernement étaient à Rio de Janeiro, au Brésil, assistant à la conférence sur l'environnement et Dharamsala se trouvait plutôt vide ces jours là.

Mais l'image de ses deux pairs faisant la navette à travers l'Himalaya pour quelque mission secrète l'inquiétait. Fatigué d'avoir à réagir à leurs actes brusques et peu amicaux, Shamarpa décida d'aller de l'avant. Il convoqua une réunion de tous les Tibétains à l'Institut Nalanda à Rumtek pour le jour suivant. Le temps était venu de faire entendre sa voix.

Sitou et Gyaltsab vont solliciter l'aval du Dalaï Lama

Entre temps, Tai Sitou et Goshir Gyaltsab avaient décidé qu'il était temps de rendre compte au Dalaï-lama et de lui adresser une requête pour la reconnaissance du 17^{ème} Karmapa. Et ainsi, au matin du 7 juin, les deux étaient partis pour le long voyage vers l'Himachal Pradesh. Arrivés à Dharamsala, ils découvrirent à leur grande déception que Sa Sainteté était au Brésil. Avec l'aide de son secrétaire, ils l'appelèrent au Brésil mais ils ne parvinrent à joindre le leader tibétain que tard dans la nuit. Ils lui déclarèrent qu'ils avaient trouvé la lettre laissée par le 16^{ème} Karmapa et qu'avec une dévotion sans faille, tous les Kagyus, Rinpochés, lamas et moines étaient d'accord avec les instructions qu'elle contenait.

Le Dalaï-lama exprima le désir de voir la lettre, et les Régents lui faxèrent une copie du document à Rio de Janeiro, en incluant tous les détails qu'ils ont pensé nécessaires.

Réaction du Dalaï Lama envers Sitoupa

Par téléphone quelques heures plus tard, le Dalaï-lama déclara que puisque l'information transmise correspondait aux instructions de la lettre de prédiction reçue par fax et puisque avec une foi unanime et une dévotion sans faille, tous les Rinpochés et lamas étaient d'accord, alors il confirmerait l'incarnation comme celle du 17^{ème} Karmapa. Le lendemain, le bureau du Dalaï-lama à Dharamsala publia un document confirmant ses paroles.

Shamar Rinpoché conteste le choix de Sitoupa

Discours de Shamarpa à Rumtek le 8 juin

Le 8 juin, Shamar Rinpoché accueillit tous les Tibétains dans le hall principal de l'Institut Nalanda et mis tout sur la table. Il décrivit les événements de la réunion de mars, ses doutes sérieux sur une lettre que Sitou Rinpoché leur avait montrée, et leur accord de tenir secret leur désaccord. Il rappela comment Jamgueun Rinpoché devait aller au Tibet pour entrer en contact avec l'enfant, en soulignant que rien n'était certain. Maintenant, comme les deux Régents avaient violé leur accord, il devait lui aussi s'exprimer. Il avait entendu dire qu'ils avaient montré la lettre à Sakya Tridzin, ici à Rumtek. Il avait entendu dire qu'ils avaient envoyé Akong et Sherab Tharchin au Tibet et que les communistes les avaient aidés. Il avait entendu beaucoup de choses. Il voulait parler aux deux Régents, mais ils étaient partis.

Il y avait aussi une autre lettre, a-t-il souligné - celle que les quatre Régents avaient trouvée dans le reliquaire du Karmapa en 1986. Cette lettre était difficile à interpréter, mais au moment nécessaire, sa signification deviendrait claire. Il plaçait sa confiance dans les gens de Rumtek, dans les lamas, les moines et tous les autres. Il demanda que les Tibétains cherchent la vérité et insista pour que la lettre de Sitou Rinpoché soit vérifiée.

Quand Shamarpa termina son court discours, un silence désagréable tomba sur le monastère et le village. Même les chiens de Rumtek de triste renom, se tenaient tranquilles. La discorde parmi les détenteurs de lignée était devenue publique. Chaque communauté tibétaine est une source de commérage incontrôlable, mais pendant les longues minutes qui ont suivi ses derniers mots, même les langues les plus agiles se tinrent coites. Shamar Rinpoché fit ce qu'il sentait être nécessaire et attendait maintenant le retour des deux autres Régents.

Shamarpa révèle l'existence d'un informateur du Karmapa

Le jour suivant le Régent rassembla tous les Occidentaux et répéta ses propos en anglais. Il révéla aussi un peu plus de choses. Il y avait un disciple proche du 16^{ème} Karmapa, une personne la plus digne de confiance, qui s'était rapproché de lui avec l'information qu'il détenait des instructions directes du défunt Karmapa. Cet homme, fortement respecté partout, ne se présenterait pas publiquement. Pas encore !

Karmapa lui avait dit lui-même quand révéler ses informations et le temps n'était pas encore venu. Shamarpa était entièrement certain que l'homme détenait l'information juste et qu'il la révélerait le moment venu. Le Régent termina en précisant, plutôt sombrement, qu'il renoncerait à son siège et à son

titre si sa confiance en cet homme se révélait non fondée. Il demanda aussi aux pratiquants de ne pas spéculer sur qui était le vrai Karmapa, mais d'avoir confiance en le Dharma et de pratiquer.

Ambiance pesante à Rumtek

Après les allocutions tibétaines et anglaises de Shamarpa, l'atmosphère de Rumtek était tendue. Bien que les cérémonies de prières se déroulaient comme prévu, chacun avait l'esprit ailleurs. Les Tibétains du village, prompts à choisir leurs positions, commencèrent à prendre le parti pour l'un ou l'autre. Ceux qui suivaient Sitoupa devenaient de plus en plus agressifs, imposant fermement leur choix à quiconque croisait leur chemin.

Se comportant comme une armée d'envahisseurs, les soixante moines qui étaient arrivés avec Sitou Rinpoché pour participer aux rituels, se sont abattus sur le monastère, bousculant ses habitants légitimes. Ils donnaient des ordres comme si le lieu leur appartenait. C'étaient querelles et plaintes sans discontinuer, ce qui laissa les administrateurs plutôt exaspérés.

De plus, les gens de Sitou Rinpoché prirent l'habitude irritante d'informer chacun du nombre de jours restant avant l'arrivée du 17^{ème} Karmapa à Tsurphou. Inutile de dire, qu'écouter de tels calculs n'était pas le souhait de chacun et la bonne humeur était précaire.

Lettre de Shamarpa réfutant l'action de Sitoupa

Le 11 juin 1992, Shamarpa publia une déclaration officielle où il mit par écrit ses doutes sur l'authenticité de la lettre. Il se distançait des manœuvres des régents au Tibet et des efforts d'Akong et de Sherab pour trouver le 17^{ème} Karmapa sur la base de l'information de la lettre contestée.

Tant que le document en question restait non expertisé, il ne conseillait à personne "de se précipiter dans quelque action que ce soit". C'était une note soigneusement pesée qui n'allait pas jusqu'à condamner les actes des deux Régents. Shamarpa maintenait la porte ouverte.

L'incident du 12 juin 1992

Déclarations publiques de Sitoupa du 12 juin

En début d'après-midi du 12 juin, alors que les tensions dans Rumtek s'étaient accrues, les conques résonnèrent depuis le toit du temple.

Sitou Rinpoché et Gyaltsab Rinpoché étaient revenus de leur voyage de cinq jours. Les trônes ont été érigés et des haut-parleurs installés dans la cour du monastère ; les serviteurs et aides des Rinpochés s'affairaient. On annonça partout que les deux détenteurs de lignée allaient faire une annonce importante. Il était évident qu'il n'y avait pas dans la cour de siège pour Shamar Rinpoché, comme si le Régent principal ne comptait plus désormais.

Quand les moines, les gens du village, les Occidentaux ainsi qu'un grand nombre de personnes étrangères à Rumtek, furent réunis devant le monastère, Sitoupa et Gyaltsabpa apparurent d'une petite porte. Sans même remarquer que le Régent senior manquait, Sitou Rinpoché se racla la gorge et commença un discours d'une heure en tibétain. Quand il eut fini, ses derniers mots furent salués d'une salve d'applaudissements. Les acclamations venaient particulièrement des nombreuses personnes étrangères à Rumtek, qui continuaient d'arriver. Gyaltsab délivra quelques phrases personnelles et peu de temps après, Sitou Rinpoché revenait avec un microphone dans la main, parlant cette fois en anglais.

Sitoupa recule sur les lettres de prédiction trouvées en 86

Il commença en déclarant que tous deux -Gyaltsab et lui-même- avaient sérieusement réfléchi sur le fait de savoir s'ils devaient vraiment parler, mais puisque Shamarpa Rinpoché l'avait déjà fait, alors ils estimaient qu'ils ne violaient aucun accord en le faisant eux aussi.

Depuis que Sa Sainteté était décédée en 1981, les quatre Régents avaient, avec dévouement, cherché les instructions écrites de leur gourou concernant sa nouvelle incarnation. Ils étaient persuadés que Karmapa avait laissé une lettre et l'avaient inlassablement cherchée en tous les lieux possibles. Comme les années passaient et que la lettre n'était pas apparue, ils s'inquiétaient de savoir que dire aux autres. Un jour ils ont trouvèrent par hasard un *gau* (boîte à reliques) particulier, ayant appartenu à Sa Sainteté ; ils le posèrent sur l'autel et déclarèrent calmement qu'ils avaient trouvé la lettre de prédiction à l'intérieur. Face à la gêne de voir les gens se prosterner devant une boîte vide, ils décidèrent de placer un des textes de Karmapa, une poésie ou quelque chose de spirituel dans le *gau*. Gyaltsab Rinpoché connaissait une prière de méditation de quatre vers que Sa Sainteté avait composée à sa demande. Jamgueun Kongtrul l'écrivit et les quatre Régents la mirent dans la boîte à relique.

Sitou Rinpoché fit une pause pour que ses auditeurs réalisent les implications de ses mots. Les Européens se regardaient avec incrédulité. C'était donc ça, la célèbre lettre de Karmapa qu'avec

beaucoup de cérémonie, les Régents avaient annoncé avoir trouvé en 1986. Ils s'étaient simplement souvenus d'une poésie, l'avaient copiée et l'avaient placée dans une boîte. Les détenteurs de lignée avaient affirmé avoir découvert deux lettres, une à l'intérieur de l'autre, "poupée russe" comme Sitou Rinpoché l'avait appelée en ce temps-là.

Par la suite, ils avaient engagé le petit monde Kagyu dans des rites scrupuleux et des récitations de mantras sans fin pour permettre l'ouverture de la deuxième lettre. Néanmoins, tout était le fruit de leur imagination. La première comme la deuxième lettre n'avait jamais existé. Durant toutes ces années, ils avaient juste caché une feuille écrite de la main de Jamgueun Kongtrul.

Aujourd'hui, Sitou Rinpoché excusait ces actes comme noblement motivés par le résultat de leur frustration dans la recherche du texte réel et de leur désir de calmer les disciples du Karmapa. À ce moment, les disciples du Karmapa étaient loin d'être calmes et allaient bientôt exiger une explication plus convaincante. Les assurances de Sitou leur semblaient tout à fait vides et les Occidentaux choqués ne savaient ni qui ni quoi croire désormais.

Sitoupa parle de la lettre qu'il a trouvée

Indifférent aux visages déconcertés autour de lui, Sitoupa continua son discours.

Il poursuivit sa description de ces jours de 1989, quand il s'est rendu compte que pendant huit longues années, il avait porté les instructions véritables de Karmapa sur lui. Il s'est souvenu de ses efforts incessants dans le but d'organiser une réunion avec les trois autres Régents et comment il a finalement obtenu leur présence à Delhi. Toutefois, la capitale indienne affairée semblait un emplacement peu convenable. A regret, il a estimé qu'il devait rester silencieux, pensant que Rumtek était la place appropriée pour révéler des nouvelles si importantes et proposa ainsi aux quatre régents de se rassembler au siège du Karmapa. Avec respect, il a informé les trois autres Régents qu'il arriverait au Sikkim le 19 mars et leur a demandé d'être présents.

Sitoupa partagea alors avec son auditoire les détails de leur réunion de mars. Avec un large sourire, il divulgua comment les Régents se sont réjouis à la vue de la sainte lettre, comment, avec les larmes aux yeux, Gyaltsab et le défunt Jamgueun Kongtrul avaient interprété à maintes reprises les détails du texte. Ils ont convenu que Jamgueun Rinpoché serait responsable de la recherche. Ils ont aussi décidé d'enlever la prière à quatre lignes qu'ils avaient secrètement placée dans la boîte à reliques six ans auparavant.

À part les disciples de Sitoupa, la plupart des Occidentaux ne pouvaient pas cacher leur malaise. Non seulement il n'était pas une seule fois fait mention de Shamar Rinpoché, mais en plus l'éminent orateur se donnait évidemment tout le crédit du succès qu'il croyait achevé. Il laissa prétentieusement croire que durant toutes ces années, il avait été le seul qui avait insisté pour une réunion des quatre lamas. Son compte rendu de leur conférence de mars différait étonnamment de ce que Shamarpa avait dit seulement quelques jours auparavant. Si on devait croire les mots de Sitoupa, le Régent senior devait être devenu muet pendant leur rencontre et, s'il avait vraiment été là, il devait probablement se cacher dans un placard, car il avait complètement disparu de l'histoire de Sitou. Il n'y avait pas la moindre allusion au fait que deux des Régents et le secrétaire général, avaient fait des réserves sur la lettre de prédiction.

Nullement dérangé par de telles contradictions, Sitou Rinpoché continua laborieusement son histoire. Il était venu à Rumtek le 5 mai pour prier le défunt Jamgueun Kongtrul. Son projet était de s'entretenir avec les deux autres régents de leurs actions futures.

Sitou Rinpoché reconnut humblement que les obligations de Shamarpa, parti aux USA pour enseigner le dharma, ont présenté un obstacle sérieux à leurs plans, mais il respectait ces obligations et, de concert avec Gyaltsab Rinpoché, ils ont pris sur leurs épaules la responsabilité de trouver le 17^{ème} Karmapa. Dans l'impossibilité d'attendre le retour du Régent principal, ils ont été forcés de progresser sans lui. Maintenant, en raison des efforts résolus de lui-même et Gyaltsab, leurs représentants, Akong Rinpoché et Sherab Tharchin, étaient sur le point de ramener l'incarnation de Sa Sainteté à Tsurphou.

De nouveau les auditeurs ne pouvaient se défaire l'impression que Sitoupa n'était pas franc. Son affirmation qu'il ne pouvait attendre le retour de Shamarpa impliquait que le Régent senior était plus intéressé par ses grands voyages que par la recherche du nouveau Karmapa. Chacun se demandait pourquoi Sitoupa n'avait simplement pas essayé de lui téléphoner. Les téléphones existaient en Inde et même Rumtek était maintenant relié au monde par des lignes téléphoniques. Sitoupa avait exclu le Régent principal de l'annonce qui s'ensuivit à Rumtek et de la recherche du Karmapa lancée au Tibet, et cela ressemblait à un plan consciemment mis au point, plutôt qu'au résultat de circonstances défavorables.

En observant Tai Sitou, avec un sourire poli et soigneusement étudié sur son visage, certaines personnes se sont demandé si c'était bien une confession honnête et non pas, par hasard, une représentation théâtrale froide et calculée.

A ce moment, un serviteur anxieux, traînant un solide fauteuil, apparut dans la cour. Tout en sueur, il pénétra l'épaisse multitude et avec difficulté progressa vers l'avant scène.

Une fois atteint les trônes des Rinpochés, il déposa, avec soulagement le fauteuil sur le sol, et chuchota quelques mots à l'oreille de Sitoupa. Tai Sitou sembla hésitant un instant, mais se reprit immédiatement et fixa la foule. Il était clair qu'un visiteur éminent venait juste d'être annoncé.

Puisqu'une seule personne cruciale était absente, il ne fallut pas longtemps pour deviner que la chaise avait été apportée pour Kunzig Shamarpa.

Discours de Sitoupa interrompu par Shamarpa

On a entendu une effervescence à l'entrée de la cour du monastère. La tête haute et un défi dans le regard, Shamarpa entra à grands pas dans la cour. Un moine courant devant lui frayait un passage dans la foule épaisse. Soudain une jeep pleine de soldats entra à vive allure, par les portes de la cour et s'immobilisa dans un crissement de pneus directement devant un groupe de ces visiteurs étrangers à Rumtek. Six hommes armés en ont sauté et sans prêter beaucoup d'attention aux protestations fortes des spectateurs, ont suivi Shamarpa dans la foule.

Quand Sitou et Gyaltsab ont vu le Régent senior avec six soldats marchant derrière lui, ils devinrent blancs, ont sauté en bas de leurs trônes et se sont précipités vers le monastère sans cérémonie. Le spectacle peu commun de hautes éminences, à l'évidence terrifiées, soutenant leurs robes, et fuyant devant leur Régent senior et un groupe de soldats indiens, était en effet amusant, mais personne n'eut envie de rire.

Les gens se sont rendu compte qu'ils voyaient quelque chose de plus dramatique que des lamas faisant leur jogging quotidien. Cette fuite inexplicable a subitement mis les Khampas dans une humeur combative. Comme s'il attendait un prétexte, le groupe qui était arrivé dans Rumtek quelques heures auparavant commença à hurler contre Shamarpa.

Ayant atteint la protection du monastère, les Rinpochés filèrent devant leurs serviteurs déconcertés et sans le moindre mot d'explication, rejoignirent leurs appartements respectifs. Verrouillant les portes, ils sont restés à l'intérieur. Shamarpa était autant stupéfié que les deux lamas semblaient effrayés. Il les suivit dans le bâtiment, à une allure plus digne, et arrivant devant leurs portes, les appela d'une voix forte. Les portes restèrent fermées et pas un seul son n'en sortit ; on pouvait presque entendre une mouche voler.

Ensuite, les domestiques s'étant manifestés, ils bloquaient ostensiblement l'accès aux pièces des Rinpochés. Shamarpa en conclut que leur fuite devait avoir laissé ses pairs entièrement indisposés pour les pourparlers qu'il avait projeté et comme des personnes plus hostiles continuaient à affluer dans les couloirs, il a sagement décidé de sortir. Loyalement, les soldats marchaient à grands pas derrière lui.

Confusion au monastère de Rumtek

Pendant ce temps, l'atmosphère à l'extérieur tournait au vinaigre. La tension des jours derniers avait finalement éclaté. Les gens criaient et couraient dans toutes les directions. Des bagarres entre les moines de Sitoupa et les moines de Rumtek éclatèrent.

Le groupe tapageur de tibétains, clairement amenés dans Rumtek pour l'occasion, promettait agressivement d'en finir avec tous les ennemis du Karmapa. Les Occidentaux, certains visiblement choqués, demandaient aux tibétains de se calmer. Tsultrim Namgyal, le loyal serviteur du 16^{ème} Karmapa, était assis sur les marches du temple, saignant de la tête. Finalement, les soldats commencèrent à rétablir l'ordre. Les Khampas les plus indisciplinés furent refoulés vers leurs bus garés à l'extérieur de la cour, et on leur expliqua fermement que s'ils ne se calmaient pas, ils ne profiteraient pas du confort de leurs bus cette nuit là. Après un moment, un silence sinistre s'établit.

Les gens se regardaient fixement sans réagir, incapables de comprendre ce qui était vraiment arrivé.

La version de Shamarpa concernant son arrivée à Rumtek

La tentative manquée de Shamar Rinpoché de se joindre à la réunion et de parler aux deux autres Régents provoqua une sainte colère au Sikkim. Les partisans de Sitoupa continuaient leurs attaques. Leurs récits allaient jusqu'à dépeindre un Shamarpa devenu fou, guidant l'assaut brutal d'une division de l'Armée indienne sur le monastère. Des témoins se manifestèrent jurant avoir vu le Régent senior attaquer les deux Régents d'une manière invraisemblable et donner à ses soldats l'ordre de raser le temple jusqu'au sol. Seule la réponse calme mais ferme de Tai Sitou et Gyaltsab avait évité la tragédie. Bouches bées, les Tibétains du Sikkim et de Katmandu écoutaient et répétaient ces insanités jusqu'à tous croire que le Régent principal était un voyou décidé à chasser tout le monde hors de Rumtek.

La vérité, cependant était moins spectaculaire. Dans la nuit du 11 juin, précédant le retour de Sitoupa et Gyaltsabpa de Dharamsala, Shamar Rinpoché reçut un appel du responsable local de l'armée indienne. Le Colonel commandant informa le Régent que des bus entiers de tibétains ivres arrivant de Katmandu,

venaient de traverser la frontière de l'Inde à Kakarvita et se dirigeaient apparemment vers Rumtek. Il a alors offert la protection de l'armée au cas où les Khampas projeteraient quelque action violente. Shamarpa pensa raisonnable d'accepter l'offre du Colonel. Il connaissait bien le genre de types décrits par l'officier et pouvait presque voir la scène dans Katmandu. Ayant réveillé leur humeur belliqueuse avec une forte quantité de bière, les intrépides Khampas étaient montés dans leurs bus et, encouragés par des cris guerriers, étaient partis vers la frontière, prêts à vaincre le monde. D'habitude, ces grands serments n'avaient aucune conséquence et les héros d'opérette s'apaiseraient dans un juste et profond sommeil réparateur, mais ils pouvaient toujours créer des perturbations.

Les soldats arrivèrent dans Rumtek la nuit même. Il y avait seulement une poignée d'hommes en uniformes usés et avec des fusils attachés à leurs ceintures comme pour éviter de se les faire voler. Même avec beaucoup d'imagination, il était difficile de les voir menacer qui que ce soit. C'est d'ailleurs resté un mystère de savoir pourquoi se sont les soldats de l'Armée indienne et non les hommes de la police locale du Sikkim qui ont été envoyés à Rumtek. Plus tard, ce fait allait être exploité contre Shamarpa par ses ennemis. Le Sikkim étant une région autonome de l'Inde, Gangtok, sa capitale, avait juridiction politique et militaire sur Rumtek et non pas Delhi. C'étaient donc des troupes Sikkimaises qui auraient dû être déployées au siège de Karmapa.

Quand les deux Régents sont revenus de Dharamsala le 12 juin, ils trouvèrent Rumtek dans un état d'agitation. Shamarpa était revenu d'Amérique et leur succès durement acquis était menacé. Il leur fallait contre-attaquer immédiatement. Leur meilleure arme était la lettre d'approbation du Dalaï-lama. Ils étaient sûrs qu'avec le document de valeur dans leurs mains, rien ne pourrait mal tourner.

Assis dans sa maison à environ 800 m. du monastère, Shamarpa entendit les conques, les bus et le bruit. Bientôt des membres de l'administration de Rumtek vinrent le supplier. Sitoupa parlait aux gens dans la cour du temple. Il annonçait que le Dalaï-lama avait reconnu son Karmapa. "Rinpoché, vous devez venir," ont-ils insisté. Le Régent senior voulait éviter une confrontation publique. Dans son discours et dans sa déclaration des jours précédents, il avait laissé la porte ouverte. Il avait toujours des espoirs pour une solution raisonnée. Après tout, ils ne pouvaient pas juste ignorer complètement sa parole. Il réalisa, cependant que c'était exactement ce que les deux autres Régents faisaient. À contrecœur, il monta dans sa Land-Rover et dit à son conducteur d'y aller. Immédiatement, les soldats suivirent dans leur propre jeep. Ils obéissaient aux stricts ordres d'accompagner partout le Régent senior.

Version de Sitou Rinpoché

Shamar Rinpoché est arrivé avec un groupe de soldats armés jusqu'aux dents, affirmant être du Régiment de Kumaon de l'Armée indienne, pour intimider Gyaltsab Rinpoché, moi-même et tous ceux qui étaient présents. Quelques hauts fonctionnaires du gouvernement du Sikkim, comme le Commissaire permanent du Sikkim à New Delhi, ont même discuté avec ces soldats et leur ont demandé de ne pas entrer avec armes et chaussures dans la salle des reliques du monastère, mais ils ont ignoré ces demandes et ont pris d'assaut un édifice religieux contre un public complètement désarmé, sans aucune provocation ou raison.

Cela a abouti à un trouble sérieux de la paix et à des blessures sévères pour un public innocent. A la suite de cela, le gouvernement du Sikkim a été obligé de déployer la police et le CRPF (une force paramilitaire) au monastère pour maintenir l'ordre public. Il est incompréhensible que Shamar Rinpoché, un étranger, ait pu amener des troupes armées dans un monastère, en l'absence de l'approbation du gouvernement de l'Etat concerné, à savoir le Sikkim.

Explication de la présence de l'armée indienne

En fait, sentant venir les ennuis, Tobga Yugyal avait informé sa femme (la tante du Roi du Bhutan) de l'éventualité de menaces sur la vie de Shamar Rinpoché, suite à la présence de Khampas agressifs, qui avaient été convoqués du Népal en nombre assez considérable. La femme de Tobga demanda l'aide de son neveu (le Roi du Bhutan). Le Roi, dont les ancêtres avaient toujours soutenu le Karmapa, à son tour, fit une demande à l'Ambassadeur indien au Bhutan. Le Gouvernement de l'Inde accéda à la demande du Roi du Bhutan. Cependant, en raison du manque de temps, on ordonna au contingent le plus proche de l'armée indienne de se précipiter pour aider Shamar Rinpoché. Le gouvernement du Sikkim n'avait pas été mis au courant parce qu'il prenait manifestement parti dans la dissension.

De plus, le Gouvernement de l'Inde ne pouvait pas rester un simple spectateur dans ce drame orchestré en sous-main par la Chine qui, pas plus tard qu'en 1962, avait occupé des territoires indiens par une action armée.

Conséquences de l'intervention Indienne à Rumtek

Dans les jours suivants, Rumtek s'installa dans un équilibre instable. L'armée indienne s'est retirée et la police Sikkimaise prit sa place. Les moines du monastère poursuivirent les rituels pour Jamgueun

Kongtrul tandis que les moines de Sitoupa continuaient à se comporter comme si le siège du Karmapa était juste une annexe de Sherab Ling, leur monastère dans l'Himachal Pradesh.

Les administrateurs et Tsultrim Namgyal avec sa famille soutenaient fermement le Régent senior, mais ont vu rapidement le sol se dérober sous leurs pieds. Tobga, ayant reçu des menaces de mort, a dû quitter le Sikkim, puisque le gouvernement du Premier ministre Bhandari déclara qu'il ne pouvait pas garantir sa sécurité. Poenlop et Sangye Nyenpa, deux lamas importants de Rumtek, commencèrent à traiter leur Régent senior avec une indifférence hostile. Le village de Rumtek et la ville de Gangtok résonnaient de commérages hallucinants. Shamar Rinpoché était sur toutes lèvres.

Les rumeurs absurdes jouaient sur la fierté des Sikkimais. C'étaient des soldats indiens et non Sikkimais qui étaient apparus avec Shamarpa à la réunion. En exploitant ce fait, le parti dirigeant de Bhandari appela à la grève par tous les moyens, amenant pour le 13 juin 1992 un arrêt complet de la vie normale dans cette enclave de l'Himalaya. Ce fut le jour de gloire de la presse officielle de Gangtok. "Le principal ecclésiastique de Rumtek et l'Armée indienne occupent le monastère," annoncèrent les titres. Le Premier ministre ne resta pas inactif. En exprimant être choqué, il s'engagea d'examiner à fond cette violation délibérée des libertés religieuses. "L'ordre public sera rétabli", promit-il. Avec l'aide active du ministre, la campagne de Sitou Rinpoché contre son rival atteignait une dimension nationale.

Les deux Régents, indisposés après la rencontre avec Shamarpa et ses soldats, étaient tous deux couchés. On se demandait pourquoi les deux étaient honteusement partis en courant en voyant Kunzig Shamarpa à la tête d'un groupe de recrues indiennes. C'était une réaction peu commune, qui soulevait les soupçons, comme si les deux se sentaient coupables de quelque chose. Après tout, des soldats assistants aux événements officiels étaient une chose très commune en Inde. Il était aussi difficile d'imaginer que des soldats de l'armée indienne d'habitude désordonnés, peu combattifs, pouvaient constituer une menace à la sécurité pendant une cérémonie officielle, particulièrement pour celui qui présidait une telle cérémonie.

Il se trouva, cependant que la vue d'hommes en uniforme avait rendu les Rinpochés agités et anormalement nerveux. La façade d'assurance qu'ils avaient maintenue à la réunion s'est envolée en fumée.

Après la grève générale des Sikkimais du 13 juin 92

Le 14 juin, deux jours après la violente confrontation dans Rumtek, la grève générale adoptée au Sikkim en protestation de la présence de l'armée indienne dans la région autonome fut levée.

Les routes furent dégagées, les services publics rétablis et un grand groupe de lamas retenus aux frontières du Sikkim purent passer. Ils venaient tous pour les derniers jours de cérémonies pour le défunt Jamgueun Kongtrul. Les Rinpochés Kagyu les plus en vue se réunissaient au siège de Karmapa : Berou Kyentse, Bokar, Thrangu et d'autres. Bien décidé désormais à ne pas provoquer des frictions, Shamarpa resta prudemment dans sa maison. Le Régent senior était rendu responsable du moindre malheur qui frappait la petite communauté depuis que Rumtek avait été fondée en 1961. Les gens refusaient de voir qu'il était, en réalité, la victime. Tsultrim Namgyal, chez lui, se remettait de ses blessures à la tête. Un de ses frères n'avait pas montré la retenue de Shamarpa et avait envoyé ses deux assaillants à l'hôpital. La nuit même, il s'était retrouvé en prison. Les moines de Rumtek essayèrent de rester neutres mais ils étaient soumis à l'intense pression psychologique et bientôt physique des sbires de Sitoupa pour reconnaître leur Karmapa.

Le 15 juin, le Kudung -corps momifié- de Jamgueun Kongtrul fut transporté du monastère dans le hall principal de l'institut et, au milieu de beaucoup de bousculades, à la mode tibétaine habituelle, les cérémonies finales commencèrent.

Le jour suivant Sitoupa et Gyaltzab poursuivirent leur offensive.

Journées du 16 et 17 juin 92

Campagne de pétitions menée par Sitoupa

Pendant les pujas du 16 juin, tandis que tous les Rinpochés étaient assis en longues rangées récitant leurs prières, deux lettres circulèrent dans leurs rangs. La première, adressée à tous les lamas et les disciples de la lignée, était une acceptation inconditionnelle de la lettre de prédiction de Sitoupa. Elle reconnaissait que le 17^{ème} Karmapa avait été trouvé conformément aux instructions du testament sacré, avait été confirmé par le Dalaï-lama, et qu'il serait amené à Tsurphou et quelque temps plus tard installé sur son trône à Rumtek. La lettre mentionnait aussi la vision sainte que le Dalaï-lama avait eu, nouvelle preuve de l'authenticité de ce choix. La deuxième lettre était une expression de la gratitude la plus profonde envers le leader tibétain suprême pour avoir confirmé la dix-septième incarnation de Karmapa.

Après avoir placé leurs signatures sur les deux documents, Sitoupa et Gyaltsabpa les ont passés aux autres Rinpochés. Il était clair que chaque éminent lama se devait de signer sans sourciller.

Aucun tibétain n'oserait jamais aller à l'encontre de leur plus haut leader politique et les deux Rinpochés savaient très bien que, ayant obtenu la confirmation du Dalaï-lama, le reste suivrait automatiquement. Aussi, en voulant rassembler les signatures pendant les principales pujas pour le défunt Jamgueun Kongtrul, Sitou et Gyaltsab exerçaient en fait une forme de pression collective sur les Rinpochés. Il était difficile d'imaginer qu'au milieu de la cérémonie sainte quelques lamas se lèveraient courageusement et refuseraient de signer, même s'ils avaient des doutes sur le choix de Sitoupa. Certainement aucun ne se rebellerait, particulièrement après avoir observé son voisin mettant avec obéissance son nom sur les documents. Quiconque aurait envisagé, pour un instant, le plus léger défi, se serait certainement calmé à la pensée du Dalaï-lama donnant sa bénédiction à la totalité de la démarche. Après tout, les moines les plus vénérables n'étaient pas des hommes d'armes et préféraient de beaucoup trotter derrière le pouvoir et les titres que de combattre pour quelques principes incertains.

Quant à la décision originale de rassembler des signatures pour certifier l'authenticité de Karmapa, elle était aussi une innovation douteuse. Les deux détenteurs de lignée auraient pu rassembler des milliers de noms, mêmes célèbres, cela n'aurait en rien amélioré l'authenticité de leur candidat en tant que Karmapa. Jusqu'ici les procédures pour identifier une réincarnation n'avaient jamais fait appel aux signatures populaires pour déterminer l'exactitude d'un choix donné. Sans aucun doute, les deux Régents devaient s'être sentis sur un terrain fragile et ont eu besoin de signatures pour crédibiliser leur revendication et obtenir des soutiens.

On ignore ce que les lamas eux-mêmes ont vraiment pensé. S'ils étaient incapables de voir les machinations des deux Régents, ils apparaîtraient finalement comme honnêtes, bien que plutôt stupides, manquant complètement de jugement. Si, part contre, ils donnaient leur approbation tout en étant conscients ou en soupçonnant la fraude, cela les ferait passer pour des opportunistes ou des faibles, incapables d'adopter une position ferme pour soutenir la vérité.

Une fois les lettres décorées des noms distingués, le préposé de Sitoupa les empocha et immédiatement disparut de la salle des reliques. Les autographes des éminents maîtres Kagyu étaient proprement alignés au bas de chaque page : Sitou Rinpoché, Gyaltsab Rinpoché, Berou Kyentse Rinpoché, Bokar Tulkou, Thrangu Rinpoché, Poenlop Rinpoché, Sangye Nyenpa Rinpoché, Chokyi Nyima Rinpoché et beaucoup d'autres. Deux signatures manquaient. C'est celles qui auraient dû être en tête de n'importe quelle déclaration officielle sortant du siège principal de Karmapa : celles de Shamarpa et de Tobga.

Il y avait, cependant, un petit détail qui semblait avoir échappé à l'attention de Sitoupa, puisqu'il ne s'est pas donné la peine de le mentionner à cette réunion. L'acceptation tant vantée du Dalaï-lama n'était juste que des mots prononcés au téléphone depuis le Brésil et transcrits à la hâte par son secrétaire à Dharamsala tard dans la nuit. Il manquait l'identification formelle qui n'arrivera pas avant le 29 juin. Un document approprié sera finalement publié le 3 juillet par le Ministère des Affaires Etrangères du Gouvernement tibétain. Les Rinpochés, sciemment ou pas, se prosternaient devant une feuille sans valeur.

Annnonce de l'arrivée du Karmapa à Tsurphou

Cette même soirée Sitoupa et Gyaltsab annoncèrent qu'Orgyen Trinley le 17^{ème} Karmapa était arrivé le jour précédent à Tsurphou, le siège principal de Sa Sainteté au Tibet. On ordonna aux moines de Rumtek et aux maîtres de rituels de sonner la conque et de se préparer pour une cérémonie officielle le lendemain matin. Tous les autres devaient être présents au lever du soleil pour offrir des écharpes blanches (NdT: katas) sur le trône du Karmapa.

Les merveilleuses nouvelles proclamées par les deux Régents semblaient plutôt manquer de dignité. On intimidait les gens, on les forçait à signer des pétitions, certains avaient même été battus. Était-ce là la façon dont Sa Sainteté souhaitait revenir ? Quand les moines de Rumtek demandèrent conseil à Shamarpa il leur dit de suivre leurs cœurs. Tard cette nuit-là, les moines seniors du monastère quittèrent secrètement Rumtek. Essayant de ne pas prendre parti dans la controverse, ils se réfugièrent à Gangtok. Sitoupa devrait se débrouiller sans leurs gyalings et leurs tambours ; ils ne suivraient pas aveuglément ses ordres.

Le matin suivant, les gens découvrirent que les principaux maîtres de rituels avaient tout bonnement disparu. Finalement, après beaucoup de confusion, les cérémonies commencèrent. Toutefois, tout ceci paraissait dérisoire, certainement pas placé sous les meilleurs auspices pour Orgyen Trinley.

Médiation de Tulkou Orgyen entre Shamarpa et Sitoupa

Le jour précédant les pujas, le 15 juin, Lupon Tsechu et Orgyen Tulkou Rinpoché arrivèrent de Katmandu pour servir de médiateurs dans la discussion entre les régents.

Tous les tenaient en haute estime, ayant été tous les deux des proches du 16^{ème} Karmapa. Orgyen Tulkou Rinpoché avait été aussi le maître des quatre détenteurs de lignée. Les grands lamas présents à Rumtek voulaient à tout prix résoudre le désaccord, mais incapables de prendre position clairement, ils ne pouvaient pas faire grand chose.

Orgyen Tulkou conversa d'abord avec les deux détenteurs de lignée Sitoupa et Gyalsab Tulkou durant plusieurs heures. Puis, sortant de leurs appartements il se dirigea directement vers la maison de Shamarpa. Il se mit alors à faire pression sur le Régent senior pour céder. "Rinpoché vous devait accepter la lettre et retirer la demande d'expertise," a-t-il plaidé. Le vieux lama décrivit alors un tableau horrible du sang versé au Tibet et à Katmandu si le Rinpoché persévérerait dans sa démarche. De plus, Sa Sainteté le Dalaï-lama avait déjà donné son authentification. Ils ne pouvaient pas s'opposer au Dalaï-lama. Et plus que tout, Shamarpa ne put supporter la vue du Rinpoché distingué qui, avec les larmes aux yeux, se prosternait devant lui, l'implorant de revenir à la raison. Après tout, Orgyen Tulkou était son aîné et son maître.

Le jour suivant, le vénérable lama revint à la charge. Sitou Rinpoché était assis dans sa chambre, affligé, en pleurs. Comme Shamarpa l'admit plus tard en France, c'était la vision de son pair, seul dans ses quartiers, en larmes, qui brisa sa détermination. Il craignait également que si la lettre était soumise à une expertise, Tai Sitoupa pourrait bien finir en prison pour contrefaçon. Il s'inclina finalement et accepta les supplications d'Orgyen Tulkou.

Jusqu'où les larmes de Sitoupa étaient sincères, Kunzig Shamarpa allait le découvrir très rapidement. Orgyen Tulkou négocia une réunion entre les deux pour le 17 juin dans les appartements privés du Karmapa au rez-de-chaussée du monastère. Shamarpa insista pour que Gyalsab Rinpoché ne soit pas présent. Le Régent senior se souvenait des qualificatifs désagréables que Gyalsab avaient lancé sur le Dalaï-lama au temps où une scission s'était manifestée entre le leader politique tibétain et le 16^{ème} Karmapa. Le jeune Gyalsabpa était à cette époque le plus passionné et le plus virulent à l'encontre du Dalaï-lama. Mais son style outrageant causa alors du tort à Rumtek et tous lui demandèrent de mesurer ses propos. Maintenant, dans un brusque changement d'avis, le même Gyalsab se cachait très commodément derrière le saint nom du Dalaï-lama. Instinctivement, Shamarpa se méfiait d'un tel manque d'intégrité.

Rencontre de Shamarpa et de Tai Sitou

En montant les marches du temple, Shamar Rinpoché remarqua à nouveau une grande assemblée de Khampas et de moines de Sherab Ling, installés dans le couloir, l'air provocateur. Leur comportement agressif et leurs remarques désagréables devenaient une chose fréquente à Rumtek. Il traversa rapidement les groupes d'individus hostiles et arriva, sans heurt, dans la pièce du Karmapa. Tai Sitou était déjà là. Les deux détenteurs de lignée s'isolèrent à l'intérieur, mais par les fenêtres étaient laissées ouvertes, ils pouvaient clairement entendre l'assemblée bruyante à l'extérieur. Shamar Rinpoché mit tout sur la table : les onze ans de rumeurs et diffamations, la campagne de haine contre Tobga et lui-même, la tentative échouée de le traîner en justice et les récentes démarches illégales. De façon surprenante, Sitoupa semblait être d'accord avec le raisonnement de son pair.

Shamarpa signe la reconnaissance du Karmapa de Sitoupa

Finalement, après que Shamarpa eut épuisé ses récriminations, le temps était venu de signer. Orgyen Tulkou fut appelé comme témoin. Cependant, alors que le Régent senior était sur le point de donner son accord écrit sur Orgyen Trinley, soudain, un ancien ministre du gouvernement de Dharamsala entra précipitamment dans la pièce. Autrefois, lors du vivant du 16^{ème} Karmapa, le personnage en question était devenu célèbre pour s'être opposé vivement à Sa Sainteté. Maintenant, dans un nouveau rôle, il venait donner des leçons à Shamar Rinpoché sur sa tiède dévotion pour son lama, et sur les conséquences de ses actes insensés. Shamarpa reposa son stylo, saisit le document et était sur le point de le déchirer, quand il vit les yeux d'Orgyen Tulkou. Le vieux lama le supplia de s'arrêter. Sitoupa également, demanda humblement, les mains jointes, "S'il vous plaît, Rinpoché, ne faites pas cela". Le Régent senior reposa le papier et, comme s'il voulait d'en finir une fois pour toutes avec cette situation, il signa frénétiquement la lettre reconnaissant - conformément à la décision du Dalaï-lama - Orgyen Trinley comme 17^{ème} Karmapa. De ce fait, il suspendait sa demande d'une expertise de la lettre.

A propos de cette lettre signée par Shamarpa, rédigée en tibétain, des traductions douteuses ont été faites par les disciples de Sitou Rinpoché et circulent partout dans le monde, altérant totalement le sens de ce qu'a signé Shamarpa. Voici la traduction française des deux versions :

1- Traduction par les supporters de Sitou Rinpoché :

Le 19 mars 1992, Taï Sitou Rinpoché, Jamgueun Kongtrul Rinpoché, Gyaltsab Rinpoché et moi-même avons tenu une réunion pendant laquelle Taï Sitou Rinpoché nous a montré la lettre de prophétie écrite de la main de Sa Sainteté, le testament sacré, que Sitou Rinpoché avait trouvé dans son talisman de protection. Au moment de cette présentation, un doute léger s'est élevé dans mon esprit ; maintenant néanmoins, je fais totalement confiance à Sitou Rinpoché et au contenu de la lettre, selon laquelle la réincarnation a définitivement été découverte et confirmée d'ailleurs par Sa Sainteté le Dalaï lama comme étant l'incarnation de Sa Sainteté le Gyalwang Karmapa.

J'accorde mon consentement et ne vais donc pas engager de recherches supplémentaires pour examiner le testament sacré, etc.

Shamarpa.

Attesté par Tulkou Orgyen Rinpoché.

Traduction du tibétain en anglais par Michèle Martin. Traduction de l'anglais en français par le bureau de presse européen du 17^{ème} Gyalwa Karmapa Trinley Thayé Dorjé.

2- Traduction autorisée par Shamar Rinpoché :

Le 19 mars 1992, lors d'une réunion avec Jamgueun Kongtrul Rinpoché, Gyaltsab Rinpoché et moi-même, Sitou Rinpoché nous a présenté une lettre de prédiction manuscrite trouvée dans son amulette de protection, affirmant qu'il s'agissait des instructions écrites de Sa Sainteté le 16^{ème} Karmapa (indiquant sa réincarnation). J'ai eu quelques doutes (quant à l'authenticité de la lettre).

Aujourd'hui, je fais confiance à Sitou Rinpoché (pour me donner une information exacte concernant la décision de S.S. le Dalaï Lama). Me fiant à notre discussion confidentielle, je me rallie à la décision de Sa Sainteté le Dalaï Lama de reconnaître qu'une réincarnation a assurément été trouvée, une incarnation de Sa Sainteté le Gyalwa Karmapa.

Par suite, je suspends toute demande d'examen graphologique de la lettre de prédiction manuscrite.

Le 17 juin 1992,

Shamar Chokyi Lodreu

Attesté par Tulkou Orgyen.

Traduction du tibétain en anglais par Anne Excelsius. Traduction de l'anglais en français par le bureau de presse européen du 17^{ème} Gyalwa Karmapa Trinley Thayé Dorjé.

Question à Shamar Rinpoché concernant le rôle du Dalaï Lama

Comment voyez-vous le rôle de Sa Sainteté le Dalaï-Lama dans cette histoire ?

Shamar Rinpoché : Au moment où j'ai moi-même accepté l'incarnation, Sitou Rinpoché m'a fait croire que le Dalaï-Lama avait donné son complet accord, à la suite de sa propre vision. Par respect pour le Dalaï-Lama, j'ai donc accepté.

Beaucoup plus tard je me suis rendu compte qu'on avait fait croire au Dalaï-Lama lui-même que tous les Rinpochés à l'intérieur comme à l'extérieur du Tibet avaient demandé unanimement son accord.

De plus, on lui a dit que l'enfant avait été trouvé au Tibet grâce à la lettre. Mais on ne lui a pas dit que ce n'était pas exactement la même lettre que celle dont nous parlions depuis plusieurs années. Sa Sainteté n'avait aucune raison de penser que nous n'étions pas d'accord.

Ils n'ont pas perdu leur temps. Avant que le Dalaï-Lama ne soit revenu de Rio, en Amérique du sud, l'enfant avait déjà été amené à Tsurphou au Tibet et reconnu officiellement par la Chine. Dans ces conditions il est compréhensible que le Dalaï-Lama ait donné sa confirmation informelle le 7 juin. Plus tard il n'a pas eu d'autre choix que de donner sa confirmation formelle. A ce stade, il ne lui était plus possible de dire que son secrétaire avait fait une erreur ou de se dédire.

Lorsque j'ai rencontré le Dalaï-Lama fin juin, je lui ai dit que je comprenais et acceptais sa position. En même temps, je lui ai dit que je continuerai malgré tout de suivre les instructions reçues d'un très proche disciple du Gyalwa Karmapa, comme je l'ai fait jusqu'à maintenant. L'entrevue s'est très bien passée.

La situation s'apaise

Après que Shamarpa eut signé, une trêve s'établit à Rumtek. Apparemment, pour citer les mots d'Orgyen Tulkou dans son discours du 18 juin, "les Régents avaient atteint un compromis et les obstacles avaient été surmontés." En réalité, le compromis était une acceptation extorquée à Shamarpa ; Sitou et Gyaltsab Rinpochés n'ayant pas cédé d'un pouce. La lettre est restée non expertisée, sous clef au rez-de-chaussée du monastère, sous la garde de la police Sikkimaise.

Beaucoup de questions s'élèvent concernant les implications politiques de la présence d'un Karmapa au Tibet occupé. Il était évident que le garçon deviendrait un pion ou même un otage aux mains des communistes chinois. Le gouvernement de Pékin essayerait de le dresser contre le Dalaï-lama et contre d'autres intérêts tibétains. Ayant hâtivement mis leur confiance dans leurs ennemis communistes, les deux Régents perdraient bientôt le contrôle de leur candidat. Qu'arriverait-il si le Karmapa officiellement choisi demandait, de son propre libre arbitre ou poussé par les Chinois, que la Coiffe Noire et d'autres reliques soient rendues au Tibet ? Comment bloquer ou refuser une telle demande ?

Campagne de propagande

Dénigrement mené par Lea Terhune

A cette époque, deux documents circulaient en Occident, preuve que la campagne de rumeur était toujours en action. Lea Terhune, la secrétaire de Sitoupa, qui s'était déjà fait un nom en 1983 dans la tentative échouée de traîner Shamarpa en justice, avait envoyé une lettre à tous les centres Kagyu. "Une faction composée des membres de la famille du Karmapa précédent" ainsi qu'elle a désigné Shamarpa et Tobga, "s'était révélée". Elle indiquait que ces deux personnalités s'étaient activement opposées à l'identification du 17^{ème} Karmapa pendant des années et insinuait que ces deux lamas étaient impliqués dans la mort tragique de Jamgueun Kongtrul. De nouveau l'allégation sur l'accident de voiture de Kongtrul ressortait, mais venant cette fois d'une Occidentale.

Concernant l'accident, un détail intéressant apparut. C'était Jamgueun Rinpoché lui-même qui conduisait la BMW, son conducteur étant assis sur le siège du passager. Sachant à peine conduire, sans permis, et nullement familier avec la machine si puissante, Jamgueun Kongtrul s'est retrouvé à rouler à 180 km/h, sur une route indienne étroite et cahoteuse ! Ce qui s'ensuivit est facile à imaginer. Cependant, les Tibétains, ont tu cette information, car cela aurait été très incorrect de révéler qu'un Rinpoché conduisait une voiture.

Mauvaise traduction des prédictions du 5^{ème} Karmapa

Le deuxième document était une traduction d'un extrait d'une prophétie par le 5^{ème} Karmapa. La poésie décrivait quelques temps difficiles dans l'avenir et mentionnait un individu négatif du nom de Na-tha, qui provoquerait beaucoup de ravages dans la lignée. En insinuant que Na-tha était le mot tibétain pour neveu, Michèle Martin, traductrice de tibétain de Sitoupa, a immédiatement sauté à la conclusion que le méchant Na-tha n'était autre que Tobga, le secrétaire général qui était parent du 16^{ème} Karmapa. Elle admit facilement que cela pourrait être également Kunzig Shamarpa, qui appartient à la même famille.

En réalité toutefois, le mot Na-tha n'existe pas en tibétain. La signification de neveu était simplement le produit de l'imagination d'une traductrice, employée dans ce cas pour discréditer les ennemis politiques de Sitoupa. De plus, alors que la prophétie parle de l'Est du Tibet à l'époque du 15^{ème} Karmapa, Michèle Martin, omettant des parties du texte original, conclut que l'auteur parlait de Rumtek actuel. Ainsi, des lettres diffamantes ont été diffusées, engageant cette fois, l'autorité suprême du chef de la lignée. (Voir également le chapitre très détaillé concernant cette prédiction dans les "Karmapa Papers")

Utilisation de la prophétie de Chogyur Lingpa

Chogyur Dechen Lingpa était un grand tertéun ("découvreur de trésors spirituels") du 19^{ème} siècle. Lors d'une visite au monastère de Karma, il eut la vision de la succession des vingt et une incarnations du Karmapa. Peu après, il décrivit ce qu'il avait vu à l'abbé du monastère de Karma, lequel peignit, plus tard, fidèlement cette vision sur un rouleau de soie. Celle peinture, conservée précieusement pendant plus d'un siècle, illustre en détail la vision prophétique telle qu'elle fut consignée par écrit par les disciples les plus proches de Chogyur Lingpa.

Les disciples de Sitou Rinpoché vont utiliser couramment cette prédiction - encore aujourd'hui - pour authentifier Orgyen Trinley comme étant le vrai Karmapa.

Au printemps 2000, un centre aux USA va même faire paraître un livre luxueux contenant de nombreuses photos de la lignée Kagyu. L'histoire suit de façon étroite les différentes prédictions de ce grand saint du passé pour arriver à la conclusion que Orgyen Trinley est le véritable Karmapa, avec, preuve à l'appui, le texte original en tibétain et la traduction.

Extrait d'une «Book review» concernant ce livre :

(...) Le plus extraordinaire encore des détails de la prophétie est la description de dix-septième Karmapa étudiant avec son maître, le douzième Sitoupa Tai. Comme décrites dans le livre *Karmapa*, les générations successives de Karmapas et Tai Sitoupas ont longtemps servi comme maître et disciple de l'une à l'autre, préservant et transmettant les enseignements les plus sacrés de la lignée Kagyu. Maintenant le dix-septième Karmapa et Tai Sitoupa ont été réunis en Inde, où Karmapa achèvera de recevoir sa formation comme prévue par Chogyur Lingpa, tandis qu'un nouveau chapitre de l'histoire du Karmapa se déroule. (...)

Eclaircissements de Shamar Rinpoché concernant cette vision de Chogyur Lingpa

L'une des visions de Chogyur Lingpa, décrite dans sa biographie, prédit l'activité extraordinaire des futurs Karmapas. Je considère ceci comme une vision authentique et n'ai aucune objection quant à son contenu.

Cette prophétie établit clairement que le 17^{ème} Karmapa rencontre Khentin Tai Sitou Rinpoché, et que « leurs esprits se rencontrent pour ne faire qu'un... ».

Il n'est toutefois pas mentionné que Tai Sitou Rinpoché reconnaîtrait l'incarnation du Gyalwa Karmapa, et ce n'est donc pas juste d'utiliser cette vision prophétique dans ce sens. De plus le texte ne précise pas de quelle incarnation de Sitou Rinpoché il s'agit, ni s'il est le disciple ou le gourou du 17^{ème} Karmapa.

Le seul qui puisse interpréter les conditions d'une telle vision est le Gyalwa Karmapa lui-même. Ce n'est pas une bonne manière de procéder que de créer d'abord des circonstances qui s'accordent avec la description de la prophétie, puis d'utiliser cette prophétie pour prouver que les circonstances sont authentiques.

Si cette vision décrit l'activité du 17^{ème} Gyalwa Karmapa avec Tai Sitou Rinpoché, cela prendra place dans le futur, lorsque le Karmapa se sera révélé de lui-même de manière indubitable.

Le 16^{ème} Gyalwa Karmapa, Rangjung Rigpé Dordjé et le 11^{ème} Sitou Rinpoché, Pema Wangchouk Gyalpo (mort en 1952), avaient une relation de maître à disciple très proche, mais les mots de Chogyur Lingpa ne font pas mention de ceci lorsqu'il prédit l'activité du 16^{ème} Karmapa.

Le 16^{ème} Karmapa et le 11^{ème} Sitou Rinpoché se sont rencontrés une fois à Litang, au Tibet oriental, près du lac de Mahakala, parmi les pins et les montagnes de rocs. Là, ils ont échangé la vue du Mahamoudra - leurs esprits se sont rencontrés pour ne faire qu'un. Sa Sainteté a ensuite laissé son empreinte sur la roche. Le 16^{ème} Gyalwa Karmapa et le 11^{ème} Sitou Rinpoché ont tous deux confirmé que cet événement remplissait les conditions de la prophétie de Chogyur Lingpa, comptant ainsi Rangjung Rigpé Dordjé comme le dix-septième Karmapa.

Il est important de préciser qu'historiquement, la seizième incarnation du Karmapa peut être comptée soit comme la seizième, soit comme la dix-septième : en effet, une incarnation du Karmapa entre le 14^{ème}, Thegchog Dordjé, et le 15^{ème}, Khakhyab Dordjé, est décédée très jeune, et on ne la compte donc pas toujours. Cela a même été mentionné dans la biographie de Chogyur Lingpa. Dans sa prophétie, le cinquième Karmapa se réfère également au 16^{ème} Karmapa soit comme le 16^{ème}, soit comme le 17^{ème}.

Cela laisse donc la prophétie sujette à interprétation. Elle peut faire référence au précédent Sitou Rinpoché, à l'actuel, et même au futur. Cela n'est pas spécifié. Seul le déroulement futur des événements nous l'indiquera. Mais je crois que le plus important est que les doutes à propos de l'incarnation du Karmapa soient clarifiés et dissous.

Orgyen Trinley, le Karmapa de Sitou Rinpoché

L'arrivée d'Orgyen Trinley à Tsurphou

Le 15 juin 1992, Orgyen Trinley entre dans Tsurphou. Conduit dans un convoi de sept voitures, l'enfant semblait plutôt désorienté. Il y avait eu un accident en route et deux personnes avaient été tuées. Les fonctionnaires chinois semblaient donner les ordres et ils devenaient soupçonneux envers les Occidentaux présents. Environ deux mille Tibétains défilèrent devant le tulkou pour recevoir sa bénédiction.

Deux jours plus tard, les apparitions publiques du garçon ont brusquement été suspendues. Dès lors, on ne pourrait obtenir une bénédiction qu'à travers un panneau de verre.

Déclarations de Akong à Lhasa

Akong et Sherab étaient à Lhasa et ils désiraient parler aux Occidentaux. Akong les a informés des événements à Rumtek, du désaccord parmi les détenteurs de la lignée. Il leur a montré une copie de la lettre de prédiction. Il leur a aussi dit que Shamar Rinpoché avait voulu installer un autre garçon comme Karmapa et que le régent était entré au monastère de Rumtek à la tête d'un contingent de soldats indiens. Il a alors admis qu'il avait donné l'ordre de protéger Karmapa.

Plus tard, Akong révéla qu'il y avait beaucoup de doutes concernant la mort de Jamgueun Kongtrul Rinpoché. Des témoins avaient vu des marques de frein au sol, le moteur sur la route et la voiture neuve très endommagée, écrasée contre un arbre. Il y avait eu des appels téléphoniques mystérieux le matin de l'accident et un déplacement bien matinal d'un mécanicien venu vérifier la voiture. Akong soupçonnait à coup sûr un sabotage. Il aurait été facile de détruire la voiture en ajoutant simplement du sucre ou du sel dans le moteur. Le moteur se bloquerait et de ce fait, à grande vitesse, catapulterait le véhicule.

L'incroyable déclaration de Drubpeun Dechen Rinpoché

Qui est Drubpeun Dechen Rinpoché ?

Le dernier scoop était une révélation inattendue faite par Drubpeun Dechen Rinpoché, le lama directeur de Tsurphou et l'une des principales figures ayant amené Orgyen Trinley au siège de Karmapa.

Des années auparavant, Drubpeun Dechen s'était approché du 16^{ème} Karmapa, lui offrant de voyager secrètement au Tibet et d'aider à la reconstruction du vieux monastère. Malgré la ferveur du lama, l'idée ne semblait pas avoir soulevé l'enthousiasme de Sa Sainteté. Sans s'opposer à l'offre, le Karmapa déclara qu'il ne voyait franchement aucun avenir pour ce lieu.

Finalement, c'est sur les ordres de Sitoupa, après la mort de Sa Sainteté, que Drubpeun Dechen se rendit au Tibet. Ses propos ultérieurs revendiquant d'avoir été envoyé à Tsurphou par le 16^{ème} Karmapa étaient exagérés.

La révélation de Drubpeun Dechen Rinpoché

Dans une interview avec la "Tsurphou Fondation", Drubpeun Dechen a admis que la groupe de recherche du 17^{ème} Karmapa, conduit avec son aide et celle de Lama Dholmo, porteur d'une copie de la lettre de prédiction, avait en réalité quitté Tsurphou dès le 8 avril.

Le groupe s'était mis en route malgré le fait que, comme l'avaient décidé les quatre régents, une telle mission n'aurait pas dû avoir lieu avant que Jamgueun Kongtrul n'ait révélé ses contacts initiaux.

Les quatre régents avaient décidé que Jamgueun Kongtrul devait faire la première approche et non Lama Dholmo. Les conditions dans lesquelles un lama local avait pu se procurer une copie d'un document ultra secret, à ce moment-là, restaient obscures. De même, pourquoi usurpait-il la place de Jamgueun Kongtrul plus de deux semaines avant sa mort tragique ?

Drubpeun Dechen révéla qu'Akong et Sherab, les émissaires des deux rinpochés, lui avaient personnellement remis la copie de la lettre. Cependant, les deux émissaires n'avaient rien à faire à

Tsurphou à cette période. Ils n'étaient pas supposés errer dans ces contrées éloignées de leur pays, et certainement pas avec une copie de la lettre de prophétie.

Dans la même interview, Drubpeun Dechen décrit les différents miracles apparus à la naissance de l'enfant : on avait entendu, entre autres, le son d'instruments de musique pendant deux heures dans la vallée et on avait pu apercevoir quatre soleils dans le ciel. Cependant, dans son discours aux Tibétains du 12 juin, Sitou Rinpoché n'avait mentionné seulement que trois soleils. Puis, en parlant aux Occidentaux quelques minutes plus tard, il avait oublié les soleils.

Sitoupa connaît-il Orgyen Trinley depuis 1991 ?

Il était très intéressant d'entendre ce que Drubpeun Rinpoché avait à dire sur la découverte du garçon. Il a reconnu qu'en 1991, Tai Sitou avait visité le monastère où Orgyen Trinley était moine. Il est pourtant difficile d'imaginer que Sitoupa, qui avait reconnu en 1991, à lui tout seul, le nombre impressionnant de cent soixante tulkous au Tibet oriental, n'avait pas été informé de la présence d'un garçon dont la naissance avait été accompagnée par des signes aussi miraculeux. Après tout, quatre soleils dans le ciel n'est pas un événement quotidien, même au Tibet.

En outre, le garçon aurait participé à un mois et demi d'initiations données par Sitoupa à Palpung cette même année 1991.

Il semblerait tout simplement que Sitou Rinpoché se soit décidé sur l'enfant, longtemps avant de s'asseoir avec ses pairs pour interpréter les instructions concernant la localisation de cet enfant.

Le 24 avril, une photo du garçon a été prise et un comité d'accueil a été organisé pour conduire le tulkou à Tsurphou. Ceci, toujours avant la mort de Jamgueun Kongtrul.

Le 17 mai, les deux régents ont déclaré publiquement à Rumtek qu'étant donné que Shamar Rinpoché était loin, ils se devaient d'agir seuls. Ils envoyaient donc Akong et Sherab pour une mission de recherche au Tibet. Selon eux, les deux émissaires seraient arrivés à Tsurphou dans la deuxième moitié du mois de mai et un groupe de seize personnes aurait été rapidement envoyé au Kham. On annonça qu'Orgyen Trinley, le 17^{ème} Karmapa, arriverait à Tsurphou le 20 juin. Il arriva en fait le 15 juin.

En admettant que le groupe de seize personnes ait réellement été l'équipe de recherche initiale, il lui aurait fallu au minimum vingt jours pour achever un voyage aller-retour du Tibet central vers le Tibet oriental, localiser le garçon dans l'immense territoire des nomades du Kham, et entrer en pourparlers avec les parents pour le ramener à Tsurphou.

Rappelons que tout ce voyage se déroule sur les mauvaises routes du haut plateau tibétain, dangereuses et bien souvent non carrossables. Réaliser un tel périple aller-retour en vingt jours est matériellement impossible.

Bien que l'interprétation de la lettre de prédiction soit claire quant au nom de la famille et la région générale du Kham, il n'y avait, bien entendu, aucune adresse. C'est pourquoi, il devait y avoir une équipe de recherche précédente, ce que Drubpeun Dechen a révélé par mégarde dans son interview. Mieux encore, le groupe de Lama Dholmo, qui s'était mis en route le 8 avril, cherchait probablement quelqu'un que Sitou Rinpoché connaissait assez bien, puisqu'il semble avoir rencontré l'enfant en 1991, si ce n'est pas avant. Le groupe expédié de Tsurphou fin mai était simplement un comité d'accueil qui savait parfaitement où trouver le garçon.

Une chose est devenue claire : Sitoupa, Gyaltsab, Akong et les autres allaient la main dans la main avec les Chinois. Leur plan secret d'exclure Shamarpa et d'installer leur candidat à Tsurphou à son insu n'avait rien de secret pour le gouvernement de Pékin. Ils n'auraient pas pu accomplir une telle mission sans le support officiel des Chinois et leur aide active. Les deux régents devaient beaucoup au Politburo chinois.

Orgyen Trinley doit aller à Rumtek

Dés qu'il a annoncé sa découverte de l'enfant, Sitou Rinpoché a promis à ses disciples que Karmapa serait, très rapidement, officiellement installé à Rumtek, expliquant que sa venue en Inde était seulement une question de jours, peut-être de semaines. Après quelques temps, cependant, sans signe d'Orgyen Trinley à l'extérieur du Tibet, les semaines se sont étendues aux mois et plus tard les mois sont devenus des années. Puis, incapables de nier l'évidence, Tai Sitou et ses disciples admettront simplement qu'Orgyen Trinley devra rester un invité en Chine pour une période quelque peu prolongée.

Toutes ces assurances étaient irréalistes. En tenant un tel trésor entre leurs mains, les Chinois n'avaient aucune intention de laisser partir l'enfant. C'était une occasion rêvée d'affaiblir le Dalaï-Lama et de diviser à nouveau les Tibétains au moment même où le Panchen Lama n'était plus disponible pour assurer son rôle historique.

Sitou Rinpoché s'était trompé, s'il avait imaginé que les Chinois laisseraient facilement à l'enfant la liberté d'aller à Rumtek afin d'y assumer ses devoirs religieux. Il est même surprenant qu'il n'ait pas vu que son

candidat allait rester un prisonnier dans une cage dorée. À moins bien sûr, que l'objectif secret du rinpoché, ne soit de tenir Karmapa enfermé au Tibet occupé.

Quelle que soit la vérité, les gens de Sitoupa nourrissaient de grandes espérances. Le monastère de Woodstock avait déjà commencé à recueillir des fonds pour la visite de Sa Sainteté aux Etats-Unis, annoncée comme imminente. Quant au garçon lui-même, il avait probablement peu d'idée sur ce qui se passait vraiment. Cependant, même si on lui avait permis de parler, son avis aurait eu probablement peu de portée, puisque de toute évidence, il était juste un pion dans le jeu des autres.

Le Dalaï-Lama reconnaît officiellement Orgyen Trinley

Le 29 juin 1992, le Dalaï-Lama prononça l'identification formelle d'Orgyen Trinley comme 17^{ème} Karmapa. Quelques jours seulement après qu'il ait donné son approbation orale depuis Rio, il était pleinement conscient que les maîtres Kagyu ne parlaient pas d'une voix si unanime que Tai Sitou et Gyaltsab l'avaient prétendu. Mais une fois son consentement donné, même informel, Sa Sainteté ne pouvait plus reculer. Il lui était impossible de reconnaître que son secrétaire avait fait une erreur ou, pire encore, d'admettre que lui-même s'était peut-être trompé. Le Dalaï-Lama ne peut pas avoir tort !

C'est ainsi que tous les autres ont accepté cette reconnaissance, simplement parce que le Dalaï-Lama l'avait fait. Et lui-même l'a fait parce qu'on lui avait dit que les autres avaient consenti !

Un document écrit (l'identification formelle par le Dalaï-Lama) publié le 3 juillet par le Ministère des affaires étrangères de Dharamsala, donne l'impression que les trois régents, Shamar, Sitou et Gyaltsab Rinpochés, sont venus ensemble, le 29 juin, à une audience avec le Dalaï-lama, afin d'informer le leader tibétain des détails concernant la réincarnation. Sa Sainteté aurait alors publié la lettre de confirmation formelle. Ses paroles auraient été retranscrites dans leur totalité, et le document signé par un ministre, Tashi Wangdi.

En réalité, seulement deux régents ont rendu visite au Dalaï-Lama le matin, Sitoupa et Gyaltsab Rinpoché. Shamar Rinpoché a obtenu une audience l'après-midi du même jour. Mais ils avaient des choses très différentes à exprimer.

Shamarpa révéla qu'il détenait d'autres indices quant à l'identité du 17^{ème} Karmapa et a demandé à Sa Sainteté d'examiner ces indices quand le moment serait venu. Selon une interview du régent senior publiée en août dans "The Tibetan Review", le Dalaï-Lama avait alors consenti à sa demande.

La vision du Dalaï-Lama

Un autre fait, annoncé comme la preuve indubitable de la légitimité du processus, est la vision du Dalaï-Lama concernant la renaissance de Karmapa. Le leader tibétain aurait partagé son expérience avec Sitou Rinpoché, ce dernier l'a mentionné lors d'une conversation avec les Occidentaux à Rumtek en juin. Dans sa vision, Sa Sainteté a vu un bel endroit sans arbre, entouré de montagnes. Les flots coulaient des deux côtés et il n'y avait personne, aucun animal non plus. Il a entendu le son "Karmapa" dans l'air, et il était très heureux lorsqu'il s'est réveillé. Personne ne discutera le fait que le Dalaï-Lama ait eu une telle vision. Sa description prouve que ce qu'il a vu se trouvait très certainement au Tibet, en effet 90% du pays pourrait très bien correspondre à une telle image. Cependant, ce n'est en aucun cas la confirmation qu'Orgyen Trinley est le 17^{ème} Karmapa. La plupart des enfants tibétains sont nés dans un environnement semblable à celui décrit par le Dalaï-Lama et Orgyen Trinley ne fait pas exception.

L'intronisation d'Orgyen Trinley à Tsurphou

Le 27 septembre 1992, Orgyen Trinley fut officiellement installé à Tsurphou comme le 17^{ème} Karmapa.

Les membres du monastère de Rumtek ainsi que ceux du "Karmapa Charitable Trust" n'ont pas approuvé la procédure. Kunzig Shamarpa, historiquement second après le Karmapa dans la hiérarchie spirituelle des Kagyu, n'a pas assisté aux cérémonies.

Pékin avait officiellement reconnu ce Karmapa deux mois auparavant, le 29 juin, lui décernant le titre de "Bouddha Vivant". L'identification chinoise avait coïncidé avec l'approbation formelle du Dalaï-Lama, rendue publique à Dharamsala le même jour. Le titre même n'est autre qu'un synonyme communiste pour désigner un lama coopérateur.

Akong tulkou a aussi rejoint les rangs des "Bouddhas vivants", un fait révélé avec délicatesse dans "The Tibetan Review", un périodique de propagande chinoise disponible gratuitement dans leurs ambassades du monde entier. Le même magazine a informé ses lecteurs que le "Bouddha Vivant" résidant en Ecosse, avait été nommé au Gouvernement de la Région autonome tibétaine ou le TAR (NdT, initiales de Tibetan Autonomous Region, signifiant également goudron en anglais), comme les Chinois l'appellent élégamment. La machine de propagande communiste n'a pas manqué de mentionner que le 17^{ème} Karmapa deviendrait une personne loyale envers sa patrie socialiste.

L'intronisation à Rumtek tant annoncée n'est jamais arrivée. Comme il devenait clair qu'Orgyen Trinley ne pourrait pas sortir du Tibet, au moins pour le moment, les deux régents ont dû se contenter de Tsurphou pour cela.

Une vidéocassette relatant la cérémonie, officiellement distribuée par la Chine, montre l'ostensible présence des fonctionnaires chinois. La véritable intronisation fut précédée par leurs discours, la présentation d'une lettre de Pékin - le certificat du gouvernement sur la réincarnation et l'intronisation - et par les échanges des écharpes blanches traditionnelles et des cadeaux. Les deux régents semblaient faire l'impossible pour plaire à leurs visiteurs de Pékin. Les quatre messieurs chinois, proprement vêtus de costumes sombres, n'ont pas jeté un seul regard à l'enfant qu'ils reconnaissaient. Dire qu'ils ont montré un intérêt minime à ce qui se passait serait même exagéré. Leur souci principal était d'attirer l'attention de tous sur le document de leur gouvernement. Un spectateur mal informé aurait pensé que c'était peut-être la célèbre lettre de prédiction, tellement le papier était exposé.

La salle des reliques sacrées débordait de visiteurs de tout le Tibet. Les Tibétains, travaillant pour le gouvernement pro-chinois à Lhassa, étaient venus en force. Il y avait de nombreux rinpoché Kagyu importants venus du Népal et d'Inde, et aussi quelques Occidentaux, venus principalement des Etats-Unis.

L'enfant lui-même semblait très distrait, comme le serait un enfant de sept ans dans de telles circonstances. Il ne pouvait pas rester assis immobile plus d'un instant, n'avait évidemment aucune idée de ce qui arrivait. On lui chuchotait à l'oreille chaque fois que la cérémonie exigeait un niveau minimal de participation de sa part. Vers la fin, il était franchement irrité, ce qui est loin d'être anormal pour un garçon de son âge issu d'une famille de nomades. Le bulletin de "Sherab Ling" (monastère de Sitou Rinpoché) était en soi très indulgent en proclamant que le "jeune Karmapa" s'est conduit avec dignité solennelle et tolérance. Il y avait certainement beaucoup de tolérance "pour" le comportement du jeune garçon ; quant à sa dignité solennelle elle semblait totalement absente.

L'image qui ressort d'autres extraits filmés est encore plus dérangeante. Ne semblant pas à sa place sur son trône, avec ses brocards d'or, clairement dérangé par les rituels qui se déroulaient autour de lui, le jeune garçon montra aussi un caractère violent. Rapidement irrité, il ne faisait que jeter des objets à ceux qui entraient dans la pièce. Les grimaces de son visage témoignaient plutôt d'une forte colère que du désir de taquiner ses aînés. L'heureuse réunion familiale filmée sur le toit du monastère se termina brusquement lorsque le garçon renvoya d'un geste fier ses père et mère, et autres parents. Si c'était là l'image officielle du nouveau Karmapa à l'attention du monde extérieur, nul doute que nous soyons considérés comme un groupe religieux étrange, qui vénère un sale gosse âgé de sept ans sous l'œil bienveillant de la Chine communiste.

Le jour suivant, selon le bulletin de "Sherab Ling", "30.000 personnes se présentèrent d'une façon ordonnée pour recevoir les bénédictions du 17^{ème} Karmapa." Le "China's Tibet", une revue trimestrielle publiée par Pékin, avance même le nombre de 40.000 personnes. Vu le comportement de l'enfant sur le film, aucun doute que la tâche de bénir ne serait-ce que trente personnes aurait constitué un sérieux défi à sa concentration. Quant au nombre prodigieux de trente ou même quarante mille personnes que l'on a dit avoir défilé devant Karmapa, il est difficile d'imaginer comment cet enfant âgé de sept ans aurait pu s'en tirer. Peut-être que les rédacteurs des dits périodiques, légèrement emportés par leur enthousiasme, ont ajouté quelques zéros supplémentaires à leur compte-rendu.

L'étrange récit de Lobsang Geleg Rinpoché

A la même époque, un compte rendu étrange fut envoyé à tous les centres. Le nom de Lobsang Geleg Rinpoché, qui signait au bas des deux pages, était inconnu de tous. Mais bien qu'encore sans renommée, le Vénérable Geleg Lobsang avait, apparemment beaucoup de choses intéressantes à partager.

Selon sa déclaration écrite, l'importante cérémonie de Tsurphou fut en fait précédée par des événements plutôt peu opportuns tant à Rumtek qu'au Tibet.

Alors qu'Orgyen Trinley était officiellement ramené à son siège, au même moment, une bannière d'or était tombée du lieu saint du protecteur à Rumtek. Puis, une des voitures de son entourage avait dérapé et s'était retournée sur la route dangereuse, tuant deux passagers.

Lors la cérémonie d'intronisation elle-même, certaines personnes attendant à l'extérieur avaient été blessées par un rocher qui avait roulé au bas d'une montagne située à côté du monastère. Le frère cadet de Sitou Rinpoché, s'était battu avec des policiers, il avait été arrêté et retenu pendant plusieurs heures. Enfin, les moines, en tentant de gérer la foule, avaient commencé à se battre avec les autres participants et une atmosphère plutôt chaotique s'était répandue.

Tous ces événements sont loin des signes qui accompagnent la reconnaissance et l'intronisation du Karmapa. Nous avons bien entendu, dû attendre de savoir qui était ce Geleg Lobsang si bien informé avant de pouvoir entièrement accepter ses paroles. Mais les événements décrits ont été aussi confirmés

par d'autres témoins oculaires au Tibet et il est devenu clair que la cérémonie de Tsurphou n'a pas été un événement aussi digne qu'elle avait été officiellement annoncée.

Les événements de novembre et décembre 1992 à Rumtek

La situation à Rumtek

Après les événements de juin 1992, Rumtek n'était plus le même. Sitoupa et Gyaltsab se comportaient comme des généraux victorieux prêts à assumer le plein contrôle de la lignée. Shamarpa, probablement malade et fatigué des méthodes surnoises de ses pairs, avait quitté les lieux de la bataille pour se rendre en France, à la réunion Kagyu d'Europe en Dordogne.

L'objectif principal des moines de Rumtek était de suivre les instructions de leur Lama, le 16^{ème} Karmapa. Ils s'étaient engagés à assumer leurs obligations au monastère avec la ferme intention de ne pas laisser le lieu tomber dans des mains d'étrangères. Aussi, pour empêcher le vol possible des biens du Karmapa, ils mirent sous clef ou sous scellés toutes les possessions de Sa Sainteté. Confrontés à la brusque division au sommet de la hiérarchie, ils décidèrent de ne suivre, ni de s'opposer à aucun régent. Ils restaient confiants dans le fait que les trois parviendraient finalement à un accord pour unir leurs forces dans la recherche du Karmapa authentique.

Mais un si tiède appui de leur candidat du Tibet fut loin de satisfaire les espérances de Sitoupa et Gyaltsabpa. Leurs revendications que tous les monastères Kagyu du Népal, d'Inde et du Tibet soutenaient fermement Orgyen Trinley paraissaient largement exagérée face à la position à Rumtek. Après tout, c'était le principal centre du Karmapa et tous les Kagyu étaient fixés avec la plus grande attention au moindre mouvement venant de Rumtek.

Les deux régents décidèrent de forcer l'enthousiasme des moines pour leur candidat. C'est ainsi que les habitants légitimes du monastère devinrent les cibles d'insultes, d'intimidations et, finalement, de violences physiques. La tâche de rééduquer les moines récalcitrants fut confiée à un groupe d'étrangers plutôt indisciplinés que Sitoupa avait déjà amené avec lui pendant les cérémonies de crémation de Jamgueun Kongtrul. Environ soixante individus des monastères de "Sherab Ling" et de "Bir", ainsi que d'autres du Bhoutan oriental et de Katmandou avaient élu domicile à Rumtek et commencèrent systématiquement à s'immiscer dans l'administration monastique et à harceler les responsables légitimes.

Qui dirigera le monastère ?

Au début du mois de novembre 1992, Kunzig Shamarpa, les moines de Rumtek avec les membres de l'administration et un groupe d'administrateurs du "Karmapa Charitable Trust" se réunirent au siège du Karmapa, à Rumtek.

La pièce était pleine à craquer. Chacun sentait qu'une décision importante allait être prise. Shamar Rinpoché ouvrit la réunion en répétant son affirmation de juin. Il connaissait une personne digne de confiance, en possession des instructions du 16^{ème} Karmapa concernant la 17^{ème} incarnation. Le temps était venu pour Rinpoché de se consacrer avec grand soin à l'accomplissement de ces instructions. Shamarpa déclara solennellement que tant que Sa Sainteté ne serait pas retrouvée, conformément à des instructions véritables, il serait incapable d'assumer ses fonctions à Rumtek. Il renonçait pour le moment, à ses obligations au monastère. Ses mots furent accueillis par un lourd silence.

C'était une volte-face inattendue. Le monastère de Rumtek et l'Institut Nalanda seraient confiés exclusivement à la garde des moines et du "Karmapa Charitable Trust". Sitou Rinpoché n'avait, bien entendu, rien à faire au quartier général Kagyu. Son monastère, "Sherab Ling", était situé à plus de mille miles au nord-ouest. Durant toutes les années qui ont suivi la mort du Karmapa en 1981, Sitoupa avait montré un intérêt limité dans les affaires de Rumtek et n'avait pas apporté la contribution d'une seule roupie. Sa prétention actuelle à la direction du quartier général de la lignée était loin d'être gagnée et n'avait aucune légitimité. Gyaltsab Rinpoché, bien que résidant à Rumtek, n'avait pas non plus offert beaucoup d'appui. Il avait consacré la plupart de son temps à la construction de son propre monastère de "Ralang Ling".

Le siège principal du Karmapa avait été, en fait, dirigé et soutenu financièrement par le Secrétaire général Tobgala et son administration. Shamar Rinpoché et Jamgueun Kongtrul Rinpoché l'avaient activement aidé dans cette tâche. Désormais, Tobgala incapable de rester au Sikkim et d'exercer sa fonction - le gouvernement du Sikkim ne pouvant pas garantir sa sécurité - et Shamarpa qui s'en allait, la gestion allait retomber sur les épaules des moines. Les honorables administrateurs du Trust restaient les tuteurs légaux, mais on pouvait difficilement s'attendre à ce que les distingués messieurs puissent venir quotidiennement à Rumtek et partager les charges avec les moines. Si Sitou et Gyaltsab Rinpochés

tentaient, par la force ou par d'autres moyens, d'assumer le contrôle du lieu, les moines n'auraient aucune aide pour faire face aux éminents lamas et leurs acolytes.

Les mots de Shamarpa portaient également d'autres implications. Le régent senior laissait peu de doute quant au fait que, dès à présent, il s'investirait activement pour mettre en œuvre les véritables instructions du 16^{ème} Karmapa. Ce qui, en d'autres termes, signifiait que le régent allait maintenant s'occuper de trouver le vrai Karmapa. Si le monastère venait à être menacé de l'extérieur, Shamar Rinpoché encourageait les moines à chercher de l'aide auprès du Premier ministre Bhandari.

Tous les participants étaient d'accord sur l'origine de la menace "extérieure". Néanmoins, Bhandari semblait un allié peu probable. Shamar Rinpoché n'avait, bien entendu, aucune illusion quant à la position du politicien dans ce bras de fer et si la pression venait à s'accroître, il ne s'attendait certainement pas de sa part qu'il soutienne les moines. Après tout, l'administration de Bhandari avait ouvertement soutenu Sitoupa pendant la confrontation en juin. Cependant, Rinpoché n'avait personne d'autre envers qui se tourner pour l'aider. Rumtek était sous la juridiction sikkimaise et Shamarpa frissonnait toujours au souvenir de l'épisode de l'armée indienne débarquant sur les terres du monastère. La simple présence à Rumtek de six malheureux soldats indiens avait traumatisé le Sikkim. Dans une telle situation politique, il y avait peu d'autres choix que de confier le siège du Karmapa à la protection du gouvernement de Gangtok.

Déclaration du Shamarpa

Le 17 novembre 1992, Rinpoché publia une déclaration officielle informant qu'il ne ferait pas d'objection à la décision du Gouvernement chinois de reconnaître Orgyen Trinley comme le Karmapa. Il n'avait aucune juridiction en Chine et était totalement incapable d'arrêter leur action. Le régent révéla que son accord donné au Dalaï-Lama quant à l'identification d'Orgyen Trinley n'avait été fait que par respect pour Sa Sainteté. Il s'est engagé à maintenir fermement la tradition du Gyalwa Karmapa en suivant seulement ses véritables instructions.

Shamar Rinpoché mena les moines et les dirigeants seniors de Rumtek à Gangtok pour rencontrer le Premier ministre du Sikkim, Nar Bahadur Bhandari. Il demanda au Premier ministre d'aider à la protection de la communauté monastique et lui donna une lettre à cet effet. Shamar Rinpoché lui montra très clairement qu'une rumeur circulait au monastère de Rumtek, stipulant que Sitou Rinpoché organisait secrètement une attaque contre Rumtek avec l'aide d'un grand groupe de partisans. Shamar Rinpoché informa aussi le Premier ministre qu'il devait partir le jour suivant pour un programme d'enseignement aux États-Unis... Le chef du Gouvernement sikkimais déclara qu'il allait nous aider, mais en fait, il allait gravement nous nuire.

Plus tard, en novembre, une série d'événements regrettables eurent lieu. Un secrétaire du Gouvernement du Sikkim arriva à Rumtek accompagné par des officiers de police. Comme les bureaux étaient fermés, il obligea le secrétaire du 16^{ème} Gyalwa Karmapa, Lekshey Dayang, de les ouvrir en lui demandant de lui expliquer pourquoi les portes du monastère étaient fermées lorsque Sitou Rinpoché venait à Rumtek. Quand Dayang demanda ce qu'il venait faire, le secrétaire le menaça, expliquant qu'il était envoyé par le gouvernement et qu'il faisait ce qu'on lui disait de faire. Dayang l'informa qu'avant que Sitou Rinpoché n'ait quitté le monastère, il avait ses propres appartements, et qu'ils lui étaient toujours attribués lorsqu'il venait à Rumtek. Le secrétaire répondit : "NON !" On devait donner la propre chambre du Gyalwa Karmapa à Sitou Rinpoché, celle qui abrite la Coiffe noire. C'était les ordres directs du Premier ministre du Sikkim, Nar Bahadur. Le secrétaire menaça une nouvelle fois Dayang et lui dit qu'il lui restait 10 minutes pour réfléchir. Puis avec la police, ils se rendirent vers la chambre et il n'eut pas d'autre choix que de l'ouvrir. Sitou Rinpoché allait faire de la chambre privée du Gyalwa Karmapa ses propres appartements pendant presque un an.

Préparation de la soi-disante "Kagyü International Assembly"

Le matin suivant, Sitou et Gyaltsab Rinpochés revinrent au monastère accompagnés de nombreux jeunes gens, principalement du marché local de Gangtok, appelé plus communément "Lal Bazaar". Ces délinquants avaient été recrutés initialement par le Premier ministre comme des hommes de main et étaient localement connus comme les "Lal Bazaar batrus".

Dès leur arrivée à Rumtek, ils firent immédiatement circuler une lettre disant qu'ils allaient tenir une réunion internationale Kagyupa du 30 novembre au 3 décembre. La communauté monastique et l'administration de Rumtek firent alors circuler une lettre s'opposant à cette conférence.

Le 25 novembre, la police sikkimaise entra à Rumtek et prit position autour du monastère. Elle devait s'assurer qu'aucun combat n'éclaterait à l'arrivée de l'autre groupe qui devait y tenir son assemblée.

Le 26 novembre, Tsechokling Rinpoché, un représentant du Gouvernement sikkimais de Gangtok, se présenta dans un Rumtek presque désert. Il exigea que les portes du monastère soient immédiatement ouvertes. Il tenait ses ordres du Premier ministre afin de rendre la place accessible à la future conférence. "Dépêchez-vous," a-t-il intimé au seul employé qui s'était montré pour le recevoir. En voyant un dignitaire sikkimais agitant une liasse de documents devant son visage, le pauvre vieux ne pouvait rien faire et, après avoir sorti les clefs de sa poche, a tranquillement ouvert les portes.

Il a suffi d'un seul fonctionnaire insistant, pour entrer dans le monastère. Puisque Rumtek avaient été laissé à la garde de quelques personnes, on ne devait évidemment pas s'étonner que le groupe de Sitoupa n'ait eu aucune difficulté pour entrer au monastère et préparer sa réunion. Tout cela fut beaucoup plus facile qu'ils ne s'y étaient attendus.

Les préparatifs de la conférence ont continué pendant les trois jours suivant et les gardiens légaux du monastère furent ignorés. La poignée d'administrateurs présents se déplaçait quotidiennement à Gangtok pour adresser une pétition au Premier ministre afin qu'il agisse contre cette entrée illégale dans leur monastère. Ils furent informés que Bhandari était à Delhi et que son bureau n'avait aucun pouvoir pour agir. Incapable d'arrêter l'agression, la communauté des moines et des nonnes, l'Institut Nalanda et l'administration Rumtek ont du recourir à leur dernière arme disponible. Le 29 novembre leurs représentants ont publié une déclaration écrite supplémentaire.

Les moines, les nonnes et les employés déclarèrent qu'ils ne refusaient pas d'accepter la revendication de Tai Sitou et de Gyaltsab Rinpoché d'avoir localisé la véritable incarnation de Karmapa sur la base des instructions authentiques. Ils ne refusaient pas non plus d'accepter l'affirmation de Shamar Rinpoché de l'existence d'instructions véritables indiquant une véritable incarnation. Cependant, ils pouvaient seulement suivre des décisions prises par le "Karmapa Charitable Trust" et en aucun cas ils ne pouvaient accepter des résolutions faites par d'autres lamas, administrations ou autres groupes politiques. C'était tout ce que pouvaient faire les gardiens légaux du siège principal de Karmapa.

La foule envahit le monastère

Bien qu'un groupe de quarante Khampas ait été retenu à la frontière et refoulé du Sikkim, les autres participants l'ont traversé sans problème et sont arrivés en conquérants à Rumtek. Sitou Rinpoché rassemblait ses partisans de tous les horizons possibles.

Les moines du monastère de "Sonada" et ceux du monastère de Sitou Rinpoché dans l'Himachal Pradesh y participaient. Des moines furent aussi recrutés de Katmandou (ces personnes étaient peut-être le contingent "international" du congrès !). De plus, il y avait de nombreuses personnes non Kagyu, de Gangtok. Assez étrangement Kunga Yonten, un membre de la lignée Sakyapa de Dharamsala, était l'un des "présidents" de ce drôle de "meeting international Kagyu". Beaucoup de visiteurs étaient des Tibétains travaillant pour l'administration de Dharamsala. Il y avait les membres du "Tibetan Youth Congress" (Association de la jeunesse tibétaine), "l'Association tibétaine des Femmes" et "l'Association pour l'indépendance du Tibet" - toutes d'honorables institutions avec un passé irréprochable au service de leurs communautés. Mais quel rapport pouvaient avoir tous ces illustres activistes avec la question de l'identification du Karmapa ? Les deux régents avaient besoin d'une foule importante, de préférence tapageuse.

D'autres partisans de Sitoupa arrivèrent individuellement pendant les jours suivants, représentants de quelques célèbres monastères Kagyu, d'Inde et du Népal, aussi bien que des Tibétains de différents centres aux Etats-Unis. Le duo inséparable du centre de Woodstock, Bardo Tulkou et Tenzin Chonyi, n'avait bien sûr pas manqué à l'appel.

Le nom donné à cette assemblée impliquait une participation mondiale des disciples du Karmapa et induisait fortement en erreur. En fait d'internationale, cette conférence était limitée à une seule nationalité. À moins que l'on ne considère les Tibétains vivant en exil en Inde, au Népal et aux Etats-Unis comme des délégués légitimes des quarante pays où les centres Kagyu avaient été établis. Les quelques lamas venus d'Amérique revendiquaient le droit de parler au nom des Kagyu du monde entier.

Les invités se comportaient comme si Rumtek était un endroit public conçu pour tenir des réunions politiques.

La "Kagyü International Assembly" du 30 novembre 1992

Malgré les protestations des moines de Rumtek, la "Kagyü International Assembly" débuta bruyamment le 30 novembre.

Pas un seul centre partisan de Shamarpa n'avait évidemment été informé, et encore moins invité à l'événement. Nullement gênés par de telles contradictions, Sitou et Gyaltsab Rinpoché débütèrent leur réunion.

Cependant, la fondation "Karmapa Charitable Trust" était une épine douloureuse dans le flanc des deux régents. Bien que lui-même administrateur, Tai Sitou avait une place minoritaire dans le Conseil. Les honorables directeurs du Conseil, issus de familles sikkimaises bien connues et très respectées, et ayant tenu les rênes du pouvoir de Gangtok dans le passé, étaient habitués à prendre leur temps avant de décider. Ils n'étaient certainement pas habitués à se hâter, encore moins à être bousculés.

Présentement, ils n'allaient pas mettre les intérêts du Karmapa, ni leur réputation en danger en se précipitant dans l'approbation du candidat de Tai Sitou. La situation globale était plutôt incertaine et les deux régents devaient attendre afin qu'une décision officielle soit prise face à leur action.

Ce n'était pas la réponse que Sitou Rinpoché voulait entendre. Son plan jusqu'ici impeccable butait contre un obstacle. Pour compliquer les choses, le Secrétaire général de la fondation, Tobgala, déployait toute son énergie à l'encontre des deux régents auprès des administrateurs du "Karmapa Charitable Trust". Sitou craignait que l'humeur belliqueuse de Tobgala n'ait une mauvaise influence sur les autres membres du Conseil qui pourraient bientôt envisager des actions plus menaçantes. Cette situation dangereuse devait être écartée immédiatement.

Ainsi, dans son discours d'ouverture, Sitou Rinpoché proposa que les administrateurs du "Karmapa Charitable Trust" soient écartés et qu'un nouveau groupe de personnes soit nommé au Conseil d'administration. Il affirma que la fondation était sous l'autorité négative de Tobgala, qu'il manifestait une mauvaise influence à Rumtek et sur d'autres lieux Kagyü de par le monde. Le monastère et tous les biens du Karmapa n'étaient plus en sûreté tant qu'il n'y avait pas une nouvelle base saine. L'assemblée des lamas, des politiciens et des activistes, que Sitou et Gyaltsab avaient soigneusement réunie pour l'occasion, semblait entièrement d'accord avec ce raisonnement.

Inopinément, quelques voix de discorde furent entendues dans la salle. Certaines personnes soutenaient que les administrateurs avaient été personnellement choisis par le 16^{ème} Karmapa et que les écarter allait contre les vœux de Sa Sainteté. Cela ne sembla pas déranger les vénérables rinpochés présidant la réunion. Tai Sitou rétorqua négligemment qu'ils avaient effectivement le pouvoir de se débarrasser des fauteurs de troubles et de nommer à leur place de bons administrateurs. Ils pouvaient tout aussi bien établir une nouvelle fondation. Un tel scénario sembla beaucoup trop biaisé pour deux délégués du Gouvernement de Gangtok : sentant que la situation devenait hasardeuse, ils se levèrent et quittèrent rapidement la pièce. Curieusement, l'un d'entre eux était Tsechokling Rinpoché, le même qui, quelques jours auparavant, avait fait ouvrir les portes du monastère au nom du Gouvernement du Sikkim.

Après cet incident, le déroulement de la réunion reprit rapidement. Ceux qui restaient dans la foule, montrant peu de doute quant à la légalité de cette action, et nullement gênés par le fait qu'ils allaient contre les volontés du 16^{ème} Karmapa, acceptèrent la résolution de Sitou Rinpoché. Le Conseil d'administration du "Karmapa Charitable Trust" en place jusqu'alors, fut dissout avec effet immédiat et sept personnes furent nommées comme les nouveaux administrateurs. Tobga Rinpoché fut démis de sa fonction de Secrétaire général de la fondation avec effet immédiat, et Tenzin Namgyal fut unanimement élu à sa place.

Les délégués de cette "Kagyü International Assembly" étaient-ils conscients que leur décision n'avait pas la moindre légalité ? Le "Karmapa Charitable Trust" était une fondation strictement conforme aux lois indiennes, et seuls les administrateurs ou le Karmapa lui-même, une fois atteint l'âge de 21 ans, (comme spécifié dans la charte originale de la fondation), avaient le pouvoir de changer la composition du Conseil d'administration. Quiconque entretenait l'illusion qu'un groupe de personnes librement rassemblées, pouvait à son gré licencier et nommer le secrétaire et les membres du Conseil, était ou bien totalement ignorant des règles de base de fonctionnement d'une société moderne, ou bien un escroc.

Il était étonnant d'entendre par certains partisans les plus ardents de Sitou, qu'en cas d'opposition, ils pourraient défendre avec succès leur cause en justice. Les régents ont-ils vraiment cru qu'ils pourraient gagner avec leur stratagème ? Ils ont voulu surfer sur leur succès des mois de mai et juin. Cependant, cette aventure n'était pas aussi aisée. Modifier une tradition historique et contrefaire un document religieux est une chose, violer les lois d'un pays en est une autre, beaucoup plus difficile.

Mis à part la question strictement légale, quelle valeur pouvait avoir cette décision pour la lignée elle-même ? La foule qui s'était réunie à Rumtek n'était nullement représentative de l'école Karma Kagyü.

Beaucoup de personnages-clés manquaient, tandis que d'autres prenaient une place qui ne leur appartenait pas. Tous les activistes de Dharamsala, les fonctionnaires de Gangtok et les moines de Kalou Rinpoché n'avaient rien à faire dans une réunion Karma Kagyu. Les organisateurs auraient pu tout aussi bien inviter l'équipe locale de football de Gangtok et son vote aurait eu autant de valeur. D'autre part, le fait de réunir un groupe de lamas choisis au hasard et d'essayer d'imposer leurs décrets à la lignée entière, était une nouveauté suspecte. Le seul corps légal qui représentait l'école toute entière était en ce temps-là le "Karmapa Charitable Trust". Toutes les autres assemblées, pouvaient seulement parler pour elles-mêmes et n'avaient droit, sous aucun prétexte, de forcer l'ensemble des Kagyu à suivre leurs décisions.

Le renvoi de Tobgala de son poste dans la fondation n'était apparemment pas suffisant pour satisfaire le désir des organisateurs d'enterrer leur rival. L'assemblée fut donc invitée à dénoncer, en termes très sévères, le nouveau "ex-Secrétaire général." Les "délégués Kagyu internationaux" étaient heureux de se soumettre. Ayant listé tous ses actes "malveillants", les participants ont unanimement déclaré que M. Tobga Yugyal "avait provoqué la destruction du Dharma et qu'ainsi l'assemblée condamne ses actions." Dans la longue résolution, Tobga Rinpoché a été accusé d'avoir cédé, pour de l'argent, la propriété de Sa Sainteté le 16^{ème} Karmapa située au Bhoutan oriental, d'avoir causé des frictions entre les enseignants du Dharma et les disciples dans les institutions principales de Karmapa, et d'avoir amené des soldats armés au siège du Karmapa. L'assemblée procéda alors à son licenciement du poste de Trésorier et de Secrétaire général des institutions Karma Kagyu, en clair, de Rumtek même.

Le 3 décembre, dernier jour de la conférence, l'assemblée fit une dernière déclaration, imprimée sur le papier en-tête officiel de Rumtek : "Nous, les disciples de la lignée Kagyu... promettons avec une foi inébranlable et un profond respect d'affronter quiconque projette des actions négatives et destructives concernant cette question au-delà de toute controverse. Nous promettons de ne jamais reconnaître une autre personne qui pourrait faussement recevoir ce titre." Dans une lettre au Premier ministre du Sikkim, les délégués ont augmenté d'un cran leur radicalisation : "Nous faisons serment de ne jamais accepter et de combattre un tout autre candidat pour Karmapa."

Bien que beaucoup de noms sans intérêt aient été inscrits sur la page, on pouvait discerner les signatures des rinpochés Kagyu en vue. Après Tai Sitou et Gyaltsab Rinpoché, suivaient Poenlop et Bokar Rinpoché, puis Bardo Tulkou et beaucoup de lamas de Kalou Rinpoché, entre autres Lama Dorje de Santa Cruz et Lama Norlha de New York. Un représentant de Tenga Rinpoché signa directement au-dessous de Kunga Trinley, émargeant pour le Dalaï-Lama.

Deux moines, se déplaçant tranquillement, allaient d'un rinpoché à l'autre et remettaient fermement le papier dans les mains de chaque lama. D'autres individus aux regards plus déterminés se plaçaient affablement derrière le dos du lama et observaient son travail d'émargement. Leurs regards fixement pénétrants laissant peu de doute quant à ce qui pourrait arriver si le lama en question envisageait soudainement un petit défi et ne signait pas les lettres avec une ferveur suffisante.

Les lamas et rinpochés qui assistèrent à cette réunion furent forcés de signer un papier reconnaissant le candidat chinois. L'un des rinpochés déclara avoir été menacé d'être immédiatement arrêté s'il ne signait pas. Plus tard, ils s'excusèrent devant Shamar Rinpoché et retirèrent leur signature.

Une résolution mineure fut également prise le dernier jour de la réunion. Les délégués, ayant condamné Tobga Rinpoché, ont décidé de condamner d'autres ennemis de la lignée, mais faute de personnages phares, ils se rabattirent sur la publication "The Karmapas Paper". L'ouvrage fut dénoncé comme un ensemble "de fabrications, de désinformation et de mensonges éhontés, et sans qu'il y ait un seul paragraphe de vérité à trouver dans cette publication corrompue et fausse."

Affirmer que chaque paragraphe était un ramassis de mensonges était exagéré, même au regard des critères flexibles adoptés par la réunion. En effet, par exemple page 42, se trouve la lettre officielle du Dalaï-Lama reconnaissant Orgyen Trinley. Les éminents délégués ne pouvaient pas nier ce fait et ne pouvaient certainement pas l'appeler une fabrication ou, pire encore, un mensonge. C'est à se demander combien de participants avaient en réalité parcouru le texte qu'ils rejetaient si catégoriquement. La situation rappelait ces censeurs officiels dans le monde communiste, qui interdisaient un ouvrage que le Politburo jugeait inadapté à l'esprit socialiste. Mais tout en lançant leurs malédictions, ils ne jetaient même pas le moindre regard sur l'ouvrage accusé. A la fin, chacun hurlait simplement contre quelque chose que personne n'avait osé examiner.

Probablement conscients que la dissolution de la fondation pourrait poser quelques complications légales, "les nouveaux administrateurs" commencèrent à considérer d'autres moyens de faire pression sur les administrateurs licenciés. Mais ayant peu de choix légal, ils optèrent alors pour une confrontation directe.

Les pressions faites sur les administrateurs

Tenzin Chonyi, le directeur de Woodstock et récemment nommé membre de la nouvelle fondation, se présenta à Gangtok, aux résidences de deux des administrateurs légitimes, M. Densapa et M. Sherab Gyaltsen. D'une façon agressive et vigoureuse, Tenzin exigea que les deux administrateurs signent l'acceptation des résolutions de l'assemblée. Il semble que la menace soit un mode standard de communication à Woodstock. Ce n'était certainement pas le cas à Gangtok, du moins pas pour les deux anciens ministres Sikkimais. Ces derniers, en toute politesse, ont fait savoir à Tenzin, qu'ils avaient reçu la confiance du 16^{ème} Karmapa pour assumer, avec cinq autres personnes, l'autorité administrative de la lignée du moment de sa mort jusqu'à ce que la 17^{ème} incarnation ait atteint l'âge de 21 ans. Ils n'avaient nullement l'intention de renoncer à leur devoir et, ne remettraient en aucun cas leur pouvoir à toute autre personne que le 17^{ème} Karmapa lui-même. Ils refusèrent notamment d'accepter la façon illégale et irrespectueuse dont les choses avaient été gérées récemment.

Constatant que ses cris ne le mèneraient nulle part, Tenzin Chonyi décida d'appliquer une pression plus tangible. Il avertit les deux administrateurs que s'ils ne donnaient pas leur accord, ils seraient immédiatement forcés de démissionner de la fondation. C'était, bien sûr, une menace en l'air. Personne n'avait le pouvoir de "forcer" les deux administrateurs à démissionner sauf les autres administrateurs et le Karmapa lui-même, une fois, bien entendu, qu'il aurait atteint l'âge de 21 ans.

À moins que Tenzin Chonyi n'envisage des mesures plus agressives, lui et ses associés n'avaient aucun pouvoir d'obtenir la démission des directeurs du Conseil de Karmapa. Si seulement les deux administrateurs avaient signé les résolutions "de l'Assemblée Kagyu Internationale," ils auraient, de fait, signé leurs démissions et se seraient éliminés du théâtre des événements. M. Sherab Gyaltsen et M. Densapa, demandèrent simplement et poliment à leur invité de partir.

La tentative de prise de contrôle du "Karmapa Charitable Trust"

Une réunion extraordinaire des "Settlers of the Karmapa Charitable Trust" (NdT. littéralement, les Colons du Karmapa Charitable Trust) fut organisée le samedi 12 décembre 1992, au siège social du Trust à Rumtek, présidée par Lodro Tharchin, le professeur de Sitou Rinpoché. Le discrédit fut jeté sur Jewon Takpoo Yugyal (Tobga Rinpoché), administrateur et secrétaire général du Trust, pour ne pas avoir reconnu le candidat de Sitou Rinpoché comme la réincarnation du Karmapa. Décision fut prise de créer un conseil d'administration. La résolution dit ceci :

"Etant donné que le Conseil d'administration actuel est, par la présente, dissous avec effet immédiat, les personnes suivantes sont nommées en tant que nouveaux administrateurs avec effet immédiat : 1. Kunzig Shamar Rinpoché, 2. Kenting Tai Sitou Rinpoché 3. Goshir Gyaltsab Rinpoché, 4. Bokar Rinpoché, 5. Tenzin Namgyal, 6. Tenzin Chonyi et 7. Kunzang Sherab. Il a été également décidé que le nouveau Conseil d'administration aura les mêmes pouvoirs et devoirs que le Conseil sortant et sera dirigé selon les mêmes statuts, datés du 23 août 1961. Par résolution, l'assemblée considère que la lettre de Tobga Rinpoché adressée à Sitou Rinpoché, refusant de reconnaître le candidat de ce dernier comme étant le Karmapa constitue une lettre de démission du signataire".

Une autre résolution a été prise :

"Jewon Takpoo Yugyal cesse d'être le Secrétaire général du Trust avec effet immédiat et Tenzin Namgyal est unanimement élu Secrétaire général du Karmapa Charitable Trust avec effet immédiat".

La troisième et la dernière résolution expose ceci :

"Auront la signature sur tous les comptes bancaires du Karmapa Charitable Trust les administrateurs suivants : 1. Tenzin Namgyal, 2. Kunzang Sherab et 3. Goshir Gyaltsab Rinpoché. Si l'une des personnes désignées ci-dessus doit s'absenter, elle peut autoriser n'importe quel autre administrateur à faire fonctionner les comptes bancaires à sa place, pendant la période de son absence.

Deux jours plus tard, le 14 décembre 1992, une copie desdites résolutions fut envoyée au département des Impôts du Gouvernement du Sikkim afin d'être enregistrée. Pendant ce temps, des lettres mettant en cause le nouveau Trust commencèrent à affluer des divers coins d'Europe sur le bureau du Gouvernement du Sikkim ainsi que chez les administrateurs. La panique avait atteint le monde bouddhiste. Le 18 janvier 1993, le fameux Lodro Tarchin, adressa une autre lettre au département des Impôts, retirant sa précédente lettre et la copie des résolutions. Le Gouvernement décida de ne pas procéder à l'enregistrement, en affirmant son incapacité à rendre les papiers, étant donné qu'ils faisaient maintenant partie des pièces officielles.

Le 1^{er} mars 1993, le Secrétaire général du département des Impôts répondit à Herbert Giller, citoyen de l'Allemagne de l'Ouest, admettant qu'une demande avait été faite par certaines parties pour un changement dans le Trust existant. Mais les parties concernées ont par la suite retiré leur demande d'enregistrement. "A la vue du retrait, le Gouvernement d'Etat n'a pas enregistré de nouveau Trust, ni

reconnu un quelconque changement du Karmapa Trust Charitable original," a ajouté le représentant gouvernemental.

Informations concernant le Sikkim

Situation intérieure au Sikkim

Éléments de l'histoire du Sikkim

Au Sikkim, la communauté Bhutia et Lepcha est formée de différents groupes ethniques. Parmi les plus importants, les Kazi, ou propriétaires, sont traditionnellement les familles nobles du Sikkim. Pendant des siècles, les Kazi ont exercé une grande influence dans la région, à l'époque de l'ancienne dynastie des Choegyals (rois du Sikkim). Les Babou (employés) font partie de la classe moyenne, membres d'un clan habituellement instruit mais traditionnellement inférieurs aux Kazi. La classe suivante, les Lepcha et les Bhutia sont traditionnellement des agriculteurs. Ils n'ont généralement pas d'instruction et sont les plus manipulés par les politiciens. Viennent enfin les ouvriers népalais, beaucoup plus nombreux (300.000) que les Bhutia et Lepcha (95.000).

À la suite d'une révolte des ouvriers népalais, le Sikkim fut intégré comme état dans l'Union Indienne, en 1975 et avec l'avènement de la démocratie, le Sikkim entra dans le courant politique de la République.

Le Gouvernement d'Etat du Sikkim fut établi avec 32 sièges de l'Assemblée Législative. Afin de sécuriser et de protéger les minorités sikkimaises, treize sièges étaient réservés pour les Bhutia et Lepcha. Ces sièges constituent plus d'un tiers de l'Assemblée, et de cette façon, quiconque vient à briguer le pouvoir, doit gagner leur vote.

Durant quinze ans, les Babou se sont appuyés sur le peuple, et ont éjecté, quelques fois littéralement, les Kazi du pouvoir. Nar Bhadur Bhandari, le Premier ministre du Sikkim, à la tête du parti SSP (Sikkim Sangram Parishad), gouvernait l'Etat avec une poigne de fer pendant presque deux décennies.

Les quatre familles dominantes du Sikkim

Karma Topden et Kunzang Sherab faisaient partie des membres les plus importants de ce SPP (Sikkim Sangram Parishad). Ils exerçaient beaucoup de pouvoir et d'ascendant, à la fois dans leur parti et dans l'Etat. Progressivement, les membres de leur famille et leurs amis proches occupèrent des emplois dans des sphères importantes et influentes.

Karma Topden et Kunzang Sherab appartiennent à quatre familles politiquement puissantes dont les membres ont contribué à la "Joint Action Committee" de Sitou Rinpoché. Le "Joint Action Committee" est dépendant des familles Lharipa, Martang Topden, Kunzang Sherab et Pasang Namgyal. Comme il a été indiqué dans un précédent chapitre, la famille Lharipa a accueilli Gyaltsab lorsqu'il est arrivé à Gangtok, après sa fuite du Tibet.

Karma Topden et Kunzang Sherab ont réussi à s'emparer des 13 sièges réservés aux Bhutia et aux Lepcha et ils les ont attribués à des personnes faisant partie ou soumises aux intérêts de ce groupe des quatre familles. Le Premier ministre avait conclu un marché avec ces familles : il leur donnait de juteux contrats d'Etat valant une fortune, en retour, il recevait l'appui des 13 sièges.

En 1983, la famille Martang Topden devient l'ennemi juré de l'administration de Rumtek. Sitou Rinpoché "reconnaît" le nouveau Gyathon Tulkou dans leur famille et, en échange, demande de l'aide à Karma Topden.

Cependant, le Secrétaire général, Tobga Rinpoché, ferme les portes de Rumtek à l'élue de Sitou Rinpoché. Selon Tobga Rinpoché, il n'y avait pas de raison de démentir les paroles du 16^{ème} Gyalwa Karmapa, et il était nécessaire de prendre en compte ce que l'ancien Gyathon lui-même avait annoncé quinze ans plus tôt, qu'il était "la dernière incarnation de la lignée des Gyathon" (voir le chapitre ???).

Le "Joint Action Committee (JAC)"

L'origine du "Joint Action Committee"

Karma Topden n'oubliera pas l'humiliation et le manque de considération de Tobga Rinpoché. Quand l'heure de la revanche arriva, Karma Topden expliqua à Sitou Rinpoché la manière d'acheter le soutien des trois autres familles et du Premier ministre. Comme Sitou Rinpoché ne manquait pas de fonds pour les convaincre qu'ils avaient des intérêts communs, une coalition naquit. Quelques années plus tard, elle sera fatale à Rumtek et sa communauté monastique. L'attaque du monastère de Rumtek le 2 août 1993

fut soutenue par le "Joint Action Committee" et c'est cette même organisation qui depuis lors, occupe de force le monastère.

Durant l'hiver 1994, le "Joint Action Committee" abandonnait le SSP (Sikkim Sangram Parishad) et rejoignait le parti du Congrès indien. Kunzang Sherab avait récemment démissionné de son poste de Président du groupe en raisons de problèmes de santé. Sonam Topden, le frère de Karma Topden était désormais à la tête de l'association.

Le "Joint Action Committee" était apparemment financé par un autre groupe suspect, situé à Katmandou. Ce groupe appelé "Comité Dergué" avait été établi en 1990 par T.N. Gyuchen, ancien ministre du Gouvernement tibétain en exil et opposé au 16^{ème} Gyalwa Karmapa. Le principal bienfaiteur financier de ce groupe était Karge, un allié proche de Sitou Rinpoché. La direction du comité était assurée par M. Dhonyod Gyapo, basé à Himachal Pradesh. Kelzang Chimi, originaire de Lhassa, était le Vice-président, et résidant désormais à Katmandou. Karge, originaire de Bir, Himachal Pradesh, était le Secrétaire général, et résidait lui aussi à Katmandou.

Les familles composant le "Joint Action Committee" ne sont pas naïves ; elles ne travaillent pas avec Sitou et Gyaltsab Rinpochés motivées par leur foi dans "leur" Gyalwa Karmapa. Comme on l'a déjà montré, certaines familles sont motivées par la vengeance contre l'administration de Rumtek. Pour d'autres, l'argent est le principal moteur.

Informations pour mieux comprendre les intérêts du JAC

Nous avons retrouvé un document qui est en fait un communiqué de presse émanant du "Department of Information & Public Relations - Government of Sikkim, Gangtok", daté du 6 septembre 1993, document n° 41/IPR/1993-94, signé de P. Thondup, joint secretary :

M. Karma Topden (*), M.P., dans une lettre adressée au Premier ministre indien, Monsieur Narasimha Rao, lui demandait de discuter avec les autorités chinoises sur la question de la visite du 17^{ème} Gyalwa Karmapa de Tsurphou (Tibet) à son centre à Rumtek, le plus tôt possible. La lettre, écrite dans la perspective de la visite du Premier ministre en Chine, déclare que les partisans de Sa Sainteté, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Sikkim, sont très désireux de voir le 17^{ème} Gyalwa Karmapa venir à Rumtek et se réjouissent à l'idée de recevoir sa bénédiction dans ce lieu (...)

Le plus intéressant ...

Dans la même lettre M. Topden demande au Premier ministre d'aborder avec les autorités chinoises la question d'ouvrir le commerce frontalier entre l'Inde et la Chine par le Sikkim - la frontière de Tibet. Il a exprimé sa confiance que ce commerce frontalier, s'il reprenait cet itinéraire traditionnel, développerait l'économie de l'Etat du Sikkim qui dans l'état actuel de l'économie de marché et de la libéralisation, souffre des inconvénients de sa situation géographique. Il peut être bon de rappeler que M. Karma Topden a, par le passé, plusieurs fois écrit au Premier ministre pour insister sur le besoin d'ouvrir le commerce frontalier entre le Sikkim et le Tibet, où un commerce florissant a existé autrefois. (...)

(*) N'oublions pas que Karma Topden est membre actif du JAC.

Le Sikkim a été annexé à l'Inde en 1975, à la suite de troubles dans la région. Par le passé, il a toujours entretenu des relations avec le Tibet et les pays himalayens (Népal, Bhoutan). L'intention des membres du JAC serait de renouer ces relations avec le Tibet (c'est-à-dire la Chine), d'où l'intérêt de tisser des relations avec les Chinois.

Années 93 - la situation dégénère à Rumtek

La situation interne de Rumtek

La nouvelle « administration » de Rumtek

La situation dans Rumtek était des plus complexes. Le nouveau Conseil d'administration du "Karmapa Charitable Trust" n'ayant aucun pouvoir légal, toutes les résolutions adoptées par ce conseil et par l'assemblée elle-même, étaient nulles et non avenues.

Cependant, Tai Sitou et Gyaltsab estimaient que les tribunaux et les lois étaient une chose, mais qu'à Rumtek ils n'avaient pas besoin de s'inquiéter de telles futilités. Indifférents au fait qu'ils violaient la loi du pays, ils se mirent à installer leurs nouveaux administrateurs. Le Gouvernement de Gangtok, sans doute pleinement conscient de ces mesures, n'a pas réagi à cette infraction évidente de leur code civil et de la violation du droit des moines.

Pour le monastère, la conséquence immédiate des résolutions de l'assemblée fut le remplacement de l'ancienne équipe qui avait dirigé Rumtek depuis 1982, par le groupe de Sitoupa. La nouvelle équipe était composée de personnes écartées de Rumtek par Tobga Rinpoché ou par le Karmapa lui-même. Le nouveau Secrétaire, Tenzin Namgyal, avait été relevé de ses devoirs officiels de l'administration en 1988. Sa Sainteté avait personnellement demandé à Lodro Tarchin, Secrétaire adjoint nouvellement nommé, de quitter Rumtek, en 1971. Ce dernier avait alors pris un emploi au Gouvernement de Dharamsala où il n'avait guère caché son animosité contre ses anciens bienfaiteurs.

Le "Nectar of Dharma", un bulletin dont la publication à Rumtek avait cessé depuis janvier 1983, reprit vie et publia, dans son premier numéro de la nouvelle édition, un compte-rendu détaillé de "l'Assemblée Kagyu Internationale". Il incluait aussi deux histoires sur la réussite dans la vie des susdits fonctionnaires, les nouveaux "chefs de Rumtek." Avec tact, il omettait de préciser qu'ils avaient été renvoyés de la place. Lentement, la nouvelle administration commençait à accaparer le bon nom de Rumtek et de ses ressources.

Rumtek possède deux administrations

Cependant, les moines de Rumtek n'étaient pas impressionnés et refusèrent d'accepter le renvoi de Tobgala. Puisque les résolutions n'avaient pas été approuvées par le "Karmapa Charitable Trust", ils refusèrent de remettre les clefs des bureaux du monastère. En conséquence, Rumtek s'installa dans la situation d'avoir deux administrations.

L'administration légale, composée de l'équipe de Tobgala, continua à remplir ses devoirs quotidiens et la tâche de diriger la place. Il lui manquait toutefois son chef, puisque le Gouvernement du Sikkim avait toujours fermement découragé la venue du Secrétaire général, Tobgala, et l'avait récemment refoulé à la frontière et renvoyé au Bhoutan. Il y avait ensuite la nouvelle administration, composée du Secrétaire nommé et ses deux aides. Elle s'occupait d'organiser des réunions et d'écrire des pétitions, faisant de son mieux pour entraver le travail des dépositaires légaux.

L'objectif d'amener Orgyen Trinley à Rumtek n'avait pas été abandonné, du moins en apparence. Les Sitou et Gyaltsab Rinpochés affirmaient que les préparatifs au Tibet allaient bon train et qu'ils tenaient des pourparlers constructifs avec le Gouvernement chinois sur la question. Un "Comité d'organisation de l'intronisation de S.S. le 17^{ème} Karmapa" s'est installé dans la maison d'une femme du village. En peu de temps, ce lieu est devenue le nid d'une activité illicite dirigée contre le monastère. N'ayant aucun accès au bureau de Rumtek, le nouveau Secrétaire, aidé de ses deux adjoints, a pris ses quartiers dans les locaux du "Comité". Ils réussirent à s'emparer du papier en-tête légal du Karmapa et commencèrent à envoyer des lettres à tous les centres Kagyu du monde entier, donnant la fausse impression que Rumtek avait finalement reconnu l'enfant de Tsurphou. Par dérision, les moines du Karmapa nommèrent cette résidence particulière "l'Ambassade chinoise."

Trois mois plus tard, le 21 mars 1993, afin de clarifier la question de "la deuxième administration", Kunzig Shamarpa publia une déclaration officielle. Dans une lettre envoyée à tous les centres Kagyu, le régent souligna que Rumtek continuait de fonctionner comme auparavant. Le "Karmapa Charitable Trust" était le corps légal représentant la lignée, et la communauté des moines suivait uniquement les décisions prises par la seule fondation. L'effort illégal de dissoudre la fondation comme le moyen de revendiquer Rumtek et la propriété de Karmapa, avait échoué. Rinpoché demanda à tous les disciples d'en être conscient et

de continuer à écrire à la fondation du Karmapa pour tous les contacts futurs avec Rumtek. C'était une lettre ouverte de plus, parmi celles que Shamar Rinpoché publia pendant toutes ces années de crise. Et ses mots toujours plus hardis étaient les bienvenus.

Le souci immédiat était alors le devenir de la Coiffe noire et des reliques de la lignée que le 16^{ème} Karmapa avait réussi à ramener du Tibet. Si on laissait faire, Tai Sitou et Gyaltsab Rinpoché, emporteraient probablement les reliques à Tsurphou. Cela, signifierait bien sûr la perte de ces objets uniques. Les communistes ne les laisseraient jamais repartir. Il fallait s'assurer que les biens de la lignée restent à Rumtek. Pendant quelques temps, ils semblaient être sous la bonne garde des moines. Mais la surveillance était loin d'être sûre. Puisque la tentative de Tai Sitou de reprendre Rumtek et la propriété de Karmapa avait échoué, il était possible que le lama, par des pressions renouvelées de livrer les reliques au Tibet, n'hésite pas à employer des méthodes moins délicates pour arriver à ses fins.

Le monastère et le shedra de Rumtek à cette période

Par Khenpo Tcheudrak Rinpoché

Extrait de la "Conférence Internationale Karma Kagyu" organisée à Delhi en 1996 (...)

"Même en 1992, lorsque les problèmes sont apparus, les khenpos juniors et moi-même avons avec persévérance essayé d'améliorer la situation et de continuer le travail à l'Institut Nalanda. Le Président du Shedra était à l'époque Kunzig Shamar Rinpoché. Il nous expliqua que la question du Karmapa était intimement imbriquée dans des considérations d'ordre politique et que les principaux rinpochés devaient résoudre ce problème. En ce qui nous concernait, nous étions en charge des études bouddhistes. Le travail des professeurs était d'enseigner les textes bouddhistes, celui des disciples, était d'étudier. Nous ne devons pas nous occuper d'autre chose. Shamar Rinpoché expliqua que nous ne devons pas prendre parti, mais diriger simplement l'Institut et qu'il continuerait à nous fournir la nourriture.

Conformément au conseil de Kunzig Shamar Rinpoché, nous avons continué notre travail. Bien que nous essayions de faire de notre mieux, l'Institut ne rencontrait pas autant de succès qu'auparavant. Les choses devenaient de plus en plus difficiles. L'une des raisons était que certains étudiants recevaient de l'argent du côté de Sitoupa. Ils ne suivaient donc plus les classes, ne respectaient plus la discipline appropriée et n'écoutaient plus quand nous essayions de leur parler. Néanmoins, nous avons continué notre travail à l'Institut et nous avons réussi à faire face à la situation en 1992.

Cependant, en 1993 l'autre côté cherchait systématiquement la division entre les moines du Shedra et les moines du monastère. Ils créèrent des frictions entre eux. Ils menacèrent les professeurs du Shedra qui voulaient continuer, les intimidant en distribuant des tracts qui disaient par exemple : "Nous vous tuerons ! Nous vous battons jusqu'à vous aplatir !" Je n'invente rien - ces choses sont vraiment arrivées. Ils ont même poignardé un des professeurs de l'Institut.

Durant cette année-là, à l'occasion de l'anniversaire d'Orgyen Trinley, Gyaltsab Rinpoché vint au Shedra pour organiser une fête. Il déclara que dorénavant il suffirait aux moines de porter simplement leurs robes et qu'ils pouvaient faire qu'ils voulaient. A partir de ce moment-là, la discipline à l'Institut s'est effondrée. Dès lors beaucoup d'étudiants ont arrêté d'étudier et de se soumettre aux règlements.

Il y avait alors deux sortes d'individus à l'Institut : les étudiants qui voulaient vraiment poursuivre leurs études et ceux qui n'étudiaient plus du tout. Beaucoup étaient là seulement pour perturber les classes. Pour empirer la situation, environ 32 nouveaux étudiants ont été recrutés en 1993. Ces nouveaux "étudiants" n'étudiaient pas, ne suivaient pas de discipline monastique, ils n'étaient en fait même pas capables de mener une vie normale dans le monde. Ils furent amenés du Bhoutan et d'autres pays, et la plupart d'entre eux avaient quelques antécédents judiciaires.

Ces nouveaux "étudiants" se contentaient de porter la robe des moines. Mais ils étaient de faux moines. On leur avait dit qu'ils n'avaient pas à se soucier de quelque règle que ce soit, qu'ils n'avaient pas à étudier, qu'on les nourrirait et leur donnerait un lieu de vie plaisant. En fait, ils étaient payés pour rester là. Les tensions ont donc augmenté, et les étudiants qui voulaient vraiment continuer leurs études sont simplement partis. Ils ne pouvaient désormais plus rester, la vie dans le Shedra était devenue impossible. Certains d'entre eux sont restés au K.I.B.I. à Delhi et continuent leurs études, tandis que d'autres ont rejoint le Shedra de Penor Rinpoché. De plus, en ce qui concerne le personnel enseignant, le "Karmapa Charitable Trust" avait demandé à plusieurs professeurs qualifiés d'enseigner à l'Institut Nalanda. La plupart de ces khenpos ont dû partir aussi. Il était impossible pour eux de rester.

Ainsi, les étudiants restant étaient ceux qui n'avaient pas le moindre intérêt pour l'étude. Les étudiants qui avaient échoué aux examens et qui avaient du redoubler les classes, furent nommés professeurs. C'était comme une pièce de théâtre. Évidemment ils n'avaient pas la qualification d'enseignants. Je n'invente rien. Ceci est vraiment arrivé et mes collègues, tous les khenpos juniors présents ici le savent. Ils savent que ceux qui jouent maintenant les enseignants, n'étaient qu'étudiants. Le Shedra ne fonctionne plus du tout désormais. Il est vrai de dire que le Shedra est une illusion ; l'autre côté feint simplement de diriger le Shedra.

Témoignage de Samdup Tsering sur la situation de Rumtek

La plupart des prétendues lettres de protestation qui arrivaient dans les centres européens étaient des attaques déplaisantes contre "Shamarpa et son gang". Pourtant, l'une d'elle n'avait rien de commun avec les flots d'outrances qui venaient habituellement du camp de Tai Sitou. L'auteur, Samdup Tsering, était un nouveau venu sur la scène. Son nom et le style plutôt chaotique trahissaient un natif du Tibet, bien que les lettres aient été copiées sur papier blanc et envoyées d'Europe.

Ses paroles étaient une réprimande sévère à l'encontre de Tai Sitou et de Gyaltsab Rinpoché pour leurs actions illicites contre les moines de Rumtek et le "Karmapa Charitable Trust". Sa lettre était intéressante et des témoins ont confirmé beaucoup de ses affirmations.

Apparemment, Sitou Rinpoché s'illusionnait toujours, les autres aussi par la même occasion, sur l'imminente arrivée d'Orgyen Trinley à Rumtek dans les semaines à venir. Tsering ne pouvait pas vraiment dire si à ce moment-là, le lama continuait de croire en ses propres affirmations, mais il pouvait certifier que Rinpoché, en visite en Asie du Sud-Est, avait réussi à recueillir des fonds considérables dans ce but. Cette aide lui aurait cependant été extorquée en bonne partie lors d'une transaction de marché noir à Delhi. Le montant, mentionné en dollars, était à six chiffres. Une autre rumeur disait que Rinpoché avait perdu encore plus sur un terrain acheté à Delhi. D'autres témoignages rapportaient que ses soutiens financiers du Népal faisaient le commerce des os de tigre et des peaux d'antilope, deux espèces en voie de disparition et proches de l'extinction.

La position de Shamarpa concernant Tenga Rinpoché et les autres co-signataires

Il était important de clarifier la situation de Tenga Rinpoché et des autres rinpochés auprès des étudiants occidentaux. Shamar Rinpoché prit la peine d'expliquer pour un auditoire occidental le comportement complexe de certains lamas tibétains. Rinpoché présenta la situation en termes allégoriques. Il cita la fable tibétaine du lion et de l'éléphant, qui illustre très bien le processus d'élection du 17^{ème} Karmapa.

Un lion et un éléphant voulaient tous deux devenir le roi des animaux. Le lion déclara que les yeux de l'éléphant étaient trop petits pour une tâche aussi sérieuse. Il rugit et montra ses grandes dents. Il était le seul à pouvoir protéger les animaux. Évidemment, ils eurent besoin de témoins pour arranger la question. Ils firent appel au tigre, qui immédiatement reconnut le lion comme étant de loin le meilleur pour cette tâche. Mais alors, le tigre eu besoin d'un témoin. Et le buffle fut appelé à témoigner pour le tigre, le porc à témoigner pour le buffle et ainsi de suite jusqu'à la puce. Finalement, c'est la puce qui décida que le lion devait être le roi des animaux.

Sitou Rinpoché a procédé de même pour créer sa propre certification. Ses actions ont été soutenues par Gyaltsab Rinpoché. Sitou Rinpoché et Gyaltsab Rinpoché ont été soutenus par Bokar Rinpoché et d'autres lamas qui eux-mêmes ont été soutenus par leurs étudiants. Ainsi, Gyalwa Karmapa est désormais reconnu par des disciples ordinaires.

La question n'est pas de savoir combien de rinpochés ont déclaré que la lettre était vraie, explique Shamarpa. Comme si la lettre était devenue plus véritable si, par exemple, Jamgueun Rinpoché avaient donné son approbation, ce que Tai Sitou a revendiqué. Un tel raisonnement ne tient pas. Le cœur du problème est simple : la signature est-elle authentique ou non ?

En tant que Tibétain, le régent senior connaissait bien la situation des lamas. Il avait compris qu'ils devaient agir conformément au statu quo politique de la région. En ayant des monastères au Tibet, ils étaient responsables des leurs, vivants dans le pays occupé. S'ils souhaitaient continuer à visiter leurs anciens monastères et préserver leurs positions, ils n'avaient d'autre choix que de suivre la ligne chinoise. De tels points de vues pourraient être difficiles à accepter pour les personnes qui vivent dans un pays libre et démocratique, admet Shamarpa, mais les lamas sont liés selon des règles traditionnelles, asiatiques et par les faits politiques actuels.

Quant à l'authenticité de l'incarnation présente du Karmapa, Shamar Rinpoché a assuré qu'il comptait uniquement sur les instructions authentiques laissées par Sa Sainteté. L'important étant d'attendre patiemment l'apparition de ces instructions. Sollicitant l'approbation d'autres lamas, aussi nombreux soient-ils, cela ne prouveraient rien. Shamar Rinpoché ne laissa aucun doute quant au fait qu'il suivrait seulement les instructions réelles de Karmapa et qu'il ne considérerait certainement pas la lettre présentée par Tai Sitou comme telle.

Les mésaventures de Sitou Rinpoché

Extraits du "Siege of Karmapa", témoignage des moines du Karmapa de Rumtek.

Des événements bizarres continuèrent à se manifester. En février 1993, une voiture blanche, une Maruti-Suzuki, avec trois personnes à bord, fit une entrée discrète au monastère de Rumtek. Sitou Rinpoché sortit de la voiture, semblant quelque peu mécontent. À notre surprise, il resta plusieurs jours à Rumtek sans rencontrer personne. Le soir, on pouvait l'apercevoir dehors sur le toit du monastère.

Comme nous l'avons appris par la suite, Sitou Rinpoché avait pris un vol de Hong Kong à Calcutta, transportant 25 kilos d'or. Lorsque les douaniers découvrirent l'or de contrebande à l'aéroport, Sitou Rinpoché montra son passeport diplomatique bhoutanais. Il proclama que l'or appartenait au Gouvernement royal du Bouthan. Quoi qu'il en soit, les douaniers voulurent des explications plus convaincantes. Sitou Rinpoché demanda alors à parler avec l'officier des douanes du Bouthan et il parvint à le convaincre de croire à cette étrange histoire. Il déclara également que le sac était en fait celui de son serviteur et il partit rapidement pour le Sikkim.

L'un de ses intendants dut rester sur place avec le sac, comme garantie. Plus tard, nous avons appris qu'une solution fut trouvée avec Sitou Rinpoché. Il dut rendre l'or. En dépit de cet incident, il réussit pendant des années à passer de façon illicite, des millions de dollars sous forme de lingots d'or. C'est avec cet or qu'il put soudoyer et solliciter les faveurs des politiciens, des officiers et ses amis au Sikkim.

Beaucoup plus tard, nous avons eu connaissance d'informations complémentaires concernant l'incident à l'aéroport de Calcutta. Apparemment, le douanier bouthanais n'était pas sûr de ce qu'il devait faire. Il avait contacté le Secrétaire général, Tobga Rinpoché, qui séjournait alors à Calcutta. Pour des raisons qui nous sont encore inconnues, Tobga Rinpoché lui aurait dit d'aider Sitou Rinpoché. S'il n'avait pas fait cela, Sitou Rinpoché serait allé directement en prison. Nous avons été très contrariés d'entendre cela. Nous sentions en effet que cet emprisonnement aurait pu éviter l'attaque de Rumtek en août 1993.

Les mois qui précèdent le 2 août 1993

(extraits du "Siege of Karmapa")

La plupart des amis loyaux de Sitou et Gyaltsab Rinpochés rejoignirent le "Joint Action Committee" du Sikkim. Les rinpochés intriguèrent avec acharnement pour s'attacher le soutien de groupes politiques importants. Comme il fut démontré, ces groupes puissants étaient capables de mettre la pression sur le Premier ministre du Sikkim, du fait de leur contrôle de 13 sièges à l'Assemblée législative de l'État. Conscient de ce fait, le "Joint Action Committee" appela le Premier ministre afin de les aider à prendre le monastère de Rumtek.

Pour cette raison, le groupe de politiciens expropria le "Kunga Delek Guest House" situé juste de l'autre côté du monastère. Ils transformèrent le lieu en un bureau de réunion où des informations étaient proposées aux visiteurs. Une fois sur place, le visiteur pouvait être saturé d'informations, démontrant la corruption de l'administration de Rumtek et comment chacun devait écouter seulement Sitou et Gyaltsab Rinpochés. 42 nouveaux étudiants du Bhoutan résidaient là fréquemment. Nous avons découvert plus tard qu'ils avaient reçu l'ordre de Sitou et Gyaltsab Rinpochés de rejoindre l'Institut Nalanda. A cet endroit, les résidents extérieurs et les moines pouvaient également boire et déjeuner selon leurs convenances. Ensuite, on pouvait les voir bouculer les moines du monastère et les habitants du village de Rumtek.

On pouvait constater à quel point le plan était élaboré. Le Premier ministre était prêt à aider le coup de force pour prendre le contrôle de Rumtek. Quoi qu'il en soit, il avait besoin d'une excuse afin que la police puisse intervenir et nous chasser. Une grosse bagarre aurait été le parfait alibi et une cérémonie publique était l'environnement parfait pour cela. Avec l'hiver, les cérémonies de danses des lamas étaient imminentes. La communauté monastique de Rumtek décida d'annuler l'événement public.

Nous avons seulement organisé une petite cérémonie en dehors du vieux monastère de Rumtek. Malgré cela, durant la cérémonie, 8 véhicules remplis des membres du gang de "Lal Bazaar" sont arrivés. Ils portaient des couteaux et des chaînes de fer et ils ont essayé de perturber la cérémonie. Quelques garçons du village de Rumtek se sont battus.

Après cet incident, nous avons appris que le Premier ministre avait en fait déclaré que ce genre de bagarre n'était pas "suffisant" pour investir le monastère. Toutefois, il n'avait pas d'autre choix que de répondre à la pression exercée par les puissants du "JAC". Pour les moines de Rumtek, une tempête était prête à déclencher son pouvoir destructeur et elle semblait imminente.

En juin 1993, Shamar Rinpoché était toujours le Principal de l'Institut du Karma Shri Nalanda, le collège monastique de Rumtek. Tandis que Shamar Rinpoché était chez lui, Gyaltsab Rinpoché commença à influencer les étudiants. Par ses discours, il les encouragea à enfreindre la discipline de l'Institut. Une

grande fête fut organisée et des danses eurent lieu dans le collège afin de célébrer l'anniversaire du candidat chinois. À la demande de Shamar Rinpoché, la police fut appelée le jour suivant.

Shamar Rinpoché donna alors un enseignement aux étudiants du collège en leur rappelant qu'ils n'étaient pas moines de Rumtek et que, par conséquent ils ne devaient pas intervenir dans les affaires monastiques. Ils étaient là pour étudier et devaient se réjouir des facilités qui leur étaient offertes gratuitement. Un officier de police, Monsieur Sundar, réprimanda aussi les étudiants en leur suggérant de bien se conduire (peu de temps après, Monsieur Sundar fut muté, ce qui illustre la position du gouvernement de l'époque dirigé par Monsieur Bandhari). Après l'enseignement, Shamar Rinpoché demanda aux étudiants de signer des papiers selon lesquels ils acceptaient ou non de se conformer aux règles du collège. Les 42 nouveaux étudiants bhoutanais avaient signé le papier refusant de se d'accepter ces règles.

Shamar Rinpoché envoya la liste de ces signatures au Ministère de l'éducation du Bhoutan en lui demandant d'éloigner ces délinquants du collège. Le Ministre du Bhoutan répondit que le Gouvernement ne pouvait pas les rappeler, ces étudiants étant maintenant en Inde et donc hors sa juridiction. Sans ironie, il remercia Shamar Rinpoché pour la liste, car il savait maintenant où se trouvaient ces personnes. Il admit qu'un certain nombre de ces étudiants étaient effectivement des délinquants et que certains s'étaient échappés du Bhoutan.

Comme certains étudiants continuaient à avoir une mauvaise conduite, négligeant leurs études, se querellant et créant le chaos général, les cours furent interrompus. À notre horreur, Trinley Dorje, un étudiant du monastère de Sonada, poignarda Sonam Tsering, un khenpo junior qui avait eu le courage de le réprimander. Aucune action légale ne fut retenue contre lui. Il fut libéré et placé en sécurité, Kunzang Sherab, Président du "Joint Action Committee" étant son garant. Kunzang Sherab prit alors Trinley Dorje dans sa résidence et le garda là. L'étudiant fut aperçu plus tard dans les rues de Gangtok évoluant tout à fait librement.

En juillet 1993, la situation semblait complètement incontrôlable. L'Institut Nalanda fut fermé par ses directeurs. Shamar Rinpoché et ses étudiants furent informés qu'ils devaient repartir dans leurs foyers avant le 1^{er} août. Le 22 juillet, Shamar Rinpoché partit en Europe pour rendre visite à sa mère gravement malade. Des rumeurs concernant une bagarre imminente organisée contre les moines de Rumtek commencèrent à se répandre. À ce stade, certains étudiants du collège étaient partis, mais les 42 agitateurs étaient toujours là. Ni Shamar Rinpoché, ni les moines ne voulaient participer à la retraite d'été en raisons de ces actions prévues.

Quoi qu'il en soit, comme nous savions que Sitou et Gyaltsab Rinpochés avaient décidé de s'y rendre, nous n'avions pas d'autre choix que de rester au monastère. Nous fîmes alors des prières pour apaiser la situation. Malheureusement, comme nous allions le découvrir, le pire n'était pas encore arrivé. Le 25 juillet, Lodro Tarchin, un résident de Dharamsala, venu à Rumtek pour aider Sitou et Gyaltsab Rinpochés, retourna chez lui. La rumeur disait qu'il était parti à Dharamsala pour ramener Sitou Rinpoché à Rumtek. Le 30 juillet, Sitou Rinpoché arriva.

La 2 août 1993, Rumtek est attaqué

(...)

Le 2 août 1993, la cérémonie de début du "Yarne" (la retraite d'été) eut lieu. Lors de cette cérémonie, les moines, quatre par quatre, prennent des vœux avec l'abbé. Cette prise de vœux doit être terminée à midi. Pendant le "Yarne", seuls ceux qui ont pris les vœux de moines sont admis dans le monastère, pour cet événement particulièrement sacré.

Sitou et Gyaltsab Rinpochés voulaient faire du "Yarne" un événement public. Ils avaient convié un très grand nombre de personnes à venir au monastère. Lorsque les premiers groupes arrivèrent, le comité des moines décida que l'office n'aurait pas lieu dans le temple que nous occupions alors. Avec une participation active de la police du Sikkim, cette foule entra dans le monastère avec l'intention de s'emparer du lieu. Comme les voyous de "Lal Bazaar" arrivaient, ils demandaient à savoir pourquoi les portes du temple étaient closes, puisqu'ils voulaient y entrer. Puis, lorsque nos moines doyens demandèrent aux invités de Sitou Rinpoché de partir, ces derniers devinrent hostiles. Les voyous et certains membres de la foule tinrent des allégations fallacieuses, ils nous attaquèrent physiquement et demandèrent les clés du temple.

Comme nous refusions de les leur donner, Ngedon Tenzin, le maître des rituels, eut sa robe attachée autour de son cou, ses bras furent tendus et ils le tirèrent par la robe. Il commençait à s'étrangler. La foule le traîna impitoyablement dans la cour du monastère. Incapables de supporter cette situation plus longtemps, les moines furent obligés de remettre les clés. Ils furent alors cruellement battus, même nos jeunes moines furent menacés au poing, frappés par les officiers de police et par la foule violente. Certains de nos moines eurent de la poudre de piment jetée dans les yeux. Puis la police dit qu'elle allait emmener nos moines blessés à l'hôpital, mais en fait, elle les emmena à Gangtok et les jeta en prison.

Au même moment, Sitou et Gyaltsab Rinpoché dirigeaient la cérémonie de l'ordination, assis en face de la porte principale du temple. Ils chantaient paisiblement, apparemment inconscients que leurs pieux disciples nous attaquaient et nous battaient. Le Secrétaire en chef du Gouvernement du Sikkim confisqua alors illégalement les clés du temple.

Lorsque les portes furent ouvertes, avec les mains jointes et les yeux mouillés, Sitou et Gyaltsab Rinpoché conduisirent la procession et rendirent hommage aux représentations sacrées dans le temple.

À partir des événements du 2 août, les moines légitimes de Rumtek ont dû partir, jetés hors du monastère du Gyalwa Karmapa pour vivre dans des conditions difficiles dans la résidence de Shamar Rinpoché. Depuis ce jour, nous n'avons pas pu retourner au monastère.

À la réflexion, Sitou et Gyaltsab Rinpoché ont consciemment préparé le sabotage d'un événement sacré, dans l'intention de s'emparer du monastère.

Il était absurde de convoquer le public au monastère ce jour-là. Comme nous l'avons expliqué précédemment, traditionnellement, personne, à part les moines qui participent à la cérémonie du Yarne, n'est admis aux préliminaires. Aussi, les affiches qu'ils avaient fait placer à Gangtok, avertissant d'un programme public, étaient complètement opposées à la règle monastique. Le conflit apparu lors du Yarne n'était en fait que le prétexte attendu par le Gouvernement du Sikkim pour aider Sitou et Gyaltsab Rinpoché à s'emparer du monastère.

Le chaos qui eut lieu pendant ce jour est une véritable catastrophe pour la tradition du Bouddha et les hauts dignitaires, censés le représenter.

Les jours suivants le 2 août 1993

Le jour suivant, tandis que les moines restés au monastère dînaient dans le hall, les disciples de Tai Sitou et Gyaltsabpa, accompagné par des policiers, firent irruption dans la pièce et placèrent une photo d'Orgyen Trinley sur une étagère. Ils ordonnèrent aux moines, sous la menace d'un revolver, de se prosterner devant la photographie et de prêter serment que le garçon était le véritable Karmapa, en leur promettant que quiconque oserait nier ce fait devrait faire face aux conséquences légales. Puis, les policiers rassemblèrent un large assortiment de couteaux de cuisine et d'outils à bois et, ayant placé les ustensiles sur une table, ils ont ordonné aux moines de se tenir debout à côté, tandis qu'un officier photographiait la scène. Ces photos seront plus tard employées contre le monastère et ses responsables légitimes, comme la preuve de leurs desseins agressifs.

À la suite des événements du 2 août, les résidents du monastère furent chassés de leurs quartiers, leurs biens volés et leurs chambres fermées ou reprises par des étrangers, avec interdiction d'entrer dans le temple. N'ayant aucun lieu où aller, ils se réfugièrent dans la résidence de Kunzig Shamarpa. Plus de cent soixante-dix moines, presque toute la communauté monastique de Rumtek, s'enfuirent ainsi dans la maison de Rinpoché, à quelques kilomètres du monastère lui-même. Les conditions étaient extrêmement difficiles. La maison n'était évidemment pas faite pour loger un tel nombre d'individus. Ils manquaient des équipements de base et il y avait peu d'espoir de continuer leurs études et leurs tâches monastiques. Leur longue épreuve d'être des exclus de leur propre monastère avait commencé.

Les complicités au Sikkim

Sitoupa et Gyaltsab avaient de nouveau réussi à porter un coup. Tandis que tout l'établissement politique sikkimais fermait opportunément les yeux, les deux rinpochés avaient brutalement et illégalement pris le contrôle de la propriété du Karmapa. La famille Martang, incapable d'oublier l'exclusion de Gyaton, son soi-disant fils tulkou, de Rumtek en 1983, caressait toujours l'espoir de pouvoir un jour l'asseoir sur un trône à Rumtek. Elle a donc volontiers prêté main forte à Tai Sitou. Il y avait désormais peu de doute que les plus hauts politiciens de Gangtok aient été aussi impliqués. Le Premier ministre Bhandari, qui gouvernait l'enclave de l'Himalaya d'une poigne de fer pendant les quatorze années précédentes, avait mis ses ressources illimitées à la disposition des deux rinpochés. La police locale, plutôt que de protéger les victimes, les moines impuissants, s'en est pris à eux en les harcelant et même, dans certains cas, les maltraitant physiquement. Au Sikkim, tout le monde savait que Bhandari et ses acolytes avaient été généreusement récompensés pour leurs services.

Pendant les jours suivants, Tai Sitou et son groupe commencèrent une vaste campagne d'information pour décrire comment ils avaient été les victimes de l'agression des moines, alors qu'ils étaient les défenseurs de l'héritage du Karmapa.

Shamarpa était décrit comme l'instigateur principal de la violence. Une lettre adressée au Régent senior et signée par une grande assemblée d'individus du Sikkim de toutes conditions sociales l'ont accusé de jeter le déshonneur sur la robe du Bouddha et aux saintes écritures bouddhistes.

La presse de Gangtok, contrôlée par le régime de Bhandari, soutenait les assaillants. "Les policiers répriment le clergé querelleur", annonçait la une du "Courrier du Sikkim". Le clergé querelleur était, bien

entendu, les moines de Rumtek. Les photographies d'une réserve de pavés, des armes et d'autres instruments ont été largement diffusées dans ces éditions. Les journaux de Delhi, très attentifs à l'incident, étaient assez objectifs dans leur évaluation. "Coup d'état pro-chinois au monastère de Gangtok", expliquait un article dans "The Hindustan Times". En partageant la frontière avec le Tibet contrôlé par les Chinois, le Sikkim est une région stratégiquement sensible pour l'Inde et la plus légère allusion au fait que la Chine rouge gagnait un point d'appui dans cette enclave était la cause d'une alarme immédiate dans la capitale indienne. Sciemment ou pas, Sitou Rinpoché avançait sur un fil et son flirt avec Pékin viendrait bientôt le hanter.

Pour légitimer leur occupation de Rumtek, les deux rinpochés ont enrôlé une grande variété d'organisations et d'associations de Gangtok. Dans leur résolution du 13 août, "l'Association Tribale des Jeunes du Sikkim", "l'Association Tribale des Femmes du Sikkim" et d'autres sociétés du même acabit ont vigoureusement condamné ce qu'ils ont défini comme "un sabotage des fonctions religieuses" par "une poignée de moines." Selon le document, signé par un total de huit groupes, une poignée de moines a empêché, le 2 août, "un grand nombre de partisans" de recevoir des bénédictions à Rumtek. On a aussi appris plus tard que les forces de police avaient découvert une cache d'armes stockée par cette même "poignée de moines", avec l'intention de d'attaquer les partisans qui, outragés condamnaient vigoureusement de telles actions "malveillantes et injustifiées." Ils ont aussi révélé que ces actes avaient été inspirés par "des éléments étrangers" qui poursuivaient "des intérêts personnels" et ont appelé le Gouvernement d'Etat à confisquer toutes les propriétés de ces étrangers impliqués. Ces accusations visaient directement Tobga Rinpoché qui possédait un passeport bhoutanais. Cependant, ces revendicateurs n'étaient apparemment pas conscients que Sitou et Gyaltsab possédaient eux aussi des documents diplomatiques du même pays. Finalement, les délégués décidèrent de confondre tous les manipulateurs inspirés par des étrangers et de former un "Comité d'Action" dans ce but.

Ce "Comité d'Action" devint un groupe outrancier qui cherchait à faire pression de la façon la plus désagréable sur quiconque oserait discuter la lettre de Sitoupa et son candidat. Peu après sa formation, les membres de ce comité organisèrent une manifestation appuyée devant la Haute Cour de Gangtok contre une pétition signée par un groupe d'hommes sikkimais influents, disciples du 16^{ème} Karmapa, demandant un examen scientifique de la lettre contestée de Sitou Rinpoché. Comme les caractères étaient échauffés, la foule se dirigea en masse devant la maison d'un des administrateurs du "Karmapa Charitable Trust", M. Sherab Gyaltsen. La manifestation se transforma en émeute, les fenêtres volèrent en éclats et la famille fut agressée. Sur la route de Rumtek, les protestataires échauffés rendirent visite à la maison d'un des signataires de la pétition. Injures et jets de pierre s'ensuivirent.

Témoignage des moines de Rumtek

Depuis de nombreuses années, nous, les moines officiels et originels du "Centre Dharma Chakra de la lignée des Karma Kagyu du Sikkim, Inde, avons fait de notre mieux pour remplir les souhaits et les instructions de S.S. le 16^{ème} Gyalwa Karmapa. Que ce soit par les prières, les retraites de méditation, en poursuivant nos études ou en servant Sa Sainteté en général, nous avons consacré nos vies à la réalisation de ses aspirations du mieux que nous pouvions. Nous continuons de le faire, parce que nous sommes arrivés à une claire conviction : suivre le Dharma est l'ultime refuge et le but auquel tout être doit aspirer.

Après le départ de S.S. le 16^{ème} Karmapa, nous avons continué à poursuivre nos devoirs de disciples et de moines du Gyalwa Karmapa. De tout temps, nous avons toujours respecté et fait confiance à Shamar, Sitou, Jamgueun Kongtrul et Gyaltsab Rinpochés, en tant que leaders spirituels. La recherche de la véritable incarnation de S.S. le 17^{ème} Gyalwa Karmapa était de la responsabilité de ces rinpochés. Le devoir de tout le monde était de pratiquer le Dharma et de prier pour son prompt retour.

Même lorsque apparut une division parmi les principaux rinpochés, nous sommes restés impartiaux. Nous sommes les moines du Gyalwa Karmapa et non de Sitou et Gyaltsab Rinpochés. Cependant, après 1992 nous avons été étonnés d'être mis de côté et évincés de notre propre monastère par des personnes très hostiles invitées par Sitou et Gyaltsab Rinpochés. En conséquence, l'administration et la Sangha Duche (la communauté des moines de Rumtek) ont essayé en vain de garder le monastère de Rumtek comme le principal siège de Sa Sainteté.

En tant que moines nous avions peu à voir avec les affaires mondaines. C'est pour cela que lors de l'éclatement du conflit nous ne pouvions pas comprendre les motivations des politiciens concernant notre monastère. Comme ils occupaient des positions élevées, nous pensions qu'ils se comporteraient de manière juste. Nous n'étions pas enclins aux mensonges, aux calomnies et aux chantages. Nous n'avions pas expérimenté la froide humidité des cellules de prison et nous ne connaissions rien aux règlements de compte ni aux meurtres entre gangs. Les procédures soigneuses des affaires judiciaires où l'on s'accuse les uns les autres, nous étaient également peu familières. Cependant, nous savions tous que ce qui était en train de se passer était totalement erroné.

Après notre évacuation forcée, nous avons lancé de nombreux appels pour obtenir de l'assistance. Nous avons demandé aux populations de l'Himalaya, aux monastères Karma Kagyu de la région et aux centres du Dharma du reste du monde de nous assister afin de pouvoir retourner dans notre monastère. Malheureusement, malgré les efforts de l'administration légale de Rumtek et de nombreux autres, les appels ont jusqu'ici échoué. Jusqu'à présent cette question n'a pas rencontré l'attention qu'elle mérite.

Des intimidations à Rumtek

Après la prise de pouvoir, Rumtek avait changé jusqu'à en être méconnaissable. Réfugiés dans la maison de Shamarpa, les moines résidents avaient interdiction de revenir au monastère. De nombreux individus suspects, vêtus de robes de moines, arrivèrent à Rumtek pour prendre leur place. Les maîtres des rituels et les maîtres de discipline avaient tous été chassés, et les nouveaux arrivants avaient d'évidentes difficultés à les remplacer. Combien parmi ces nouveaux venus étaient de véritables moines, une question que personne dans le village n'osait poser. Les gens furent forcés à signer des gages de fidélité, des pétitions et des dénonciations. Une minorité de personnes, tentant de rester simplement neutre a été mentionnée sur une liste noire et immédiatement harcelée par la police. Les fonctionnaires de la police locale du bureau voisin de Ranipool ont considéré comme leur devoir de rééduquer les partisans d'Orgyen Trinley les moins enthousiastes. Les Namgyal et une poignée d'autres familles ouvertement loyales envers Kunzig Shamarpa furent persécutés.

Considérations géo-politiques autour de Sitoupa

Quant à Tai Sitou, ses engagements cachés avec les communistes chinois n'étaient désormais plus un secret en Inde. L'alliance du régent avec Pékin et sa campagne agressive pour ramener Orgyen Trinley au Sikkim ont été vues avec beaucoup d'inquiétude au plus haut niveau gouvernemental à Delhi. Probablement sur les injonctions de Sitoupa, Bhandari lui-même a soulevé la question du garçon de Tsurphou avec les ministres indiens, mais sa demande pour permettre à l'enfant d'entrer au Sikkim, même pour une brève visite, a été fermement rejetée. La Chine était la seule nation qui n'avait pas reconnu la souveraineté de l'Inde sur le Sikkim et la simple pensée d'avoir un Karmapa nommé par les communistes, un citoyen chinois, résidant dans Rumtek ou faisant la navette entre Tsurphou et Gangtok faisait frissonner les politiciens indiens. L'étape suivante pour ce citoyen chinois serait de revendiquer sa propriété au Sikkim. Les ouvertures naïves de Sitoupa avec Pékin et ses interventions dilettantes dans la délicate politique sikkimaise avaient levé des sourcils plus qu'une fois dans la capitale indienne. Delhi commençait désormais à se lasser sérieusement de cet invité remuant.

Pour ajouter aux ennuis de Sitoupa, Pékin n'était pas du tout disposé à laisser son Karmapa sortir du pays. Possédant un puissant atout pour contrôler les Tibétains, les communistes ne voyaient plus en Sitou Rinpoché une personne digne d'intérêt. Celui-ci découvrirait bientôt que les portes autrefois amicales de la capitale chinoise étaient maintenant fermées. Aveugle aux faits politiques, le régent ne renonçait pas pour autant.

Sur ses assurances, des comités entreprenants, depuis Woodstock aux Etats-Unis jusqu'à Samye Ling en Ecosse et Gangtok au Sikkim, se démenaient pour convaincre les pratiquants de financer l'intronisation "prochaine" d'Orgyen Trinley hors de Chine. Une lettre de Tenzin Chonyi "aux chers amis du Dharma" expliquait que tous partageaient la joie de la reconnaissance et que très probablement début 1994, Sa Sainteté gratifierait Woodstock de sa présence. Un total de deux cent mille dollars était nécessaire pour préparer la visite. Tenzin estimait que chacun devait contribuer, en toute modestie, à hauteur de mille dollars.

“Tulkous et Samayas” interview de Khenpo Tcheudrak Tenphel

KIBI, le 20 mars 1994

Khenpo Tcheudrak Tenphel a reçu son éducation sous la direction du 16^{ème} Karmapa. Il est l'un des principaux enseignants à l'Université de Nalanda au monastère Rumtek et à l'Institut Bouddhiste International Karmapa (KIBI) à New Delhi, sous la direction de Shamar Rinpoché.

Question : Comment peut-on comprendre la divergence évidente entre les qualités d'un tulkou comme décrit dans les textes et le comportement de certains tulkous dans la controverse actuelle concernant la reconnaissance du Karmapa ?

La manière dont le Dharma a été diffusé en Occident - particulièrement le style de pratique et l'opinion que les personnes ont du Dharma – est basée sur une présentation très candide des choses. Cela donne

l'impression que les tulkous n'ont jamais de mauvais sentiments et qu'ils demeurent toujours dans les hauts niveaux de bodhisattva. Les gens pensent aussi que les bodhisattvas et les tulkous ne peuvent pas faire d'erreur. En fait, il est très difficile d'être un authentique bodhisattva et je pense que tous les tulkous ne sont pas de réels bodhisattvas.

Dans différents sutras ainsi que dans le Vajrayana, le Bouddha a souligné à maintes reprises l'importance de vérifier les caractéristiques et les qualités d'un lama. Il est possible que parmi les lamas qui enseignent ou qui ont enseigné en Occident, beaucoup soient de vrais bodhisattvas et que beaucoup ne le soient pas.

Ceux qui voyagent ainsi et qui enseignent, mais qui ne sont pas de réels bodhisattvas, doivent "se vendre". Quand on a un produit, on doit faire de la publicité pour attirer un acheteur. Quand on feint d'être un bodhisattva sans en être vraiment un, on doit faire beaucoup de choses pour attirer les gens. Par exemple, il y a eu beaucoup de déclarations disant qu'un tel est une émanation de Chenrezi, de Manjushri ou d'un autre Bouddha pour leur donner une position plus forte. Il est particulièrement important pour des personnes qui débutent dans la pratique du Dharma d'examiner attentivement leur enseignant et d'évaluer ses qualités, ce qui est relativement simple à faire.

Si les principales motivations de l'enseignant sont à l'évidence l'argent et la bonne réputation, il est préférable de s'en tenir à distance, même si on a déjà reçu de lui des enseignements. Mais il ne convient pas non plus de le critiquer. Dans ce domaine, il ne s'agit pas de devenir trop extrême, parce qu'un enseignant est un être humain comme tous les autres et il doit vivre. Il est préférable de garder ses distances envers celui pour qui l'argent et le statut sont des préoccupations importantes.

D'un autre côté, beaucoup de lamas doivent soutenir des projets divers, comme des monastères et subvenir aux besoins de leurs occupants et donc recevoir des donations. Mais si l'on constate que les donations sont seulement employées à des fins personnelles, alors il vaut mieux prendre ses distances.

Le critère le plus simple est de se référer à la signification même du mot bodhisattva. Être un bodhisattva signifie servir l'humanité. Si on ne le fait pas, on ne peut pas être appelé un véritable bodhisattva.

Question : Qu'en est-il des grands bodhisattvas, comme Sitou Rinpoché, qui a été reconnu et confirmé par le Karmapa, et qui ont été bodhisattvas dans leurs vies précédentes ? Comment peut-on comprendre leur manière d'agir actuellement ? La reconnaissance du Karmapa n'est-elle pas une sorte "de garantie" ?

Il est certain que ce que dit le Karmapa n'est jamais faux et qu'il a reconnu Sitou Rinpoché comme un bodhisattva. Lorsque l'on considère Sitou Rinpoché et ce qu'il fait actuellement, il est alors aussi clair que ses actions ne sont pas conformes au Dharma. Sa manière d'agir a contribué au fait que le monastère de Rumtek a été plus ou moins détruit. Ainsi, il a endommagé le monastère de son propre lama racine. Quel que soit l'angle sous lequel on considère ses actions, elles ne sont pas compatibles avec le Dharma.

On peut aussi répondre à cette question en se référant au Vajrayana. C'est un moyen très délicat parce qu'il a un potentiel énorme. Lorsque ce potentiel est employé de façon juste, c'est très positif. Mais s'il est employé improprement, cela peut être très dangereux. C'est comparable à l'énergie nucléaire : utilisé pour des buts pacifiques, c'est utile, mais comme bombe nucléaire c'est un désastre.

Les dangers du Vajrayana sont liés aux samayas, les vœux initiatiques du Vajrayana. Une fois qu'on les a reçus - par exemple durant une initiation - on doit les tenir. Sitou Rinpoché a reçu des initiations du Karmapa et, étant un étudiant très proche, il a aussi reçu les samayas correspondants. Après la mort du Karmapa, Sitou Rinpoché a passé beaucoup de temps avec des personnes qui ont brisé leurs engagements avec le Karmapa et travaillent toujours contre lui. Lodro Tarchin, que Sitou Rinpoché a installé comme Secrétaire de Rumtek, est réputé pour avoir brisé ses engagements avec le Karmapa, il y a longtemps. Un autre cas : Nyerpa, le Trésorier de Gyaltsab Rinpoché, s'est lancé dans un procès contre Karmapa alors qu'ils étaient encore au Tibet.

En particulier, c'est l'activité pour le bien de tous les êtres qui ne fonctionne plus. Si une bombe atomique éclate, le pays entier est détruit. C'est semblable avec le Vajrayana, si on n'a pas une conduite juste.

Question : Vous avez expliqué auparavant, qu'à partir de la première terre des bodhisattvas, on ne peut plus briser ses samayas. Qu'en est-il pour un grand bodhisattva comme Tai Sitou Rinpoché ?

Si l'influence des gens qui ont brisé leur samayas est très forte, cela peut influencer un bodhisattva et affecter sa propre réalisation. Ce matin je lisais la biographie de Doe Khyentse Yeshe Dorje. Un jour, il eut une vision de dakinis et de Gourou Rinpoché qui lui dirent de pratiquer dans une certaine grotte à l'est du Tibet. S'il agissait ainsi, il réaliserait le corps d'arc-en-ciel dans sa vie. Il commença alors les préparatifs pour un tel voyage. Il avait trois serviteurs : deux étaient très respectueux de leurs vœux, le troisième non. Il était évident pour Doe Khyentse que ce dernier ne devait pas voyager avec lui et il essaya de le dissuader de l'accompagner. Il lui fit des cadeaux, lui donna des conseils pour qu'il reste à la maison. Mais le domestique voulait pratiquer auprès de lui, quelles que soient les circonstances. Il est dit que Doe Khyentse Yeshe Dorje, qui est considéré comme l'émanation du grand Kunzig Jigmé Lingpa,

n'a pas atteint la réalisation escomptée en raison de la présence de cette personne qui avait perturbé sa progression spirituelle.

Question : Est-ce qu'un bodhisattva, en brisant ses samayas du Vajrayana, perd les qualités qu'il a développées dans ses vies passées ?

La réalisation ne peut pas être perdue, cependant, on détériore le développement ultérieur.

Question : Pourquoi une chose similaire ne peut-elle pas arriver au Karmapa lui-même ?

Parce que la réalisation de Karmapa surpasse celle de tous. Dans un texte du 1^{er} Pawo Rinpoché, il rapporte une rencontre avec un Mahasiddha qui déclare que Karmapa et lui-même ont atteint l'éveil ensemble. Mais la différence entre les deux est que le Karmapa a toujours agi exclusivement pour le bien de tous les êtres. Le Mahasiddha a fait toutes sortes de choses, il avait notamment utilisé des pratiques du Vajrayana pour son propre bénéfice. D'autre part, le Karmapa, n'a jamais fait la moindre erreur depuis lors. Néanmoins, lorsque les disciples du Karmapa brisent leurs samayas, ils peuvent détériorer l'activité du Karmapa. Le 15^{ème} Karmapa, Khakyab Dorje, prophétisa qu'il vivrait jusqu'à 84 ans, mais il est mort à l'âge de 52 ans en raison de l'endommagement des samayas de ses étudiants.

Question : Si un tulkou n'est pas un bodhisattva, qu'est-ce que signifie le titre de "tulkou" ?

Que les "tulkous politiques" ne sont pas des bodhisattvas ! (rire de Khenpo Tcheudrak). Il y a de nombreux cas au Tibet où des titres de tulkous ont été attribués, mais ils ne signifient rien. Le garçon de Tsurphou (Orgyen Trinley) détient le titre de "Karmapa" parce qu'il a été installé comme tel.

La situation présente au Tibet et en Chine n'est pas nouvelle. Dans le passé, les Chinois ont déjà choisi certains enfants pour des raisons politiques et leur ont accordé des titres de hauts tulkous. Ainsi, l'influence des chinois s'est accrue, les gens ont confiance en les lamas, et le Gouvernement chinois peut contrôler les Tibétains. Au temps de l'Empereur chinois Ching Long, une nouvelle tradition a vu le jour : elle consistait à placer dans un vase d'or les noms d'enfants choisis au préalable et à tirer au sort. On en tirait un ou deux qui étaient proclamés tulkous.

Identification du 17^{ème} Karmapa Trinley Thayé Dorje

La reconnaissance du Karmapa Thayé Dorje – récit de Shamarpa

Des années plus tard, en 1996 lors de la "Conférence Internationale Karma Kagyu" au KIBI à New Delhi, Shamar Rinpoché révéla les événements qui avaient mené à la découverte et à l'identification du 17^{ème} Karmapa. La question était sur toutes les lèvres. Comment le jeune Karmapa, vivant anonymement dans un Tibet occupé, a-t-il pu être retrouvé par son disciple senior ?

Après tout, Shamarpa, résidant à des milliers de kilomètres de là, au nord de l'Inde, avait peu d'accès et aucune influence au Tibet. A la différence de Sitou Rinpoché, il ne s'entendait pas avec les Chinois, les maîtres de Lhasa. Les instructions authentiques du Karmapa sur son futur retour, à supposer qu'elles aient existé, n'étaient pas non plus à la disposition du régent senior.

La réponse de Shamarpa nous ramène aux années turbulentes qui ont suivi la mort du 16^{ème} Karmapa, en 1981. Pendant cette période instable, le processus d'identification du futur Karmapa, une tâche exclusivement spirituelle, était devenue accessoire au profit de gains mondains. Un certain nombre de lamas avaient choisi l'argent et le pouvoir. Obligé alors de fonctionner dans un environnement biaisé, tourné vers le temporel, et probablement convaincu que Sitoupa, poursuivait son programme aux dépens des intérêts du Karmapa, Shamar Rinpoché décida de lutter seul. Son récit à la conférence du KIBI en 1996, révéla à quel point les frictions étaient apparues au sommet de la lignée bien avant les heurts en 1992, et fournit une meilleure compréhension de la façon complexe dont la 17^{ème} incarnation avait décidé de se manifester.

Chobgye Tri Rinpoché contacte Shamarpa

En 1986, en restant à Delhi pour surveiller la construction de KIBI, Shamarpa reçut un visiteur inattendu. Chobgye Tri Rinpoché, grand lama Sakya très qualifié, tenu en grande estime par le 16^{ème} Karmapa, avait un message urgent à transmettre au régent senior des Kagyu.

"Juste avant le décès du défunt Karmapa, j'ai eu un rêve," commença-t-il énigmatiquement. "Sa Sainteté marchait autour d'un stupa portant ses robes du Dharma habituelles. Il semblait être triste. Dans mon rêve, j'ai aussi été très triste et j'ai pleuré. Rapidement après mon rêve, Karmapa est mort. Très récemment, juste quelques jours avant d'arriver ici, j'ai eu un autre rêve. Cette fois, Sa Sainteté était vêtue d'une robe jaune, tandis qu'il marchait de nouveau autour d'un stupa. La couleur de son vêtement de cérémonie était radiante et son humeur était gaie. Ce même jour, à midi, un parent qui était arrivé de Lhasa est venu me rendre visite. Il m'a apporté une photographie d'un jeune enfant qui était bien connu dans le secteur où mon parent venait. Les gens de ce lieu savaient que l'enfant avait plusieurs fois dit qu'il était Karmapa."

Quand il entendit cela, Chobgye Tri Rinpoché estima qu'il devait communiquer ces nouvelles à Shamarpa. Aussi, écourtant une visite à son monastère, il s'est rendu sans retard à Delhi. "Vous ne devez pas prendre de décision sur la base de ce que je vous ai dit," conclut Chobgye Rinpoché gravement. "Votre jugement doit être basé sur les instructions laissées par le défunt Karmapa, aussi bien que sur les visions et les expériences des maîtres qualifiés de la lignée."

L'enfant sur la photographie semblait très jeune. Shamarpa estima qu'il avait à peine trois ans. Impressionné par ce qu'il venait d'entendre, le régent Kagyu décida vraisemblablement de tenir l'information secrète, puisqu'il évita d'en parler à ses trois pairs. Il devait maintenant entreprendre une enquête complémentaire.

Lopeun Tsechou Rinpoché recueille des informations

Une occasion se présenta début 1987, lorsque Lopeun Tsechou Rinpoché, représentant "l'Association bouddhiste du Népal", partit en mission à Lhasa. Shamarpa lui demanda de s'approcher discrètement de l'enfant en s'assurant que personne ne découvre le but réel de sa mission. La famille de l'enfant vivait en ce temps-là dans la zone du Barkhor de Lhasa (le vieux quartier tibétain, autour du Jokhang, à Lhasa). Son père était Mipham Rinpoché, un maître Nyingma bien connu.

Lopeun Tsechou Rinpoché revint au Népal avec beaucoup d'informations. Il avait appris les noms des parents, leur histoire, les dates et lieux de naissance de leurs deux fils. Tsechou Rinpoché découvrit également que le père était en possession d'une grande quantité d'objets religieux et de lettres qui avaient appartenu au précédent Mipham. Une de ces lettres a retenu l'attention de Lopeun Tsechou. Le

document déclarait que dans son incarnation suivante, Mipham engendrerait un fils en relation avec le nom de Rigpai Yeshe Dorje. Shamarpa fit immédiatement le rapprochement entre "Rigpai Dorje" et le propre nom du défunt Karmapa, Ranjung Rigpai Dorje. L'indice était très encourageant.

Un autre émissaire à Lhasa

Pour obtenir de nouveaux détails, Shamarpa envoya un autre émissaire au Tibet. Cette seconde personne revint avec des nouvelles encore plus intéressantes. Un des récits, interpella particulièrement le régent Kagyu.

Un jour, le jeune enfant alla au temple du Jokhang de Lhasa, accompagné par un ami de son père. Tandis que les deux marchaient autour du bâtiment, ils remarquèrent une grande foule qui s'était réunie à l'entrée. Au centre du groupe, ils virent un lama corpulent appliquer de la peinture d'or sur le visage d'une statue de bouddha. Quand l'enfant vit le lama, il monta vers lui et lui demanda : "me reconnaissez-vous ?" Le lama répondit : "Non". Plus tard, l'ami du père raconta l'incident aux parents. Curieux, ils décidèrent de parler au lama. Après renseignement, ils découvrirent qu'il s'agissait de Gyaltsab Rinpoché. Cependant, comme ils se préparaient à rencontrer cet éminent Rinpoché, leur fils les a arrêtés. "Je ne veux pas le voir parce qu'il ne me reconnaît pas", l'enfant a hurlé et a refusé de voir le lama.

Le mystérieux disciple du 16^{ème} Karmapa apparaît

Selon le témoignage de Shamarpa à la "Conférence Kagyu", à cette époque un disciple du 16^{ème} Karmapa, une personne très respectée, s'est approché du Régent senior avec une révélation importante. Cette personne de grande renommée a affirmé être en possession des instructions du Karmapa, indiquant la nouvelle incarnation de Sa Sainteté. Il affirmait avoir obtenu l'information directement de Karmapa, mais, par ordre de son maître, était dans l'impossibilité de la révéler pour le moment.

Plus Shamarpa recevait des signes sur la renaissance du Karmapa, moins il semblait enclin à partager ces informations avec les trois autres rinpochés. Il était présent aux quelques réunions sans suite que les quatre avaient tenu à Delhi, mais ne révéla rien de précis aux rinpochés. Sa confiance envers ses pairs devait être au plus bas, à cette époque.

Le dernier émissaire à Lhasa est découvert

Poursuivant secrètement son enquête, Shamar Rinpoché décida d'envoyer un troisième enquêteur à Lhasa. Le père de l'enfant, lama connu, était dans une position spéciale. On lui demandait fréquemment d'aider les gens dans des questions spirituelles ou temporelles. La famille tenait sa porte ouverte, quelqu'un pouvait alors passer pour demander une bénédiction ou un conseil au lama. Shamarpa indiqua à son représentant d'entrer en contact avec la famille prétextant de chercher des conseils en affaires. L'émissaire devait ensuite retourner quotidiennement avec le but caché d'observer l'enfant. Cependant, le plan clandestin, n'a pas tout à fait fonctionné comme prévu. À peine l'envoyé de Shamarpa est-il entré dans la maison qu'il jugea prudent de se retirer avec hâte. Un jeune garçon au teint clair l'avait rencontré à l'intérieur et avait calmement déclaré : "Vous êtes venu pour me chercher." C'était assez. L'homme est resté quelques jours de plus à Lhasa, puis est promptement retourné au Népal. Mais l'histoire qu'il ramenait était une nouvelle preuve des qualités exceptionnelles de l'enfant. La recherche prenait forme.

Shamarpa décide de faire une retraite de méditation

Pour parvenir à une décision sur l'identité de l'enfant, Shamarpa décida de faire une retraite de méditation en juillet 1988. C'est une méthode traditionnellement employée par les lamas pour vérifier leur choix de réincarnation. En l'absence d'instructions authentiques, les seuls signes fiables peuvent être obtenus par la méditation. Au matin du septième jour de la retraite, Shamar Rinpoché eut un rêve singulier. Le 16^{ème} Karmapa exécutait un rituel pour une personne décédée. En achevant ses prières, Karmapa déclarait, "Maintenant je peux venir à vous partout où vous voulez que je vienne." Le jour suivant, il eut un autre rêve. Cette fois, Shamarpa a vu une immense statue de Bouddha en or. Comme il commençait à jeter des grains de riz vers le Bouddha, le riz s'est métamorphosé en pluie pour tomber sur la statue. Une lumière venant d'une très grande lampe à beurre, remplie de nectar, commençait à rayonner dans toutes les directions.

Shamarpa veut voir l'enfant et voyage à Lhasa

Avec des visions si propices, le régent Kagyu acquit la conviction que l'enfant de Lhasa était la véritable réincarnation. Avec enthousiasme, il prit des mesures pour voyager au Tibet afin d'examiner secrètement l'enfant. Son plan était d'arriver dans la capitale tibétaine, déguisé en un homme d'affaires, d'entrer dans la maison de la famille sous prétexte de consulter le père et d'observer ensuite le jeune garçon. Ce plan

semblait assez facile et ainsi, Shamarpa s'embarqua pour sa mission secrète, certain qu'il poserait bientôt ses yeux sur le jeune Karmapa.

En fait, les seules personnes qu'il rencontra constamment pendant son séjour au Tibet, étaient des commerçants tibétains de Katmandou, en visite d'affaires à Lhassa. Le plan astucieux échoua lamentablement. N'ayant jamais été à Lhassa auparavant, Shamarpa avait imaginé que la zone du Barkhor, où la famille vivait, était un grand secteur où l'on pourrait se fondre facilement sans être reconnu. En réalité, le Barkhor s'est avéré être une zone réduite, minuscule - quelques rues étroites qui menaient au temple de Jokhang - un peu comme l'enceinte d'un petit monastère. Très déçu, le régent se rendit compte très vite qu'il ne pouvait pas se mélanger incognito avec les gens. De plus, les rues étaient remplies de marchands tibétains du Népal - certains d'entre eux étaient ses voisins à Katmandou - qui pourraient trouver au mieux étonnant, sinon fort insolite de voir le Régent senior Kagyu parcourir Lhassa en complet veston. Il y avait fort à parier que s'il passait près de la maison de la famille, il serait immédiatement reconnu.

Les autorités chinoises non plus n'étaient pas dupes et avaient probablement flairé la présence de Shamar Rinpoché au Tibet, jouant le touriste dans la capitale tibétaine. Confiné à la sécurité de sa chambre d'hôtel, Shamarpa avait compris qu'il était sous surveillance. Toute tentative d'entrer dans la maison de la famille dans ces conditions, pouvait avoir des graves conséquences. Il n'y avait pas d'autre choix que d'interrompre la mission. Pour abuser la police chinoise, le régent opta pour une excursion à Namtso, un secteur touristique au nord du pays. Lorsqu'il revint à Lhassa, il prit rapidement le vol suivant pour Katmandou.

Shamarpa emploie une dernière méthode

Une fois à Katmandou, Shamar Rinpoché recourut à une dernière méthode pour confirmer sa présomption. Au Tibet, une personne cherchant les signes d'une réincarnation notait traditionnellement les possibilités diverses sur des papiers, roulait ensuite les morceaux de papier dans les boules de pâte et les plaçait dans un récipient. Il se rendait ensuite dans un lieu saint et méditait sur le fait que le papier avec l'indication correcte tombait en renversant le récipient. Déterminé à vérifier sa quasi-certitude d'être sur la bonne voie, le régent envoya son assistant senior, Lama Tsultrim Dawa, vers quelques places sacrées dans et autour de Katmandou avec l'instruction d'exécuter le rituel usuel. Ces lieux de pèlerinages, comme Parphing, étaient très populaires auprès des pèlerins et comme à cette époque le Népal était plongé dans des spéculations sur la véritable identité du 17^{ème} Karmapa, Shamar Rinpoché préféra déléguer son assistant lama, plutôt que d'y aller lui-même. Le spectacle du régent Kagyu entreprenant une cérémonie pour lire l'avenir aurait pu donner naissance à encore plus de commérages incontrôlés.

Deux morceaux de papier furent placés dans une urne : l'un mentionnait le fils de Mipham Rinpoché comme la réincarnation du 16^{ème} Karmapa, l'autre déclarait qu'il ne l'était pas. Lama Tsultrim Dawa répéta le rituel quatre fois à quatre lieux différents et chaque fois le tirage indiquait le garçon comme étant le 17^{ème} Karmapa. Aux yeux du régent, la preuve était évidente. Ayant cette preuve, Shamar Rinpoché entra en contact avec la personne qui avait affirmé être en possession des directives du défunt Karmapa. Après l'audition du rapport de Shamarpa sur cet enfant si particulier et les missions d'enquête à Lhassa, l'homme affirma qu'il n'avait aucune objection sur les résultats que Shamar tulkou avait obtenus. Mais il souligna qu'il ne pouvait pas, à ce point, révéler son information. Le moment pour le faire n'était pas encore venu.

Bien qu'il ait obtenu un faisceau de preuves, Shamarpa demeura silencieux. Il ne fit même aucune illusion aux trois autres rinpochés, qu'il pensait avoir découvert la réincarnation authentique. La raison de ce secret était qu'il redoutait que ses pairs, intentionnellement ou pas, gênent l'activité de Karmapa une fois qu'il serait localisé. Shamarpa soupçonnait surtout Sitou Rinpoché, si l'opportunité lui était donnée, de vouloir maintenir le jeune lama enfermé au Tibet occupé. L'alliance de Sitoupa avec les Chinois communistes était, à cette époque, un secret de Polichinelle.

Autres précisions de Shamar Rinpoché

Le 17^{ème} Karmapa, Trinley Thayé Dorje, naquit en 1983, dans l'année du cochon. Il est le fils aîné du 3^{ème} Mipham Rinpoché de l'école Nyingmapa du Bouddhisme tibétain.

Le père du 17^{ème} Karmapa, la 3^{ème} réincarnation du 1er Mipham Rinpoché, est à la tête de treize monastères Nyingmapa dans la région du Dha, au Tibet, et descend depuis plusieurs générations de docteurs et d'érudits en médecine. Sa mère Détchen Wangmo, est la fille d'une famille noble descendant du roi Guésar de Ling. Dans sa jeunesse, le 3^{ème} Mipham Rinpoché échappa au destin qui s'abattit sur de nombreux tibétains et qui les empêcha de pouvoir pratiquer leur religion sous la domination communiste chinoise. Son maître trouva un endroit caché dans les montagnes où, depuis sa plus tendre enfance, ils purent continuellement pratiquer le Dharma. En 1982, après un assouplissement général des mesures

gouvernementales concernant les restrictions des pratiques religieuses, Mipham Rinpoché se rendit à Lhassa pour prendre part à la reconstruction des institutions et aux pratiques religieuses. En raison de ses bonnes relations avec le Panchen Lama, ses activités furent particulièrement réussies.

Au début des années 80, le yidam de Mipham Rinpoché (divinité personnelle du Bouddhisme Vajrayana), lui prédit que s'il prenait une épouse, il aurait plusieurs fils qui seraient de grands bodhisattvas. Le lendemain un groupe de pèlerins arrivant du Dha vinrent le voir, parmi eux se trouvait Dêtchen Wangmo. Il vit qu'elle était humble, douce et une pratiquante accomplie de Chakrasamvara. Lorsqu'il lui proposa le mariage, elle accepta immédiatement. En tant que mari et femme, ils s'établirent dans un appartement loué à une vieille dame dans le quartier du Barkhor de Lhassa, dans la même rue qui entoure les trois quarts du fameux temple Jokhang. Un fils issu du mariage naquit en 1983. A l'âge de deux ans et demi, le jeune garçon commençait à dire aux gens qu'il était le Karmapa. Il se trouvait que la propriétaire était une parente éloignée du précédent 16^{ème} Karmapa, et qu'elle l'avait rencontré avant sa fuite du Tibet en 1959. Il lui avait dit : "Avant de mourir, tu me rencontreras à nouveau". En raison du comportement exceptionnel du garçon, elle fut convaincue qu'il s'agissait du Karmapa en personne. Ressentant une grande dévotion, elle mit gracieusement l'appartement à la disposition de la famille. Cependant, Mipham Rinpoché resta silencieux au sujet de son fils, espérant qu'il s'agissait de la réincarnation d'un grand maître Nyingmapa, Katog Sitou Rinpoché.

Un jour, au début de l'année 1985, alors que Ngorpa Lagen, un vieil et humble lama Sakya, circumanbulait autour du Jokhang, en suivant la rue qui l'entoure, il remarqua le visage blanc et éclatant d'un petit garçon qui regardait par la fenêtre d'une maison privée. Poussé par la curiosité, il s'approcha de la fenêtre et le jeune garçon lui dit : "Ne savez-vous pas que je suis le Karmapa ?". Sans considérer l'aspect sérieux derrière ces mots simples, Ngorpa Lagen répondit alors : "Si tu es le Karmapa, alors donnes-moi une bénédiction". Le garçon étendit les bras et toucha le lama. Le lama expliqua qu'il ressentit instantanément quelque chose de comparable aux états de post-méditation, où le calme profond et une qualité d'expansion prennent le pas sur toutes formes d'émotions grossières.

Quelques jours après cette bénédiction, le lama Sakya ainsi qu'un groupe de pèlerins venus de son pays d'origine, se rendirent auprès de Mipham Rinpoché afin de déterminer où leur prochain pèlerinage devrait les conduire. Il remarqua que le jeune garçon qui l'avait béni auparavant, était en train de jouer seul dans un coin. Mipham Rinpoché demanda au groupe de visiteurs, combien de familles comptaient-ils. Lorsqu'ils répondirent sept, le jeune garçon accourut de son coin et dit : "Huit !" Ils furent obligés de compter à nouveau. Lorsqu'ils réalisèrent que le garçon avait raison, le lama raconta qu'il eut la chair de poule, et qu'il fut si bouleversé et ému, qu'il put difficilement cacher sa réaction.

Plus tard durant son pèlerinage, vers la fin de l'année 1985, Ngorpa Lagen se rendit à Katmandou, au Népal où il prit part à un grand rassemblement annuel de prières et de récitations dirigé par Lama Sherab Rinpoché, un disciple du précédent Karmapa. Les deux lamas furent rapidement présentés, et Ngorpa Lagen commença à raconter sa rencontre avec le jeune garçon au Barkhor. Sur ce, Lama Sherab Rinpoché et son serviteur Tcheupel Zangpo, partirent pour le monastère de Tsurphou, mais ils s'arrêtèrent d'abord à Lhassa pour rendre visite à Mipham Rinpoché. Lorsqu'ils arrivèrent, le garçon n'était pas avec son père, alors Lama Sherab Rinpoché demanda, s'il était néanmoins possible de le voir. Il arriva et s'assit calmement auprès de son père. De temps en temps, il regardait les invités et souriait avec un amusement évident. Lorsque Lama Sherab Rinpoché questionna Mipham Rinpoché à propos de sa femme, celui-ci répondit qu'elle faisait une retraite de Chakrasamvara. Lama Sherab raconta que durant le cours de la conversation, il commença à trembler sans pouvoir s'arrêter. Après leur départ, son serviteur lui dit immédiatement que quelque chose d'étrange lui était arrivé durant la conversation, et c'était exactement ce que Lama Sherab avait lui-même ressenti.

Cette histoire me fut d'abord racontée en 1987 par Lama Sherab Rinpoché, et les circonstances correspondaient avec ce que l'on m'avait rapporté de Lhassa auparavant. En 1986, Chobgye Tri Rinpoché m'avait alerté à propos du fils de Mipham Rinpoché et m'avait montré une photo du jeune garçon. Je fis ensuite les recherches relatives plus haut.

Shamarpa demande de réciter les prières de longue vie pour le 17^{ème} Karmapa

En dépit de ma conviction personnelle, le temps de faire une déclaration officielle n'était pas venu. Cependant, au début de l'année 1991, lors de l'inauguration du monastère de Karma Kagyu construit par Shangpa Rinpoché à Pokhara, à laquelle assistait Dhazang Rinpoché, Shangpa Rinpoché, des centaines de lamas, ainsi que plus de quatre mille Tibétains, j'annonçais que le Tibet serait probablement le pays de la prochaine réincarnation du Karmapa; que la prière pour le prompt retour du 16^{ème} Karmapa devait

être changée en prière de longue vie et que le nom choisi pour le 17^{ème} Karmapa était Thayé Dordje. La conclusion que l'on pouvait à l'évidence en tirer était, que j'avais effectivement confirmé la réincarnation du 17^{ème} Karmapa.

Le nom du 17^{ème} Karmapa est conforme aux prophéties

Karmapakshi, le 2^{ème} Karmapa, dans son ouvrage ésotérique (Sangwai Namthar) appelé "Dugpa Tsarchod", prédit la renaissance de vingt et un Karmapa, et donna ou prédit le nom de chacune de ces renaissances. Le nom du 18^{ème} Karmapa est Thayé Dorje. Cependant le 5^{ème} Karmapa prédit également : "Ma lignée faiblira au moment du 16^{ème} ou du 17^{ème} Karmapa". Apparemment, la prédiction de Karmapakshi ne correspond pas avec la reconnaissance et le nom de Thayé Dorje que je donne au 17^{ème} Karmapa. Toutefois cette contradiction apparente peut être facilement expliquée. En effet, tout le monde sait que la réincarnation du 14^{ème} Karmapa ne vécut que trois ans et ne fut jamais intronisée. Ainsi de façon officielle, on ne compte pas la 15^{ème} réincarnation comme étant le 15^{ème} Karmapa. Donc, il s'ensuit que la 16^{ème} réincarnation du Karmapa devient le 15^{ème} Karmapa d'après le nombre d'intronisations. En d'autres termes, les prédictions de Karmapakshi et du 5^{ème} Karmapa concernant l'affaiblissement de la lignée au moment de la 16^{ème} ou de la 17^{ème} réincarnation, font référence à la différence entre le nombre des renaissances et celui des intronisations causée par la mort prématurée de la 15^{ème} réincarnation. La prédiction de Karmapakshi à propos du nom de Thayé Dorje donné au 18^{ème} Karmapa s'avère correcte étant donné que le 17^{ème} Karmapa à être intronisé, est la 18^{ème} réincarnation.

Le poème remis par Lopeun Kunjang Rinpoché

Mon annonce à Pokhara a provoqué sans aucun doute beaucoup d'émois, mais aussi beaucoup de commentaires. Cela poussa également Lama Sherab Rinpoché à venir me voir immédiatement à Katmandou et à me montrer un poème écrit sur un morceau de papier. Une personne sainte et très âgée nommée Lopeun Kunjang Rinpoché, décédé avant 1991, avait donné ce papier à Lama Sherab Rinpoché dans la plus grande confiance en 1983. A cette époque, Lama Sherab Rinpoché rendait de nombreuses visites à Lopeun Kunjang Rinpoché, alors en retraite dans les montagnes de Rinag, au Sikkim. L'origine littéraire exacte du poème est encore incertaine. D'après Lama Sherab Gyaltzen Rinpoché, chef spirituel de la communauté tribale des Manangs au Népal, Lopeun Kunjang Rinpoché disait qu'il y a deux sources possibles.

La première est le texte ancien appelé "Les trésors du yogi Zilon Lingpa" (il appartient à l'école Nyingmapa du Bouddhisme tibétain). La deuxième source possible du poème est attribuée au précédent Dudjom Rinpoché, lorsqu'il effectua une puja spéciale de Gourou Padmasambhava à Kalimpong dans les années 60. Le poème contient les quatre vers suivants :

Dza yi yul du khyer na ki yi drong
Dans la région de Dza (se trouve) la ville de Ki

Lhamo norbu dzin pe
La déesse (appelée) Norbou dzinpa
(la détentrice du joyau qui exauce tous les souhaits)

Ser ngal du kailash yi chuld ly
En son sein, de par la nourriture du (Mont) Kailash

Yong smin pe Thayé Dorje drowe pal du shar
A sa complète maturité Thayé Dorje (pour) le bienfait des êtres apparaîtra.

Le sens de ce poème est par lui-même largement évident. Les références du premier vers à Dza et Ki désignent les lieux de naissance du 3^{ème} Mipham Rinpoché et de Détchen Wangmo son épouse, et mère du 17^{ème} Karmapa. L'allusion au Mont Kailash fait référence à Détchen Wangmo qui est une pratiquante des tantras. La pratique de Chakrasamvara est sa pratique principale, et dans l'univers tantrique, le Mont Kailash est le mandala de Chakrasamvara.

A la lumière de cette relation des faits, il doit être clair que l'identification et la reconnaissance que j'ai faite du 17^{ème} Karmapa Trinley Thayé Dorje, s'est déroulée dans le respect de la tradition Karma Kagyu plusieurs fois centenaire. Ce fut une action spirituellement pure.

Après le « coup » de Sitoupa

Semblant suivre le scénario d'un roman noir, lors de la fameuse réunion des régents en mars 1992, les plus sombres soupçons de Shamarpa devinrent réalité. La "lettre de prédiction" de Sitou Rinpoché n'était rien d'autre qu'une stupide contrefaçon. Il refusa d'accepter la lettre comme sortant de la plume du Karmapa. Cependant, lui-même ne mentionna pas sa propre découverte concernant le véritable Karmapa. Au lieu de cela, il insista sur une expertise du document. La confrontation devint inévitable. Après que Sitou et Gyaltsab Rinpochés aient exécuté rapidement leur plan, avec l'approbation formelle du Dalaï-Lama et l'appui chinois pour leur choix concernant le 17^{ème} Karmapa, Shamar tulkou resta seul et impuissant. Avec peu d'alternatives, il consulta à nouveau la personne gardant le mandat du 16^{ème} Karmapa. Shamarpa voulait avoir la confirmation de la duplicité de la lettre de Sitoupa et comment agir, suite aux derniers incidents. Sans hésitation, l'homme déclara que "la lettre de prédiction" de Sitoupa était un faux, mais comme rien d'autre ne pouvait être fait à ce moment, il recommanda au Régent senior de laisser les autres rinpochés finir ce qu'ils avaient commencé. Ainsi, pendant les dix-huit mois suivants, le régent Kagyu attendit son heure patiemment, doutant parfois de ce qu'il fallait faire, mais restant toujours en contact avec ce dépositaire mystérieux, et entièrement convaincu que le garçon de Lhassa était le véritable Karmapa.

Shamarpa décide de faire venir l'enfant en Inde

Finalement, vers la fin 1993, Shamarpa décida qu'il était temps d'agir. Ainsi, chaque jour qui s'écoulait, risquait de voir les Chinois découvrir les vraies intentions du régent et de traquer l'enfant à Lhassa. Certains Tibétains n'hésiteraient pas à prêter une main complice pour une telle opération. Avant d'agir, Shamarpa informa son confident secret qu'il projetait d'inviter l'enfant et sa famille à Delhi. Personne, bien entendu, ne saurait que ce garçon était le candidat de Shamar Rinpoché comme le 17^{ème} Karmapa, et le régent était convaincu qu'il était possible de faire sortir légalement le garçon de la Chine. Une fois le garçon arrivé en Inde, Shamarpa pensait rendre public son choix et présenter officiellement l'enfant comme étant le Karmapa authentique. L'homme ne fit aucune objection à un tel scénario. "Vous êtes Shamar Tulkou. Je ne vois rien d'incorrect dans votre d'action" a-t-il exprimé pensivement. Cependant, il ajouta qu'il ne pouvait toujours pas révéler les instructions du Karmapa. Il insista pour faire les choses exactement comme on le lui avait demandé et le temps n'était pas venu de révéler le message qu'il avait pour mission de protéger.

En attendant, au Tibet, l'horloge tournait. L'enfant et ses parents étaient récemment devenus l'objet de harcèlements officiels. Les brimades imposées n'étaient sans rapport avec le fait que Shamar Rinpoché ait son regard fixé sur le cadet de la famille. Mais le régent savait très bien que c'était seulement une question de mois, peut-être même de semaines, avant que les Chinois ne fassent le lien entre la réputation croissante du garçon dans sa communauté et la recherche clandestine du régent Kagyu à Lhassa. Ainsi, en janvier 1994, le jeune garçon et ses parents demandèrent la permission de visiter Katmandou et recevant leurs passeports, ils partirent immédiatement par voie terrestre au Népal, en toute légalité. Les communistes n'avaient pas compris qu'ils avaient permis au 17^{ème} Karmapa de s'échapper du Tibet. Il était trop tard. Le clan Miphram traversa légalement le filet serré qui entourait leur pays et arriva, sans être inquiété, d'abord au Népal et plus tard à Delhi.

Ainsi, en janvier 1994, le jeune Karmapa arriva à Delhi. Son nom de famille était Tenzin Khyentse. Pour le moment, seule une poignée d'initiés étaient au courant. Personne au KIBI ne soupçonna que l'on accueillait le chef de la lignée dans un lieu secret de la capitale indienne. Shamar Rinpoché voulait attendre quelques semaines avant de le présenter officiellement. Évidemment, les dangers étaient toujours énormes. Il était difficile de prévoir comment la Chine et le parti de Sitoupa réagiraient à cette action, mais on pouvait s'attendre à une confrontation, peut-être même une attaque violente au KIBI. La présentation officielle de Karmapa au KIBI fut prévue pour la mi-mars.

Le 27 janvier 1994, un message urgent arriva du KIBI. Shamar Rinpoché avait proclamé à New Delhi que l'on avait découvert la 17^{ème} incarnation du Karmapa. Sa déclaration laconique n'a laissé aucun doute : "J'annonce par la présente, que la réincarnation authentique du 16^{ème} Karmapa, Ranjung Rigpai Dorje, a été trouvée. S.S. le 17^{ème} Karmapa est actuellement en Inde. Les détails, quant aux procédures traditionnelles pour son installation, seront publiés dans un proche avenir". Le fait était maintenant public. Il annonça également que Sa Sainteté serait présente lors de cérémonies publiques à Delhi en mars.

La résidence du jeune tulkou devait toujours être tenue confidentielle. Shamar Rinpoché avait seulement divulgué que le garçon était en Inde. On n'imaginait pas qu'en réalité l'enfant se trouvait dans une villa confortable à New Delhi. La réaction de Sitoupa était attendue. Ses supporters digéraient probablement la nouvelle, ils avaient désormais un challenger à leur tulkou. Pire encore, ils pouvaient craindre que le candidat de Shamarpa puisse se révéler plus capable que le leur.

Il était difficile de prévoir ce que la Chine elle-même envisageait. Les communistes avaient peu de latitudes légales pour déranger le jeune Karmapa en Inde. Après tout, ils avaient, par ignorance, laissé légalement la famille entière sortir du Tibet. De plus, le Gouvernement indien ne répondrait probablement pas à une éventuelle plainte chinoise accusant Delhi d'accueillir, contre les vœux de Pékin, un candidat Karmapa citoyen chinois. Les deux pays étaient ennemis jurés et le Gouvernement indien sauterait sans doute sur l'occasion de ridiculiser son rival. Mais Shamar Rinpoché ne se faisait aucune illusion : la Chine, si nécessaire, utiliserait d'autres moyens moins légaux qu'une protestation officielle, d'où le scénario archi-secret.

Une première réponse à l'annonce de Shamarpa eut lieu. Dans une lettre formelle adressée au Dalaï-Lama, des représentants de divers monastères Kagyu en Inde et au Népal déclarèrent qu'ils n'étaient pas d'accord avec la décision illégale de Shamarpa. Ils soulignèrent qu'il ne pouvait y avoir qu'un seul Karmapa et rappelèrent au Dalaï-Lama son approbation concernant Orgyen Trinley.

Karmapa n'a jamais eu besoin de l'autorisation de quiconque pour se manifester dans le monde. Il n'a pas certainement jamais demandé des votes de lamas, quelle que soit leur renommée. "Il exprimera les qualités uniques de Karmapa indépendamment de ce que d'autres pensent."

L'année 1994

Accueil du Karmapa au KIBI

À la fin de février 1994, Shamar Rinpoché annonça que Trinley Thayé Dorje, nouveau Karmapa, serait officiellement présenté à ses disciples le 17 mars au KIBI, à New Delhi. Les gens étaient invités à venir à Delhi pour participer à l'évènement.

Cependant, beaucoup ignoraient que ce rassemblement en Inde allait devenir aussi dangereux qu'inspirant. N'ayant personne pour l'aider, Shamar Rinpoché demanda à Ole Nydahl et ses disciples de protéger le jeune Karmapa et l'Institut pendant la cérémonie de bienvenue en mars.

En effet, il avait été averti que les partisans de Sitoupa se préparaient à une confrontation violente. Rinpoché ne pouvait ignorer de tels risques, surtout que les déclarations émanant des partisans de Sitou Rinpoché prenaient des tons de plus en plus menaçants. Ainsi, à la demande de Shamarpa, des Européens se mirent à la tâche de protéger le Karmapa durant la réunion au KIBI.

17 mars 1994 : attaque du KIBI et intronisation de Thayé Dordje

Le plan de Shamarpa pour le matin du 17 mars 1994 était de conduire tranquillement l'enfant de son domicile secret à l'Institut, où les rituels de bienvenus devaient avoir lieu. Shamar tulkou espérait que la raison prévaudrait finalement et que, malgré l'humeur combative de ses rivaux, un heurt direct pourrait être évité. Toutefois, les signaux arrivant au KIBI étaient contradictoires. Les partisans de Sitou Rinpoché étaient arrivés en grand nombre dans la capitale indienne, certainement pas pour souhaiter la bienvenue au Karmapa. Les adversaires de Shamarpa parmi les lamas Kagyu en vue s'étaient aussi manifestés. Selon la rumeur, ils devaient adresser une pétition au Dalaï-Lama - qui se trouvait, au même moment, à une conférence sur les droits de l'homme à New Delhi – afin de condamner Shamarpa et de rejeter Thayé Dorje.

Essayeraient-ils de marcher sur l'Institut et briser la cérémonie ? Les sept cents invités qui avaient voyagé jusqu'au KIBI pour suivre la cérémonie, étaient occupés à évaluer les scénarios possibles pendant ce jour crucial. Comme le 17 mars approchait, les tensions montaient des deux côtés.

Le soir du 16 mars, la veille de la cérémonie, Shamar Rinpoché dut se rendre compte que les partisans de Sitoupa essayeraient à tout prix, le lendemain, d'organiser une manifestation devant le KIBI. Dans de telles circonstances, l'idée initiale de Rinpoché, d'amener Thayé Dorje à l'Institut aux premières heures du 17 mars, devenait une entreprise dangereuse. Il serait peut-être nécessaire d'escorter le jeune garçon, dans une foule épaisse de personnes hostiles, avant d'atteindre la sécurité de sa nouvelle résidence. Une telle perspective était au mieux risquée, sinon une menace pour sa vie. Il était impossible de prévoir comment une foule hostile et agitée pouvait réagir si elle se rendait compte que le "faux" Karmapa était à portée de main. Shamarpa n'avait pas envie de prendre un tel risque.

La seule solution raisonnable, était alors d'aller chercher l'enfant sous le couvert de la nuit avant que les protestataires n'aient commencé à se réunir à l'entrée à l'Institut. On lui proposa l'idée que le matin suivant une voiture vide soit envoyée, comme si expédiée pour ramener la jeune Sainteté au KIBI. Sans perdre de temps, Shamar Rinpoché mit le plan en action et quelques heures plus tard le jeune Karmapa fut amené sans risque à l'Institut. Même les résidents du KIBI ne soupçonnèrent pas que leur maître spirituel bénéficiait déjà du confort de l'Institut qui portait son nom.

Le jour suivant, dès les premières heures, une grande foule commença à se réunir aux portes du KIBI. Les centaines des visiteurs qui voulaient assister à la cérémonie historique ont, un à un, été fouillés par l'équipe en charge de la sécurité de l'Institut, avant de pouvoir entrer. Les Occidentaux ne prenaient aucun risque et les quelques fauteurs de troubles potentiels furent reconduits au dehors avec bienveillance et fermeté. Les moines de Sitoupa et un certain nombre de personnes visiblement bien excitées arrivèrent par bus et, une fois les invités entrés dans le bâtiment, prirent une attitude provocante dans la rue qui longeait l'Institut. Ils étaient venus avec une grande variété de banderoles qui non seulement accusaient Shamarpa et Tobgala, mais aussi promettaient d'affronter leur "marionnette Karmapa." Étonnamment, quelques slogans affirmaient que ce rassemblement bénéficiait de l'appui du Dalaï-Lama.

Tandis que le groupe, à l'extérieur, continuait à grossir, une Mercedes noire sortit lentement de l'allée du KIBI et fonça vers une destination inconnue. Le véhicule mystérieux attira immédiatement l'attention des protestataires. Alors que la voiture s'éloignait, les meneurs de la foule conclurent que la limousine retournerait bientôt avec "le faux" Karmapa. L'astuce de Rinpoché se révéla aussi habile qu'opportune.

Tandis que les hommes de Sitoupa chauffaient leurs muscles et bloquaient la rue pour empêcher Thayé Dorje d'entrer au KIBI, Shamar Rinpoché fit signe que la cérémonie pouvait commencer.

Précédé par Kunzig Shamarpa et abrité par l'ombrelle traditionnelle de rituel, Trinley Thayé Dorje, 17^{ème} Karmapa, entra dans le temple principal du KIBI, marchant lentement vers la statue du Bouddha qui dominait la pièce élevée. Le mugissement des trompes et le tintement des cymbales remplissaient l'air. Le temple était plein à craquer. Les moines du Karmapa, entourés de plusieurs centaines d'Européens et quelques visiteurs Chinois de l'Asie du sud-est, étaient assis sur le sol, faisant face à l'autel. Comme le jeune homme s'avançait dans la salle, chacun se levait pour voir le nouveau Chef Kagyu.

Avec élégance, le jeune Karmapa se prosterna devant la statue du Bouddha puis monta, pour la première fois en public, sur son trône. Nendo Tulkou, le maître de cérémonie de Rumtek, lui offrit une réplique symbolique de la Coiffe noire et disposa une robe de brocart autour de ses épaules. Le son des trompes et des gyalings, le battement des tambours s'intensifiaient. Karmapa, avec une concentration totale, plaça la Coiffe noire sur sa tête. La puja officielle avait commencé.

Quelques heures plus tard, comme la cérémonie religieuse tirait à sa fin, le tintement des cloches fut soudainement couvert par le fracas de vitres brisées. Des cris perçants et sauvages furent entendus dans le temple. Les invités du KIBI échangèrent des regards surpris, de plus en plus déconcertés. Les manifestants, ayant fermé la rue et attendu en vain pour intercepter le "faux" Karmapa, avaient finalement remarqué que la cérémonie de bienvenue du Karmapa se déroulait depuis des heures et qu'elle était maintenant quasiment finie. Furieux de n'avoir pu arrêter cette cérémonie, un groupe de moines s'était précipité vers l'entrée de l'Institut. Sans aucune objection, sans essayer de calmer la foule, les soldats indiens gardant l'entrée ont ouvert la porte et, d'une façon ordonnée, se sont enfuis. Équipés de pierres et de bâtons, les assaillants se précipitèrent en avant.

Lorsque les premières fenêtres du temple volèrent en éclats, les Occidentaux participants aux rites sortirent du bâtiment. Ils furent accueillis dehors par des jets de briques et des bouteilles. Une vingtaine de moines de Sitoupa, se trouvaient devant le portail d'entrée et chargeaient, essayant d'entrer dans le hall. Ils furent retenus par un barrage de pierres venant du côté du KIBI et durent se retirer dans la rue, au-delà des locaux de l'Institut. Les Occidentaux essayèrent de fermer la porte, mais renoncèrent bientôt, car les pierres volaient nombreuses et rapides. Un disciple polonais de Shamarpa était couché par terre, inconscient, saignant de la tête. D'autres ont eu des blessures moins sérieuses. Cependant, les attaquants ont été tenus à distance.

Le hall ressemblait à un bastion assiégé. La plupart des fenêtres étaient brisées. Des hurlements fous venant de la cour perçaient l'air. Le son de briques frappant les murs se mêlaient aux slogans menaçants des assaillants. Ceux qui étaient restés dans le temple étaient inquiets mais sans être pour autant vraiment paniqués. Personne ne fut vraiment troublé. Une vieille dame tibétaine éclata en sanglots, mais c'était des larmes de tristesse plus que de crainte. Karmapa est resté complètement détendu. Accompagné de Shamar Rinpoché, il est resté derrière un rideau à côté de l'autel. Après que la foule des assaillants ait été repoussée, le garçon fut tranquillement escorté à ses appartements au troisième étage du KIBI, d'où il pouvait sans risque observer la situation.

On demanda aux défenseurs d'avoir de la retenue – ils devaient absolument éviter de recourir à la violence. En aucune façon, ils ne devaient nourrir l'agitation. Hélas, bien que les Occidentaux aient montré une discipline remarquable, après l'incident, les partisans de Sitou Rinpoché ont publiquement accusé "les troupes allemandes de Ole Nydahl d'attaquer les manifestants paisibles avec des dispositifs offensifs."

Malgré leurs tentatives forcenées, les émeutiers n'ont pas réussi à entrer au KIBI. La horde belliqueuse a été tenue à distance. Bien que constamment provoqués, les Occidentaux ont refusé d'être entraînés dans des accrochages directs avec les manifestants. Ils ne mettraient pas en danger le KIBI, ni le vénérable nom de Karmapa. Les pierres volaient toujours sur les têtes des invités, mais les agresseurs semblaient perdre leur élan. En effet, leurs chances d'envahir l'Institut devenaient aussi minces que leur ferveur faiblissait. Lorsque la police indienne se manifesta finalement, dix minutes suffirent pour refréner la foule indisciplinée. Une fois l'ordre rétabli, un par un, les soldats indiens qui avaient été postés pour garder le lieu, réapparurent, désireux d'affronter les contrevenants. Un acte de si grande bravoure provoqua des sourires ironiques dans l'Institut.

Quand le dernier des manifestants eut quitté le secteur, le personnel du KIBI et les invités relevèrent leurs manches et commencèrent à nettoyer le désordre. Tandis que le bâtiment principal avait échappé à des dégâts sérieux, toutes les fenêtres de l'Institut avaient été brisées, le passage pour piétons menant au temple avait été détruit, les barreaux de la grille avaient été brisés et la guérite logeant les gardes indiens avait été ravagée. La cour, couverte de pierres, de verre brisé et d'autres objets, employés comme projectiles pendant l'attaque, ressemblait à un champ de bataille. Une fois les dégâts évalués, les administrateurs du KIBI eurent vraiment l'envie d'envoyer la facture à Sitoupa. Certains des visiteurs les plus sensibles et les moins informés ont trouvé difficile d'accepter une telle démonstration de violence de la part de la Sangha de Sherab Ling. Ils furent particulièrement effarés lorsque les jours suivants,

diverses sommités tibétaines se comportèrent comme si l'assaut de la résidence du Karmapa était simplement un exercice paisible du droit des citoyens à manifester. L'histoire se répétait simplement.

Dans l'ardeur de se confronter à Thayé Dorje, les manifestants ont aussi revendiqué - ou peut-être crié - le nom du Dalaï-Lama. Dans quelle mesure, si tel était le cas, le leader tibétain voulait-il être représenté par une foule si douteuse ? Tout ceci n'était pas très clair. Cependant, bien qu'il s'exprimait à un congrès des droits de l'homme à Delhi, au moment même où les attaquants chargeaient le KIBI, il n'a pas daigné se distancer des agresseurs.

En outre, le lendemain, il ne s'est pas abstenu de recevoir Sitou Rinpoché, arrivé dans la capitale indienne à la tête d'un contingent de lamas Kagyu opposés à Thayé Dorje. Quelques délégués étrangers présent au congrès demandèrent sur quelle base il critiquait la politique chinoise des droits de l'homme au Tibet, quand ses propres compatriotes en Inde, n'avaient aucun respect pour la liberté de religion. Il était en effet ironique que, tout en défendant les droits des tibétains dans leur pays - travail pour lequel on ne pouvait que l'admirer - il fermait les yeux sur les excès des mêmes tibétains à New Delhi. Une telle position était aussi incompréhensible que fâcheuse et les gens du KIBI voulurent clore le chapitre de cet incident déplorable aussi rapidement qu'ils le pourraient.

Deux personnes de l'ambassade chinoise avaient été aperçues à l'extérieur du KIBI. L'une d'entre elles était équipée d'un appareil photo et l'autre d'une caméra vidéo, filmant la manifestation.

L'assassinat de Benza Gourou

Le 4 mai 1994, un groupe des personnes saccagèrent le jardin du 16^{ème} Karmapa.

Benza Gourou, le gardien de la résidence du Karmapa et serviteur proche depuis plus d'un quart d'un siècle, défia les vandales. Le groupe quitta le lieu en criant qu'il y aurait des représailles. Le matin suivant le corps estropié de Benza Gourou fut découvert sur un des sentiers menant à la résidence du Karmapa. Il était mort dans des circonstances mystérieuses. Gyaltsab Rinpoché dit qu'il était tombé du toit, tandis que le corps était retrouvé à environ 30 mètres du bâtiment. Dix jours plus tard le neveu de Benza Gourou, Sherab Mangyal, fut battu par des voyous à la porte principale du monastère. Puis, quelques jours après, c'est Apa Tswang, un aide âgé de l'ancien Secrétaire général, qui fut sévèrement battu et laissé inconscient.

L'Inde bannit Sitou Rinpoché

En août 1994, le Gouvernement indien bannit Sitou Rinpoché du territoire indien.

Il fut déclaré "persona non grata".

Comme on pouvait s'y attendre, son cas a été défendu par Kalon Tashi Wangdi, le Ministre responsable de la santé du bureau du Dalaï-Lama. Il rédigea à cet égard une lettre à Arvind Verma, le Secrétaire spécial du Ministère de l'Intérieur du Gouvernement indien. Le "Joint Action Committee", lui aussi, envoya un mémorandum au Ministre de l'Intérieur de l'Union de l'époque, M. S.B.Chavan, plaidant pour une prompte révocation de l'ordre d'expulsion. S.M. Limboo, un ministre du Sikkim, écrivit également au Ministre de l'Intérieur à cet égard. Virbhadra Singh, Premier ministre de Himachal Pradesh, y alla également de sa demande à Indrajit Gupta, le Ministre de l'Intérieur de l'Union, le 17 décembre 1996. A l'instigation de Pinto Narboo, ancien Ministre du Jammu et du Cachemire, docteur Farooq Abdullah, le Premier ministre du Jammu et du Cachemire, écrivit à Indrajit Gupta. Phunchog Rai, le Secrétaire d'état du développement tribal de l'Himachal Pradesh, a aussi écrit à Indrajit Gupta.

Un mémorandum fut envoyé au Premier ministre par Karma Topden, un M.P. de Sikkim, Lama Lobsang, membre de la Commission nationale pour des castes et des tribus, P.K. Thungan, l'ancien Ministre de l'Union et Lochen Rinpoché, lama dirigeant de Lahul et de Spit, ont aussi écrit une lettre au Ministre de l'Intérieur de l'Union K. Padmanabhaiah. Karma Topden et Lama Lobsang ont écrit une lettre commune à Indrajit Gupta. Une lettre commune a été envoyée à I.K. Gujral, Premier ministre de l'Inde, par P. Namgyal, membre du Lok Sabha, Sushil Barongpa, membre du Rajya Sabha et Karma Topden, membre du Rajya Sabha. Le partisan le plus ferme de Sitou Rinpoché, Ram Jethmalani, a écrit à Rajesh Pilot et à Indrajit Gupta, les Ministres de l'Intérieur de l'Union successifs et est même allé dénoncer la conduite du Gouvernement de Deve Gowda pour ne pas avoir supprimé l'interdiction d'entrée de Sitou Rinpoché comme "irrationnelle" et "anti-nationale".

Rapport confidentiel du Secrétaire général du Sikkim

Présentation du rapport

K. Sreedhar Rao, en ce temps-là Secrétaire général du Sikkim, a envoyé un rapport d'évaluation détaillée sur les affaires de Rumtek au Secrétaire de cabinet de l'Union indienne en mai 1997. Ce rapport de 14 pages, marqué secret à chaque page, forme l'annexe d'une brève lettre explicative, envoyée par le Secrétaire général depuis son bureau de Delhi au Secrétaire de cabinet. La lettre expose ceci :

"Je vous avais envoyé un bref rapport sur la situation à Rumtek le 18 décembre 1996. Tenant compte de certains événements récents, j'ai effectué une évaluation plus détaillée décrivant les options possibles pour nous. Je vous joins cette évaluation pour votre aimable lecture. Je transmets une copie de ce rapport au DIB (le Directeur du Bureau de Renseignements) et au Président du JIC (le Comité de Renseignement Commun) avec qui j'ai discuté de cette question.

Le rapport continue :

Étant donné le fait que le Sikkim occupe une position stratégique, il serait très intéressant pour la Chine de disposer d'une réincarnation tibétaine, particulièrement un citoyen chinois reconnu par les Chinois, pour diriger un monastère au Sikkim. La réincarnation du Karmapa, si admise au Sikkim, ne viendrait pas seule et pourrait être accompagnée par un entourage très substantiel. Un tel événement peut mener à des conséquences tout à fait imprévisibles et peut affecter considérablement les intérêts de la sécurité du pays.

Clairement, nous ne pouvons pas permettre une situation où un tibétain réincarné est installé au Sikkim, quelles que soient les clameurs en ce sens."

... à propos du Dalaï-Lama

Quant au rôle du Dalaï-Lama dans la controverse, le Secrétaire général écrit :

"D'une façon hâtive et sans preuve, ni vérification appropriée, le Dalaï-Lama a reconnu le candidat de Sitou Rinpoché. Il est possible qu'une petite coterie autour du Dalaï-Lama ait été sous l'influence des chinois. Cette possibilité est renforcée par le fait que ce petit groupe a influencé Sa Sainteté pour continuer à soutenir le groupe de Sitoupa, bien que le Dalaï-Lama lui-même ait été mis au courant de la controverse et du manque d'unanimité parmi les régents, en ce qui concerne la réincarnation.

La deuxième explication pourrait être que le Dalaï-Lama était à ce moment-là en cours de négociations délicates avec les Chinois en ce qui concerne le Tibet, et qu'il a pu être amené à penser que, reconnaître cette réincarnation jouerait en sa faveur lors de ses nouvelles discussions avec les Chinois.

Une troisième explication avancée par ceux au fait de la situation religieuse est que le Dalaï-Lama est à la tête de l'ordre Gelugpa qui n'est pas favorable à l'ordre Kagyupa. En particulier à cause de l'influence croissante de ce dernier. (Après la création du "Centre Dharma Chakra" à Rumtek au début des années 60, l'ordre Kagyu aurait ouvert pas moins de 600 centres dans le monde entier).

La quatrième explication est que l'identification donnée par le Dalaï-Lama n'est pas une identification religieuse, mais essentiellement un acte temporel plaçant le Karmapa dans une hiérarchie à côté du Dalaï-Lama et du Panchen Lama. C'est un acte auquel il n'est pas nécessaire de donner une quelconque signification religieuse.

Tandis que cette question doit être étudiée plus en détail, il est important de noter qu'après l'identification du Karmapa au Tibet et son approbation par le Dalaï-Lama, la Chine a donné sa certification à la réincarnation. C'est peut-être la première fois que la République populaire de Chine donne une telle approbation. C'est probablement un acte parfaitement calculé pour signifier au monde le rôle décisif que la Chine détient dans les affaires du Tibet, tant spirituel que temporel.

... à propos de Sitoupa

Le Secrétaire général poursuit :

Depuis lors, Sitou Rinpoché a influencé l'opinion publique au Sikkim pour continuellement presser les autorités à conduire le Karmapa réincarné à Rumtek et l'installer formellement dans le monastère.

Sitou Rinpoché fait sciemment ou inconsciemment le jeu des Chinois. Les rapports indiquent que Sitou Rinpoché, citoyen tibétain, a visité le Tibet à plusieurs reprises en 1984 et 1985, qu'il a voyagé largement et a rédigé un programme pour un prétendu développement dans le pays (le Tibet). Il note, fin 1984 - début 1985 : "J'ai visité mon pays (voulant dire la Chine) pendant quatre mois après 26 ans passés à l'étranger et j'ai parcouru les secteurs de Sitron Tsongol, Gangsheo Yunnan et Shingkiang. Le programme de développement inclut l'éducation, des services médicaux, la culture, les travaux d'artisanat, l'augmentation du revenu et du niveau de vie... "

Ce qui est remarquable, c'est que partout dans son rapport il parle de contacts amicaux entre les Chinois et les gens d'autres pays, de l'étude de la langue chinoise et de l'étude de la médecine chinoise. Il parle des Chinois en termes des plus amicaux, les désignant comme les "frères chinois". Il parle aussi des frères chinois vivants à l'étranger. Concernant la Région autonome du Tibet, il indique que son plan a l'intention honnête de profiter aux gens de la Chine et, particulièrement aux régions autonomes du Tibet, Sitron, Yunnan, Gangshuo, etc. Il remercie abondamment les deux leaders de la Chine, à savoir, Hu Yao Ban et Deng Hsiao Ping, ainsi que d'autres leaders pour leurs positions politiques excellentes. Son rapport est adressé au Directeur du Gouvernement communiste chinois. Tout cela indique que Sitou Rinpoché a créé un bon rapport avec les Chinois probablement dès 1984.

... à propos de la Chine

Il serait important de considérer l'intérêt chinois dans toute cette affaire.

Du temps de l'occupation chinoise et après le départ du Dalaï-Lama du Tibet, les Chinois ont renforcé leur contrôle du Tibet de différentes façons. Outre leurs efforts à réduire l'influence religieuse du Dalaï-Lama et le changement de la composition démographique du Tibet par l'afflux massif de Chinois Han au Tibet, il apparaîtrait que les Chinois, ayant déjà leur propre Panchen Lama, étendraient leur contrôle sur les réincarnations religieuses des Tibétains, s'ils reconnaissaient formellement le 17^{ème} Gyalwa Karmapa, Il est aussi fort possible que les Chinois se préparent à acquérir une position dominante au Tibet après le Dalaï-Lama. Il n'est pas inconcevable qu'ayant établi leur droit à reconnaître les réincarnations, les Chinois n'hésiteraient pas, le temps venu, à reconnaître le successeur de l'actuel Dalaï-Lama. Cela achèverait leur main mise sur la conscience religieuse des Tibétains tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Tibet. Les Chinois ne peuvent pas attacher une trop grande importance à la déclaration du Dalaï-Lama qu'il n'y aura plus de réincarnation de Sa Sainteté. Il est important de notre point de vue d'en tenir compte.

Il est aussi important de noter que le long de la ceinture de l'Himalaya, avec une série de monastères du Ladakh à l'Arunachal Pradesh, l'influence du Bouddhisme tibétain incarné par les lamas est vaste. Il est reconnu que les Chinois ont fait des efforts pour pénétrer ces monastères et, déjà maintenant, non moins de onze monastères sont dirigés par des lamas considérés comme protégés par la Chine. Il serait très néfaste de permettre aux Chinois d'étendre leur influence de cette manière et c'est dans ce contexte que la situation présente à Rumtek doit être soigneusement analysée.

Le Secrétaire général du Sikkim a attiré l'attention sur le fait que les Chinois étaient décidés à étendre leur influence sur la conscience religieuse non seulement des Tibétains, mais aussi de la population dans la région entière de l'Himalaya. Il écrit que l'on a dû vider le monastère lui-même de tous les éléments indisciplinés et du matériel pouvant être utilisé comme arme pour empêcher toute personne d'entrer au monastère de Rumtek ou pour troubler d'une quelconque façon l'ordre public.

Il a ajouté :

Tenant compte du fait que le Gouvernement chinois est activement intéressé par les affaires de Rumtek et par la situation qui s'y développe, il serait nécessaire d'envisager les événements et de considérer des possibilités d'actions. Actuellement, le Gouvernement du Sikkim hésiterait à agir, persuadé qu'une grande proportion de la population est encline à accepter la réincarnation tibétaine, principalement à cause de la bénédiction donnée par le Dalaï-Lama, et hésiterait à faire quoi que ce soit qui pourrait être interprété comme offensant ses sentiments.

Il conclut avec ces remarques :

"Du point de vue de la sécurité de l'Inde, nous devons reconnaître le fait que les administrateurs légitimes ont été entravés par un acte du Gouvernement de l'état du Sikkim, pour s'occuper du monastère et que d'ici quelques années tant les régents que les administrateurs perdraient leur statut d'autorités religieuses et temporelles de Rumtek, dès que le Karmapa réincarné aurait atteint l'âge de 21 ans."

La controverse : confrontation des points de vues

Comment le public a-t-il pris position ?

Il est intéressant d'analyser la manière dont le public concerné a pris position dans cette affaire. Lorsque l'on parle de "public concerné", on entend non seulement les Tibétains, mais aussi les occidentaux qui se réclament du bouddhisme.

En 1992, lorsque Sitou Rinpoché montre sa lettre, Shamar Rinpoché s'y oppose. Du côté de Sitou Rinpoché, le coup est bien monté : non seulement il a "la lettre" que tout le monde cherche depuis 11 ans, mais il a aussi le soutien du Dalaï-Lama et en plus, il obtient de Shamarpa la signature de la reconnaissance d'Orgyen Trinley.

A priori, le grand public a toutes les raisons de lui faire confiance. Il est l'un des quatre Rinpochés, il a rempli son rôle, et comme il a recueilli le cœur du 16^{ème} Karmapa lors de la crémation, il est tout à fait légitime que ce soit lui qui retrouve le tulkou. La propagande orchestrée par le "Comité Dergué" a parfaitement fonctionné (et fonctionne encore aujourd'hui). Le grand public lui fait confiance, le Karmapa est retrouvé, il n'y a plus de questions à se poser, le problème est donc résolu.

De plus, Orgyen Trinley, l'enfant choisi, possède un immense charisme. Il est beau, reflète une grande puissance de caractère et surtout, ressemble physiquement au précédent Karmapa. Sur beaucoup de photos, ce dernier présentait un œil plus ouvert que l'autre. Surprise ! L'enfant a cette même particularité ! Cela va convaincre beaucoup de monde. On verra même sur internet des photos-montages où le portrait du 16^{ème} Karmapa se transforme parfaitement en celui d'Orgyen Trinley. Le Karmapa aurait le même visage bien que ses parents soient différents ! Cette idée aura la peau dure. Lorsque Thayé Dorje est découvert, pour beaucoup, la photo de l'enfant est décevante : il est plutôt gringalet, pâle et ... il porte des lunettes !

Revenons en 1992, à ce moment-là, Shamar Rinpoché est seul, soutenu seulement par ses disciples et ceux qui lui font confiance. Il conteste, mais n'a pas beaucoup d'éléments pour le faire : la contre-expertise de la lettre lui est refusée et sa signature de la reconnaissance d'Orgyen Trinley est un handicap de plus. En effet, nombreux sont ceux qui ne comprennent pas pourquoi il refuse l'enfant qu'il a lui-même accepté antérieurement. Ils pensent, en toute bonne foi, qu'il est animé de mauvaises intentions.

Shamar Rinpoché n'incite d'ailleurs personne à le suivre. Ceux qui le contacteront pour en savoir davantage sur sa position, expliquant qu'eux-mêmes ont des doutes et ne savent plus qui croire, l'entendront répondre qu'il ne cherche à convaincre personne, que chacun doit analyser en son âme et conscience la situation et que les choses s'éclairciront progressivement. Il ne cherche à convaincre personne.

À cette époque, beaucoup de personnes (mieux informées que le grand public) restent sur l'expectative. Des irrégularités ont été commises : la reconnaissance du Dalaï-Lama, la précipitation qui a accompagné cet épisode, l'intronisation sous le contrôle et la bénédiction des chinois, la réticence de Shamarpa...

Durant les deux années qui vont suivre (1992 et 1993), c'est principalement les agissements irrecevables du camp de Sitou Rinpoché qui vont amener les personnes relativement bien informées, jusque-là hésitantes, à prendre fermement position pour Shamarpa. À ce moment, Shamar Rinpoché ne propose toujours pas d'alternative à Orgyen Trinley. Mais les agissements des opposants sont convaincants : la tentative de révoquer le "Karmapa Charitable Trust" en novembre 1992, les exactions faites sur les moines de Rumtek, la collusion avec les politiques et avec Dharamsala, et, en point d'orgue, l'attaque sur Rumtek en août 1993.

Nous parlons délibérément des "personnes relativement bien informées" car pour le grand public, qui avait accepté la lettre de Sitoupa, il n'y a aucune raison de revenir sur ce fait établi. En effet, le Dalaï-Lama ne cesse de confirmer cette reconnaissance et, même en Inde, tous les événements sont transformés par la propagande du camp de Sitou Rinpoché. Durant l'attaque de Rumtek, les moines du monastère ont même été accusés d'avoir agressé les "pacifiques promeneurs" venus accompagner Sitou Rinpoché (voir plus loin).

La publication des "Karmapa Papers" apporte un éclairage nouveau sur les nombreuses falsifications. Ce qui était jusqu'à présent assez obscur devient maintenant très clair. Il est désormais évident que Sitou Rinpoché a fabriqué une lettre. Cette allégation est renforcée par le refus total de Sitou Rinpoché d'une expertise. Pourquoi ? De deux choses l'une, soit cette lettre est vraie, l'expertise le confirme, et tous les problèmes cessent, soit elle est fausse... ce qui expliquerait ce refus systématique.

Puis, en mars 1994, Shamar Rinpoché annonce enfin le fruit de ses efforts : l'existence, puis la présentation de Thayé Dorje. Il raconte dans le détail tout le processus de reconnaissance qui a duré huit années.

Il est intéressant de constater que dans cette reconnaissance, Shamar Rinpoché n'apporte pas des preuves tangibles et irréfutables. Certes, l'enfant a affirmé à plusieurs reprises qu'il était le Karmapa, le processus de reconnaissance a eu lieu, mais il n'y a pas de lettre ou de message tangible venant du 16^{ème} Karmapa, comme tout le monde l'attend. Il y a bien ce mystérieux disciple du 16^{ème} Karmapa qui paraît agir comme un guide dans cette recherche, mais Shamarpa le tient secret. Existe-t-il vraiment ou non ? Il n'y a pas de preuve...

Mais ce qui convainc avant tout, c'est la manière de faire de Shamarpa. Contrairement à son pair, il agit avec circonspection. Il ne se salit dans une aucune manigance politique ni aucune malversation, ne fait pression sur personne pour convaincre, réagit avec patience et tolérance à tous les affronts et les irrégularités qui sont lui faits, bref, il agit en véritable maître spirituel, digne de reconnaître le Karmapa.

En somme, durant cette période, et jusqu'à la présentation de Thayé Dorje, l'adhésion à la position de Shamar Rinpoché s'appuie avant tout sur un refus des agissements de Sitou Rinpoché.

L'ignorance et la désinformation

Cette controverse est alimentée par une méconnaissance totale des événements et par une désinformation bien orchestrée.

À la lecture du récit de tous les faits dramatiques qui se sont déroulés de 1992 à 1994, on peut se demander comment certaines personnes ont pu soutenir Sitou Rinpoché, compromis dans de tels agissements. On est impatient de savoir quels sont les arguments étayant de tels comportements.

En fait, les exactions qui ont eu lieu durant cette période ont été passées complètement sous silence ou ont été totalement déformées (voir plus loin). Tous les écrits ou les documents émanant des supporters de Sitoupa passent totalement les faits sous silence. L'histoire qu'ils racontent est idyllique : le précédent Karmapa a écrit une lettre, elle a été retrouvée en 1992 et le Dalaï-Lama l'a confirmée. Le reste n'est que broderie allégorique racontant les miracles apparus lors de la naissance de l'enfant et tous les prodiges qui se sont manifestés par la suite...

Nous sommes dans un système où la confiance et la dévotion envers les maîtres sont des valeurs centrales et essentielles. Mais beaucoup de confusion dans la compréhension de ces valeurs mène à une naïveté qui confine parfois à l'aveuglement. Aussi, dans cette histoire assez complexe, la grande majorité des personnes se contente d'épouser l'opinion de leur maître respectif sans exercer le moindre esprit critique et sans chercher plus d'information.

Côté Shamarpa, il n'y a aucune information. Voici un seul exemple pour illustrer la situation : Shamarpa a demandé qu'un site internet soit créé sur la controverse Karmapa. On y trouve une information indigente qui ne dépasse pas la dizaine d'articles. Il n'y a rien sur internet concernant la lettre de prédiction, ni sur les événements des dix dernières années, seulement quelques déclarations éparées. Cela reflète d'ailleurs parfaitement la position de Shamarpa. Jusqu'à l'arrivée d'Orgyen Trinley en Inde, il n'a jamais cherché à fournir beaucoup d'information. Les centres qui le soutenaient sont restés très longtemps dans le silence et l'attentisme. Une rare exception, les disciples d'Ole ont écrit un livre bien documenté mais très partisan, mélangeant l'histoire de la controverse à un récit allégorique de l'activité de Ole Nydahl. Le titre, assez significatif "Rogues in robes" ("Bandits en habits") donne le ton de l'ouvrage qui ne remporta qu'un succès limité, Ole étant un personnage contesté, notamment en France.

Quand que la controverse a-t-elle débuté ?

Il faut se replonger dans le contexte et bien comprendre certains points majeurs qui vont déterminer les événements futurs.

Jusqu'en 1992, date à laquelle Sitou Rinpoché révèle la soi-disant lettre de prédiction, tout va pour le mieux dans la grande famille Kagyu. Les quatre Rinpochés sont présents, tout le monde leur fait confiance, bien que l'on commence à leur reprocher leur lenteur dans la recherche du 17^{ème} Karmapa. Le témoignage des moines de Rumtek (voir l'introduction du "Siege of Karmapa") est très parlant : tout le monde leur fait confiance sans aucune réserve.

Puis, tout à coup, c'est le clash : Jamgueun Kongtrul disparaît subitement dans un accident de la route. Il était incontestablement le préféré de la lignée. D'une grande intelligence, diplomate, il était celui en qui tous avaient confiance. Il assurait la cohésion avec les autres Rinpochés. En effet, Shamarpa apparaissait comme entier et peu diplomate, Sitou Rinpoché comme indépendant et politique, Gyaltsab Rinpoché comme influençable et peu charismatique.

Les trois autres Rinpochés se déchirent alors au sujet de la reconnaissance du Karmapa. C'est là que le caractère des uns et les manipulations des autres vont se révéler déterminants.

Les parties en présence

Shamar Rinpoché

Il ne fait pas grand-chose en terme d'image. C'est un personnage entier, d'une grande intégrité ne faisant aucun effort pour plaire à autrui. Il est simple et déteste l'apparat dû à son rang. Il est peu connu dans le monde tibétain, car il a été banni durant deux siècles. Les anciennes générations ne l'ont pas connu et il ne fait rien pour rattraper ce retard. Quand une chose ne lui plaît pas, il s'en va. En 1983, lors de la fameuse initiation du Rinchen Terzeu, il quitte subitement les cérémonies, sans donner au public la moindre explication. Les nombreux participants sont à mille lieux d'imaginer les raisons réelles de son départ précipité et se laissent aller à de multiples interprétations. La plupart sont des disciples de Kalou Rinpoché. Ils considèrent qu'il a manqué de respect envers leur maître qui dispense les initiations, et qu'il est d'un tempérament colérique et insociable. Cette opinion est importante car les disciples de Kalou Rinpoché, lors du clash de 1992, en viendront tout naturellement à faire davantage confiance à Sitou Rinpoché.

Sitou Rinpoché

C'est un lama très populaire chez les Tibétains. Dans le passé, il dirigeait le puissant monastère de Palpung au Kham. Son prédécesseur était le précepteur du 16^{ème} Karmapa. Il a un côté charmeur et il sait se faire apprécier.

Ses manipulations

- Avec l'histoire du cœur du 16^{ème} Karmapa qui n'a jamais été remise en cause jusqu'en 1992, il a marqué un point déterminant dans l'esprit des disciples. Pour beaucoup, Il est celui que le 16^{ème} Karmapa a choisi. Cette assertion a été diffusée par le "Comité Dergu" en 1992. Elle est devenue un argument imparable, très largement repris par les centres soutenant Sitoupa. Pour eux, il est clair que Sitou Rinpoché a raison car le 16^{ème} l'a reconnu comme son fils spirituel.
- La soit-disante lettre de prédiction correspond à ce que tout le monde attend depuis onze ans.
- Sitou Rinpoché va reconnaître des tulkous importants de la lignée et, de ce fait, recevoir en retour la gratitude des disciples de ces maîtres. C'est le cas notamment de Kalou Rinpoché, Trungpa Rinpoché. Il fait également reconnaître Jamgueun Kongtrul et Pao Rinpoché par Orgyen Trinley.
- Mais la carte maîtresse de Sitou Rinpoché est la reconnaissance qu'il parvient à obtenir du Dalaï-Lama. Cette reconnaissance est essentielle car elle assoit désormais la légitimité de Orgyen Trinley, et l'on ne parle plus beaucoup de la lettre de Sitou Rinpoché.

L'opinion des Pro-Sitou par rapport à la controverse

Pour l'immense majorité des personnes reconnaissant Orgyen Trinley comme le Karmapa, il n'y a plus aucun doute : tout le processus de reconnaissance a été accompli et les gens sont parfaitement sincères par rapport à cela. Ils ont d'ailleurs la caution du Dalaï-Lama. Ils ne comprennent pas pourquoi il faudrait faire une étude scientifique de la lettre et en ignorent bien sûr son caractère douteux. Pour eux, l'attitude de Shamarpa est incompréhensible. Il apparaît comme malveillant et jaloux. Toutes les tracasseries administratives subies par leur camp (bannissement de Sitoupa, délai d'attente pour le statut de réfugié d'Orgyen Trinley) seront perçues comme des manipulations de Shamarpa en cheville avec l'Armée et les Services secrets indiens.

Sitou Rinpoché manifeste l'attitude de quelqu'un en position de parfaite légitimité, ne cherchant aucunement à se justifier : il a raison, les choses sont ainsi...et c'est tout. C'est ce qu'il explique d'ailleurs au journaliste de Asiaweek, en octobre 2000 concernant Orgyen Trinley : "Il n'y a rien à prouver, c'est déjà prouvé". (.) "Le Karmapa est le Karmapa, le Bouddha est le Bouddha, le Dalaï-Lama est le Dalaï-Lama. Nous sommes des croyants. C'est ainsi".

Dans le bulletin Sherab Ling Newsletter de déc. 92, Sitou Rinpoché donne son avis sur la controverse : "Suite aux quelques incidents lors de l'annonce du 17^{ème} Karmapa, notamment en Allemagne et en France, où quelques personnes mettent en doute l'authenticité de S.S. le 17^{ème} Gyalwa Karmapa, je voudrais dire ceci : Nous sommes bouddhistes et nous prions avec compassion pour les personnes impliquées à diffuser la confusion. C'est tout ce que nous pouvons faire. Nous ne devons pas nous décourager par ce qui arrive. Nous devons savoir que lors du vivant du Bouddha, nombreuses personnes n'ont pas cru en lui, y compris son propre frère. Si cela est arrivé, il y a 2500 ans avec le Bouddha, pourquoi pas aujourd'hui avec Sa Sainteté Karmapa ? Cela n'aurait pas dû arriver et cela aurait été

beaucoup mieux, mais c'est arrivé. Le Bouddha a traité la situation avec compassion. Nous n'avons pas besoin de faire autre chose, ni de concéder quoi que ce soit aux gens qui s'égarent, parce que cela contribuerait à leur mauvais karma. Nous prions pour eux, nous leur dédions le mérite, afin qu'ils cessent d'accumuler du karma négatif et qu'ils deviennent plus sages.

Dans tous les monastères, les rinpoché et les lamas sont satisfaits et confiants. Notre lignée possède désormais une tête. Nous avons survécu sans notre chef de lignée durant presque une douzaine d'années et maintenant nous le suivons. Ainsi, je suis sûr que chacun d'entre nous aura un avenir radieux. Vous devez savoir, que nous ne sommes pas ici pour convertir les gens, nous ne devons pas contraindre les autres, ni les forcer à nous croire de quelque façon que ce soit. Notre responsabilité la plus importante, est la préservation de notre enseignement, de notre tradition, de notre lignée. Aussi, lorsque des personnes intéressées viennent à nous, nous leur donnons quelque chose. Si nous ne préservons pas ce que nous avons, nous n'aurons plus rien à leur donner. Si nous n'avons rien, nous ne pouvons feindre d'avoir quelque chose à donner. Ce serait un mensonge. Nous devons préserver les enseignements. La transmission se produit s'il y a quelque chose à transmettre.

Certaines personnes affirment qu'elles ne croient pas en Karmapa. Face à cela, que pouvons-nous faire ? Elles ne croient pas. Nous ne pouvons pas anéantir notre lignée, ni tout ce que nous avons parce que telle personne n'y croit pas. Si nous préservons et pratiquons les enseignements, d'autres en verront la qualité. Mais nous n'avons pas à gagner la foi de quiconque. Ceci n'est pas notre motivation. Combien de personnes sur cette terre savent que le Bouddha a existé ? Si certains ne le connaissent pas, cela n'enlève rien à son existence. Lorsque leur bon karma sera arrivé à maturité, les gens se réveilleront. Et si cela n'arrive pas dans cette vie, cela se produira dans la vie suivante".

Que pensent-ils de l'expertise de la lettre de Sitou Rinpoché ?

Dans une interview, Thrangu Rinpoché, un important lama érudit de la lignée Kagyu répond à cette question et résume bien l'opinion généralement partagée sur ce problème :

"Personnellement, je pense que c'est inutile, parce que les documents laissés par les quinze Karmapa sur leur précédente réincarnation, n'ont jamais été soumis à un examen légal. Chaque fois qu'il y a eu controverse, les disciples l'ont finalement résolue grâce à leur foi en Karmapa et à ses bénédictions. De même, dans le cas présent, il n'est pas nécessaire de faire examiner les documents par des experts. En fait, nombreux moines de hauts rangs et pratiquants ont, par leur compassion et leur sagesse, désigné clairement qui est le Karmapa. Tout que nous avons à faire c'est nous soumettre à ce qu'ils disent. En outre, l'examen légal est généralement employé contre des criminels. Les documents de prédiction laissés par les Karmapa sont non seulement sacrés, mais aussi bénis. Les examiner comme s'il s'agissait de documents laissés par des criminels est plutôt étrange du point de vue religieux. Sur la base de ces deux raisons, l'examen légal des documents est inutile."

Le camp de Sitou Rinpoché considère que cet examen profanerait l'objet sacré. Et qui plus est, il faut ajouter que très peu de personnes savent exactement pourquoi Shamarpa veut cette expertise. La brillante analyse de la lettre, publiée dans les "Karmapa Papers" n'a pas été diffusée et très peu l'ont lu.

Sur le site internet de Nalandabodhi, <http://www.nalandabodhi.org/news.html>, principal site sur la controverse animé par les supporters d'Orgyen Trinley, il existe une explication des raisons pour lesquelles une expertise graphologique serait inutile.

Que pensent-ils de l'agression et de l'expulsion des moines de Rumtek en 1992 ?

Dans le "Sherab Ling Newsletter" d'automne/hiver 1993, il est décrit la version suivante :

"Tai Sitoupa Rinpoché, à la demande du Comité administratif de Rumtek et de l'Institut Nalanda d'Etudes Supérieures (Nalanda Institute for Higher Studies), est allé à Rumtek à la fin du mois de juillet. Une de ses premières activités était d'ouvrir le traditionnel Yarney ou retraite de "la saison pluvieuse", le 2 août. La retraite de Yarney a été observée chaque année à Rumtek depuis la fondation du monastère. La tradition date du temps de Bouddha, qui se retirait avec ses disciples chaque été pendant la mousson, pour prier et méditer. De nombreuses retraites de saison pluvieuse ont été passées dans Vaishali, situé maintenant dans l'état indien d'Uttar Pradesh. Les cérémonies d'ouverture de Yarney préparent à ce mois complet d'études et de prières.

Cette année, une petite faction dissidente de moines s'opposant à la visite prévue du 17^{ème} Gyalwa Karmapa, a tenté de perturber la célébration des cérémonies Yarney. Tôt le matin, les moines ont fermé la porte du temple, espérant ainsi empêcher les cérémonies et arrêter la retraite. Cependant, Tai Sitoupa et Gyaltsab Rinpoché, accompagnés des moines de l'Institut Nalanda et des moines du monastère, ont continué les prières, assis par terre, à l'extérieur du temple. Les moines scélérats se sont barricadés dans le réfectoire. À la demande de rendre les clefs, ils ont crié des injures et ont ensuite lancé des pierres et

des briques sur les gens. Certains ont souffert de blessures mineures. La police du Sikkim, et un représentant du gouvernement, présent à ce moment-là, ont essayé de calmer la situation par la discussion. La police a été renforcée. Finalement, tout s'est résolu en soirée lorsque les moines ont abandonné les clefs. Une réserve de briques et d'autres objets a ensuite été découverte dans la salle à manger.

Les cérémonies se sont tout de même déroulées et la retraite de Yarney a pu commencer à l'heure prévue. Une initiation de Tara Blanche, demandée par une famille locale, a cependant dû être remise. Après ce malheureux incident, une lettre de protestation a été rédigée à l'attention de Shamar Rinpoché, signée par 220 disciples tous témoins de l'événement. Cette lettre décrit la situation en détail et contredit un fax grossier, diffusé vraisemblablement par la même faction, faisant de nombreuses fausses allégations sur les événements et sur certains lamas seniors. Un "Comité d'Action Commune" (Joint Action Committee) a été mis en place par des bouddhistes sikkimais concernés, afin de résister à l'avenir à de tels incidents au monastère. (Voir le chapitre concernant ce fameux "Joint Action Committee").

Dans ce communiqué, il est fait mention d'une lettre envoyée à Shamar Rinpoché, par 220 disciples locaux du monastère :

Voici la lettre :

"À Son Éminence Shamar Rinpoché, Rumtek, Sikkim - le 1er août 1993.

Rinpoché,

Nous, les soussignés, ont été les partisans dévoués de Sa Sainteté le Karmapa. Comme vous le savez, nous avons aussi été vos partisans dévoués ainsi que ceux des trois autres régents, d'autres rinpochés et de tous les moines. Vous vous rappellerez que chacun d'entre nous, les signataires, a apporté sa contribution, tant par son effort physique que financier, chacun selon ses propres capacités, depuis 1959 lors de la fuite du Tibet par Sa Sainteté le 16^{ème} Gyalwa Karmapa. A cette époque, nous étions seulement heureux que Sa Sainteté ait demandé l'asile au Sikkim. Pendant cette période difficile du début des années 60, c'est nous, les bienfaiteurs sikkimais, qui ont aidé à établir le "Centre Dharma Chakra" de Rumtek. Ceux qui le pouvaient ont offert de l'argent, d'autres de la nourriture, tandis que certains ont réellement porté des pierres, de la terre, du ciment et des barres. Vous êtes conscient de tout cela.

Hier, 2 août, nous sommes venus au "Centre Dharma Chakra" de Rumtek pour prier à l'occasion de Yarney (la session de retraite d'été) et pour recevoir la bénédiction des deux régents, leurs éminences Tai Sitou Rinpoché et Goshir Gyaltsab Rinpoché. En arrivant, nous avons trouvé le dukhang (le lieu saint principal) du monastère fermé à clef et les deux régents accompagnés des moines du shedra (Institut Nalanda), assis sur le sol froid à l'extérieur du monastère et conduisant-là les cérémonies. Les moines du monastère s'étaient barricadés à l'intérieur du réfectoire. Lorsque nous leur avons demandé d'ouvrir les portes, ils nous ont lancé des briques et des rondins. Certains d'entre eux tenaient même des hachoirs à viande et des couteaux. Qu'il soit clair que nous n'avions rien dans nos mains à l'exception d'écharpes blanches.

Qu'il soit également clair que le Ministre de l'Intérieur du Sikkim, le Secrétaire Ecclésiastique et la police étaient tous témoins de cela. Lorsque ces moines nous ont lancé des pierres, des briques, il y avait des enfants et des bébés parmi nous. Qu'il soit toujours clair que parmi les moines barricadés à l'intérieur, trente à quarante moines âgés de moins de dix ans se trouvaient là, forcés de se livrer à ces activités illégales. Si nous avions exercé des représailles, ces jeunes moines auraient certainement été blessés et sacrifiés pour complaire aux volontés des perturbateurs.

Il est clair pour nous, que tous ces problèmes sont la cause de votre mauvaise décision. Les moines du monastère ont agi de la sorte parce que vous avez semé les graines de la discorde, et que vous avez ensuite disparu. Vous n'avez pas essayé d'apporter l'harmonie entre les moines du shedra et les moines de monastère. Vous avez menacé d'abandonner les moines du shedra et vous les avez ensuite sommairement écartés, sous prétexte de jour férié. Vous savez parfaitement que, dans la constitution de l'Institut Nalanda, page 5, il est clairement écrit selon les vœux du 16^{ème} Karmapa, que les moines du shedra et les moines du monastère suivront ensemble la retraite de Yarney.

Si vous aviez conseillé de ne pas accomplir cette retraite, tant pour les moines du shedra que pour ceux du monastère, alors, cela aurait été un acte impartial. En prenant parti contre les moines de l'Institut Nalanda, vous vous êtes révélé être indigne et partisan. En outre, les moines du monastère ont fermé les portes pour empêcher les moines du shedra d'effectuer la retraite d'été. Ces derniers ont finalement pu commencer leur retraite, retraite qui jusqu'à présent, n'a jamais été annulée. Les deux régents accompagnés des moines du shedra se sont assis par terre afin d'accomplir les cérémonies de Yarney. Les moines du monastère n'ont pas participé aux prières. Autant se couper le nez pour jeter le visage. Nous vous tenons responsables de cette situation.

Vous avez en réalité désobéi aux instructions de votre lama racine S.S. le 16^{ème} Karmapa. Vous avez aussi manqué à votre lama racine, en ne rendant pas les clefs de l'Institut Nalanda à son éminence Tai Sitou Rinpoché lorsque votre fonction de Régent principal a expiré. Selon les instructions de Sa Sainteté,

les quatre régents devaient à tour de rôle occuper les fonctions de Régent principal et ce chacun, durant trois ans.

Nous avons vu des moines du monastère errant en permanence entre votre résidence et le monastère, tandis qu'aucune prière n'était conduite dans le dukhang principal. Vous avez incité et laissé faire des actes de violence. C'est d'autant plus de déshonneur que ces gens portent la robe du Bouddha.

Vous avez, durant de nombreuses années, rarement assisté à la puja de Mahakala du Nouvel An tibétain, événement important dans le calendrier de Rumtek. Selon vos instructions, même la danse rituelle la plus importante de Mahakala a été supprimée, faisant fi de toutes les normes et les traditions du monastère.

Vous et vos gens, avez dit de nombreux mensonges aux occidentaux innocents et naïfs. En réalité, l'année dernière vous avez appelé les militaires, armés jusqu'aux dents dans le monastère, et vous avez ensuite essayé de faire porter le chapeau par d'autres. Nous, Sikkimais, sommes des gens doux par nature. Jusqu'à présent nous avons été patients parce que nous avons honte d'annoncer que l'un de nos grands lamas est devenu fou dans sa quête du pouvoir. Nous avons été témoins de la dégradation du monastère, et notre patience est désormais épuisée. Nous vous rappelons que vous n'êtes au Sikkim qu'un invité toléré, et seulement parce que nous respectons les robes, même quand celles-ci sont portées par des personnes ambitieuses.

Nous sommes du côté du Karmapa et seulement de son côté. Karmapa réside actuellement dans son siège principal au Tibet et le moment venu, les Sikkimais le mèneront au siège de Rumtek. Tous vos efforts pour créer la discorde au Sikkim sont inutiles. Le "Centre Dharma Chakra" de Rumtek ne vous appartient pas et nous ne reconnaissons pas votre autorité ici. Nous, les gens doux du Sikkim, avons honte de vous avoir écrit une telle lettre dénonçant votre activité portant le ridicule sur la tradition Karma Kamsang et sur le Dharma du Bouddha.

Vôtre, "

(217 signatures des membres de la communauté bouddhiste du Sikkim)

Que pensent-ils de l'attaque du KIBI en 1996

Extrait d'un article du "Sherab Ling Newsletter" vol. 10 n°1, hiver 1994, écrit par Léa Terhune :

"La controverse entretenue pendant ces deux dernières années par une faction rejetant l'identification du 17^{ème} Gyalwa Karmapa a atteint un nouveau sommet en mars. Shamarpa - avec son cousin, l'ancien Secrétaire général de Rumtek, Tobga Yugyal, et meneur de la faction - a présenté au KIBI (Institut Bouddhiste International du Karmapa) à Delhi, un garçon qu'il affirme être le Karmapa. Depuis plusieurs années, Shamarpa avait menacé de présenter un candidat et avait mentionné plusieurs choix possibles avant sa présentation le 17 mars.

Les membres laïcs et religieux de la communauté bouddhiste tibétaine de New Delhi, du Sikkim, du Ladakh, de l'Himachal, du Pradesh... ont protesté violemment contre la décision de Shamarpa. Des deux côtés, on a commencé à jeter des briques et des bouteilles. La mêlée a continué pendant une demi-heure avant que la police n'intervienne. Plusieurs centaines de tibétains ont participé à la protestation. De nombreuses personnes ont été blessées. À l'intérieur, la faction avait préparé des barres et stocké des briques et des bouteilles.

Peu de temps après l'annonce, le Kashag, Cabinet ministériel du Dalaï-Lama, a publié une déclaration réitérant l'authenticité du 17^{ème} Gyalwa Karmapa, intronisé en son siège historique, le monastère de Tsurphou au Tibet, en septembre 1992. Le 29 mars, une délégation incluant la plupart des membres seniors de la lignée Karma Kagyu a été reçue par S.S. le Dalaï-Lama à Dharamsala. Sa Sainteté a réaffirmé, en des termes on ne peut plus clairs, qu'il ne peut y avoir qu'un seul Karmapa intronisé, et qu'il s'agit d'Orgyen Trinley Dorje, résidant actuellement à Tsurphou au Tibet. En raison de certains articles de presse visiblement mal informés, Sa Sainteté a chargé son cabinet d'organiser une conférence de presse, et ce le 31 mars, afin de clarifier la situation.

La conférence de presse s'est tenue à l'hôtel Meridien à New Delhi le 4 avril. Étaient présents : Tai Sitoupa, Goshir Gyaltsab Rinpoché, Khenchen Thrangu Rinpoché, Bokar Rinpoché, Dzogchen Ponlop Rinpoché, Drupon Rinpoché, Khenpo Lodoe de Sonada, Lama Gyaltsen, le père de Kalou Rinpoché, et M. Tenzin Namgyal, le Secrétaire général du monastère de Rumtek. Cette conférence a été bien couverte par la presse étrangère et indienne. Seul le journal déformant la plupart des événements liés à Rumtek et au Karmapa, n'a pas envoyé de reporters.

Les représentants Karma Kagyu ont indiqué : "Tous les membres de la communauté Kagyu faisons collectivement appel à tous les disciples, et particulièrement aux disciples de notre cher et respecté collègue Shamar Rinpoché, pour honorer l'incarnation sacrée du révérend Karmapa. Nous faisons sincèrement appel à tous les disciples de l'ordre Kagyu, afin que nous puissions nous rassembler et assurer qu'aucun intérêt externe ne brise notre unité. Nous devons travailler ensemble pour la vérité, la paix et l'harmonie durant ces moments difficiles." Cette déclaration donne le ton de la réunion.

Les Tibétains semblent en général être satisfaits de la décision prise par le Dalaï-Lama il y a deux ans. La majorité de la faction s'opposant au 17^{ème} Karmapa semble être seulement constituée de disciples occidentaux d'Ole Nydahl et de Shamarpa en Autriche, en Allemagne, en France et au Danemark.

À propos du soi-disant rapprochement Karmapa/Dalaï-Lama

Extrait d'un commentaire intéressant recueilli sur le site <http://www.nalandabodhi.org/>, qui répondait à l'article d'"Asiaweeks", paru en octobre 2000. L'auteur est anonyme, comme d'habitude sur ce site, mais il commente chaque jour les informations sur le Karmapa.

Partenariat entre le Dalaï-Lama et le Karmapa comme contre-poids à l'esprit de faction des tibétains

(...) Depuis les années 50, le Dalaï-Lama a été la grande force d'unification par delà les conflits internes, en calmant les rivalités parmi ces factions. Il a été maintenant rejoint par S.S. le 17^{ème} Karmapa dans cette activité de pacification. Ce dernier s'engage pour un rapprochement entre les deux grands rivaux Gelug et Kagyu non seulement dans la communauté exilée, mais également Tibet. Il n'est pas surprenant que ces factions nourries par des siècles de vieilles rivalités peuvent se sentir mal à l'aise face à une menace dirigée vers leurs continues rivalités.

(...) Dans un monde où les principaux leaders religieux tibétains ont été forcés à l'exil, la survie du Tibet dépend de la façon d'arrêter ces tensions séculaires qui sapent l'avenir de bouddhisme tibétain lui-même. Le devenir du Tibet ne peut pas simplement reposer sur les épaules du Dalaï-Lama ou du Karmapa, ni sur une seule lignée traditionnelle. L'avenir du Tibet repose sur les épaules des peuples tibétains unis. L'entente entre le Dalaï-Lama et le Karmapa est le meilleur exemple et de ce que pourrait signifier une telle unité. Une simple coopération serait suffisante. Peut-être est-ce cela l'avenir du bouddhisme tibétain, politiquement et spirituellement.

Cette idée de réconciliation est un des éléments importants amenant les gens à soutenir Orgyen Trinley. Ils pensent en effet, qu'il œuvre dans ce sens en se rapprochant du Dalaï-Lama. Cette position séduit bon nombre de bouddhistes occidentaux qui considèrent les vieilles rivalités entre Kagyu et Gelug comme de l'histoire ancienne et qu'il est nécessaire aujourd'hui de tourner la page sur ces jalousies ancestrales. L'intention est excellente, ils ne veulent pas hériter de ces querelles (et ils ont raison), et sont prêts à croire en un vaste mouvement de réconciliation entre les traditions qui pourrait même aller jusqu'à la fusion des écoles bouddhistes entre elles.

Bien que cette opinion soit des plus généreuse, elle reflète une double ignorance : celle de l'histoire récente des Tibétains et celle de la tradition spirituelle. Les querelles entre les traditions ne sont pas des rivalités d'ordre religieux mais uniquement des luttes d'influence politiques, menées au nom de ces lignées. Les authentiques Kagyu ne se sont pas querellés avec les authentiques Gelug.

L'unification des lignées de transmission n'a jamais été un objectif ni pour le 16^{ème} Karmapa, ni pour les autres maîtres spirituels détenteurs de lignées. Dans les années 65, lorsque Dharamsala a mené cette stratégie d'unification des lignées, l'objectif était de détruire l'influence trop importante des religieux. Les bénéficiaires de cette unification auraient dû être les Gelugpa, associés traditionnellement au gouvernement tibétain. Un des maîtres Gelug les plus respectés de l'époque, le tuteur du Dalaï-Lama, Trichang Rinpoché, s'est personnellement opposé à cette politique. Il estimait que si les Gelugpa se retrouvaient la seule tradition, il n'y aurait plus de dynamique entre les lignées et que le bouddhisme risquait de périr.

Les livres sur Orgyen Trinley

Depuis janvier 2000, quatre livres ont été publiés en français sur Orgyen Trinley :

- "La fuite du petit Bouddha", Gilles Van Grasdorff, éd. Michel Lafon, mars-avril 2000. (L'auteur a également écrit l'ouvrage sur le Karmapa Thayé Dorje "Le livre bouddhiste de la sagesse et de l'amour", récemment publié). Ce travail n'est pas très sérieux. L'écrivain raconte la fuite de l'enfant en se basant uniquement sur les articles de journaux parus à l'époque et en brochant une histoire romancée.

- "Le Karmapa", Jean-Paul Ribes, éd. Fayard, juin 2000. M. Ribes, Président du Comité de soutien au peuple tibétain, écrit avant tout un livre politique servant la cause qu'il défend, où les informations sont déformées ou biaisées. Même l'interview du Dalaï-Lama ne paraît pas fiable car les affirmations sont assez étonnantes.

- "La fulgurante épopée des Karmapas", Francesca-Yvonne Caroutch, éd. Dervy. Le titre évoque assez bien le contenu très allégorique du livre. On baigne dans le merveilleux et l'apothéose. Il s'agit d'une réédition partielle d'un ouvrage publié en 1980, agrémentée d'une mise à jour sur Orgyen Trinley.

- "La légende du Karmapa", Ann Riquier, éd. Plon, novembre 2000. L'auteur semble avoir écrit le livre sous la dictée du secrétaire de Sitou Rinpoché.

Tous ces ouvrages répètent à peu près le même discours en ignorant totalement les épisodes sombres qui ont émaillé cette dramatique histoire. Ils illustrent bien l'ignorance dans laquelle la reconnaissance

d'Orgyen Trinley s'est effectuée. L'histoire qu'ils racontent est merveilleuse. Tout se passe pour le mieux dans le meilleur des mondes. La controverse n'existe pas, ils règlent le problème de Shamarpa dans un court paragraphe, le considérant comme un personnage malveillant ou jaloux ne sachant pas ce qu'il veut. Ils nourrissent simplement la propagande tout en surfant allègrement sur une bonne opportunité commerciale.

Article de Thrangu Rinpoché sur la controverse

Cette interview résume bien le point de vue général des supporters de Sitou Rinpoché.

De "l'United Karma Kagyu Federation Malaysia".

http://www.geocities.com/ukkfmy/karmapa/Thrangu_View.html

Le Vénérable. 9^{ème} Thrangu Rinpoché parle de la controverse Karmapa à Singapour, le 24 mai 2000.

"Au cours de ma pratique, j'ai constamment prié le 16^{ème} Karmapa de me venir en aide pour me permettre de savoir clairement et profondément qui est le réel 17^{ème} Karmapa. C'est en priant avec une motivation pure et avec les bénédictions du 16^{ème} Karmapa, que j'ai conclu avec une certitude absolue qu'Orgyen Trinley Drodul Dorje du Tibet est le 17^{ème} Karmapa. Je suis arrivé à cette conclusion grâce à ma propre pratique et aux bénédictions du Karmapa, S.S. le 17^{ème} Gyalwa Karmapa Orgyen Trinley Drodul Dorje Rinpoché."

Une interview avec Thrangu Rinpoché sur la controverse des Karmapa a été traduite du chinois en anglais par l'Équipe de Traduction TDSPJ. Elle a été réalisée pour le magazine "Pour vous l'information". L'interview a été arrangée par Karma Choying Kunkyang Ling et donnée au Rédacteur en chef du magazine "Pour vous l'information", le Vén. Guang Chao à Karma Choying Kunkyang Ling, Singapour le 24 mai 2000.

"Il y a une controverse sur l'identification du 17^{ème} Karmapa dans la lignée Kagyu. Deux disciples seniors du 16^{ème} Karmapa ont identifié deux garçons différents comme la réincarnation du 16^{ème} Karmapa. Tai Sitou Rinpoché a identifié Orgyen Trinley Dorje du Tibet tandis que Shamar Rinpoché a identifié Thayé Dorje de l'Inde. En conséquence, il semble maintenant qu'il y ait deux 17^{ème} Karmapa. Cela a provoqué beaucoup de confusion parmi les disciples notamment lorsqu'ils ont demandé aux khenpos et aux rinpochés de la lignée Kagyu de clarifier la situation. Ces derniers ont reconnu les deux Karmapa. En revanche, Tai Sitou et Shamar Rinpochés ne reconnaissent pas les deux choix respectifs comme les réincarnations du 16^{ème} Karmapa. Je pense qu'une question controversée de la sorte doit être clarifiée par les religieux les plus anciens de la tradition Kagyu. J'ai récemment été honoré d'une occasion d'interviewer Thrangu Rinpoché. Il est non seulement un religieux ancien, mais il a été aussi un enseignant de Sitou Rinpoché et de Shamar Rinpoché. Je pense qu'il est le mieux qualifié des religieux anciens Kagyu pour clarifier la question et nous informer de la vérité.

Question : N'y-a-t-il jamais eu un tel problème dans la lignée Karmapa ?

Thrangu Rinpoché : S.S. Le Karmapa est le premier à se réincarner dans l'histoire de l'humanité (en tibétain une réincarnation est appelée un tulkou). Sa Sainteté a la lignée la plus longue et l'actuel Karmapa est la 17^{ème} incarnation. À sa mort, chaque Karmapa va en terre pure, puis, conformément à ses aspirations, retourne en ce monde. Il s'est posé la question de savoir qui était le vrai Karmapa, lors des 8^{ème}, 10^{ème} et 12^{ème} réincarnations. Cependant, en comptant sur leur foi en Karmapa et leur détermination à soutenir et protéger Sa Sainteté, les disciples ont été capables de résoudre le problème à chaque fois. Finalement tout s'est arrangé.

Question : Pourquoi y avait-il des controverses et pourquoi ne sont-elles pas devenues des problèmes ? Quelles en étaient les raisons ?

Thrangu Rinpoché : En général, au début d'un tel problème, il y a deux groupes des personnes. Le premier groupe n'a ni la capacité ni les moyens psychiques d'identifier la réincarnation du Karmapa. Il n'a pas non plus la sagesse. Ces personnes comptent uniquement sur leur bagout et sur leur habileté mondaine. Par conséquent elles doutent et se demandent qui est le véritable Karmapa. L'autre groupe est constitué de vrais pratiquants qui ont obtenu des accomplissements. Leur sagesse leur permet de savoir très clairement qui est le réel Karmapa. Le moment survient alors où il y a un désaccord entre ces deux groupes. Le Karmapa est l'incarnation du Bouddha Sakyamuni, de tous les bodhisatvas, de leurs activités spirituelles et de leurs accomplissements. Il est donc est supra-mondain et n'est nullement dérangé par de tels désaccords. Par conséquent, il n'y a pas de problème.

Question : Selon Rinpoché, la controverse sera finalement résolue grâce aux mérites du Karmapa. Mais avant cela, les disciples du Karmapa sont littéralement jetés dans un état de désordre et de confusion. On espère que les religieux anciens de la tradition Kagyu, comme Rinpoché lui-même, éclaireront les disciples Kagyu. Du point de vue de Rinpoché, comment peuvent-ils vérifier exactement qui est le vrai Karmapa ? S'ils ne savent pas comment faire, ils risquent de ne jamais reconnaître leur Karmapa.

Thrangu Rinpoché : C'est une question importante car elle concerne la tradition entière. Je voudrais employer une analogie simple comme exemple. Supposons qu'il y ait deux pommes sur la table, l'une est

réelle, l'autre ne l'est pas. Si nous avons faim, il serait bon de choisir la pomme réelle et de jeter la pomme truquée. Sinon, nous risquons de souffrir de la faim. Il en est de même dans l'identification du Karmapa. Les conséquences d'une erreur sont graves. Qui a donc la capacité d'identifier le vrai Karmapa et de montrer aux disciples comment les différencier ? C'est mon devoir, mais aussi le devoir des anciens religieux, des seniors rinpoché dans la lignée Kagyu. Je veux prendre cette responsabilité maintenant. Je veux informer tous mes disciples, et sans équivoque, de la véritable identité du Karmapa qu'ils doivent suivre dans leur pratique du Dharma.

À l'heure actuelle, deux Karmapa ont été reconnus, l'un de l'Inde et l'autre du Tibet. En termes d'affaires temporelles, je n'ai aucun rapport avec eux. Je vis au Népal. Mais au cours de ma pratique, j'ai constamment prié le 16^{ème} Karmapa de m'aider à savoir clairement et profondément qui est le véritable 17^{ème} Karmapa. En priant avec une pure motivation et avec les bénédictions de 16^{ème} Karmapa, j'ai conclu avec une certitude absolue qu'Orgyen Trinley Dorje du Tibet est le 17^{ème} Karmapa. Je suis arrivé à cette conclusion grâce à ma propre pratique et grâce aux bénédictions du Karmapa. Voici également les raisons qui déterminent la véritable identité du 17^{ème} Karmapa :

Tout d'abord, un grand terteun tibétain nommé Chogyur Lingpa a eu des visions. Les prophéties comprenaient des descriptions claires de divers événements concernant les vies du 1^{er} au 21^{ème} Karmapa. Ces descriptions incluent les lieux de naissance des Karmapa et les noms de leurs parents respectifs. Selon ces rendus des prophéties, Orgyen Trinley Dorje du monastère de Tsurphou est le réel Karmapa.

Deuxièmement, lorsque j'étais avec le 16^{ème} Karmapa lors de la fuite du Tibet vers l'Inde, il a écrit une lettre prédisant sa prochaine réincarnation. Parvenu au monastère de Rumtek au Sikkim, il a écrit une seconde lettre, de forme poétique, concernant sa future réincarnation. J'ai lu les deux lettres moi-même. La première exposait clairement qu'Orgyen Trinley Dorje du Tibet est le 17^{ème} Karmapa. La deuxième écrite à Rumtek, déclarait à nouveau clairement qu'Orgyen Trinley Dorje du Tibet est le 17^{ème} Karmapa.

Troisièmement, tous les moines hautement réalisés du bouddhisme Vajrayana, comme S.S. le Dalai-Lama, S.S. Sakya Trizin et beaucoup d'autres pratiquants religieux compatissants, ont exprimé avec sagesse qu'Orgyen Trinley Dorje du Tibet est le 17^{ème} Karmapa.

Je me sens très fortuné d'avoir obtenu tant de pure évidence, d'avoir trouvé le 17^{ème} Karmapa, d'être capable de me prosterner devant lui. J'espère que vous tous, aurez une motivation pure et que vous tous, saurez qu'Orgyen Trinley Dorje est le 17^{ème} Karmapa. Renoncez consciemment à la pomme truquée. Vous en récolterez un énorme bénéfice.

Question : Rinpoché a dit que le grand maître terteun Chogyur Lingpa avait noté des prophéties allant du 1^{er} au 21^{ème} Karmapa. Quelles étaient celles concernant le 17^{ème} Karmapa ?

Thrangu Rinpoché : Chogyur Lingpa était un contemporain du 13^{ème} Karmapa. Ses prédictions concernaient essentiellement la 14^{ème} à la 21^{ème} réincarnation. Concernant la prophétie du 17^{ème} Karmapa, peu de choses ont été écrites. Néanmoins, plusieurs points importants ont été notés. Le premier point mentionne le Karmapa avec Tai Sitou Rinpoché sur une montagne constituée de rochers et d'arbres luxuriants. Leurs esprits sont inséparablement unis l'un à l'autre. Quant au 15^{ème} Karmapa, il a réalisé le grand accomplissement grâce à sa pratique du yoga en méditant sur les bindus. Il était accompagné de dakinis ce qui montre son engagement dans la pratique de yoga comme le mentionne la prédiction.

La prophétie du 16^{ème} Karmapa était plutôt spéciale. Il est fait mention d'une construction à deux étages. Le 16^{ème} Karmapa, Rangjung Rigpai Dorje est assis au rez-de-chaussée, tandis qu'une statue du Bouddha Sakyamuni est placée au premier étage. Cette illustration montre clairement que le 16^{ème} Karmapa était un moine d'une grande pureté. Elle montre aussi que ses disciples étaient des moines purs. La description du 17^{ème} Karmapa joint avec Tai Sitou Rinpoché montre un désaccord lors de la réincarnation et que l'esprit du 17^{ème} Karmapa et celui de Tai Sitou Rinpoché sont inséparables l'un de l'autre.

Question : Sur la base de ces prédictions, Rinpoché a conclu qu'Orgyen Trinley Dorje, joint avec Tai Sitou Rinpoché, est le réel Karmapa. De plus, Rinpoché a affirmé qu'il avait lu les deux lettres écrites par le 16^{ème} Karmapa. Pourrait-il en détail nous en donner le contenu ?

Thrangu Rinpoché : La première lettre de deux pages a été écrite par le 16^{ème} Karmapa lorsqu'il était au Tibet. À son arrivée au Sikkim, il a demandé à l'imprimerie Camata d'en éditer un grand nombre de copies. Beaucoup ont eu la chance de pouvoir lire cette lettre. La seconde, écrite à Rumtek, au Sikkim a également été lue par de nombreuses personnes. L'Abbé du monastère de Rumtek a demandé au Karmapa, l'autorisation de la faire imprimer pour une diffusion plus large. Mais le Karmapa en a autorisé seulement 50 copies. Le point commun et essentiel des deux lettres faisait mention du retour de la 16^{ème} réincarnation au Tibet. Il était notamment écrit : "Je suis maintenant en Inde, mais je retournerai au Tibet très bientôt". Cependant, lorsqu'il s'entretenait avec ses disciples, il disait habituellement, "Je ne retournerai pas au Tibet". Seulement plus tard, ses disciples ont compris que son prochain retour au Tibet était en fait la prédiction de sa prochaine intronisation au Tibet.

Question : Cette information est inestimable et prouve qu'Orgyen Trinley Dorje est le réel Karmapa. Comment Shamarpa peut-il s'y opposer ? Ancien disciple de Rinpoché, comment peut-il avoir des vues différentes de celles de son ancien enseignant ?

Thrangu Rinpoché : Avant l'identification du 17^{ème} Karmapa, j'avais discuté avec Shamar Rinpoché. Je lui avais conseillé de ne pas procéder à une identification différente, de ne pas créer de problème. En effet, dans l'intérêt de notre maître et connaissant les conséquences d'une décision de cette importance, j'espérais que tous ceux impliqués dans cette affaire ne tiendraient pas compte de leurs propres intérêts personnels. Mais un membre de sa famille, décédé depuis, s'est catégoriquement opposé à ma suggestion. Shamar Rinpoché n'a pas non plus accepté mon conseil. De ce fait, je n'estime pas devoir le conseiller à nouveau. Un pratiquant du Vajrayana n'a nullement besoin de se disputer dans la recherche de son maître refuge. Ceci est très important.

Question : J'ai entendu dire que Shamar Rinpoché avait voulu faire examiner scientifiquement la lettre écrite par le 16^{ème} Karmapa. Pourquoi une telle demande ?

Thrangu Rinpoché : Les deux lettres mentionnées plus haut ne sont pas le document que Shamar Rinpoché voulait faire examiner. Quant à l'expertise, je pense personnellement qu'elle est inutile. Les documents laissés par les quinze Karmapa du passé sur leur prochaine réincarnation, n'ont jamais été soumis à un examen légal. Chaque controverse a finalement été résolue grâce à la foi des disciples en Karmapa et grâce à ses bénédictions. De même, dans le cas présent, il n'est pas nécessaire de faire examiner les documents devant les tribunaux. De nombreux moines haut placés et pratiquants ont, grâce à leur compassion et à leur sagesse, désigné clairement qui est le Karmapa. Nous devons simplement nous soumettre à leur décision. En outre, l'examen légal est généralement employé contre des criminels. Tous les documents de prédiction laissés par les Karmapa sont non seulement sacrés, mais aussi bénis. Les expertiser comme s'il s'agissait des preuves laissées par des criminels est plutôt étrange du point de vue religieux. En conclusion, un examen légal est inutile.

Question : Il y a maintenant deux Karmapa en Inde. L'un est véritable, l'autre ne l'est pas. Rinpoché a-t-il envisagé l'intronisation d'Orgyen Trinley Dorje, portant la coiffe noire, au monastère de Rumtek lors d'une cérémonie suivie par Leurs Saintetés, rinpochés et khenpos, invités des diverses écoles de la tradition du Vajrayana ? Et ce, afin d'obtenir leur reconnaissance ? A-t-il un tel plan ?

Thrangu Rinpoché : Le couronnement avec la coiffe noire sera accompli en temps utile. C'est par compassion, et par son aspiration à libérer tous les êtres sensibles que le Karmapa est revenu au sein de sa lignée. Une telle bénédiction ne peut que favoriser les activités du Dharma. Il n'y a pas à s'inquiéter.

Question : Un grand nombre des disciples Karma Kagyu suivent Shamarpa. Si après votre enseignement ils croient désormais qu'Orgyen Trinley Dorje est le réel Karmapa, comment vont-ils faire face à leur enseignant Shamarpa ?

Thrangu Rinpoché : C'est le problème de la pureté de toute la lignée Kagyu. La lignée des Karmapa est restée intacte grâce à la transmission continue de toutes les bénédictions de la pratique du Dharma, des méthodes, des initiations, de la transmission orale, des mantras et des enseignements. Si la lignée du 1^{er} au 17^{ème} Karmapa est pure, nous recevons alors une bénédiction pure. Ceci est extrêmement important et c'est la raison pour laquelle nous suivons le Karmapa Orgyen Trinley Dorje. Si les disciples de Shamar Rinpoché estiment que le Karmapa qu'il a choisi n'est pas le véritable, mais continuent cependant à suivre Shamarpa, parce que la question du vrai et du faux ne leur importe peu, alors ils font erreur. Si vous croyez qu'Orgyen Trinley Dorje est le Karmapa, votre foi et la bénédiction de votre maître vous mèneront naturellement auprès de lui. Et vous quitterez naturellement Shamar Rinpoché.

Je voudrais préciser que je ne donne pas cet enseignement en me rangeant aux côtés de Tai Sitou Rinpoché. Je ne veux pas appuyer Tai Sitou ou Gyaltsab Rinpoché. Je n'essaie pas non plus de critiquer Shamar Rinpoché ou de nier sa position. Le but réel de cette discussion est aujourd'hui d'expliquer clairement que, dans la pratique du Vajrayana, le refuge est la question la plus importante. La personne/image en qui nous exprimons notre aspiration et disons notre prière doit être claire et pure, cela nous sera d'une grande aide. Au contraire, si la personne en qui nous prenons refuge et à qui nous disons notre prière est un imposteur, le résultat de notre pratique en pâtira. Je voudrais fortement souligner ce point aujourd'hui car mon but est de guider les pratiquants Karma Kagyu vers leur véritable refuge. J'espère que tous comprendront le sens de cette discussion pris sous l'angle de la pratique du Dharma.

Question : Selon l'enseignement de Rinpoché, les pratiquants Karma Kagyu prennent refuge en Karmapa et le visualisent comme leur lama racine. S'ils prennent Shamarpa comme maître, et pensent que Thayé Dorje est le Karmapa, il n'y a pas de problème. En revanche, s'ils ne croient pas en Thayé Dorje, mais en Orgyen Trinley Dorje, trahissent-ils alors leur maître ? Quelle doit être leur attitude ?

Thrangu Rinpoché : Je ne prends pas parti, mais je voudrais seulement dire aux disciples Kagyu, qu'ils doivent déterminer quel chemin spirituel ils veulent suivre dans leur pratique du Dharma. C'est la chose la plus importante à faire. Les disciples de Shamarpa qui ont des doutes quant à ses choix, ne doivent pas le critiquer. Ils ne doivent cependant pas continuer à étudier le Dharma avec lui. Ceux qui ont foi en Orgyen Trinley Dorje, se tourneront naturellement vers lui pour recevoir l'enseignement du Dharma.

Question : Si les disciples de Shamar Rinpoché prennent refuge en Orgyen Trinley Dorje, de quels khenpos et rinpochés doivent-ils recevoir les enseignements du Dharma ?

Thrangu Rinpoché : Ils ne doivent pas critiquer Shamar Rinpoché, mais ils peuvent étudier le Dharma avec de nombreux rinpochés disciples d'Orgyen Trinley. Comment trouver un nouveau gourou ? Pour trouver un maître, il faut continuer à observer. Lorsque vous estimez que le discours, la conduite et l'enseignement du Dharma d'un enseignant sont purs, vous pouvez alors développer la confiance nécessaire à l'étude du Dharma. Si un rinpoché vous dit, "Venez, soyez mon disciple", alors méfiez-vous. Si l'on n'est incapable de déterminer qui est le véritable Karmapa, peut-on les visualiser tous les deux sa pratique ? Un proverbe tibétain dit ceci : "on ne peut pas réussir avec deux avis, on ne peut pas coudre avec deux aiguilles". Les deux avis signifient l'absence de détermination, on ne peut donc pas espérer beaucoup de réussite. Il en va de même avec la visualisation de deux Karmapa dans la pratique du Dharma. On peut regrouper deux types de personnes : les premières n'ont foi ni en l'un ni en l'autre, mais pensent tout de même que l'un des deux est le véritable Karmapa. Leur motivation pour la pratique est limitée à 50 %, donc le résultat qu'elles pourront obtenir dans l'avenir ne sera pas total. Les autres ont pratiqué avec le 16^{ème} Karmapa. Ils ne sont pas sûrs de sa réincarnation, ni s'il est revenu dans le monde des humains. Ils pensent que, quelle que soit la situation, il vaut mieux suivre le 16^{ème} Karmapa. Puisqu'il est déjà décédé, ils visualisent désormais deux 17^{ème} Karmapa et prennent refuge en eux deux. Leur pensée n'est pas juste, personne ne doit prendre refuge dans la confusion. Il est au contraire nécessaire d'avoir une conviction pure en un seul Karmapa et en son retour. Je suis Thrangu Tulku. Que ma réincarnation soit unique ou multiple n'affecte pas beaucoup la tradition Karma Kagyu. En revanche, il n'y a toujours eu qu'une seule réincarnation, à un moment donné, du Karmapa. Et c'est ce que les disciples doivent fermement croire.

Question : Chaque disciple du 16^{ème} Karmapa, qui a pris refuge avec lui et qui en a reçu les instructions et les sadhanas, peut-il seulement continuer à suivre le 16^{ème} Karmapa sans se soucier du 17^{ème} ?

Thrangu Rinpoché : C'est illogique. Prenez un exemple : jusqu'à l'âge de 30 ans, j'avais foi en mon père, puis, entre 30 et 40 ans, je n'ai plus cru en lui. Cela voudrait-il dire j'ai toujours cru en lui ? Peut-être. Dans la lignée des Karmapa, les disciples doivent non seulement avoir une foi sincère en le 1er Karmapa mais en toutes ses réincarnations. C'est grâce à cette croyance ferme que la lignée reste intacte.

Question : Rinpoché a affirmé à plusieurs reprises qu'il y a un seul Karmapa. Toutefois, j'ai appris récemment qu'il pourrait y avoir des manifestations du corps, de la parole et de l'esprit du Karmapa. Il pourrait donc y avoir de nombreuses réincarnations du Karmapa. Existe-t-il un seul ou plusieurs Karmapa, à un moment donné ? A-t-on connu plusieurs incarnations dans l'histoire des Karmapa ?

Thrangu Rinpoché : Lorsque certains lamas renaissent, ils manifestent des réincarnations du corps, de la parole et de l'esprit afin de diffuser plus largement leur action de libération des êtres sensibles. Le Karmapa, lui, ne manifeste qu'une seule réincarnation.

Question : De nombreux khenpos et rinpochés viennent à Singapour pour enseigner et diffuser le Dharma. Lorsqu'on leur demande qu'elle est la véritable identité du Karmapa, en règle générale ils n'expriment jamais leur position. Car ils sont en bons termes avec Shamar Rinpoché et ne veulent offenser personne. Que pense Rinpoché de ces lamas ?

Thrangu Rinpoché : De nombreux lamas Karma Kagyu donnent en effet l'impression d'être neutres, ils n'offensent aucun parti. Mais ils ne se soucient guère de la pratique de leurs disciples, ils ne désirent pas véritablement enseigner le Dharma à leurs disciples. Lorsque vous enseignez le Dharma et ce, de façon authentique, vous ne pouvez pas être ambiguë, ni hésiter ou faire des réserves. Personnellement, je suis plutôt indifférent aux critiques disant que je protège Orgyen Trinley Dorje. Mon véritable souci est que chacun de mes disciples puisse suivre une lignée pure, et développer la bodhicitta et la compassion pour atteindre l'Eveil. Mon aspiration d'enseignant du Dharma est de m'occuper et de me soucier de chaque être sensible.

Les rapports entre Shamar Rinpoché et le Dalai-Lama

Divergence de points de vue sur le Karmapa entre Shamar Rinpoché et le Dalai Lama

Dans un article publié récemment par Bouddhisme Actualités, Shamar Rinpoché évoque sa relation avec le Dalai Lama : Après avoir témoigné son respect envers l'homme religieux, il explique " ...Le Dalai Lama dirige un gouvernement en exil. Il applique donc une politique. Dans ce cadre, il est avantageux pour lui de placer l'école Kagyu sous son autorité, ce à quoi il est de mon devoir de m'y opposer. Déjà, Sa Sainteté le 16^{ème} Karmapa ne s'était pas entendu avec lui sur ces questions, pour des raisons identiques. Le Karmapa lui avait alors rappelé que l'école Kagyu avait toujours été indépendante et qu'il ne voulait pas associer le domaine spirituel au domaine mondain de sa politique. C'est toujours aujourd'hui ce pourquoi nous nous opposons. Néanmoins, nous avons une appréciation mutuelle de nos positions réciproques. "

Dans ses différentes déclarations à la presse, le Dalai Lama ne cache pas sa vision politique. Il ramène sans cesse l'intérêt du peuple tibétain au centre des préoccupations. Interviewé sur Orgyen Trinley, il répond " ... Karmapa Rinpoché était parfaitement conscient de ce qui se passait dans son pays, répression religieuse, prison, tortures, destruction de l'environnement, extinction de la race par les stérilisations des femmes, introduction de drogues et de mœurs destinées à avilir le peuple." À un autre endroit, il dit " ...Aussi, on peut dire qu'il y a une connexion évidente entre l'arrivée de Karmapa Rinpoché et la préservation de la culture tibétaine. " " En fait, la véritable raison pour laquelle Karmapa Rinpoché s'est échappé est qu'il n'y a pas de liberté au Tibet. C'est pour cela qu'il n'a pas pu y rester. " " À présent cela fait plusieurs mois qu'il est en Inde et il montre une grande détermination dans son combat pour le peuple et la religion tibétaine. " Extrait de " La légende du Karmapa " de Ann Riquier, Edition Plon.

Cette utilisation politique du Karmapa est telle que les médias commencent à parler du Karmapa Orgyen Trinley comme d'un possible successeur du Dalai Lama ce à quoi il s'empresse de démentir.

Les (rares) discours d'Orgyen Trinley sont également étonnants pour qui a connu le 16^{ème} Karmapa. Ses propos étaient toujours totalement étrangers à tout discours partisan. Il ne soutenait jamais la cause tibétaine par rapport à d'autres peuples et nourrissait une grande méfiance vis-à-vis du gouvernement tibétain. Il interdisait à dans son entourage de faire de la politique et n'hésitait pas à exclure de Rumtek ceux qui avaient dérogé à cette instruction.

Rappelons d'ailleurs qu'elle était sa vision sur l'avenir du Tibet. Dans son ouvrage " Le livre bouddhiste de la sagesse et de l'amour ", l'auteur Gilles Van Grasdorff interview le 17^{ème} Karmapa Trinley Thayé Dorjé et rappelle les prédictions que le 16^{ème} Karmapa avait fait à Guendun Rinpoché : " (...) De plus, il sera très difficile pour le Tibet d'obtenir l'indépendance, et, même si cela arrivait, nous ne pourrions certainement pas y retourner. Nous resterons ici, en Inde. Viendra encore un moment où des difficultés surgiront pour les pratiquants qui n'auront plus d'endroit où vivre. (...) Au Tibet, il arrivera qu'un jour le Dharma sera rétabli, et la population à nouveau autorisée à pratiquer, mais à un degré moindre, certainement pas comme par le passé, à l'époque où les Tibétains pouvaient se consacrer entièrement à la pratique... Au Bhoutan, si la situation est stable maintenant, il n'est pas certain qu'il en soit toujours ainsi dans le futur... Au Sikkim, tout va très bien aussi pour le moment, mais la situation peut changer à tout instant... En ce qui concerne Rumtek, les choses ne resteront pas en l'état, malheureusement. "

Cette citation montre le peu de préoccupation que le 16^{ème} Karmapa avait pour un retour au Tibet. Cela semblait pour lui une histoire passée et son œuvre en Inde a montré qu'il était totalement tourné vers l'Inde et l'Occident. Les souhaits qu'il a demandé à ses disciples d'accomplir après sa mort étaient uniquement dirigés vers ces pays. La reconstruction de Tsurphu n'était pas pour lui une priorité. Pour lui, la seule chose qui soit importante, c'est le Dharma, quel que soit le pays.

Le Dalai Lama, en tant que chef politique, ne peut qu'œuvrer pour ce retour : Il s'agit de son pays et une grosse partie des Tibétains y vivent encore.

Il y a donc deux visions qui s'opposent dans cette affaire du 17^{ème} Karmapa :

- La vision politique du Dalai Lama qui utilise l'événement dans l'intérêt de son peuple.
- La vision spirituelle du Shamarpa qui ne cherche qu'à retrouver son maître, chef de lignée Kagyu, pour que la transmission bouddhiste de l'école Kagyupa continue.

La position de Shamarpa par rapport à Orgyen Trinley

Shamar Rinpoché n'a jamais combattu Orgyen Trinley, reconnu par la Chine et par le gouvernement tibétain. Il ne peut qu'accepter le fait accompli.

D'un point de vue pratique, la présence d'Orgyen Trinley au Tibet n'est pas une mauvaise chose. La Chine soutient désormais le Dharma, le monastère de Tsurphou est reconstruit et s'agrandit, la tradition Kagyu a le vent en poupe et est subventionnée par Pékin, les Tibétains ont un lama, les activités religieuses reprennent. Tout ceci profite au renouveau du Dharma. Shamarpa considère que ce Karmapa a un rôle politique, qu'il est le jouet de la Chine et d'autres groupes d'intérêts. Il ne peut empêcher cette situation qui après tout, peut être d'une certaine utilité.

En revanche, il a reconnu l'authentique Karmapa et propose à tous (à la Chine, au Dalaï-Lama, au JAC du Sikkim) de reconnaître deux Karmapa. Le Karmapa Orgyen Trinley, pour le siège de Tsurphou au Tibet, et le Karmapa Trinley Thayé Dorje, pour le siège de Rumtek au Sikkim.

L'idée de deux Karmapa ne l'a jamais dérangé car ce serait un bon moyen d'arrêter les querelles au sein de la lignée Kagyu. C'est ce qu'il propose en juin 2000 au Dalaï-Lama lors de leur entrevue à Washington.

Cette idée est irrecevable pour Sitou Rinpoché qui ne reconnaît qu'un seul Karmapa, le sien.

Échange de courrier entre Shamar Rinpoché et le Bureau du Dalaï-Lama

Shamar Rinpoché a rencontré le Dalaï-Lama à plusieurs reprises, en 1992 puis, notamment en 1997 et en juillet 2000. Shamar Rinpoché a confié au Dalaï-Lama qu'il ne reconnaît pas Orgyen Trinley comme l'authentique Karmapa et qu'il connaît en revanche un ancien disciple du 16^{ème} Karmapa qui aurait des informations sur cette réincarnation. Le Dalaï-Lama l'encourage à continuer ses recherches.

Apparemment, chaque rencontre se passe de façon tout à fait cordiale entre les deux lamas. Cependant, les différents courriers rédigés par la suite par le secrétariat privé du Dalaï-Lama présentent souvent une situation déformée des termes débattus auparavant lors de l'audience. (Voir les courriers ci-dessous)

Du Bureau du Dalaï-Lama à Shamar Rinpoché

Détenteur de la lignée Karma Kagyu.

Lettre du 3 février 1997

"Par la présente, nous vous prions de bien vouloir trouver notre réponse aux points soulevés lors de votre réunion du 3 janvier 1997 avec S.S. le Dalaï-Lama.

Vous avez exprimé le désir que S.S. le Dalaï-Lama rencontre et donne les vœux d'ordination monastique de novice à la jeune réincarnation de S.S. le 17^{ème} Karmapa que vous avez reconnue. Vous souhaitiez également que ses parents puissent obtenir une audience avec S.S. le Dalaï-Lama.

Vous avez affirmé que Chobgye Tri Rinpoché reconnaît lui aussi le même garçon.

Vous avez demandé au Dalaï-lama qu'Orgyen Trinley soit le Détenteur du siège du Karmapa au Tibet, au monastère de Tsurphou et que le garçon que vous avez reconnu soit le Détenteur du siège du Karmapa en Inde, au monastère de Rumtek.

Voici notre réponse :

Par le passé, vous avez informé à plusieurs reprises S.S. le Dalaï-lama que le défunt Karmapa avait laissé des instructions concernant les circonstances de sa future réincarnation. Il aurait laissé ces instructions à un bhiksu gardant une éthique très pure de la tradition monastique. Le temps venu vous deviez informer S.S. le Dalaï-Lama du contenu de ces instructions. Sa Sainteté a répondu que selon

l'authenticité de ces informations, une deuxième réincarnation du Karmapa serait une possibilité. Cependant, lors de votre récente réunion, et en analysant vos dires, il nous semble que le bhiksu dont vous aviez parlé est en fait Chobgye Tri Rinpoché.

Le 18 janvier 1997, par notre représentant à New Delhi, nous vous avons remis une copie de la lettre de Chobgye Tri Rinpoché adressée à S.S. le Dalaï-Lama. En 1996, notre représentant au Népal avait contacté Chobgye Tri Rinpoché afin d'obtenir des détails sur la reconnaissance que vous aviez avancée. Dans sa lettre adressée à Sa Sainteté, Chobgye Tri Rinpoché a répondu qu'il n'avait pas fait cette reconnaissance. Cette lettre prouve donc clairement que vous ne détenez aucune source authentique. Ainsi, une deuxième réincarnation du Karmapa n'est pas envisageable.

Il ne peut y avoir qu'une seule tête aux monastères de Tsurphou et de Rumtek. S.S. le Dalaï-Lama a clairement reconnu la réincarnation du Karmapa du Tibet et il ne peut en être autrement. Lors d'une précédente réunion avec notre représentant du département des affaires religieuses et les représentants des diverses lignées religieuses tibétaines, vous avez affirmé que vous n'aviez pas l'intention de créer la discorde quant la position associée au siège traditionnel des Karmapa.

Concernant votre demande d'audience avec S.S. le Dalaï-Lama et la jeune réincarnation afin d'obtenir l'ordination monastique, nous vous avons répondu qu'il est très important de nous consulter, et de clarifier tous les détails avec Sitou, Gyaltsab Rinpoché et leurs associés. Vous aviez donné votre accord au département des affaires religieuses. Aussi, le département a envoyé le rapport de votre réunion avec S.S. le Dalaï-Lama, à vous-même ainsi qu'aux personnes impliquées dans cette affaire.

Le 29 janvier, Gyaltsab Rinpoché, Thrangu Rinpoché, un représentant de Sitou Rinpoché, deux représentants Kagyu, le trésorier de la tradition de la Coiffe Noire, le président de la petite Zung Drel Association, le président de l'Association du Sikkim Hla-De, le vice-président de l'Association Himalaya, les représentants de dix-neuf centres de huit pays, soixante-dix-neuf représentants de trente-deux monastères d'Inde et du Népal ont rendu visite aux ministres du Gouvernement tibétain en exil. Ils ont également rencontré S.S. le Dalaï-Lama le 30 janvier. Lors de cette réunion, ils ont évoqué le fait que dans l'histoire des Karmapa, et selon les prédictions, il n'y avait jusqu'à présent, et en même temps, jamais eu plusieurs incarnations, telles que des manifestations du corps, de la parole et de l'esprit. Ainsi, Sa Sainteté ne peut accorder d'audience, ni donner des vœux monastiques à votre jeune tulkou, afin d'éviter tout problème et toute discussion sans fin dans la lignée Kamtsang Kagyu. Les personnes présentes ont insisté sur le fait qu'il n'est pas possible de reconnaître le jeune garçon comme une incarnation du corps, de la parole ou de l'esprit du Karmapa, ni de lui donner audience ou les vœux monastiques. Afin d'éviter de nouveaux problèmes et en vue de la réconciliation, S.S. le Dalaï-Lama ne peut répondre à vos attentes pour l'instant. Nous vous demandons de bien vouloir garder ceci en mémoire.

Le Bureau de Sa Sainteté le Dalaï-Lama, le 3 février 1997. M. Lojin."

Lettre de réponse de Shamar Rinpoché

Au Bureau privé du Dalaï-Lama, Dharamsala.

Le 7 février 1997.

"J'ai bien reçu votre lettre en date du 3 février 1997, dans laquelle vous m'informez des décisions prises par S.S. le Dalaï-Lama concernant les sujets dont nous avons discuté le 3 janvier 1997. Ce qui avait alors été décidé, semble désormais avoir changé. En effet, votre lettre mentionne des points que nous n'avions pas évoqués lors de la réunion. Il se peut que vous ayez omis de signaler ces éléments puis, après notre entrevue vous vous en soyez subitement rappelé. Vous aurez voulu alors me communiquer ces points qui sont loin de la vérité. Voici donc ma réponse :

Chobgye Tri Rinpoché est un lama en qui j'ai confiance et que je respecte. Lorsqu'il m'a parlé en privé de la réincarnation du défunt Karmapa, j'ai considéré cette information comme la parole auspiciuse d'un saint homme. Néanmoins, il faut toujours vérifier ses sources, c'est pourquoi, grâce à mes propres recherches je suis parvenu à cette décision. J'ai suivi plusieurs pistes, jusqu'à ce qu'il n'y ait absolument plus aucun doute dans mon esprit. J'ai, en utilisant les méthodes traditionnelles, supplié les déités illuminées pour recevoir leurs indications. Je n'ai pas besoin de l'aide de Chobgye Tri Rinpoché ni d'une autre personne. S.S. le 16^{ème} Karmapa, Rigpai Dorje, m'a reconnu comme la réincarnation de Shamar. Il m'a intronisé et établi, il y a plus de trente ans maintenant. Dans la lignée Karma Kamtsang, les Shamarpa sont l'autorité jointe à celle des Karmapa. Aussi, personne ne peut remplacer un Shamarpa dans la décision de la réincarnation authentique du Karmapa. Je n'insiste pas sur la tradition dans le but de contraindre d'autres à suivre mon choix. Il appartient au disciple Karma Kamtsang de savoir s'il désire vraiment respecter la tradition ou s'il choisit une autre approche.

Lors de notre récente réunion, nous avons juste effleuré le sujet de Chobgye Tri Rinpoché et les différentes questions s'y rapportant. En 1996, pendant la conférence Karma Kagyu à New Delhi, j'ai

clairement expliqué chaque détail de notre rencontre. Les enregistrements de la conférence sont d'ailleurs disponibles partout. Je sais que Chobgye Tri Rinpoché a été en contact avec votre représentant au Népal et qu'il a écrit une lettre à S.S. le Dalaï-Lama. Il m'a aussi écrit (ci-joint, une copie de sa lettre). Les détails que j'ai révélés à la conférence Karma Kagyu il y a dix mois, sont tout à fait en accord avec la vérité. Comme vous l'avez mentionné dans votre lettre, lors de ma rencontre avec S.S. le Dalaï-Lama, je ne suis pas entré dans ces détails. Je présumais en effet que Sa Sainteté en avait pris connaissance puisque les résolutions de cette conférence sont largement diffusées. J'aurais ainsi sous-entendu que Chobgye Tri Rinpoché est la personne en possession des instructions concernant la réincarnation de S.S. le Karmapa, Rigpai Dorje. C'est ce que vous prétendez. En réalité, je n'ai pas dit un mot allant dans cette direction. Je n'ai jamais affirmé que la personne en question était un bhiksu observant une éthique très pure. J'ai seulement évoqué que cette personne était un disciple du défunt Karmapa qui le tenait en haute estime. En 1994, lorsque j'ai rencontré S.S. le Dalaï-Lama à l'hôtel Centaure près de l'aéroport de New Delhi, ce dernier m'a dit, que la fameuse personne devait être un bhiksu observant une pure éthique. J'ai immédiatement répondu que ce n'était pas le cas. De nouveau, durant notre récente réunion, S.S. le Dalaï-Lama a exposé la même chose. Comme j'ai considéré cela tout à fait sans importance, je n'ai pas du tout essayé de le corriger. Je lui présente aujourd'hui mes excuses. Cependant, votre mention de l'éthique d'un bhiksu s'applique aussi à la discipline d'un bodhisattva, de ce fait, il n'est pas nécessaire de corriger vos mots.

C'est par respect pour S.S. le Dalaï-Lama que j'ai demandé une audience avec la jeune réincarnation du défunt Karmapa. Il est connu que durant la dernière partie de sa vie, S.S. le 16^{ème} Karmapa et S.S. le Dalaï-Lama étaient en opposition constante. Pour cesser cette tendance, j'ai tenté d'établir une meilleure connexion en demandant à S.S. le Dalaï-Lama de donner les vœux monastiques à la réincarnation que j'ai reconnue. En revanche, je n'ai jamais demandé que Sa Sainteté reconnaisse le jeune tulkou comme une incarnation du corps, de la parole ou de l'esprit du 16^{ème} Karmapa. Je n'ai nullement besoin d'une telle reconnaissance. S.S. le Karmapa n'a pas à demander l'autorisation de renaître en ce monde. Prétendre qu'il ait besoin d'un visa pour entrer en ce monde ou dans les trois royaumes composant notre univers est ridicule. La nouvelle tendance politique de la Chine a permis les reconnaissances du Karmapa et du Panchen. A cette occasion, la politique du bureau privé du Dalaï-Lama était inadéquate. En effet, il a accepté le choix de la Chine concernant la réincarnation du Karmapa, mais il a rejeté celui de la réincarnation de Panchen et ce, pour son propre intérêt. Moi, la réincarnation de Shamar, j'ai mis fin aux tentatives visant à salir la lignée des Karmapa. J'ai voulu empêcher la politique d'empiéter le domaine de la religion, afin que non seulement l'école Kagyu du bouddhisme tibétain, mais aussi toutes les écoles basées sur une lignée de succession de maîtres réincarnés demeurent autonomes. Le bureau privé du Dalaï-Lama a exposé entre autre, que c'est uniquement sur la base d'une lettre fiable d'instructions laissées par le défunt Karmapa, qu'il réfléchirait à la manifestation de son corps, de sa parole ou de son esprit. Cela relève d'une autorité dictatoriale médiévale, et je crois comprendre que c'est ce que vous désirez. Je ne peux absolument pas l'accepter. Notre Karmapa Trinley Thayé Dorje est au-delà de tels pièges et enjeux politiques. Conformément à la prophétie du 5^{ème} Karmapa, Deshin Shegpa, il y aura vingt et un Karmapa. La reconnaissance sous le faux-semblant d'une manifestation du corps, de la parole ou de l'esprit n'est pas nécessaire. Elle n'a jamais été exigée depuis le 1^{er} Karmapa, Tusoum Khyenpa, alors pourquoi le deviendrait-elle à présent ?

De même, en ce qui concerne Rumtek, le Roi du Sikkim avait offert la propriété à S.S. le Gyalwa Karmapa, Rigpai Dorje. S.S. le Dalaï-Lama n'a jamais eu aucun droit d'influence sur le monastère. Aussi, le Karmapa n'a pas à demander l'autorisation de prendre possession de son siège légitime. Sitou a corrompu le précédent Premier ministre du Sikkim, M. Nar Bhadrur Bhandari qui, employant l'armée locale, a pris le monastère par la force. Mais ce dernier a perdu les dernières élections. Maintenant, le cas de Rumtek est porté devant les tribunaux indiens. Ce litige est le seul problème qui empêche la jeune réincarnation de se rendre à Rumtek et non l'autorisation de S.S. le Dalaï-Lama. Nous sommes tous des réfugiés. Pourquoi demander la permission d'entrer au Sikkim à un ami réfugié ? Parce que S.S. le Dalaï-Lama n'a pas le pouvoir d'empêcher le suprême Karmapa Thayé Dorje d'occuper son trône, ni de prendre possession de son monastère à New Delhi, il n'a aussi aucune autorité sur le monastère de Rumtek. Rumtek se trouve en Inde, c'est pourquoi j'ai demandé à S.S. le Dalaï-Lama que ce genre d'action immodérée soit définitivement abandonné. J'ai pris l'engagement qu'aucune influence ne serait exercée sur le siège de Tsurphou du Karmapa Orgyen Trinley. De même, ni le gouvernement chinois, ni le Karmapa Orgyen Trinley n'ont émis une quelconque revendication sur Rumtek. Tous les monastères et institutions situés en Inde du défunt Gyalwa Karmapa, Rigpai Dorje, comme le monastère de Rumtek, l'Institut Karmapa à New Delhi font partie du "Karmapa Charitable Trust". Ainsi, si le bureau privé du Dalaï-Lama poursuit ses revendications concernant une propriété dont il n'a aucun droit, il semblerait que certaines rumeurs soient bel et bien fondées : le Gouvernement tibétain en exil serait en effet favorable à un apaisement avec le gouvernement chinois et ce, uniquement dans son propre intérêt. Il essaierait aussi de faire croire que le Sikkim fait partie du Tibet. Si tel était le cas, le Dalaï-Lama et l'ensemble de ses actions en seraient pleinement affectés.

En outre, en ce qui concerne l'obtention d'une audience avec S.S. le Dalaï-Lama pour le Gyalwa Karmapa, vous avez mentionné une demande d'autorisation à Sitou. Votre lettre est très claire. Vous avez pris la décision de pas accorder d'audience pour le moment, et cela nous satisfait entièrement car le Karmapa n'est pas encore un adulte et notre souci principal concerne son éducation. Nous avons aussi perdu notre pays et nous sommes actuellement réfugiés en Inde. Sitou et Gyaltsab ne peuvent pas se rencontrer en Inde. Le premier est interdit de séjour et le second ne peut pas quitter le pays. Ils ont tous deux transgressé les lois indiennes et c'est seulement grâce à la bonté du gouvernement indien et à la politique pacifique du pays qu'ils n'ont pas été emprisonnés à ce jour. Personnellement, je n'ai pas à demander une quelconque autorisation aux deux personnes les plus discréditées parmi les réfugiés tibétains. Je ne suis pas encore tombé aussi bas.

Notre Karmapa, le suprême Trinley Thayé Dorje, réside en Inde. Le gouvernement indien le respecte et le vénère. L'Inde est un pays important pour le Tibet et les Tibétains, car il est la source du Bouddhisme et il a donné abri et protection aux tibétains fuyant leur pays en 1959. Il a été d'une grande bonté. L'Inde et la Chine sont les deux nations les plus puissantes d'Asie et je me répète, le gouvernement indien tient le Karmapa Thayé Dorje, en haute estime. Tenter d'obtenir des circonstances plus favorables reviendrait à renoncer à un diamant pour obtenir une pierre semi-précieuse. Nous sommes parfaitement satisfaits de l'état actuel des choses, notre joie est comparable à celle du samadhi au plus haut niveau. Comme vous le savez, nous tous dépendons du gouvernement indien. En ce qui concerne notre lignée, il nous appartient à nous, de poursuivre ses objectifs. Actuellement, à part Rumtek, nous pouvons avancer qu'ils ont été atteints. J'ai, par mes efforts, protégé la propriété du monastère de Rumtek, sa terre et ses biens mobiliers. Quant aux difficultés du corps monastique, la police du Sikkim est chargée du maintien de l'ordre. Ces problèmes doivent être résolus par la justice et nous attendons simplement la décision de la cour de justice.

Selon ses responsabilités, S.S. le Dalaï-Lama a, jusqu'à présent et à maintes reprises, conseillé aux tibétains en exil d'être prêt à retourner au Tibet. De ne pas fonder leurs habitations permanentes à l'extérieur du Tibet, ni même de meubler leurs maisons. Agir pour le retour au Tibet est la responsabilité de Sa Sainteté et en aucun cas de s'occuper de Rumtek. Aussi, je demande au Dalaï-Lama qu'il n'implique pas le nom de Sa Sainteté dans cette problématique car Rumtek est un monastère situé au Sikkim et n'est pas relié au Tibet. Dans votre lettre du 3 février vous déclarez que si notre jeune réincarnation bénéficie d'une audience avec S.S. le Dalaï-Lama, les problèmes seront sans fin. Si tel est votre point de vue, pourquoi donc agissez-vous depuis le début de cette affaire comme si vous mettiez de l'huile sur le feu ? La population de Sikkim en souffre d'avantage. Quel bénéfice obtiendrait S.S. le Dalaï-Lama à perturber l'un des états indiens ? Je vous demande à l'avenir d'être plus prudent. Le feu flamboyant des manœuvres politiques allumé par Sitou et Gyaltsab, en utilisant la réincarnation du Karmapa comme prétexte, a été consumé grâce aux moyens paisibles que j'ai pu mettre en place. Les documents concernant le cours des événements, du début à la fin, le prouvent. Mais n'est-ce pas plutôt le devoir de S.S. le Dalaï-Lama, Prix Nobel de Paix, d'utiliser des moyens paisibles, bien plus pacifiques que les miens, afin d'apporter la paix et l'harmonie ? Récemment, un groupe de personnes associées à Sitou et Gyaltsab a obtenu une audience à Dharamsala avec S.S. le Dalaï-Lama. Ces personnes ont prétendu qu'elles étaient les représentants de monastères et de centres bouddhistes de nombreux pays. Nous connaissons très bien ces individus. Parce que Sitou et ses associés avaient corrompu le Premier ministre du Sikkim de l'époque, M. Nar Bhadrur Bhandari, devenu alors tyrannique et dictatorial, ils ont détruit le siège de leur lama racine. C'est un acte extrêmement négatif. A l'époque, M. Kunzang Sherab qui, m'a-t-on dit, fait actuellement l'objet d'une enquête par le CBI (le Bureau Central d'Investigation), et quelques délinquants juvéniles du Bazar Lal, de Gangtok, ont distribué de la nourriture et des vêtements à un certain nombre d'individus dérangés du Sikkim. Ils ont ensuite amené ces personnes à Rumtek et organisé une réunion intitulée "International Kagyu Meeting". Lors de cette réunion, des résolutions altérant totalement la vérité ont été prises. Elles ont été ensuite soumises au Bureau de revenu des terres de Gangtok, qui ne les a pas acceptées car elles étaient illégales. Ce sont ces mêmes personnes qui ont obtenu une audience avec S.S. le Dalaï-Lama. Nous ne sommes pas des enfants, et nous sommes loin d'être impressionnés par ces gens ou par leur nombre. Même dans l'hypothèse où ils seraient vraiment ce qu'ils prétendent être... Mais comme je l'ai déjà mentionné plus haut, ils demeurent associés aux deux personnes les plus discréditées de notre communauté. Ils sont les disciples de personnages sans loi. J'ai également appris que le Secrétaire général de S.S. le Karmapa faisait partie de ce groupe de personnes. Le défunt Karmapa, Rigpai Dorje, avait nommé deux Secrétaires généraux. Le plus âgé est décédé il y a plusieurs années, tandis que le plus jeune, Tragpa Yongdu, neveu de 16^{ème} Karmapa, est toujours vivant et bien portant. Nous nous sommes renseignés auprès de l'Ambassade de Chine pour savoir si le Karmapa Orgyen Trinley avait envoyé un Secrétaire général à la résidence de S.S. le Dalaï-Lama à Dharamsala. La réponse fut négative. Ainsi, sachez que le Secrétaire général venu à la résidence de Sa Sainteté était un imposteur."

S.S. Shamarpa Chokyi Lodrö. Le monastère du Karmapa, New Delhi, le 7 février 1997.

Rencontre de Shamar Rinpoché avec le Dalaï-Lama à Washington, le 20 juin 2000

Communication de Kunzig Shamar Rinpoché concernant sa rencontre avec S.S. le Dalaï-Lama, le 20 juin 2000.

"Le 20 juin 2000, j'ai eu le privilège de rencontrer S.S. le Dalaï-Lama, à Washington DC. Je suis heureux d'avoir eu un échange franc, cordial et profond de nos différents points de vue concernant les problèmes relatifs au Karmapa.

S.S. le Dalaï-Lama m'a informé qu'il allait s'assurer qu'Orgyen Trinley n'était pas mêlé à la controverse entre Sitou Rinpoché et moi-même. Je le respecte éminemment pour cette prise de position, et je l'approuve sans réserve.

Connaissant le différent qui nous touche, Sitou Rinpoché et moi-même, S.S. le Dalaï-Lama a demandé à ce que nous tentions de nous mettre d'accord afin de développer une relation amicale. Par déférence envers S.S. et pour le bien et l'harmonie au sein de la communauté Kagyu, je suis tout à fait ouvert à cette possibilité. Depuis le début de notre discorde, je n'ai fait que répondre passivement, en essayant de me défendre des revendications, accusations et autres actions manifestement hostiles de Sitou Rinpoché. Si sa coalition cesse ses manœuvres agressives, alors le problème se dissoudra de lui-même. En dépit d'une procédure par évidence inadéquate, et inappropriée du point de vue religieux, j'ai accepté qu'Orgyen Trinley Dorje soit l'un des Karmapa détenteur du siège du monastère de Tsurphou, au Tibet. J'ai totalement admis les raisons qui ont conduit à l'origine, Sa Sainteté à reconnaître Orgyen Trinley comme le Karmapa : le gouvernement chinois, avec la complicité de quelques lamas Kagyu, l'avait déjà fait. Si la fuite de la Chine du Karmapa Orgyen Trinley, fin 1999, avait effectivement pour véritable but de gagner sa liberté religieuse, je félicite S.S. le Dalaï-Lama et notre gouvernement en exil pour ce développement.

Lors de ma discussion avec S.S. le Dalaï-Lama, j'ai réaffirmé ma position inébranlable, quant au fait que les Karmapa et les Shamarpa ont toujours partagé de façon égale, l'autorité dans la lignée Kagyu. Dans notre désaccord avec Sitou Rinpoché, mon premier souci a été de préserver l'intégrité spirituelle et la pureté de la lignée Karma Kagyu. En accord avec le rôle historique des Shamarpa et la tradition Karma Kagyu, j'ai fait en sorte de retrouver l'authentique réincarnation du 16^{ème} Karmapa, Rigpai Dorje. Seul le 17^{ème} Karmapa, Thayé Dorje, est et sera toujours le Karmapa spirituel de la lignée Karma Kagyu. Le Karmapa Thayé Dorje a apporté la preuve de sa capacité à être un leader religieux d'exception, en témoignant de nombreuses qualités spirituelles. Dès son plus jeune âge, il a constamment manifesté une nature aimable et pleine de compassion. L'an passé, il a voyagé à travers le monde entier et a offert bénédictions et enseignements à un très grand nombre de personnes, qui ont pu voir en lui un bodhisattva et ont reconnu son authenticité.

Je suis très reconnaissant à S.S. le Dalaï-Lama d'avoir accepté de rencontrer le Karmapa Thayé Dorje, en 1997. Bien que cette rencontre n'ait pu avoir lieu en raison des menaces de violence des partisans de Sitou Rinpoché, j'ai profondément apprécié les bonnes dispositions de Sa Sainteté. J'ai été également très heureux d'avoir eu cette fructueuse rencontre avec S.S. le Dalaï-Lama le mois dernier à Washington, et je me réjouis de poursuivre un dialogue cordial avec lui."

Le 10 juillet 2000.

De Shamar Rinpoché à Tenzin Geyche Thethong

Secrétaire privé de Sa Sainteté le Dalaï-Lama

Dharamsala, Himachal Pradesh, Inde.

Le 29 juillet 2000

"Monsieur Tenzin G. Thethong,

Je vous remercie de votre lettre du 14 juillet 2000. J'aimerais clarifier l'apparente méprise qu'elle contient. Lorsque j'ai rencontré S.S. le Dalaï-Lama le 3 janvier 1997, je n'ai jamais désigné Chogyé Trichen Rinpoché comme la personne possédant les instructions du 16^{ème} Karmapa concernant sa future renaissance, le 17^{ème} Karmapa, Thayé Dorje. Je n'ai pas non plus demandé que Thayé Dorje soit reconnu comme le Karmapa, ni fait la requête qu'il soit le détenteur du trône du "Centre Dharma Chakra" à Rumtek.

Lors de ma visite à Sa Sainteté, j'ai demandé qu'il accorde une audience au Karmapa Thayé Dorje, reconnu de façon indépendante et intronisé selon les méthodes traditionnelles Karma Kagyu. S.S. le Dalaï-Lama a accepté avec joie, mais malheureusement l'audience n'a pu avoir lieu en raison de menaces proférées par le parti de Sitou Rinpoché.

Concernant la reconnaissance du Karmapa Thayé Dorje, j'ai informé S.S. le Dalaï-Lama que j'avais commencé mon enquête sur l'enfant, suite aux indications auspicieuses rapportées par Chogyé Trichen

Rinpoché. Depuis le début, j'ai constamment gardé cette position que j'ai défendue publiquement et par écrit à la "Conférence Internationale Karma Kagyu", dix mois avant ma rencontre avec S.S. le Dalaï-Lama.

Après ma visite à Sa Sainteté, j'ai de nouveau clarifié ce point. Le bureau de S.S. le Dalaï-Lama m'a adressé une lettre datée du 3 février 1997, contenant une copie de la lettre de Chogyé Trichen Rinpoché du 29 juillet 1996, envoyée au gouvernement tibétain et traitant de ce problème.

La lettre de Chogyé Trichen Rinpoché confirme bien qu'il avait des indications. Elle ne fait cependant pas référence à une requête émise par le bureau du Gouvernement tibétain en exil, concernant les instructions du 16^{ème} Karmapa. Dans ma réponse au Gouvernement tibétain en exil, j'ai à nouveau, tenté de clarifier ce point, et j'ai affirmé que Chogyé Trichen Rinpoché n'était pas la personne possédant les instructions du 16^{ème} Karmapa.

Lors de notre dernière rencontre le 20 juin 2000, S.S. le Dalaï-Lama a de nouveau évoqué, cette fois sans insister, que Chogyé Trichen Rinpoché était en possession des instructions du 16^{ème} Karmapa. Par respect envers Sa Sainteté, je n'ai pas directement discuté ce sujet, mais je lui ai appris que je possédais une copie de la lettre mentionnée plus haut.

Je ne répondrai pas aux différentes questions soulevées dans votre lettre pour le moment, mais il me semble qu'il est de mon devoir de mentionner le véritable rôle de Chogyé Trichen Rinpoché, afin de clarifier la situation. Je comprends tout à fait qu'avec votre emploi du temps et vos nombreuses responsabilités, il vous soit difficile de vérifier tous ces détails. Toutefois, s'il vous était possible d'examiner les rapports précédents, la chronologie deviendra alors plus claire.

Respectueusement,
Shamar Rinpoché."

Survol des événements des années 1994 à 1999

Grève de la faim des moines de Rumtek

Le 8 août 1995, Tobga Yugyal accompagné de moines marchaient paisiblement vers Rumtek pour regagner leur monastère. Sitou Rinpoché a invoqué que Tobga Yugyal avait en fait, amené un convoi de huit camions, bourrés d'environ 200 hommes pour Rumtek par la force. Les intrus avaient auparavant coupé toutes les lignes téléphoniques. Ils ont pu être repoussés et l'entrée du monastère leur a été interdite.

La version de Sitou Rinpoché est différente. Selon lui, lorsque les hommes amenés par Tobga sont arrivés à l'entrée du monastère, les résidents ont tout de suite compris ce qu'il se passait. Ils se sont alors alignés le long de la route et sont restés debout, devant les attaquants, chantant des prières. La police du Sikkim est intervenue et leur a interdit l'accès au monastère. Protestant contre l'occupation permanente de Rumtek, les moines ont entamé une grève de la faim aux portes au temple. Deux mois plus tard, ayant abonné tout espoir, ils ont cessé leur grève.

La nuit du 11 septembre, Tsewang Chorden, le représentant des laïcs à Rumtek, serviteur du 16^{ème} Karmapa et de sa famille, âgé d'une soixantaine d'années, retournait à sa maison. Soudain trois moines ont débûsqué en criant : "c'est lui, c'est lui". Puis ils l'ont attaqué. Il s'est alors écroulé, et lorsqu'il a repris connaissance, il était couché dans le fossé avec des nombreuses blessures. Il a été transporté à l'hôpital où il est resté une quinzaine de jours. Le vieil homme a reconnu l'un des ses assaillants comme le dénommé Patru.

Rumtek demeure aujourd'hui dans les mains d'étrangers, tandis que les moines réfugiés, ne peuvent toujours pas retourner chez eux.

En mars 1996, une "International Karma Kagyu Conference" a été organisée au KIBI, à New Delhi, suite à la demande de la communauté monastique de Rumtek. Les représentants de quelques monastères Kagyu de la région, ainsi que de nombreux centres Kagyu du monde entier, ont participé à la réunion. Shamar Rinpoché a informé les participants de sa reconnaissance de Thayé Dorje comme la 17^{ème} incarnation du Karmapa.

(Voir le rapport de cette conférence, livre jaune intitulé "International Karma Kagyu Conference", dont de larges extraits ont été utilisés dans cette présente étude).

En décembre 1996, Thayé Dorje a présidé le Meunlam Chenmo, les grandes prières de souhaits, à Bodhgaya, le lieu d'illumination du Bouddha. Pour la première fois dans l'histoire, un Karmapa a coupé ses cheveux à Bodhgaya. Cette cérémonie a formellement introduit son activité dans le monde. Plus de 6.000 moines et nonnes, un grand nombre de lamas de la région de l'Himalaya, ont également suivi l'événement. Thayé Dorje réside actuellement à Kalimpong, dans l'Himalaya oriental, en Inde et seulement à quelques heures de voiture de Rumtek. Il reçoit un nombre croissant de disciples locaux et internationaux, ainsi que des amis.

En septembre 1997, Tobga Rinpoché est mort d'un cancer du foie. Lors de son incinération à Thimphu (Bhoutan), Trinley Thayé Dorje a été officiellement accueilli par la famille royale du Bhoutan, comme le 17^{ème} Karmapa.

Les 29 et 30 janvier 1997, une délégation de 79 membres menée par Sitou et Gyaltsab Rinpochés, et comprenant les activistes du "Joint Action Committee", a rencontré le Dalaï-lama et le Kashag (le cabinet) du Gouvernement tibétain en exil à Dharamsala. La délégation a émis des réserves quant à l'audience promise à Shamar Rinpoché par le Dalaï-Lama. Ce dernier avait accepté la demande mais n'a finalement pas accordé d'audience à Shamar Rinpoché. Le bureau du Dalaï-Lama lui a envoyé une lettre, le 3 février. Toutefois, bien que Shamar Rinpoché affirme qu'il tient toujours le Dalaï-Lama en haute estime, il ajoute néanmoins, que la réincarnation du Karmapa n'a pas besoin de la reconnaissance du Dalaï-Lama. En novembre 1997, Orgyen Trinley, le Karmapa de Sitou Rinpoché, a reconnu un garçon de quatre ans vivant à Chushul près de Lhassa, comme la réincarnation de Jamgueun Kongtrul Rinpoché. Sitou Rinpoché et son secrétaire Ngoche Kargay ont amené clandestinement la prétendue réincarnation à Kalimpong, dans la zone indienne de Darjeeling. Ils ont ensuite conduit l'enfant au centre de retraite du monastère de Jamgueun Kongtrul Rinpoché, à Lava, près de Kalimpong. De son côté, en 1996, Trinley Thayé Dorje, le Karmapa de Shamar Rinpoché, avait reconnu le fils de Beru Khyentse Rinpoché comme la réincarnation de Jamgueun Kongtrul Rinpoché. Ce garçon étudie actuellement au monastère de son père.

Sitou Rinpoché a également recherché la réincarnation de Kalou Rinpoché. Il a reconnu le fils de Gyaltsen, précédent secrétaire du Kalou Rinpoché. Le Dalaï-lama a reconnu officiellement cette

réincarnation. En avril 1993, lors de la consécration du stupa de Kalou Rinpoché à Salugara, dans les faubourgs de Siliguri S.S. le Dalaï-Lama a procédé à la cérémonie de la coupe de cheveux de la réincarnation de Kalou Rinpoché. Il a aussi suivi une autre cérémonie à Sonada, dans le monastère de Kalou Rinpoché.

La fille de Beru Khyentse Rinpoché a, quant à elle, été reconnue comme la réincarnation de la nonne Gelongma Pag-Mo.

Puis, en janvier 2000, la guerre de succession s'est amplifiée.

Le bannissement de Sitoupa est levé

La droite du parti Bharatiya Janata qui mène le gouvernement d'alliance, a levé l'interdiction de séjour de Sitou Rinpoché, en 1998. Ram Jethmalani, un ministre du gouvernement indien a, en effet, plaidé son cas. Dugo Bhutia, ancien MLA du Sikkim, a signé une demande spéciale à la cour suprême de l'Inde, défiant la révocation de l'ordre d'interdiction. Une assignation devant la haute cour de Delhi avait été écartée précédemment, le 26 août 1998. La haute cour avait conclu qu'elle n'était pas appropriée pour considérer un litige d'intérêt public concernant les rapports politiques du gouvernement indien avec ses voisins.

La cour suprême a également écarté la demande, en concluant qu'aucune cour n'était habilitée à revenir sur la décision du gouvernement indien lorsque celui-ci refuse l'entrée du pays à une personne.

Raisons du bannissement de Sitou Rinpoché

N. D. George, directeur du ministère de l'intérieur et représentant du gouvernement indien, a déclaré sous serment, que la situation au Sikkim était devenue fragile. Des éléments anti-nationaux et des agents extérieurs pourraient tenter de diviser les communautés. La situation, extrêmement délicate et sensible, présentait un danger imminent d'infraction à l'ordre public et à la paix, comme le montrent les fréquents heurts entre les deux groupes rivaux.

En 1994, Sitou Rinpoché s'est rendu à l'étranger sans en aviser le gouvernement indien. Par le passé, il avait à maintes reprises, voyagé à l'étranger comme au Népal ou en Chine, sans demander l'autorisation du gouvernement. Conformément aux lois, avant de se rendre dans n'importe quel pays étranger, les réfugiés tibétains résidant en Inde doivent obligatoirement obtenir un certificat portant la mention "pas d'objection au retour en Inde".

Au même moment, des plaintes ont été enregistrées concernant la participation de Sitou dans une affaire de terrain situé en Gurgaon, dans Haryana. Il n'aurait pas obtenu de permission de la "Reserve Bank of India" et aurait violé les dispositions du FERA. Le Bureau central des recherches (CBI) a ouvert une enquête. En outre, Sitou Rinpoché serait en possession d'un passeport diplomatique bhoutanais.

Après avoir considéré ses fréquentes visites au Népal et au Tibet (Chine), sans visa ou sans autorisation, son rôle dans la reconnaissance de la réincarnation du Karmapa avec vraisemblablement l'aide active des autorités chinoises, couplée de la possession d'un passeport diplomatique bhoutanais le rendant susceptible de perdre son statut de réfugié tibétain, le gouvernement indien a donc décidé de mettre Sitou Rinpoché sur la liste des suspects. La circulaire d'avertissement n° 28/94 datée du 2 août 1994, l'a placé dans la "catégorie de référence préalable". C'est-à-dire qu'il ne lui sera pas délivré de visa d'entrée, de transit ou de tourisme, sans référence antérieure au gouvernement indien.

Le gouvernement indien a reçu un certain nombre de demandes pour réexaminer ces restrictions. La question a même été régulièrement étudiée lors des différentes réunions interdépartementales. Elle a finalement été abordée par le ministère de l'intérieur, où les services de renseignements ont mentionné qu'ils s'étaient opposés à la révocation de la circulaire d'avertissement et ce, afin d'éviter un sérieux trouble de l'ordre public si Sitou Rinpoché se rendait au Sikkim. Il est en revanche, toujours interdit de séjour dans le Jammu et le Cachemire, les états du Nord-Est et le Sikkim. Une circulaire de surveillance a remplacé la circulaire d'avertissement pour les raisons suivantes : l'enquête du CBI sur l'achat du terrain et les activités anti-indiennes.

N. D. George a affirmé que ces raisons avaient été données par mégarde par une division différente du ministère de l'intérieur. La véritable raison serait : l'appréhension de problèmes d'ordre publics. Les deux circulaires ont été respectivement publiées le 5 août et le 31 août 1998. Elles ont interdit Sitou Rinpoché de quitter l'Inde sans autorisation préalable du CBI. La dernière circulaire mentionne également que le district de Darjeeling, dans l'Ouest Bengale, en plus des autres états cités, lui est interdit.

Sitou Rinpoché de retour en Inde

Sitou Rinpoché est retourné en Inde le 25 août 1998. Il fut accueilli à l'aéroport Indira Gandhi, à New Delhi par quatre de ses partisans. Une réception a été tenue en son honneur par l'Association Culturelle des Bouddhistes de l'Himalaya et le jour suivant, au centre de l'habitat de l'Inde. Le Dalaï-Lama l'a reçu le 3 septembre. Huit jours après, le Dalaï-Lama lui donnait un certificat, levant tous les doutes quant à ses activités anti-indiennes.

Sitou Rinpoché a nié sa participation dans l'affaire de l'achat des terrains. Il a affirmé qu'aucun terrain n'avait été acheté par lui ou quiconque le représentant. Aucun document n'avait été rédigé ni par lui, ni par aucune autre personne le représentant donc, la question de la violation d'une quelconque loi était tout à fait fictive. Cependant, il a admis qu'il avait eu une proposition. On reçoit toujours des propositions d'acheter du terrain pour construire un centre de retraite, a-t-il dit. Cette retraite ferait partie de la Fondation Palpung au même titre que l'Institut d'Études Bouddhistes de Sherab Ling. La fondation a une origine indienne et n'a aucun rapport avec le gouvernement chinois, a-t-il revendiqué. Il a cependant admis qu'Interpol l'aurait questionné à ce sujet.

Pawan Kumar Chamling, le Premier ministre du Sikkim

Peu de temps après son retour en Inde, Sitou Rinpoché a rencontré Pawan Kumar Chamling, le Premier ministre du Sikkim, à New Delhi. Il lui a expliqué qu'il était arrivé en Inde, lorsqu'il avait à peine six ans et que depuis lors, il avait toujours considéré l'Inde comme son propre pays. Il jugeait que son estampille d'anti-indien ou de pro-chinois était seulement liée à certains intérêts personnels, afin de ternir son image auprès de ses disciples. Même le Dalaï-Lama s'était porté garant de lui, en septembre 1998, en soutenant qu'il n'était pas l'instrument d'intrigues politiques chinoises.

Sitou Rinpoché a demandé au Premier ministre du Sikkim de faire entrer le 17^{ème} Karmapa Orgyen Trinley en Inde et de résoudre ainsi cette épineuse question. Il a informé le Premier ministre que le Dalaï-Lama avait aussi incité le Premier ministre de l'époque, P.V. Narasimha Rao, à agir dans ce sens. Le Premier ministre lui a alors répondu que le rôle du gouvernement du Sikkim était limité au maintien de l'ordre public et qu'il le faisait de façon juste et impartiale. Quant à faire entrer Orgyen Trinley en Inde, le Premier ministre l'a informé que personne ne devait chercher à tirer profit de la religion et que tous les partis politiques du Sikkim devaient solidairement demander au gouvernement d'union de faire entrer le 17^{ème} Karmapa en Inde.

Chamling a demandé plus tard au Premier ministre indien, de reconnaître le candidat de Sitou Rinpoché comme le 17^{ème} Karmapa de la lignée Kagyu. Dans une lettre adressée au Premier ministre, Chamling annonçait que la réincarnation du 17^{ème} Karmapa avait été reconnue par le Dalaï-Lama, en 1992. Il a expliqué qu'il était nécessaire de prendre des mesures immédiates afin de clarifier les doutes dans l'esprit des disciples de la lignée, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Ces mesures mettraient fin une fois pour toutes, à cette controverse vieille d'une décennie et chargée d'implications internationales. Il a également demandé l'aide du gouvernement indien pour faire venir le 17^{ème} Karmapa du Tibet au monastère de Rumtek, au Sikkim. Il a rappelé que, malgré la succession difficile du Gyalwa Karmapa, le gouvernement du Sikkim avait maintenu une politique claire et transparente, limitée au maintien de l'ordre public au monastère de Rumtek, de façon juste et impartiale.

Le Premier ministre Chamling a aussi exigé la levée de l'interdiction d'entrée au Sikkim de Sitou Rinpoché, assurant que "Sitou Rinpoché ne peut en aucun cas être montré comme 'un agent' du gouvernement chinois". Dans une lettre de trois pages, il a expliqué le contexte de la controverse liée à la réincarnation du 17^{ème} Karmapa.

Lettre ouverte de Shamarpa à tous les Kagyu

Le 14 octobre 1999.

"En ma qualité de Shamarpa, le deuxième plus haut leader spirituel de la tradition Karma Kagyu, j'écris pour expliquer certaines circonstances liées à la réincarnation de S.S. le 16^{ème} Gyalwa Karmapa. Par les pratiques spirituelles séculaires de l'école Karma Kagyu, j'ai reconnu Trinley Thayé Dorje comme le véritable 17^{ème} Karmapa. Il est né en 1983, premier fils du 3^{ème} Mipham Rinpoché, son père et de Dechen Wangmo, sa mère, tous deux originaires de Dzakhog, au Tibet oriental. Après leur fuite du Tibet en mars 1994, j'ai formellement reconnu l'enfant comme le 17^{ème} Karmapa, au cours d'une cérémonie d'accueil à New Delhi.

Depuis la mort du 16^{ème} Karmapa en 1981, et jusqu'à mon identification du 17^{ème} Gyalwa Karmapa Trinley Thayé Dorje, beaucoup d'obstacles, lamentables et inutiles, ont été rencontrés dans le processus d'identification. Ils sont de nature politique, et non spirituelle. J'ai, depuis longtemps, préconisé la séparation de la politique et de la religion dans la culture tibétaine. L'intrusion de la politique, tant au niveau individuel que national, peut seulement mener à la corruption des valeurs spirituelles et des traditions. L'histoire l'a prouvé à maintes reprises.

À mon humble avis, la première cause du trouble associé à l'identification de la réincarnation du défunt Karmapa, est liée à son défi intransigeant à la politique de S.S. le Dalaï-Lama et du Gouvernement tibétain en exil. Ces derniers désiraient effectivement unifier toutes les différentes écoles religieuses du Tibet. Malgré leur accord avec l'unification politique et ethnique, le 16^{ème} Karmapa et de nombreux autres leaders religieux tibétains, ont cependant craint que la politique religieuse n'éteigne la riche et significative diversité spirituelle tibétaine. Le rôle phare du défunt Karmapa dans l'opposition à cette politique, a soumis le Dalaï-Lama à une pression considérable.

En conséquence, il est compréhensible que le Gouvernement tibétain en exil ait voulu utiliser l'identification du 17^{ème} Karmapa à son propre avantage politique. Et ce, afin d'éviter tout défi futur d'un puissant leader spirituel indépendant comme l'était le 16^{ème} Karmapa. Sans entrer dans les détails, nous savons que, derrière l'identification d'Orgyen Trinley comme le Karmapa du Tibet, se cachent des revendications concurrentes et frauduleuses. En outre, nous regrettons de vous informer que depuis 1990, M. Juchen Thubten, le Ministre senior du Gouvernement tibétain en exil, accompagné de plusieurs lamas Karma Kagyu, notamment Sitou Rinpoché, ont conspiré avec le gouvernement chinois pour identifier une réincarnation du Karmapa au Tibet.

De cette façon, le nouveau Karmapa serait sous le contrôle chinois et ne menacerait en aucun cas le Gouvernement tibétain en exil. Il permettrait en même temps à Sitou Rinpoché, d'être dans une position dominante au sein de l'école Karma Kagyu, à l'extérieur même du Tibet. Le but de ces manœuvres était de priver l'accès du Gyalwa Karmapa aux communautés bouddhistes de l'Himalaya, et de saper parallèlement l'administration du 16^{ème} Karmapa à Rumtek, au Sikkim. Je peux comprendre les raisons du Gouvernement en exil concernant l'administration du défunt Gyalwa Karmapa. Cependant, je ne peux pas comprendre comment des rinpochés de la lignée Kagyu qui avaient soutenu le défunt Gyalwa Karmapa lors de son vivant, ont ensuite trahi sa politique et ses idéaux religieux après sa mort.

J'attribue des intentions pures au Dalaï-Lama. Je ne peux donc pas croire qu'il était derrière les actions de M. Juchen Thubten. Cependant, Sa Sainteté a reconnu officiellement Orgyen Trinley, sachant qu'il serait sous le contrôle du gouvernement chinois. J'y trouve une contradiction ironique. Le Dalaï-Lama s'oppose à la réincarnation du Panchen Lama au Tibet qui est, au même titre qu'Orgyen Trinley, soumise à l'autorité chinoise. Depuis le paranirvâna du 16^{ème} Karmapa et jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours évité les conflits avec le Dalaï-Lama. Je suis même sorti de ma voie - rétrospectivement, peut-être trop loin de ma voie - afin de coopérer aux recherches de la nouvelle incarnation du Karmapa. En effet, en mai 1992, à la demande d'Orgyen Tulkou Rinpoché, et par respect envers le Dalaï-Lama, j'ai tout d'abord consenti au choix d'Orgyen Trinley.

Après le début de la controverse des Karmapa, en mai 1992, j'ai rencontré S.S. le Dalaï-Lama à maintes reprises. Je lui ai demandé de ne pas s'impliquer dans cette affaire, de rester neutre. Il m'a répondu favorablement, mais les politiciens qui l'assistent n'étaient pas si conciliants. Je tiens Sa Sainteté en haute estime, non certains de ses fonctionnaires. Afin de maintenir l'harmonie dans l'école Karma Kagyu, j'ai non seulement donné mon consentement initial en faveur d'Orgyen Trinley, mais j'ai aussi abandonné mes demandes d'expertise de la lettre de prédiction que Sitou Rinpoché a désespérément produit en mars 1992. Il prétendait que le défunt 16^{ème} Karmapa l'avait écrite afin de donner des instructions pour identifier sa réincarnation. J'ai agi de la sorte, dans le but d'empêcher Sitou Rinpoché de causer de nouveaux ennuis. Bien qu'il n'ait pas tenu ses engagements de maintenir la paix dans la Sangha, j'ai quant à moi, toujours essayé de le faire jusqu'à présent.

Je n'ai aucune mauvaise intention dirigée contre Orgyen Trinley. Je le soutiens et lui adresse mes prières afin que ses efforts pour diffuser le Dharma profitent à sa nation ainsi qu'à tous les êtres sensibles. Néanmoins, je ne peux pas et je ne veux pas sacrifier notre tradition spirituelle et nos valeurs Karma Kagyu, en ne nommant pas et ne reconnaissant pas le véritable leader spirituel Karma Kagyu. En outre, je ne participerai pas à la contamination de la pure tradition Karma Kagyu en trompant les disciples avec une fausse et mauvaise interprétation de notre histoire sacrée. J'ai reconnu Trinley Thayé Dorje comme la véritable réincarnation du 16^{ème} Gyalwa Karmapa, conformément à la tradition Karma Kagyu et à l'autorité spirituelle du Shamarpa depuis de nombreuses générations. Les précédents rôles du Shamarpa dans la reconnaissance du Karmapa sont mentionnés dans "l'Histoire du lignage d'or des Karma Kagyu", écrite par le 8^{ème} Tai Sitoupa Choeki Jungney. Les copies de cet ouvrage sont disponibles en Chine, au Tibet et dans de nombreuses bibliothèques du monde entier. Le monastère de Palpung, de Sitou Rinpoché, a même les bois originaux pour imprimer ce célèbre texte.

Mes prières les plus profondes vont aux Trois Joyaux. Je souhaite que les mauvaises attaques de ces dernières années qui ont visé à la destruction de la tradition Karma Kagyu par l'argent, le pouvoir et la

malveillance cessent enfin. J'espère ardemment et je prie pour que la tradition Karma Kagyu retrouve la paix, pour que la politique se sépare de la religion, enfin pour que le désintéressement remplace l'avidité de certains lamas. C'est seulement dans une telle atmosphère que les enseignements véritables du grand Bouddha pourront reflourir.

J'adresse une prière spéciale pour que cessent toutes les contradictions et toutes les tensions amères entre le camp du défunt Karmapa et celui de S.S. le Dalaï-Lama. Nous devons travailler ensemble pour retrouver une véritable amitié. Nous devons nous unir dans le Dharma pour diffuser le Bouddhisme et permettre à tous les êtres sensibles de ne plus connaître la souffrance.

Je demeure fidèlement vôtre dans la pratique et dans l'expansion du Dharma.

Shamar Rinpoché."

Précisions apportées par Khenpo Choedrak Tenphel

"Concernant la revendication selon laquelle la plupart des tibétains ne reconnaîtraient pas Thayé Dorje comme le Karmapa, il faut souligner que, seule une minorité des tibétains est Kagyupa. La majorité d'entre eux, reste donc neutre dans la reconnaissance d'un Karmapa. Ils respectent les deux candidats, espérant ainsi éviter les questions politiques, et souhaitant que la controverse ait une fin prochaine. Bien entendu, cela n'inclut pas les militants du "Tibetan Youth Congress" dont les membres, soutenant la politique de S.S. le Dalaï-Lama, reconnaissent pour le moment Orgyen Trinley comme le Karmapa. La rumeur selon laquelle le Karmapa Thayé Dorje ne serait pas respecté par les Tibétains est tout simplement non fondée. En effet, lorsqu'en 1996 il intègre la communauté monastique, environ 12 000 tibétains sont venus lui témoigner leur respect. Une vidéo a d'ailleurs largement diffusé l'événement. Il est en fait, suivi par des milliers de bouddhistes du Bhoutan et du Népal. Cela ne signifie pas que la situation est facile pour les Tibétains disciples de Thayé Dorje. De nombreux réfugiés tibétains nous ont effectivement rapporté que les partisans de Sitou Rinpoché lancent régulièrement des pierres sur les maisons où les photos de Thayé Dorje sont exposées. Ainsi, Shamar Rinpoché demande aux gens de ne plus afficher ces photos. La dévotion vient du cœur, l'important est d'avoir un Karmapa authentique".

Propos recueillis dans une interview de Khenpo Choedrak Tenphel.

Année 2000

Orgyen Trinley arrive à Dharamsala

Orgyen Trinley Dorje, âgé alors de 14 ans parvient à Dharamsala McLeodganj dans l'Himachal Pradesh (Inde), le matin du 5 janvier 2000 aux environs de 10.30. Dans les deux heures qui suivent, il obtient une audience avec le Dalaï-Lama, alors en retraite d'hiver. L'enfant lama est accompagné de son mentor Sitou Rinpoché, dont le monastère, Sherab Ling, est situé dans la zone Baijnath de l'Himachal Pradesh, à environ 60 km de McLeodganj. La présence de Sitou Rinpoché à McLeodganj est en fait une bétise, même si sa manœuvre est couronnée de succès. Les jours suivants, Sitou Rinpoché comprend son erreur et nie alors qu'il a accompagné le jeune lama. Il prétend qu'il est arrivé à McLeodganj vers 14.30 après avoir appris la nouvelle.

Le bureau du "Daily Telegraph" à Londres aurait reçu un appel de McLeodganj révélant l'histoire du lama qui "craignait pour sa vie" au Tibet. Le Gouvernement tibétain en exil semblait prêt à coopérer. Il aurait volontairement donné l'information : il serait possible de photographier le jeune lama, cité comme le Karmapa, en revanche, il ne donnerait pas d'interviews. Les médias britanniques se sont alors saisis de la nouvelle, devançant les journaux indiens. Shamar Rinpoché intervient le 8 janvier, dénonçant l'arrivée du jeune lama comme un stratagème chinois censé s'approprier la Coiffe Noire ainsi que d'autres importantes reliques du monastère de Rumtek. Cependant, les journaux et les magazines continuent de citer l'enfant comme le Karmapa. Shamar Rinpoché déclare le 8 janvier, lors d'une conférence de presse à New Delhi, que : "Orgyen Trinley est un garçon innocent qui ne doit pas être utilisé à des fins politiques. Je ne crois pas qu'il se soit échappé ou qu'il soit venu sans l'autorisation de la Chine. Cette fuite a été organisée pour détourner l'attention de Thayé Dorje reconnu selon nos traditions sacrées".

"Kuensel", le seul journal bhoutanais, a émis des réserves quant à la nouvelle. Le titre de son article est d'ailleurs assez révélateur : "La fuite du Tibet (sous contrôle chinois), la plus significative de ces dernières décennies : un lama de 15 ans, reconnu par une partie des bouddhistes tibétains comme le 17^{ème} Karmapa, est arrivé en Inde".

Robbie Barnett, spécialiste du Tibet à l'Université Columbia de New York, déclare que le lama a quitté le monastère de Tsurphou le 28 décembre avec quelques personnes et qu'ensemble, ils ont marché jusqu'en Inde, arrivant le 5 janvier à Dharamsala. Des rapports internationaux mentionnent qu'Orgyen Trinley n'a pas officiellement demandé l'asile politique en Inde. Cependant, certains bouddhistes reconnaissent un autre garçon résidant en Inde, Lama Thayé Dorje, comme le véritable Karmapa.

Le Gouvernement tibétain en exil a tout d'abord accueilli le jeune lama dans le bâtiment de Chonor, de l'Institut de Norbulingka. Une semaine plus tard, il a été reçu au monastère Gelug de Gyuto, bordant Siddhabari, à environ 15 km de McLeodganj. Puis, à partir du 9 janvier, le garçon a été isolé, sans contact avec l'extérieur, car il était "épuisé et avait besoin de repos". Il a une nouvelle fois rencontré le Dalaï-Lama les 8 et 14 janvier, bien que ce dernier était supposé observer le silence durant sa retraite d'hiver. L'arrivée d'Orgyen Trinley en Inde a été saluée comme l'arrivée d'un messie, et comme le successeur potentiel du Dalaï-Lama. En effet Sa Sainteté aura 65 ans en juillet de cette année 2000.

les différentes versions de l'évasion d'Orgyen Trinley

Des histoires extraordinaires ont fait le tour de McLeodganj concernant l'évasion du jeune lama. La plupart des histoires racontent la même chose. L'enfant a ouvert la fenêtre de sa chambre située au sixième étage du monastère de Tsurphou au Tibet. Il était 23h00, le 28 décembre 1999, et il faisait un froid hivernal. Le plan d'évasion avait minutieusement été préparé : le lama avait consulté les oracles avant son évasion, il avait déclaré qu'il entrait en retraite stricte, ses serviteurs personnels s'étaient acquittés de leurs obligations habituelles, ses repas lui avaient été servis. En somme, toutes les tâches quotidiennes avaient été normalement accomplies.

Un sosie aurait même joué le rôle du lama, tandis que le véritable garçon prenait la fuite. L'enfant lama a laissé une lettre dans laquelle il explique qu'il se rend en Inde afin de chercher certains objets religieux. Comme les autorités chinoises avaient rejeté sa précédente demande de se rendre en Inde, il n'avait alors pas d'autre choix que de voyager sans autorisation. Ainsi, lorsqu'un fonctionnaire chinois est venu le voir, le jour du nouvel an, il avait disparu. Cinq jours plus tard, Orgyen Trinley était à Dharamsala. Il est tout à fait surprenant que les autorités chinoises n'aient pas donné l'alarme, ni essayé de renforcer ou de fermer les frontières. Il semble difficile d'imaginer une telle évasion, 8 jours de voyage, sur environ 900 km à travers le Tibet gelé, et en esquivant la lourde présence de la sécurité chinoise.

Orgyen Trinley était accompagné par sa sœur, Ngodup Palzon, de 10 ans son aînée, et par cinq serviteurs. Ils sont partis de Tsurphou avec deux jeeps. Tous portaient des vêtements civils, le jeune

lama était lui-même vêtu d'une veste en jean et d'un pantalon. Le groupe s'est nourri uniquement de tsampa durant tout le voyage.

Avant chaque poste de surveillance, le groupe descendait des jeeps et se dirigeait vers les montagnes. Puis, lorsque que les jeeps avaient passé les contrôles, le lama et ses compagnons rejoignaient alors les véhicules. Ils ont utilisé ce système une vingtaine de fois, avant d'atteindre l'Ouest du Népal par Nyichung, dans la région du Mustang. Ils ont fuit en hiver pour deux raisons : tout d'abord, parce qu'à cette saison, les gardes chinois sont moins alertés et les contrôles moins rigoureux. Ensuite, parce la plupart des lacs de montagne sont gelés et peuvent ainsi être traversés à pied. L'évasion du Tibet est uniquement possible durant les mois d'hiver, et uniquement par des "casse-cou" qui non seulement ont la volonté, mais aussi l'endurance pour affronter de tels dangers.

Une autre version diffère de la première. Le garçon aurait quitté Tsurphou à bord d'un Land-Cruiser Toyota, accompagné également d'une autre voiture. Ils auraient voyagé pendant 36 heures, puis lorsque le terrain serait devenu impraticable, ils auraient commencé à marcher pendant 12 heures, avant d'entrer au Népal. La frontière était visiblement assez facile à franchir. Le voyage se serait ensuite poursuivi par seulement quelques heures de train de Gorakhpur à Lucknow. Enfin, le groupe serait arrivé en taxi à Dharamsala via New Delhi. Le bureau du Dalaï-Lama aurait alors été informé de leur arrivée par téléphone.

Ces récits de l'évasion laissent la part belle au hasard et à la coïncidence. Ils ressemblent plutôt à un plan bien réfléchi à l'avance. Il est très surprenant qu'Orgyen Trinley soit venu à Dharamsala pour rencontrer le Dalaï-Lama, et non au traditionnel siège du Karmapa, au monastère de Rumtek, au Sikkim. Cette destination semblait en effet, plus évidente pour lui et pour son entourage.

L'évasion d'Orgyen Trinley publiée sur le site internet officiel de Sitou Rinpoché

Avant propos

Adresse du site : <http://www.nalandabodhi.org>

Un certain nombre de récits ont été relatés dans la presse, concernant le voyage vers la liberté de S.S. le Karmapa. Si beaucoup d'articles semblent précis, il existe toutefois des informations contradictoires. Par conséquent, nous avons entrepris de vérifier l'information, en consultant des sources proches de S.S. Karmapa, Orgyen Drodul Trinley Dorje. Suite à notre enquête, nous avons pu rassembler les faits suivants qui nous paraissent fiables.

Lors de son évasion, S.S. le 17^{ème} Gyalwa Karmapa serait passé par la frontière occidentale du Tibet, par le Népal pour atteindre ensuite l'Inde. Nous savons que Sa Sainteté a voyagé par le Tibet occidental et a traversé la frontière du Népal au Mustang.

L'itinéraire a exigé un trek de plus de 30 heures sur le territoire népalais, après quoi, le groupe a continué une partie de son trajet avec des transports en commun. Sa Sainteté a apparemment traversé la frontière indienne près du poste-frontière de Bazar Birganj-Raxaul. Il a ensuite traversé le Bihar, l'Uttar Pradesh, puis les villes de Gorakhpur, Lucknow et Delhi, pour finir son voyage à Dharamsala.

Article de presse "Le drame des Lamas" Par Susan Cheung

Voici une histoire qui n'a encore jamais été racontée, et que l'Occident ne veut pas entendre. Pour la première fois - un reportage en exclusivité publié dans un journal du dimanche - nous révélons les détails de la mystérieuse fuite du Karmapa, le "Bouddha vivant", et de l'implication américaine dans cette histoire. Parti du Tibet en janvier 2000, il s'est réfugié en Inde.

Susanna Cheung Chui-Yung a passé deux semaines à reconstituer le parcours dramatique de l'enfant à travers l'Himalaya.

Susanna Cheung enseigne à l'Université de Hong Kong, section journalisme et média. Correspondante en Asie de la cellule chinoise de BBC World, elle a aussi enquêté sur le conflit au Kosovo et la crise dans le Timor Oriental. Elle a écrit cet article pour le "Sunday Review".

23/04/2000, Straits Times of Singapore

À la recherche de la vérité

"Dans la chaleur accablante d'Hyderabad, au sud de l'Inde, le Président des États-Unis, Bill Clinton a défilé devant une foule de Tibétains qui agitaient des drapeaux américains.

Même si l'objet principal de sa visite en Asie du sud le mois dernier, était focalisé sur le contrôle de l'arme nucléaire et sur les rivalités indo-pakistanaïses au Cachemire, l'accueil tibétain rappelait un conflit d'une plus grande envergure menaçant la région himalayenne.

La grande évasion du 17^{ème} Karmapa, dirigeant spirituel tibétain vers l'Inde, deux mois avant la visite de Clinton, a amplifié la tension indo-chinoise. Leur frontière commune se trouvant dans l'Himalaya.

Derrière les droits de l'homme et la liberté spirituelle, l'évasion dévoile en fait une lutte politique des militants tibétains, et les différentes factions adverses du bouddhisme tibétain.

La participation des Américains dans la lutte tibétaine demeure un mystère, mais notre enquête tente d'éclairer la situation.

Vu l'importance de l'évasion d'Orgyen Trinley Dorje, Prakash Khanal, reporter népalais sur l'environnement, aujourd'hui à la retraite, et moi-même, avons tous deux retracé le chemin parcouru par le Karmapa durant ces deux semaines. Il part de la frontière tibeto-népalaise, continue à travers le Népal, jusqu'à la frontière indo-népalaise.

Nous avons tenté de découvrir quelles étaient les différentes forces en présence derrière l'évasion, et leurs implications dans les problèmes relatifs à la sécurité de la région.

Ce que nous avons appris contredit la majorité des rapports occidentaux

Nous avons découvert que la fuite de l'enfant lama avait été minutieusement préparée et ce, afin de mettre la police népalaise et les journalistes sur de fausses pistes. Le projet a été soutenu par un opérateur américain propriétaire d'hélicoptères et un réseau de la communauté tibétaine en exil ; réseau étroitement lié à Dharamsala.

Nos soupçons quant à l'organisation d'un complot se sont renforcés lorsque la communauté tibétaine de Pokhara, au Népal, a révélé que la sœur du Karmapa avait été vue trois semaines avant lui.

Le chemin emprunté par Orgyen Trinley n'est pas une voie directe pour l'Inde. Il passe par l'état interdit du Mustang, perdu au Nord du Népal, bastion de la guérilla tibétaine et base de la CIA jusque dans les années 70.

Notre équipe a retrouvé la piste du Karmapa à Pokhara, station touristique située au pied de la chaîne de l'Annapurna. Avec l'aide d'un important homme d'affaire népalais, originaire du Mustang, nous avons retracé les différentes étapes de l'évasion. Nous nous sommes appuyés sur les témoignages détaillés des guides qui ont aidé le Karmapa en lui prêtant des poneys.

Alors que le Karmapa, et trois serviteurs, approchaient de la frontière à bord de deux Land Cruiser, le soir du nouvel an, ils ont été pris en chasse par la police chinoise. Ils ont dû abandonner leurs véhicules et se sont échappés à pied.

Ainsi, tandis que les réveillonneurs du monde entier fêtaient le nouveau millénaire, l'enfant lama s'échappait du Tibet. À l'intérieur du territoire népalais, le long des rives de la rivière Khola au Mustang, un grand occidental barbu attendait. Il avait engagé des guides locaux avec huit poneys pour traverser la moitié Nord du Népal où les routes sont impraticables.

La caravane s'est acheminée pendant deux jours sans interruption, avec des températures allant en dessous de zéro, à travers le paysage lunaire du Mustang, autrefois royaume de Lo.

Le matin du troisième jour, le groupe se trouvait sur la piste de Jomson, capitale du Mustang, reliée à Pokhara par une route pavée, puis allant jusqu'en Inde. Au lieu d'aller à Jomson, la caravane s'est en fait dirigée vers l'est, empruntant une piste surplombée par le pic de Muhila, au nord-ouest du monastère de Muktinath. Ils ont passé Thorang-la, un sommet de 5416 mètres avec une montée exténuante.

S'ils ont pris cette route dangereuse, c'est parce que les quartiers généraux du gouvernement népalais du Mustang se trouvent à Jomson. Là-bas, la police népalaise les attendait pour les renvoyer au Tibet.

Après avoir passé Thorang-la, le groupe est alors redescendu vers les villages situés au pied de l'Annapurna, qui à 8091 mètres est l'un des plus grands sommets himalayens. Ils ont passé la nuit du 2 janvier au village de Manang Pedi, à 3535 mètres d'altitude.

Le lendemain, vers onze heures, les Tibétains et leurs guides ont aperçu un hélicoptère de sauvetage Ecureuil qui approchait dans un large arc de cercle autour du mont sacré Machapuchre (queue de poisson).

Notre source au Mustang nous a rapporté que deux américains et deux lamas se sont hissés jusqu'au Karmapa pour l'accueillir. L'hélicoptère est reparti, ses hélices tourbillonnant comme un moulin à prière. Le Karmapa de Tsurphou s'est élevé dans les nuages au-dessus de la chaîne de l'Annapurna, et il s'est ensuite dirigé vers Pokhara."

Des enregistrements de vols manquants...

À l'aéroport de Pokhara, un contrôleur aérien nous a montré les enregistrements de vol du 3 janvier. Une note écrite à la main montrait que Fishtail Air était le seul service local à avoir envoyé un hélicoptère.

Le contrôleur aérien nous a confiés : "Il n'y a pas eu d'autres vols d'hélicoptères enregistrés, à part ceux de Fishtail. Le 3 janvier, Fishtail a envoyé deux expéditions d'hélicoptères, la première à des fins touristiques et la seconde pour sauvetage."

Le premier hélicoptère a décollé vers 11 heures pour retourner à l'aéroport de Pokhara à midi ; le second est parti à 12h45 et est revenu une heure plus tard. À US\$ 3 000 le tour (plus de 21.000 FRF/ 3300€), les Ecureuils sont plus chers que les hélicoptères Kawasaki de classe touristique. De plus, Fishtail Air est une société américano-népalaise.

Le mystère s'est épaissi lorsque nous avons enquêté au siège principal de Fishtail Air à Katmandou. Les employés nous ont informé que seuls les enregistrements de vol pour le 3 janvier étaient introuvables. Ils avaient en revanche les enregistrements des autres jours.

Tous les journaux occidentaux ont omis de mentionner le rôle de Fishtail Air dans cette évasion. Seule une enquête mentionnée sur le site internet "ABC.com" indique qu'un occidental a pris part au trek du Mustang. Une source du gouvernement népalais, qui préfère rester dans l'anonymat, nous a révélé qu'une personne officielle du Ministère de l'intérieur américain, fortement impliqué dans les interventions au Kosovo et au Timor Oriental, avait donné son accord sur le plan en octobre.

Un moine tibétain de Pokhara nous a confié que le Karmapa était resté quelques heures à l'hôtel Annapurna. Cet hôtel, construit au début des années 70 par les Tibétains avec des fonds provenant de la CIA, est aujourd'hui dirigé par le Gouvernement en exil. Le Karmapa ne s'y serait pas attardé.

De Pokhara, il a été ensuite conduit durant 5 heures jusqu'au sud de Lumbini, lieu de naissance du Bouddha. Un groupe de passeurs professionnels l'a amené côté indien, où une voiture l'attendait pour l'amener à Gorakhpur, puis à Lucknow.

La nuit suivante, un autre Américain, membre d'une ONG contrôlée par un important bienfaiteur du Parti démocrate américain, a conduit l'adolescent jusqu'à une voiture privée qui l'attendait pour l'amener à Dharamsala.

Une poudrière d'agitation politique

Orgyen Trinley a laissé une lettre à son monastère, dans laquelle il explique qu'il se rend à Rumtek, le siège en exil des Kagyupa situé au Sikkim, au nord. de l'Inde Mais son entourage apparaît à Dharamsala, siège du Gouvernement tibétain en exil.

Notre informateur nous a rapporté que la rumeur concernant l'évasion s'était répandue dans la communauté Kagyupa de Taiwan. En novembre, Chen Li On, ancien Chef de contrôle du Yuan de Taiwan, avait annoncé à ses partisans, que le 17^{ème} Karmapa serait sorti du Tibet très prochainement.

Quelques jours avant l'apparition publique de l'adolescent, il y a eu une fuite dans l'un des principaux quotidiens de Taiwan, le "China Times". Mais elle est passée inaperçue, le rôle de Chen dans l'évasion du Karmapa étant inconnu.

La Coiffe noire, symbole majeur de l'autorité de l'école Kagyupa se trouve à Rumtek, enfermée dans la chambre forte. Un conflit lié à la possession de la coiffe a scindé les Kagyupa en deux clans violemment opposés. Le premier est dirigé par Tai Sitou Rinpoché, mentor de l'adolescent tibétain ; l'autre est mené par Shamarpa, second de la lignée Kagyu.

Cette dissension a fait du Sikkim une poudrière impliquant les forces nucléaires asiatiques. En effet, le Sikkim était un royaume bouddhiste avant son annexion par l'Inde en 1975. Certains puissants groupes sikkimais n'ont pourtant jamais accepté l'autorité indienne et ont toujours eu tendance à se tourner vers Taiwan ou la Chine afin d'obtenir leur soutien. Car ces derniers ne reconnaissent pas la souveraineté indienne au Sikkim.

La venue du Karmapa tibétain à Rumtek aurait une signification symbolique extrêmement forte car 80 % de la population du Sikkim est partisane de Sitou Rinpoché. Et les bouddhistes de Taiwan auraient, d'après nos sources, fait d'énormes donations à Tai Sitou Rinpoché.

"Le Sikkim pourrait rapidement devenir un autre Cachemire", nous a confié l'ancien khenpo du monastère, expulsé de Rumtek en 1992 par des supporters armés de Tai Sitou Rinpoché.

Un conflit ethnique au Sikkim incluant des réfugiés tibétains pourrait attirer l'attention internationale et amener à ce qu'une intervention humanitaire soit dirigée par des occidentaux.

À Dharamsala, la montée en puissance du mouvement militant commence à attirer l'attention des observateurs sud-asiatiques. Pour eux, les extrémistes de Dharamsala, ont toujours un prétexte afin de soutenir les plans de Tai Sitou Rinpoché au Sikkim. L'Inde et la Chine étant de plus en plus proches, les jours du Gouvernement tibétain en exil à Dharamsala semblent comptés. Un Sikkim indépendant fournirait aux militants tibétains une nouvelle base stratégique, le long de la frontière.

Lors de mon dernier entretien avec le Dalaï-Lama en 1994, il a exprimé une inquiétude croissante face à la montée du radicalisme parmi les jeunes tibétains exilés.

Shamar Rinpoché, qui soutient un autre candidat au titre de 17^{ème} Karmapa, est en conflit permanent avec Tai Sitou. Il affirme que Orgyen Trinley est en fait retenu en captivité : "Le pauvre enfant est une guitare, quiconque est en sa possession joue sa propre musique."

Le champ de bataille du 21^{ème} siècle

Un rapport secret de la police indienne, datant de 1997, rapporte d'autre part que le camp de Tai Sitou aurait essayé de faire évader le Karmapa du Tibet dès 1997.

Voici un extrait du rapport : "On suspecte que Orgyen Trinley (12 ans), le candidat de Tai Sitou, reconnu à la fois par les autorités chinoises et le Dalaï-Lama, est susceptible d'être introduit dans le pays. Il est donc demandé que tous les ICP sous votre juridiction soient mis en état d'alerte de façon adéquate. S'il est intercepté, veuillez obtenir des informations le plus rapidement possible, et nous rapporter les faits en citant le numéro de la circulaire 28/0/97 (35), daté du 26 juin 1997."

De plus, un rapport confidentiel du ministère datant du 24 mai 1997 indique que le ministère indien se trouvait également en état d'alerte relative au clan de Tai Sitou, suite à sa tentative de s'emparer du monastère de Rumtek en 1996, et en raison de son action de plus en plus violente à l'encontre du camp de Shamar Rinpoché.

Le gouvernement indien se sent très concerné par la scission du bouddhisme tibétain sur son territoire, susceptible de mener vers plus de violence. La présence de l'enfant lama en Inde pourrait bien indiquer une lutte de succession.

"Après que l'Inde ait banni Tai Sitou Rinpoché et que la Chine lui ait interdit l'accès à Lhassa, son influence a été fortement diminuée", dit Lama Kalsan du monastère Sangye Choling. "L'évasion du Karmapa vers l'Inde est peut-être pour Sitou Rinpoché une façon de montrer sa force aux deux pays."

Si telle est la motivation qui se cache derrière l'évasion, alors la collaboration entre Tai Sitou Rinpoché et les militants de Dharamsala est un pari à haut risque pour le mouvement des Tibétains en exil.

Ces actions sont un véritable souci pour l'Inde, car les Tibétains en exil représentent une source de tension avec la Chine qui n'a pas encore pris position sur la situation au Cachemire.

Dharamsala et l'Himachal Pradesh sont situés dans un état mitoyen du Cachemire. Dans cette région, les forces de sécurité indienne combattent les insurgés islamistes appuyés par le Pakistan, allié traditionnel de la Chine.

L'implication américaine dans cette poudrière ethnique et politique a compliqué la situation.

Le congrès des États-Unis donne chaque année, deux millions de dollars (NdT : environ 2 200 000€) au Gouvernement tibétain en exil, et adopte un discours plus vif par rapport au problème tibétain.

Cette année, l'armée américaine a étendu sa présence au Népal grâce au programme de formation des Nations Unies pour les pacificateurs sud-asiatiques.

Point de rencontre des trois puissances nucléaires asiatiques et américaines, la région himalayenne pourrait facilement exploser.

Durant notre long voyage qui s'est terminé au lieu de naissance du Bouddha, nous nous sommes étonnés de tous les mensonges jonchant la piste de l'adolescent tibétain, et de tous les faux témoignages des médias occidentaux.

Le carillon des cloches bouddhistes à travers les plaines poussiéreuses de Lumbini nous a rappelés l'octuple sentier enseigné par le Bouddha, qui rappelle à ses disciples de ne jamais tromper autrui dans ce monde illusoire, mais en revanche, de toujours dire la vérité.

Note de l'auteur

Le problème tibétain est un champ de bataille diplomatique et idéologique entre la Chine et l'Occident, et particulièrement les États-Unis. La tension est manifeste dans la plupart des journaux grand public des deux côtés, ce qui parfois pénalise la vérité.

La massive couverture médiatique occidentale de l'évasion du Karmapa a encore d'avantage assombri les faits. Leurs homologues chinois ont quant à eux, choisi de garder un profil bas, et ils ont écarté toute annonce ayant trait au Karmapa.

Apparemment, le Dalaï-Lama a été complètement pris par surprise avec l'apparition de son protégé de 14 ans dans un hôtel de Dharamsala le 5 janvier.

Les journaux internationaux ont déclaré que "le lama s'était échappé de Tsurphou, puis avait marché jusqu'en Inde", citant leurs sources proches du Karmapa et du Gouvernement tibétain en exil. Ceci constituerait une véritable odyssée tibétaine, rappelant le voyage d'exil de trois semaines du Dalaï-Lama en 1959.

Les agences de presse ont tout à fait accepté la version de l'enfant lama affirmant avoir parcouru la chaîne himalayenne à pied, en huit jours. Même s'il s'agissait d'un véritable exploit de marcher en moyenne 180 km par jour, sans compter les détours des routes de montagne !

Une rectification a été apportée plus tard, mais malgré l'inconsistance des informations fournies par les lamas de Dharamsala, les médias occidentaux se sont toujours fiés à cette unique source. De plus, ils ont eu tendance à romancer l'histoire de l'évasion dans les sommets enneigés de l'Himalaya. Ils ont simplement voulu croire que la seule raison de la fuite du Karmapa était une lutte pour les droits de l'homme et pour la liberté religieuse.

J'ai voulu, avec un reporter népalais, parcourir le chemin emprunté par le Karmapa afin d'obtenir, sur le terrain, des informations de première main. C'était avec l'espoir qu'un tableau plus large de l'épineux problème tibétain pourrait être dressé et basé sur des faits car ce problème a dans une certaine mesure, été mal couvert.

Tous les journaux auxquels j'ai envoyé cet article ont refusé de le publier."

Réaction de la presse occidentale

Comme l'explique précédemment Susan Cheung, les agences de presse ont accepté sans aucun esprit critique ni aucune vérification le récit de l'adolescent. Il est absolument incroyable de lire la presse européenne répéter sans sourciller, l'odyssée invraisemblable d'un adolescent traversant à pied l'Himalaya, fuyant la dictature chinoise, en route vers la liberté, rejoindre son mentor le Dalaï-Lama ! Tous les ingrédients sont rassemblés pour faire vibrer la fibre idéaliste des Occidentaux : Orgyen Trinley déguisé dans le rôle de David qui défait le Goliath de la Chine communiste. Cet hymne à la lutte pour les droits de l'homme et pour la liberté religieuse a été repris par tous les médias occidentaux.

Le centre de Dhagpo Kagyu Ling, en Dordogne, France, a acheté "l'Argus de la presse" pour le mois de janvier 2000. Les coupures de presse pour ce seul mois de janvier remplissent plusieurs cartons d'archives.

Réaction de la presse indienne

Globalement, la presse indienne est beaucoup plus dubitative vis-à-vis de cet événement perçu essentiellement sous son aspect géopolitique. La réaction de la Chine est prise très au sérieux et, les raisons et les circonstances qui entourent la fuite de l'adolescent restent suspectes pour une partie des médias indiens.

Le mystère du moine fugitif (Par Rajesh Ramachandran).

Dimanche 16 janvier 2000, New Delhi

Bouddha doit froncer les sourcils.

L'apparition mystérieuse dans Dharamsala de la jeune réincarnation le 5 janvier, a provoqué des ondes de choc de Lhassa à Washington, et de Beijing à New Delhi. L'énigmatique voyage d'hiver de 900 miles, du jeune Karmapa âgé de 14 ans à travers l'Himalaya, s'inscrit dans la lutte de pouvoir entre les deux factions de l'ordre Karma Kagyu. De même que dans la lutte, vieille de 50 ans, du Dalaï-Lama pour reprendre le Tibet, dans les relations déjà sensibles entre l'Inde et la Chine, et dans les intérêts des Etats-Unis pour le Tibet.

Orgyen Trinley Dorje, véritable nom de l'adolescent, est la seule réincarnation tibétaine reconnue à la fois par le Dalaï-Lama et par la Chine. Il a été reconnu comme le 17^{ème} Karmapa en juin 1992 par le Dalaï-Lama, puis après réflexion, par les Chinois. On a considéré sa reconnaissance officielle comme la tentative de construire un pont entre les deux nations. On avait alors évoqué sa venue en Inde. Sa présence actuelle en Inde pourrait désormais devenir un épisode culminant dans les rapports entre le Dalaï-Lama et la Chine. Selon certains observateurs, ils auraient même pu s'associer dans le plan d'évasion du garçon.

Le Gouvernement tibétain en exil affirme officiellement que le Karmapa a fui l'oppression chinoise et qu'il demande l'asile à New Delhi. La version de Beijing est différente : il visiterait l'Inde afin de reprendre les symboles de son autorité, c'est-à-dire "la coiffe noire" du monastère de Rumtek, au Sikkim. L'Inde quant à elle, "étudie prudemment la question." Et Washington souhaiterait que la Chine et le Dalaï-Lama s'entretiennent afin de préserver "l'héritage unique du Tibet, à la fois religieux, culturel et ethnique."

Le jeu de la Chine.

La situation est bien plus complexe. Considérant l'étroite surveillance chinoise autour des monastères tibétains, comment le garçon aurait-il pu s'échapper et parcourir 120 miles par jour sans être aperçu ? Les Chinois l'ont-ils laissé s'en aller délibérément ? Quel est l'intérêt des Chinois dans cette affaire ?

En premier lieu, il semblerait que, si Orgyen Trinley gagne la bataille fractionnelle, s'il reprend la coiffe noire et s'il obtient le consentement de la diaspora tibétaine, il renforcerait alors la mainmise de Beijing sur les bouddhistes du Tibet. Candidat chinois, il gagnerait sa légitimité.

Deuxièmement, le monastère du Karmapa exerce une influence considérable au Sikkim, dont la fusion avec l'Inde n'est pas reconnue par la Chine. Les analystes pensent que si le Karmapa reconnu des Chinois se rendait à Rumtek, il servirait d'arme stratégique à la Chine.

Troisièmement et sans doute le point le plus important, la Chine a toujours tenté de résorber ses deux abcès irritants - le Tibet et Taiwan - qui donnent un levier de force excessive à l'Ouest. Livrer le jeune Karmapa au Dalaï-Lama pourrait être le premier pas pour conclure à un accord commun.

Qui est Tai Sitou ?

Les soupçons sur la complicité de la Chine dans un complot avec le Dalaï-Lama sont renforcés par le rôle de Tai Sitou Rinpoché, un des grands Rinpochés de la lignée Karma Kagyu. Tous les rapports indiquent qu'il est le personnage clef de l'évasion du garçon. Tai Sitou était une "persona non grata" en Inde jusqu'en août 1998. En effet, l'ordre d'expulsion de 1994 dont il faisait l'objet, a mystérieusement été annulé. L'Inde l'avait disgracié, le considérant comme une personne anti-nationale, impliquant qu'il était pro-chinois. Tai Sitou avait identifié Orgyen Trinley Dorje comme le 17^{ème} Karmapa, provoquant la discorde dans la lignée Karma Kagyu. En se rendant plusieurs fois au Tibet et en Chine, il avait contribué à persuader les Chinois de reconnaître le garçon et de forger ainsi un lien entre la Chine et le Dalaï-Lama.

Tai Sitou fait l'objet de plusieurs affaires judiciaires en cours. Il a notamment produit un faux certificat de résidence afin d'acheter 500 acres de terre en Gurgaon. Le CBI l'a mis au tribunal. Son conseiller juridique, membre influent du Cabinet d'union depuis 1998, confie avoir fait pression auprès du Ministère de l'intérieur pour lever l'interdiction le concernant (Tai Sitou est toujours interdit de séjour dans neuf états indiens, y compris le Sikkim). Le Dalaï-Lama a lui aussi un accès informel auprès d'un ministre senior siégeant au Cabinet d'union. Il s'est d'ailleurs entretenu récemment avec lui.

Éléments historiques et géopolitiques

Les autres questions que se posent les factions tibétaines à Delhi sont les suivantes : si l'évasion du garçon est véritable, pourquoi s'est-il rendu à Dharamsala et non à Rumtek, siège du Karmapa depuis la fuite du Tibet de la 16^{ème} réincarnation ? Pourquoi le Dalaï-Lama a-t-il reçu le garçon ? Le Karmapa et le Dalaï-Lama appartiennent à des lignées distinctes et ne sont pas inféodés l'un à l'autre. Les fonctionnaires du bureau du Dalaï-Lama à Delhi affirment que "n'importe quel réfugié tibétain peut rencontrer le Dalaï-Lama, particulièrement celui qui désire obtenir un enseignement spirituel." Cependant, Sa Sainteté était en retraite lors de l'arrivée d'Orgyen Trinley, et elle n'aurait certainement pas reçu de réfugiés durant cette période.

Khenpo Rinpoché, évincé de Rumtek par Tai Sitou, cite ce qu'il croit être la preuve "essentielle" liant le Gouvernement tibétain en exil avec l'évasion du garçon : "Karzang Chime, l'associé pro-chinois de Tai Sitou, a été nommé par le Gouvernement tibétain en exil à son bureau de Katmandu en octobre. C'était uniquement dans ce but."

Quelles sont donc les motivations du Dalaï-Lama ? Puisque les négociations commencées après la reconnaissance du Karmapa par la Chine ont échoué, le Dalaï-Lama âgé de 64 ans, s'inquiéterait de l'avenir du Tibet et de ses exilés. Il souhaiterait que le problème se résolve de son vivant et craindrait de laisser dans l'histoire l'image d'un Dalaï-Lama ayant perdu son royaume et mort en exil - une crainte renforcée par un récent accident de la route.

Le Karmapa cherchant refuge à Dharamsala aurait renforcé ainsi la vision du Dalaï-Lama, d'une communauté tibétaine unifiée sous sa direction. Le précédent Karmapa, attentif à conserver l'identité distincte de son ordre, n'avait pas désiré payer un tel tribut.

De plus, la lignée Karma Kagyu est plus populaire en Occident (le Dalaï-Lama n'est apparu comme un modèle spirituel aux Etats-Unis qu'à la fin des années soixante-dix), elle dispose d'une énorme richesse (ses actifs sont estimés à 1,2 milliards de dollars) (NdT : environ 1 300 000 000€) et elle a beaucoup d'influence et de nombreux membres. Ceux-ci pourraient passer sous le contrôle du Dalaï-Lama si le jeune Karmapa acceptait sa suprématie. Ainsi, les écoles Gelug et Kagyu engloberaient la majeure partie des bouddhistes tibétains. Cela permettrait au Dalaï-Lama de devenir le porte-parole de la plupart des tibétains.

Concernant Washington, en quelques jours et avant que l'évasion du Karmapa ne soit connue, la coordonnatrice spéciale américaine pour le Tibet, Julia Taft, était à Dharamsala. Deux jours après sa visite, le porte-parole du département d'Etat a mentionné le besoin d'un dialogue entre la Chine et le Dalaï-Lama. L'intervention américaine pourrait aider les deux parties à ouvrir un nouveau chapitre de négociations. Si tout allait bien, le Dalaï-Lama pouvait modérer ses craintes et la Chine pouvait régler une source de tensions. Seule l'Inde très nerveuse, avançait sur une corde raide.

Les quatre principales lignées bouddhistes tibétaines :

* Gelugpa : fondée au 14^{ème} siècle et dirigée par le Dalaï-Lama. Le Panchen Lama est le 2^{ème} leader le plus important de la lignée. Le siège en exil des Gelugpa se trouve à Dharamsala, en Inde.

* Kagyupa : fondée au 11^{ème} siècle et dirigée par le Gyalwa Karmapa, chef de la lignée Karma Kagyu. Le siège en exil des Karma Kagyu se trouve à Rumtek, au Sikkim.

* Sakyapa : fondée à la même époque que la lignée Kagyupa. Elle est dirigée par l'actuel héritier, Sakya Trinzin. Le siège des Sakyapa se trouve à Dehradun, en Inde. C'est la seule école dont le chef spirituel se marie et produit un héritier.

* Nyingmapa : elle est l'école la plus ancienne et universellement acceptée au Tibet jusqu'au 11^{ème} siècle. Il n'y a aucun supérieur désigné.

Il n'y a aucune hiérarchie d'importance parmi les chefs des différentes écoles. Le Dalaï-Lama, en sa fonction de chef politique, a cependant plus d'influence que les autres. Le premier lama dirigeant du Tibet était issu de l'école Sakya. Il prit le pouvoir en 1244, avec l'aide des Khans Mongols. Cette lignée a conservé le pouvoir jusqu'à 1369. Depuis lors, Beijing a toujours joué un rôle dans la politique tibétaine. Les Karmapa ont régné de 1369 à 1642, c'était la période Kagyu. Puis, ils ont violemment été renversés par les Gelugpa, qui ont intronisé le 5^{ème} Dalaï-Lama. L'actuel Dalaï-Lama est la 14^{ème} incarnation."

Le mystérieux moine

"Indian Today", 7 février 2000

Par Sayantan Chakravarty

Tai Sitou peut cesser les échanges avec Beijing et faire lever son interdiction de séjour par Delhi. Il soutient également le Karmapa fugitif.

C'est au début de la nouvelle année qu'Orgyen Trinley Dorje, le 17^{ème} Karmapa de la lignée Karma Kagyu du bouddhisme tibétain, a finalement quitté son monastère du Tibet pour entrer au Népal. Tai Sitou Rinpoché, l'un des quatre régents du 16^{ème} Karmapa désignés pour gérer la lignée jusqu'à la découverte et l'intronisation de la prochaine incarnation, attendait sa venue.

Après sa rencontre avec le fugitif, Tai Sitou l'escorta à Mcleodganj, siège du Gouvernement tibétain en exil. Dans les jours qui suivirent, Sitoupa fut nommé par les médias et de façon plus générale, comme le mentor ou précepteur et le plus proche confident du jeune Karmapa. Pour un homme banni de l'Inde durant un an et demi, il était particulièrement occupé. Muet, évitant les nombreuses interviews de la presse, Tai Sitou ne trouva du temps que pour manifester sa joie au Karmapa. Il a notamment exprimé qu'il serait heureux que le jeune moine se rende au siège de la lignée Karma Kagyu, c'est-à-dire, le monastère de Rumtek au Sikkim.

Situé à Rumtek, le "Joint Action Committee (JAC)", une association d'entités politico-religieuses, avait en effet formulé une demande pour la venue du Karmapa. Sa présence serait une opportunité considérable, puisque le chef de Rumtek contrôle également les 350 (certains rapports secrets mentionnent 600) monastères situés dans le monde entier ainsi qu'une richesse estimée au milliard de dollars.

Le monastère de Rumtek exerce une grande influence à travers tout le Sikkim depuis 1958, jour où Chogyal offrit le monastère au 16^{ème} Karmapa. Le Sikkim a été annexé à l'Inde en 1975, mais la Chine ne reconnaît pas cette fusion. Ainsi une joute pro-chinoise installée au monastère de Rumtek constitue un risque potentiel.

C'est précisément ce que fait remarquer Shamar Rinpoché, ancien régent de Rumtek avec notamment Tai Sitou. Ils sont aujourd'hui ennemis jurés. En 1993, Shamarpa découvre son propre Karmapa, Thayé Dorje, rejetant Orgyen Dorje, point d'orgue de la conspiration Tai Sitou-Chine. Rappelons que la cérémonie de reconnaissance d'Orgyen Dorje comme le 17^{ème} Karmapa avait été facilitée par Beijing.

En 1984, soit un quart de siècle après avoir la fuite du Tibet dénonçant la répression chinoise, Tai Sitou se rend en Chine. Là-bas, il rencontre de nombreux politiciens importants notamment, selon les renseignements officiels, Deng Xiaoping. Il aurait même présenté un plan de développement du Tibet défendant l'idée d'une plus grande interaction avec la Chine.

Tai Sitou est aussi devenu un proche de Nar Bahadur Bhandari, futur Premier ministre du Sikkim ayant des opinions particulièrement provocantes. Le "JAC" s'est d'ailleurs constitué grâce au soutien de Bhandari, au moment où le Gouvernement de l'Union Indienne était résistant face à une influence chinoise grandissante dans la région.

En 1993, Chen Li An, le Premier ministre de Taiwan, s'est secrètement rendu à Rumtek, invité par Tai Sitou et Bhandari. Ils ont évoqué ensemble la venue d'Orgyen Dorje à Rumtek. L'Inde a très peu de relations diplomatiques avec Taiwan, c'est pourquoi à peine alerté, le Gouvernement central a mis immédiatement Tai Sitou sur la liste noire.

Proche de Ram Jethmalani, Sitoupa a tenté de faire révoquer son bannissement. Finalement, le 5 août 1998, le Secrétaire d'état de l'Union a permis à Tai Sitou d'entrer sur le territoire indien, en l'avertissant

toutefois, de ne pas se rendre au Jammu, au Cachemire, au Sikkim ni au nord-est du pays. Il lui a été également demandé de ne pas s'intéresser aux affaires du monastère de Rumtek, spécialement en ce qui concerne la venue du 17^{ème} Karmapa. Malheureusement, il semble que Sitou Rinpoché ait violé cette dernière clause, quelques semaines plus tard.

À la suite de la venue du Karmapa, deux courants ont émergé dans l'assemblée indienne.

D'une part, le Shamarpa rejoint grosso modo les conclusion des services de renseignements et des agences de sécurité internes, telles l'IB et la RAW.

D'autre part, laisser Tai Sitou libre, est probablement le plan d'un groupe pro-chinois à l'intérieur même du Ministère des affaires étrangères indien, lequel semble être réconcilié avec la suzeraineté de Beijing sur Lhassa.

Paradoxalement, le Dalaï-Lama est ouvertement anti-chinois mais il est prêt à reconnaître Orgyen Dorje comme le 17^{ème} Karmapa, reconnu lui aussi par Beijing. La clé du mystère se trouve dans un rapport envoyé le 24 mai 1997 par K.Sreedhar Rao (alors, Secrétaire général du Sikkim) à T.S. R. Subramaniam (alors, Secrétaire du cabinet). Ce rapport mentionne que : "la raison pour laquelle le Dalaï-Lama a approuvé la réincarnation (...) sans preuve réelle ni vérification adéquate, mérite d'être analysée. Il est possible qu'un petit cercle autour de lui ait été influencé par les Chinois."

La lettre de Rao signale également que "tout le long de la chaîne himalayenne, depuis le Ladakh jusqu'à l'Arunachal Pradesh, l'influence du bouddhisme tibétain est très étendue grâce à un chapelet de monastères... Pas moins de onze monastères sont actuellement dirigés par des lamas protégés par la Chine. L'arrivée d'un "natif chinois" comme le Karmapa suggère que Beijing se prépare à l'après-Dalaï-Lama. La volonté d'établissement du Karmapa tibétain à Rumtek [...] pourrait à long terme devenir plus problématique."

La réfutation de la prétendue richesse de la lignée Kagyu

le 23 mars 2000

"Nous, les administrateurs du "Karmapa Charitable Trust", avons pris aujourd'hui la résolution d'intenter immédiatement un procès à quiconque affirmera que le "Trust" détient une fortune de 1,2 milliards de dollars (NdT : environ 1 300 000 000€). Ce montant est totalement faux, sans fondement et diffamatoire.

Le 16^{ème} Karmapa, Rangjung Rigpai Dorje lui-même, n'a jamais demandé une quelconque estimation de la richesse du "Karmapa Charitable Trust". Il n'a jamais demandé aux administrateurs, d'effectuer une telle estimation. En outre, le "Trust" n'a jamais évalué sa valeur après la mort du 16^{ème} Karmapa.

Depuis sa fondation, le "Karmapa Charitable Trust" n'a jamais possédé une telle richesse, même inférieure à 1,2 milliards de dollars.

En réalité, les saintes antiquités religieuses sous la garde du "Trust" sont sans prix. La "coiffe noire" ainsi que bien d'autres reliques ne peuvent être estimées en dollars. De même, le "Trust" n'a jamais vendu et ne vendra jamais ces objets, comme certains individus ont pu l'affirmer.

Ainsi, nous prions instamment tout individu ou groupe d'individus de cesser immédiatement ces fausses allégations concernant une soi-disant richesse d'un montant de 1,2 milliards de dollars. Auquel cas, nous ferons appel aux moyens légaux qui sont les nôtres, contre ces affirmations injustifiées et malveillantes."

Kunzig Shamar Rinpoché

Gyan Jyoti

T.S. Gyaltsen

Orgyen Trinley pourrait être un adulte !

Dans Amar Ujala, journal de Chandigarh, écrit en Hindi, le 14 avril 2000, par docteur Upendra

"... Ainsi Karmapa est un adulte !

Le 17^{ème} Karmapa, Orgyen Trinley Dorje, est en réalité un adulte et non un garçon de 14 ans, comme l'affirment le Gouvernement chinois ou le Gouvernement tibétain en exil.

Cette affirmation fait suite à l'examen approfondi de la radiographie pulmonaire, de l'électrocardiogramme, de l'examen par ultrasons des reins, du foie, de l'estomac, de l'analyse de sang, ...effectués au P.G.I. (Post Graduate Institute of Medical Education and Research). Ces examens montrent que Karmapa Dorje serait en fait un homme adulte.

Un membre de l'équipe des spécialistes qui a ausculté le Karmapa au P.G.I, déclare qu'après l'examen approfondi, le Karmapa ne peut pas avoir moins de 24 ans. Il n'y a aucun doute. "Selon les données statistiques des textes médicaux, le système veineux, le thymus, la thyroïde et la structure entière du corps, sont ceux d'un homme adulte", explique le professeur S. K. Sharma, directeur du P.G.I au journal Amar Ujala. Le professeur affirme que Orgyen Dorje est un homme adulte, bien qu'il ne mentionne pas

véritablement son âge (24 ou 27ans). Il déclare : "je pourrais seulement dire selon le rapport médical que le Karmapa a dépassé les 21 ans. Il ne peut, de toute façon, pas être mineur".

Le professeur Sharma admet qu'il peut y avoir une légère différence de six mois ou d'une année en raison du régime alimentaire de la personne. Cependant, après examen approfondi, on ne peut pas soutenir que Karmapa soit mineur.

Puisque le rapport médical prouve que le Karmapa est un adulte, le Gouvernement chinois ne peut en aucun cas revendiquer au Gouvernement indien, le renvoi du Karmapa au Tibet, prétextant qu'il est un mineur âgé de 14 ans. Il est donc venu en Inde selon son propre désir. En tant qu'adulte, il peut juger par lui-même de ce qui est bon ou mauvais."

Orgyen Trinley pourrait être, en réalité, Kalep Tulkou du Kham

Chodrag Namgyal, dans un article "Treachery at its best" ("Un traître sans égal"), publié sur le réseau : <http://www.karmapa-issue.org/>

"Avant sa reconnaissance comme le Karmapa, le jeune Orgyen Trinley avait déjà été reconnu comme Kalep Tulkou par Khamtrul Rinpoché. Dans sa vie précédente, Kalep lama était l'oncle du père d'Orgyen Trinley. Ce fait a toujours été caché. S'il était réellement le Karmapa, il aurait dû s'auto identifier. Comme le font d'ailleurs tous les Karmapa, comme l'a fait Thayé Dorje. Comment alors pourrait-on confondre le Karmapa avec un moine ordinaire comme Kalep lama ?

La reconnaissance d'Orgyen Trinley comme le 17^{ème} Karmapa était seulement d'ordre politique. Rétrospectivement, cette affaire s'est déroulée lorsque le Gouvernement chinois a voulu établir le Panchen Lama. Avant cela, les Chinois auraient souhaité commencer leurs manigances avec le Karmapa. Ainsi, ils auraient renforcé la pression exercée sur Sitou Rinpoché, en lui faisant miroiter de nombreux avantages et intérêts personnels, afin d'installer un Karmapa aussitôt que possible. Sitou aurait alors conseillé Orgyen Trinley de devenir le 17^{ème} Karmapa puisqu'il avait les mêmes yeux que le 16^{ème} Karmapa. Autre bon point, Sitou préférait un enfant issu d'une famille modeste comme lui-même l'était. Puis, Sitou, ses complices et le Gouvernement chinois, ont reconnu l'enfant comme le 17^{ème} Karmapa. La Chine a également forcé le monastère de Khamtrul Rinpoché d'accepter ce changement. Tous les détails de l'affaire sont disponibles chez les Chinois." Tout cet épisode dévoile Tai Sitou Rinpoché comme un traître sans égal.

La "Conférence Internationale Karma Kagyu" à Dharamsala

"Time of India", le 20 août 2000

"Orgyen Trinley Dorje reconnu comme le 17^{ème} Karmapa

La troisième "Conférence Internationale Karma Kagyu" organisée au monastère de Gyuto près de Dharamsala, a unanimement reconnu Orgyen Trinley Dorje comme le 17^{ème} Karmapa.

La conférence, suivie par des délégués de différents pays, a exprimé des inquiétudes quant à la controverse soulevée par Shamar Rinpoché et quelques autres disciples. Cette controverse cause beaucoup de torts à la lignée Kagyu, c'est pourquoi des mesures immédiates ont été prises pour en finir avec cette affaire.

De nombreuses copies de la lettre envoyée par Shamar Rinpoché au Dalaï-Lama ont été distribuées à la conférence. Cette lettre mentionne qu'Orgyen Trinley Dorje a été choisi par Sitou Rinpoché avec l'appui des Chinois. Shamarpa quant à lui, a choisi Thayé Dorje. Les deux Karmapa doivent donc être acceptés respectivement. Cependant, le Dalaï-Lama a rejeté la théorie des deux Karmapa. Il a annoncé que le monastère de Rumtek était le véritable siège du Karmapa et qu'ainsi, Orgyen Trinley Dorje devait en assurer la charge.

Les conférenciers ont conclu que dans de telles circonstances, il n'y avait aucun doute à avoir sur l'identité du véritable Karmapa. Ils ont décidé de demander que le Gouvernement indien accorde l'asile politique à Orgyen Trinley Dorje".

Communiqué à tous les journalistes internationaux de la "Conférence Internationale Karma Kagyu"

"Le 18 août 2000 se tiendra un meeting international Karma Kagyu à Dharamsala, en Inde.

Ce communiqué vous informe que, 22 hauts rinpochés Karma Kagyu, 19 khenpos Karma Kagyu, 85 maîtres de retraite Karma Kagyu, plus de 2000 moines et moniales Karma Kagyu de 35 monastères et

de 300 centres Karma Kagyu, ne participeront pas à cette réunion "internationale". Ces rinpochés, khenpos, maîtres de retraite, monastères et centres soutiennent unanimement Trinley Thayé Dorje comme le 17^{ème} Karmapa et ils respectent Shamarpa comme le second leader de la lignée Karma Kagyu, après S.S. le Karmapa.

Nous ne formons ni un groupe officieux, ni rebelle. Nous sommes en réalité, dévoués à la préservation, à la protection et à l'authenticité de notre lignée vieille de 900 ans. Notre tradition a toujours été indépendante de toute autorité extérieure.

Ainsi, nous vous prions de mentionner, à chacune des réunions organisées à Dharamsala, et d'une façon très précise, le nombre de rinpochés, khenpos, moines, nonnes et pratiquants absents.

Vous trouverez ci-joint la liste des noms et les signatures des 22 rinpochés fortement attachés à la tradition Karma Kagyu, qui soutiennent le Karmapa Thayé Dorje et qui seront absents lors de la prochaine réunion. Tous ces rinpochés et enseignants vivent à l'extérieur du Tibet contrôlé par la Chine".

Réactions des responsables Kagyu, publiées dans la presse

New Delhi, le 19 août

Article paru dans le journal "Asian Age", par Rajeev Khanna

Cet article résume l'agacement des disciples de Shamarpa

"Les disciples de la tradition Karma Kagyu ont exprimé leur opposition au meeting international Karma Kagyu qui s'est tenu à Dharamsala. Ils décrivent cette réunion comme une tentative pour faire pression sur le Gouvernement indien afin de conduire Orgyen Trinley Dorje, reconnu comme le 17^{ème} Karmapa par la Chine, à Rumtek au Sikkim.

Suite à la réunion de Dharamsala, de nombreuses organisations internationales de la lignée Karma Kagyu ont écrit des centaines de lettres au Premier ministre Atal Behari Vajpayee afin d'empêcher la venue du garçon à Rumtek.

Khenpo et directeur de la "Khenpo Society" de la lignée Karma Kagyu, Chodrag Tenphel Rinpoché a expliqué que :

- la soi-disant "Conférence Internationale Karma Kagyu" est simplement une réunion de certaines factions des disciples Kagyu soutenant Orgyen Trinley. En fait, ils n'ont pas d'autorité légale pour trancher définitivement des questions concernant la tradition Karma Kagyu. Toutes les décisions doivent être prises par le "Karmapa Charitable Trust", l'organisme légal de la tradition Karma Kagyu en Inde. Ainsi, les décisions prises par cette faction ne peuvent en aucun cas être acceptées.

Membre permanent du "Forum International Karma Kagyu", M. Yeshey Jungney confie au journal "Asian Age" : "Nous sommes contrariés qu'une réunion puisse être organisée à Dharamsala, siège du Gouvernement tibétain en exil et du Dalaï-lama. Jamais auparavant une telle conférence a eu lieu à Dharamsala sous la coupe du Gouvernement tibétain. Même autrefois au Tibet, on n'a jamais entendu parler de telles conférences".

M. Jungney termine : "Nous condamnons cette prétendue réunion conçue pour induire en erreur le gouvernement et les véritables disciples du Gyalwa Karmapa du monde entier."

La situation à Rumtek aujourd'hui

Extrait du "The Straits Times" (Singapore)

Le 7 mai 2000 - RUMTEK (Sikkim) Nirmal Ghosh

Sanctuaire sous état de siège

"(...) Sur le toit du monastère, un policier armé - un des 20 policiers assignés à Rumtek - a une vue d'ensemble de la route étroite serpentant depuis le bas de la montagne jusqu'à la porte du monastère et plus loin, passant entre les maisons éparpillées. Juste au-dessous de lui, deux femmes tibétaines sont assises, égrenant leur chapelet et fixant la route. Le policier explique : "Vous voyez ces femmes ? Elles sont assises là toute la journée, surveillant la route parce qu'elles peuvent reconnaître les autres lamas. Nous, nous ne pouvons pas le faire." Et il continue : "Si un lama de l'autre clan arrive, elles nous avertissent aussitôt."

"L'autre clan" est la faction rivale de la lignée Kagyu, dirigée par Shamar Rinpoché qui, en 1994 à New Delhi, a reconnu Trinley Thayé Dorje, alors âgé de 11 ans, comme le 17^{ème} Gyalwa Karmapa.

Il a agi de la sorte en raison d'un incident survenu en 1993, qui a secoué l'image mondiale du bouddhisme tibétain. Une émeute a eu lieu au monastère de Rumtek, lors de laquelle les moines se sont battus avec une extrême violence. La faction menée par Gyaltsab et Sitou Rinpochés a battu celle menée par Shamar Rinpoché, forcée de se retirer dans la résidence de Shamarpa située à 1 km au-dessous du monastère. Rumtek se trouve à une altitude de 1.500 mètres dans l'Himalaya oriental tropical, à environ 100 km de la frontière entre l'Inde et le Tibet.

La situation est loin de la vision romantique que beaucoup d'Occidentaux (et d'Asiatiques) ont du bouddhisme tibétain. Face aux pressions politiques contemporaines et aux attentes des grandes puissances, c'est l'avenir de bouddhisme tibétain institutionnalisé qui est en cause (...).

Bataille pour l'âme du Tibet, "Asiaweek", octobre 2000

En octobre 2000, un article de fond est publié dans "Asiaweek", grand hebdomadaire de HongKong. Cet article a été écrit par un journaliste qui a enquêté plusieurs mois sur cette affaire. C'est la première fois qu'un média décrit et analyse si clairement la controverse. Cet article a d'ailleurs été repris dans l'hebdomadaire français "Courrier International" de janvier 2001.

Par Julian GEARING

"Lhasa et Dharamsala

Alors que les exilés tibétains se battent pour déterminer la véritable incarnation d'un grand lama, Beijing appose son sceau sur la procédure. Les Chinois choisiront-ils le prochain Dalaï-Lama ?

Orgyen Trinley peut encore trouver le moyen de sourire, mais sa patience s'épuise. L'intérêt tonitruant médiatique du début a fait place à l'ennui. Il reste désormais dans l'attente, les jours devenant des mois. Depuis la cage dorée de sa captivité au monastère de Gyuto, au bas de la colline de la résidence du Dalaï-Lama en exil à Dharamsala, le Karmapa de 15 ans offre des audiences fugaces aux pèlerins bouddhistes, acceptant les écharpes de prière et distribuant des rubans rouges. Mystère : Orgyen Trinley est gardé par des soldats qui l'empêchent de donner des interviews. Son destin est en grande partie entre les mains des autorités indiennes. Elles doivent décider si elles prennent ou non le risque d'une colère chinoise en l'autorisant à monter sur le trône du Karmapa en exil, au monastère de Rumtek au Sikkim. Elles ont été surprises et très embarrassées par sa soudaine arrivée sur le sol indien, il y a neuf mois de cela.

À ce moment-là, la communauté tibétaine en exil et les journalistes internationaux ont écouté avec enthousiasme l'histoire du grand, du beau Karmapa bravant les cols des montagnes enneigées et les garde-frontières, fuyant son pays natal sous contrôle chinois. L'évasion du jeune lama a fait écho à celle du Dalaï-Lama lui-même, en 1959. De nombreuses personnes se sont alors demandées : "Ce garçon charismatique pourrait-il succéder au vieillissant 14^{ème} Dalaï-Lama en tant que chef de la diaspora tibétaine ?" La question revêt une urgence supplémentaire du fait que les Tibétains à l'étranger sont de plus en plus troublés par les désaccords internes, autant que par le manque de progrès dans les tentatives d'ouverture d'un dialogue avec Beijing sur l'avenir du Tibet.

Mais qui est Orgyen Trinley ? Est-il le véritable 17^{ème} Karmapa, troisième chef tibétain après le Dalaï-Lama et le Panchen Lama ?

Arraché à une tente de nomade à l'âge de sept ans, il a été installé - avec la bénédiction de Beijing - dans le monastère de Tsurphou au Tibet, comme chef de l'école Karma Kagyu, neuf fois centenaire, et l'une des quatre écoles bouddhistes du pays. Cependant, de sérieuses allégations de fraude et de magouilles politiques à l'encontre de ses partisans ont depuis plané sur sa reconnaissance, suivies de l'apparition d'un Karmapa rival en 1994. Depuis l'arrivée d'Orgyen Trinley à Dharamsala, siège du Gouvernement tibétain en exil, la controverse s'est intensifiée. Sa sortie de Chine n'a pas seulement élargi les divisions internes de la lignée Karma Kagyu, mais elle a aussi fixé l'attention sur l'inimitié très légèrement dissimulée entre l'école Kagyupa et l'école dominante Gelugpa du Dalaï-Lama.

Plus important, la controverse des Karmapa a mis en relief l'implication grandissante de Beijing dans la sélection des grands lamas. Si les Chinois peuvent déterminer qui sera reconnu comme prochain Dalaï-Lama, Panchen ou Karmapa, leur contrôle sur le Tibet sera scellé du fait que les grands lamas sont révéérés par une population profondément pieuse. Pour les Tibétains en exil, c'est un cauchemar de plus en plus manifeste. Le Dalaï-Lama, largement considéré comme la seule figure possédant l'autorité pour maintenir uni le mouvement tibétain en exil, a maintenant 65 ans. "Lorsqu'il mourra, il y aura du danger par ici", explique Thupten Rikey, rédacteur du "Tibet Journal", basé à Dharamsala. La crainte d'une éventuelle mort du Dalaï-Lama s'est intensifiée depuis un récent accident de voiture. "S'il meurt et si Beijing peut influencer ou nommer sa prochaine réincarnation, les exilés auront des ennuis", confie un spécialiste du Tibet à HongKong. "Beaucoup de choses dépendront de la façon dont cette affaire de Karmapa se déroulera".

Le responsable de la reconnaissance d'Orgyen Trinley et de son intronisation est Tai Sitou Rinpoché, âgé de 45 ans. Il est l'un des quatre régents en charge de la transmission de la lignée Karma Kagyu, et force l'admiration, tant des disciples tibétains qu'occidentaux. De Taipei à New York, des centaines de milliers louent ses efforts de diffusion du Dharma, ou des enseignements. Ils placent aussi leur foi en son jugement sur les questions clés, telles que la reconnaissance du Karmapa.

Assis dans son spacieux et nouveau monastère de Shérab Ling, à deux heures de route de son lieu de fonction, Tai Sitou est affable et parle avec douceur. Orgyen Trinley, insiste-t-il, est la véritable

incarnation du précédent et très vénéré 16^{ème} Karmapa. "Il n'y a rien à prouver, c'est déjà prouvé", dit le régent à "Asiaweek". "Le Karmapa est le Karmapa, le Bouddha est le Bouddha, le Dalaï-Lama est le Dalaï-Lama. Nous sommes des croyants. C'est ainsi".

Le petit moine à lunettes a de l'influence, du pouvoir et certainement de l'argent. Alors qu'un groupe de disciples occidentaux attend patiemment une bénédiction, un artiste bhoutanais met la touche finale à une immense statue de Bouddha dans le temple principal de ce monastère moderne installé sur 47 acres de collines boisées. Un des deux cents moines nettoie et fait briller la grande photo d'Orgyen Trinley placée sur le trône principal. Avec son accueil efficace, son restaurant extérieur et ses 4x4 parkés à l'entrée, l'établissement n'a rien à voir avec les sombres chambres des monastères médiévaux tibétains infestés de rats. De la musique pop occidentale provient d'une minichaine stéréo d'un des lumineux quartiers d'habitation des moines. Seul le hall de prière caverneux rappelle le Tibet traditionnel.

La recherche du Karmapa, dit Tai Sitou, "a été conduite en accord avec les instructions du Karmapa précédent", sous forme d'une lettre qui, dit-il, avait été écrite par le prédécesseur d'Orgyen Trinley. La lignée Karma Kagyu a initié la pratique de la recherche des grands lamas réincarnés il y a neuf siècles. Les Tibétains croient que les lamas réalisés disposent de moyens tels que lettres, rêves, méditation et signes pour identifier les tulkous, ou être éveillés. Tai Sitou est lui-même un tulkou.

Mais aux yeux de ses opposants, il y a une autre facette du régent. Ils l'accusent de contrefaçon, de violence, d'intimidation, de tromper le Dalaï-Lama et de négocier avec Beijing, afin de s'assurer le contrôle de la lignée Karma Kagyu. Le Gouvernement indien aussi s'intéresse à Tai Sitou, lequel a reçu le mois précédent un avertissement de la Chine s'opposant à l'octroi de l'asile politique d'Orgyen Trinley au Sikkim. Le régent, interdit de séjour en Inde de 1994 à 1998 sous prétexte "d'activités anti-indiennes et criminelles", n'est actuellement pas autorisé à pénétrer au Sikkim. Les Indiens se préoccupent également de la loi et de l'ordre, suite aux altercations entre les moines de Tai Sitou et les disciples du régent rival des Karma Kagyu, Shamar Rinpoché. Shamarpa a présenté un autre prétendant au trône des Karmapa : Thayé Dorje.

Alors qu'Orgyen Trinley est bloqué à Dharamsala, Thayé Dorje âgé de 17 ans - sorti tranquillement et avec entrain du Tibet il y a six ans - est libre de parcourir le monde, donnant des enseignements. "Les gens peuvent se rassurer quant au fait qu'il est le Karmapa ; il a été reconnu conformément aux traditions Karma Kagyu", dit le cinglant Shamarpa à Asiaweek. Il y a six ans, grâce à un rêve, à la méditation et à des signes de bon augure, il a trouvé Thayé Dorje, résidant alors non loin du temple du Jokang à Lhassa. "Le 16^{ème} Karmapa a réaffirmé ma position en tant que Shamarpa, le deuxième plus haut rang de notre école", ajoute-t-il. "Le Shamarpa a historiquement été autorisé à identifier et à reconnaître le Karmapa".

Cette impasse signifie que les deux prétendants sont dans les limbes, attendant le couronnement officiel et la remise de la coiffe noire, une cérémonie supposée avoir lieu le vingt et unième anniversaire du Karmapa. Il n'y a jamais eu une telle crise dans l'histoire des successions spirituelles tibétaines. Des candidats en lice, oui, mais avec une seule reconnaissance. Désormais, il y a deux Karmapa reconnus.

Tai Sitou rejette ses rivaux. "Nous sommes attristés qu'une telle chose soit arrivée", dit-il. "De nombreuses personnes ne connaissent pas le nom de Bouddha, et interprètent mal le bouddhisme. Nous ne pouvons pas nous laisser perturber par ces événements." Assis sur un trône dans sa salle d'audience, Tai Sitou ne semble pas être perturbé. Il a la partie facile dans la guerre de propagande pour la simple raison que le Dalaï-Lama appuie Orgyen Trinley. Ce qui signifie qu'il en est de même pour la plupart des Tibétains. Tai Sitou a même été capable de surmonter le scepticisme habituel de la presse internationale. Orgyen Trinley est le Karmapa, les journalistes l'écrivent. Il n'y a rien à redire.

Néanmoins, maintenant que la recherche des réincarnations des grands lamas est sortie des remparts clos de l'Himalaya, davantage de questions se posent. Devant l'attraction grandissante et internationale pour le bouddhisme tibétain - des stars hollywoodiennes telles que Richard Gere et Pierce Brosnan sont de fervents admirateurs - ce sujet draine plus d'attention que jamais. C'est le sujet d'investigations indépendantes, de livres et même de débats sur Internet. Ce système unique serait-il sujet aux abus ? Ses gardiens s'en moqueraient-ils pour assurer leurs besoins personnels de pouvoir et de richesse ?

La réponse se trouve dans les récentes vicissitudes d'une religion médiévale. À 18 mois, Tai Sitou était reconnu comme la 12^{ème} réincarnation issue d'une lignée de maîtres spirituels qui ont continuellement collaboré avec le Karmapa. Il vivait cependant dans un pays occupé. Quatre ans auparavant, l'armée chinoise avait parachevé sa "libération pacifique" du Tibet. L'acte était scellé par le plan en 17 points, signé entre Beijing et le représentant tibétain Ngabo Ngawang Jigme (voir interview page 73, Asiaweek). Ngabo est d'ailleurs encore insulté de nos jours par les Tibétains, pour cette manœuvre.

Lorsque le 16^{ème} Karmapa a fui le Tibet à la veille de la révolte de 1959 contre Beijing, Tai Sitou l'a suivi. Le Dalaï-Lama est parti peu après. Les déprédations chinoises au Tibet ont atteint leur apogée durant la révolution culturelle de 1966 à 1976. Le Tibet a vu la dévastation de plus de 6.000 monastères et le meurtre, l'emprisonnement et la dispersion de dizaines de milliers de moines et de nonnes. Quand Deng Xiaoping est arrivé au pouvoir à la fin des années 70, il a essayé de réparer quelques dommages. Beijing a autorisé certains monastères à se reconstruire et à avoir une pratique religieuse limitée. Cependant,

ayant échoué dans l'écrasement par la force de l'opposition tibétaine, les autorités communistes ont alors recherché à influencer la sélection des grands lamas. L'occasion s'est vite présentée.

Avec la mort du 16^{ème} Karmapa en 1981, à l'âge de 56 ans, les quatre jeunes régents - Shamarpa, Tai Sitou, Gyaltsab Rinpoché et Jamgueun Kongtrul Rinpoché - ont été chargés de rechercher la réincarnation de leur maître. Le 16^{ème} Karmapa s'était révélé un chef brillant et charismatique. Depuis son siège en exil à Rumtek, il avait construit un empire spirituel et temporel avec des millions de disciples et des biens importants. Il était également depuis longtemps en désaccord avec le Dalaï-Lama car son monastère au Sikkim constituait un pouvoir alternatif à celui du Gouvernement tibétain en exil de Dharamsala.

Diriger la recherche du prochain Karmapa était une tâche traditionnellement partagée en alternance par les incarnations contemporaines de Shamarpa et de Tai Sitou. Les Shamarpa avaient été bannis durant 200 ans par les Dalaï-Lama précédents. Cependant, en 1963 et dans le but d'unifier les Tibétains, le 14^{ème} Dalaï-Lama a réinstallé les Shamarpa. Ainsi, dans la hiérarchie féodale Karma Kagyu, la réhabilitation du Shamarpa en tant que numéro deux après le Karmapa a alors précipité Tai Sitou et ses partisans à un échelon inférieur. Les problèmes ont donc commencé.

Le ressentiment a présidé à la recherche du 17^{ème} Karmapa. Dans le même temps, les régents ont saisi l'opportunité d'établir des centres du Dharma lucratifs et populaires en Asie et en Occident. Tai Sitou a commencé à voyager à l'étranger. Ses enseignements se sont rapidement transformés en une tournée lucrative. A Hong Kong, on l'a même surnommé "le dernier empereur" en raison de son fort penchant pour les suites d'hôtels de luxe. En Écosse, son ami et assistant Akong Tulkou Rinpoché, a aidé à la fondation du centre bouddhiste "Samyé Ling". C'est Akong qui le premier, a saisi l'opportunité offerte par la nouvelle politique d'ouverture de la Chine.

En tentant de récupérer quelques Tibétains en exil, Beijing a commencé à autoriser des missions de "reconnaissance" du Gouvernement tibétain en exil, ainsi que des visites privées. À la suite de déplacements au Tibet et dans la capitale chinoise, Akong s'est lancé dans une série de projets humanitaires sous l'égide de son association caritative "Rokpa" (Aide). Il aussi devenu le représentant de Tai Sitou auprès du Gouvernement chinois. Le régent lui-même, a obtenu une autorisation pour une visite de quatre mois au Tibet, durant laquelle il a fait des propositions en faveur de l'éducation et de la santé ainsi qu'en faveur de la préservation et de la propagation de la culture bouddhiste. "Du Dalaï-Lama à chaque Tibétain en exil, nous essayons de travailler avec tout le monde au Tibet, tel est notre devoir", a déclaré Tai Sitou. Comme d'autres lamas exilés, Sitoupa et Akong auraient apparemment cherché à aider leur peuple et à reconstruire l'infrastructure religieuse endommagée. C'est pourquoi Beijing a désigné Akong comme un "Bouddha vivant".

Le retard pris dans la recherche du 17^{ème} Karmapa a donné lieu à des reproches. Les supporters de Tai Sitou ont alors commencé une campagne de diffusion de lettres et de fax condamnant Shamarpa. Ils ont entamé - et perdu - un procès, l'accusant d'avoir voulu voler les biens du Karmapa. Le 19 mars 1992, Tai Sitou a montré aux trois autres régents une lettre de format A4, supposée écrite par le 16^{ème} Karmapa. Cette lettre leur indiquait où ils pourraient retrouver sa réincarnation. Ce fut un choc pour Shamarpa. "La lettre était manifestement fausse", dit-il. "Je l'ai examinée mot par mot, et j'ai réalisé que l'écriture manuscrite n'était pas celle du 16^{ème} Karmapa, mais semblait plutôt être celle de Tai Sitou. Cependant, Tai Sitou a obstinément refusé de faire expertiser la lettre".

Tai Sitou a ensuite faxé une copie de la lettre au Dalaï-Lama en lui affirmant que tous les régents avaient accepté son authenticité (bien que Shamarpa ne l'ait pas fait). C'est sur cette affirmation, que le Dalaï-Lama a accepté cette lettre comme authentique, véritable coup politique pour Tai Sitou. Il a orchestré l'intervention du Dalaï-Lama dans l'affaire la plus importante de l'une des quatre autres écoles bouddhistes tibétaines. Shamarpa, totalement consterné, a confié : "Ce n'était pas le rôle du Dalaï-Lama d'être impliqué dans une telle affaire. (...) Tous les Karmapa du passé ont été reconnus à l'intérieur même de la lignée Karma Kagyu".

Orgyen Trinley a été identifié à partir des supposées instructions laissées dans la lettre. Cependant, les disciples de Shamarpa déclarent qu'avant même la reconnaissance du Dalaï-Lama, Sitoupa s'était rendu au Tibet, avait trouvé son candidat et clarifié son choix avec Beijing. En 1991, il aurait donné une initiation à Orgyen Trinley au Tibet. La même année, selon une source gouvernementale chinoise, Beijing aurait publié une directive interne autorisant les moines du monastère de Tsurphou à rechercher le nouveau Karmapa "sur la base des souhaits du 16^{ème} Karmapa". Une source tibétaine remarque : "Ceci indique que Tai Sitou était probablement lié aux Chinois seulement depuis la lettre de prédiction en sa possession". (La réponse du régent fait écho aux paroles de son ami Akong Rinpoché : "Nous essayons de travailler avec tout le monde à l'intérieur du Tibet. C'est notre devoir"). Au cours d'une somptueuse cérémonie organisée en 1992 et à laquelle assistèrent des milliers de personnes, Orgyen Trinley, surnommé "le Karmapa chinois", a été installé dans le monastère de Tsurphou, au Tibet. Cet épisode marque la première participation des communistes chinois à la reconnaissance d'un grand lama tibétain.

Le conflit entre les différentes lignées a empiré parmi les exilés tibétains. En 1993, les disciples de Tai Sitou ont utilisé la violence pour dépouiller Shamarpa et ses partisans, du monastère de Rumtek. L'année suivante, Orgyen Trinley a été invité sur la place Tiananmen et dans la grande Maison du peuple de Beijing. Le président chinois, Jiang Zemin, l'a félicité et lui a demandé de travailler pour le bien de la Mère patrie et du Parti communiste.

La réussite de la reconnaissance du Karmapa a encouragé les Chinois à récidiver sans tarder. Le 10^{ème} Panchen Lama mort en 1989, aucune réincarnation n'avait été reconnue depuis. Lors d'une réunion secrète organisée en 1993 entre des supérieurs chinois et des officiels tibétains, un plan est mis en place afin d'enlever au Dalaï-Lama le contrôle sur les reconnaissances des chefs spirituels tibétains. En 1995, lorsque le Dalaï-Lama a annoncé sa découverte de Gedhun Choekyi Nyima, âgé de 5 ans, comme le nouveau Panchen Lama, les Chinois ont arrêté le garçon. Ils ont quant à eux reconnu Gyaltsen Norbu, âgé lui aussi de 5 ans et fils d'un cadre communiste, en tant que 11^{ème} Panchen Lama. Cette affaire a eu de graves conséquences pour le Dalaï-Lama. En effet, Sa Sainteté et le Panchen dépendent tous deux de la lignée Gelugpa. Le Panchen Lama est lui seul habilité à reconnaître les réincarnations du Dalaï-Lama. Et actuellement les Chinois ont les deux Panchen entre leurs mains.

Les ennuis du Dalaï-Lama n'ont cessé de s'intensifier à l'intérieur même de la communauté en exil. Sa Sainteté a été critiquée pour avoir annoncé prématurément la reconnaissance de Gedhun Choekyi Nyima, ce qui a entraîné l'arrestation du garçon. De plus, sa décision de bannir, en 1996, le culte de Shugden, déité traditionnelle de l'école Gelug, a créé encore plus de tensions. Un tel culte, explique le Dalaï-Lama, "est nuisible au Gouvernement tibétain et à la population". Les Gelug d'Inde et d'Occident ont vivement protesté contre cette interdiction. "Le Dalaï-Lama nie notre pratique religieuse, nos droits humains", dénonce Geshe Kalsang Gyatso qui dirige le centre de culte britannique "Manjushri". Le meurtre sanglant en 1997, de Lobsang Gyatso, un associé respecté du Dalaï-Lama, et de deux de ses étudiants, a fait craindre un attentat contre la vie du Dalaï-Lama. Tout cela a alimenté la machine de propagande chinoise, car les Chinois sont également connus pour financer des groupes anti-Dalaï-Lama. L'intervention du Dalaï-Lama dans la reconnaissance du 17^{ème} Karmapa a encore plus mis à l'épreuve les longues et difficiles relations entre les deux écoles Gelug et Karma Kagyu. Cette affaire a ravivé les souvenirs amers des années 60, lorsque le frère du Dalaï-Lama, Gyalo Thondup, avait essayé de placer toutes les écoles bouddhistes tibétaines sous le contrôle des Gelug – et par la force si nécessaire. Quand quatorze camps de réfugiés s'étaient alors réunis pour lutter contre son plan, des troubles avaient surgi à l'intérieur de la communauté. En mars 1977, le chef des camps, Gungthang Tsultrim, avait été tué à bout portant de plusieurs coups de feu. Le meurtrier avait confié avoir reçu du Gouvernement tibétain en exil, la somme de 300.000 roupies (NdT : environ 50 000F ou 7 600€). Il avait même déclaré avoir reçu une offre encore plus importante pour assassiner le 16^{ème} Karmapa.

Lorsque le Dalaï-Lama a accueilli Orgyen Trinley après sa fuite du Tibet en janvier de cette année (2000), des espoirs de réconciliation ont été envisagés entre les Gelug et les Karma Kagyu. Le fait que le fugitif se rende à Dharamsala plutôt qu'au siège traditionnel des Karmapa à Rumtek, suggérait qu'il se mettait sous la protection des Gelug. Cela cadrait tout à fait avec les ambitions unificatrices de cette école, voulant placer sous une même bannière les lignées spirituelles en exil.

Avec l'accumulation d'inquiétudes, cela a également remonté le moral des Gelug. En effet, le Dalaï-Lama vieillissant et incapable d'ouvrir un dialogue avec Beijing, de nombreuses demandes de plus en plus fortes pour une approche plus radicale, éventuellement violente, de l'avenir du Tibet ont vu le jour. Craignant alors le chaos et l'émergence d'une "forme plus agressive de nationalisme tibétain", Dharamsala a récemment incité les Chinois de négocier avec le Dalaï-Lama. Sans son "influence modératrice", dit le Gouvernement tibétain en exil dans un rapport de 45 pages, "diverses factions pourraient prendre part à de nombreuses actions différentes".

De même, l'arrivée d'Orgyen Trinley a aidé Tai Sitou. Le régent avait commis une erreur : mettre le Karmapa entre les mains des chinois avait rapidement tourné court. Dès que Beijing a eu son "Bouddha vivant", Tai Sitou n'était plus nécessaire. Il a regardé consterné, l'installation de Thayé Dorje comme un Karmapa rival. Lors de la cérémonie d'intronisation de 1994 à l'"Institut International Bouddhiste Karmapa" (KIBI) de Delhi, les partisans de Tai Sitou ont lancé des pierres et crié des insultes, hurlant : "Le Karmapa est un imposteur, un choix politique !" Des fenêtres ont été brisées et des douzaines de personnes ont été blessées dans la mêlée qui a duré plus d'une heure avant que la police indienne ne rétablisse l'ordre. Alors qu'Orgyen Trinley se languissait au Tibet, son bienfaiteur se désespérait de voir Thayé Dorje gagner des disciples et recevoir des donations lors de sa "tournée" internationale. Un pratiquant Karma Kagyu de Munich confie : "Tai Sitou a pu voir la foule que Thayé Dorje a attirée lorsqu'il est venu en Allemagne ou à Taiwan. Cela a miné son influence. Il a dû agir afin de faire sortir Orgyen Trinley du Tibet, et d'entrer en compétition".

Comment deux Karmapa rivaux peuvent-ils se mesurer ? En août, Thayé Dorje semblait tout à fait à l'aise lors des enseignements et des bénédictions qu'il a donnés à une assemblée de 1.000 disciples en Dordogne, en France. Les réponses qu'il a apportées à leurs questions théologiques prouvent qu'il est

loin d'être un cancre. Il est non seulement versé dans les écritures bouddhistes, mais aussi dans des domaines plus mondains tels que le cricket, les ordinateurs, internet et la musique des Spice Girls. Thayé Dorje aime également la pizza hawaïenne, les jeux sur ordinateur et les vidéos de Star Wars. "Le temps dira comment cela (la controverse des Karmapa) se terminera", dit-il à "Asiaweek". Et que penserait-il d'une rencontre avec Orgyen Trinley ? "Ce serait bien", répond Thayé Dorje. "Ce serait intéressant".

Le vif Orgyen Trinley d'un mètre quatre-vingt, est quant à lui plus difficile à sonder. "Asiaweek" a obtenu une audience, mais la paranoïa qui entoure "l'oiseau en cage", comme l'a murmuré un assistant, est telle qu'il n'a pas été possible de l'interviewer. Les gardes indiens ont été doublés le mois dernier, lorsque les services de renseignements ont pressenti une tentative d'évasion, probablement pour le monastère de Rumtek. Le Dalaï-Lama parle d'un poème exquis que le jeune lama est supposé lui avoir écrit. "Je vois un grand potentiel concernant sa spiritualité", dit-il. Un disciple occidental le décrit comme "spectaculaire", pourtant, d'autres parlent de tempérament colérique et de faible QI.

C'est la politique qui décidera du Karmapa. Au cours des deux derniers mois, les partisans d'Orgyen Trinley ont mis la pression sur l'Inde afin qu'elle l'autorise à s'installer au monastère de Rumtek, siège des Karmapa. En août, des centaines d'entre eux sont venus du monde entier à Dharamsala, pour prendre part à une conférence organisée sur ce sujet. Un imminent statut d'asile politique serait examiné. Mais New Delhi est circonspect. Un pratiquant occidental Karma Kagyu affirme que "Le gouvernement indien, en effet, a reconnu Thayé Dorje en l'invitant à demeurer à Delhi. (...) Et il a depuis longtemps reconnu Shamarpa comme le régent le plus important de notre lignée".

À tort ou à raison, New Delhi craint aussi que Beijing puisse jouer un double jeu. Il est peu probable que la Chine, comme le suggèrent quelques officiels indiens, ait manigancé la fuite d'Orgyen Trinley du Tibet (la plupart des sources affirment que Dharamsala, et peut-être Tai Sitou, ont joué un rôle dans cette affaire). Mais les Chinois pourraient en tirer des bénéfices s'ils étaient capables, dans le futur, de négocier avec lui en tant que représentant de la communauté tibétaine en exil.

C'est pourquoi la question de savoir si Orgyen Trinley pourrait succéder au 14^{ème} Dalaï-Lama en tant que chef de file des Tibétains, est cruciale. Ce scénario n'est "pas possible", insiste Sonam Topgyal, Président du cabinet du Gouvernement en exil. "Le Karmapa sera comme tout autre lama, il donnera des enseignements". Mais d'autres ne sont pas d'accord, notant que bien que l'école Gelug soit actuellement dominante, d'autres lignées - incluant les Karma Kagyu - ont gouverné dans le passé. "De nombreuses personnes sont fixées à l'idée que le Dalaï-Lama gouverne, mais ceci n'est pas une nécessité", dit Akong Rinpoché à Asiaweek. "Une autre école peut s'en charger". Sonam reconnaît également : "Il y a d'autres lamas - que le Dalaï-Lama. Les Tibétains pourraient même décider d'élire une personne non religieuse."

Pour sa part, Beijing préfère attendre la mort du Dalaï-Lama. Les Chinois espèrent que ce décès mettra enfin un terme à cinq décennies de "question tibétaine". Cependant, certains Tibétains estiment que cela pourrait n'être, en fait, que le début des vrais ennuis pour Beijing. "Lorsque le Dalaï-Lama mourra, ce sera le chaos", confie Pema Lhundup, Secrétaire général du Congrès de la jeunesse tibétaine à "Asiaweek", en juillet. "Le sentiment d'impuissance à l'égard de l'occupation chinoise est à peine freiné par Sa Sainteté. Son décès pourrait être l'étincelle qui amorce un soulèvement". (Les mots de Lhundup pourraient se révéler terriblement justes. Ce franc acteur en politique est d'ailleurs décédé quelques semaines après l'interview, en tombant d'un immeuble. Un accident selon la police indienne). Un soulèvement ne ferait pas partir les soldats chinois du Tibet et serait probablement violemment réprimé. Mais ce serait une épine dans le pied pour Beijing qui s'efforce d'ouvrir plus largement son économie et d'améliorer son image internationale.

Même au Tibet, les autorités chinoises semblent se crispier. "Sans doute, pour la première fois depuis la Révolution culturelle, de simples actes de pratique religieuse font de quelqu'un un suspect", dit Ronald Schwartz, auteur de "Circle of Protest", ouvrage sur la politique tibétaine. "Cela va bien au-delà du Dalaï-Lama, et le bouddhisme tibétain est perçu lui-même comme une menace potentielle pour le pouvoir chinois. Il n'est pas impossible qu'il soit traité comme le "Falungong" ou tout autre culte défiant le pouvoir du Parti communiste".

Afin d'éviter les scénarios les plus violents, Beijing espère gagner la bataille du Tibet en contrôlant les réincarnations des grands lamas. La mort du Dalaï-Lama donnera certainement lieu à la reconnaissance du prochain Dalaï-Lama par le Panchen Lama reconnu lui-même par le Gouvernement chinois. Les Chinois ont indiqué l'année passée, que le futur Dalaï-Lama renaîtra au Tibet - et donc, sous leur contrôle. Ils considèrent comme nulle la prédiction du Dalaï-Lama annonçant qu'il renaîtra en exil. Ils s'en moquent et disent que s'il revenait en dehors du Tibet, il aurait alors les yeux bleus d'un occidental. Mais peu importe, la plupart des Tibétains n'accepteront jamais le choix chinois. Si le fait d'avoir deux Karmapa a déjà produit une telle agitation au sein même de la diaspora tibétaine, le duel entre deux Dalaï-Lama créera encore alors plus de tensions. "Les Chinois saisissent nos divisions religieuses et idéologiques et cherchent à les exploiter afin de détruire la communauté en exil", explique Sonam de Dharamsala.

C'est pourquoi la saga des Karmapa a été si destructrice pour les Tibétains. Elle a paralysé la puissante école Karma Kagyu et ouvert la porte à l'infiltration chinoise dans la politique tibétaine des réincarnations. Quel que soit celui qui l'emportera dans la course au trône du Karmapa et revêtera la coiffe noire, il

trouvera une lignée déchirée. Le vainqueur devra tenir sa coiffe très fermement. Le perdant pourrait bien être le Tibet et le peuple tibétain.

Année 2001

Le Gouvernement indien accorde le statut de réfugié à Orgyen Trinley

L'affaire Karmapa est loin d'être résolue

"Hindustan Times", vendredi 9 février 2001, New Delhi, Udayan Namboodiri - (New Delhi, le 8 février)

"Le Gouvernement décide de reconnaître formellement Lama Orgyen Trinley Dorje comme un "réfugié tibétain" après des mois d'activité diplomatique secrète. La décision a été prise le mois dernier durant la visite de Li Peng, ancien Premier ministre chinois.

Le principe d'un compromis a finalement prévalu et l'Inde autant que la Chine se sont quittées à moitié satisfaites.

New Delhi a refusé de reconnaître le garçon de 14 ans comme le Karmapa de la lignée Karma Kagyu. Il continuera tout de même à vivre à Dharamsala, le quartier général du Gouvernement tibétain en l'exil, mais ses mouvements à l'intérieur comme à l'extérieur du pays seront limités. En outre et sans doute la décision la plus importante, il pourrait ne jamais obtenir l'autorisation de se rendre au Sikkim où ses disciples souhaiteraient qu'il prenne en charge le monastère de Rumtek.

L'arrivée du jeune lama n'avait pas été une bonne nouvelle pour New Delhi. Elle avait été perçue comme un mouvement délibéré de la Chine afin de créer la discorde entre les disciples des deux Karmapa. Thayé Dorje, âgé de 17 ans et reconnu comme le Karmapa par ses partisans, vit à Kalimpong sous la protection des services de renseignement indiens, mais il n'est pas autorisé à entrer au Sikkim.

Le Dalaï-Lama, chef spirituel suprême du Tibet, et sur qui repose le pouvoir d'arbitrer, a un rôle bien curieux dans cette affaire. Sa Sainteté continue en effet d'osciller entre la reconnaissance du "Karmapa chinois" comme le successeur du 16^{ème} Karmapa, Rangjung Rigpai Dorje, et la théorie des deux Karmapa. Beijing et parfois Katmandu s'accommodent très bien de cette situation, afin de créer une pression diplomatique sur l'Inde et de mettre fin au débat.

Pendant son séjour à Delhi, Li Peng a essayé de pousser l'Inde sur la question. Mais cette dernière a tenu fermement sa résolution de maintenir le statu quo. Même si la Chine a un allié dans le Gouvernement du Sikkim de Pawan Chamling, le temps est compté. Le "Karmapa de Kalimpong" aura 21 ans dans quatre années et fort du support de ses 50.000 disciples, il pourrait très bien décider de revendiquer la Coiffe noire. Un conflit dans la communauté, dégénérant dans une confrontation diplomatique avec la Chine pourrait alors voir le jour. Ceux qui, en janvier, ont pressé New Delhi de régler le problème du jeune garçon de 14 ans auraient pu offrir une meilleure solution".

Le statut du Karmapa, un risque pour la sécurité ?

Article paru dans "Hindu", 8 février 2001, par Atul Aneja.

"New Delhi, le 7 février.

La semaine dernière, en accordant au moine adolescent, Orgyen Trinley Dorje, le statut de "réfugié", le Gouvernement s'est éventuellement exposé à un risque de sécurité avec des conséquences d'une grande portée.

De source bien informée, le Gouvernement aurait affirmé que son statut de "réfugié" pourrait mener le 17^{ème} Karmapa au puissant monastère de Rumtek situé au Sikkim, siège de la lignée Kagyu à laquelle il appartient. Forte de cinq millions de membres dans plus de 300 monastères à travers le monde entier, la lignée Kagyu a également beaucoup de disciples au Sikkim. En accordant le statut de "réfugié", les proches du Gouvernement s'inquiètent des implications au plan de la sécurité, n'excluant pas une manipulation chinoise dans l'affaire des Karmapa. Les soupçons d'une plus grande participation au niveau international dans cette histoire, sont nés lorsque le jeune garçon est arrivé en Inde. Une partie du Gouvernement estime que le Karmapa n'aurait pas pu parvenir en Inde sans préparation et sans l'aide de la Chine. Selon eux, il est impossible que le Karmapa, résidant au 3^{ème} ou 4^{ème} étage du monastère de Tsurphou près de Lhassa, se soit "échappé" et ait voyagé en jeep sur des semblants de pistes. Sept ponts auraient été traversés par le groupe - constitué de six autres personnes en plus du Karmapa - avant que la frontière avec le Népal ne soit franchie au début de l'année 2000. Les fuyards, si on les croit, seraient ensuite entrés en Inde par le Népal, non loin de Gorakhpur, avant d'arriver à Dharamsala. Il est très improbable qu'ils aient réussi à échapper à la surveillance chinoise au cours du voyage.

Initialement, des rapports concernant l'arrivée du jeune lama en Inde, avaient cependant nié

cette position en prétendant que le garçon et son entourage, au plus fort de l'hiver, avait bien réalisé un trek de 1.450 km avant d'atteindre Dharamsala. En soupçonnant une manœuvre chinoise, les sources n'excluent pas non plus une participation américaine. La présence du coordonnateur américain spécialisé sur la question du Tibet à Dharamsala, un jour seulement après l'arrivée du Karmapa, pourrait ne pas être une coïncidence.

La venue du Karmapa en Inde a ravivé les pressions au monastère de Rumtek. Tai Sitou Rinpoché, un des quatre régents impliqués dans la recherche du 17^{ème} Karmapa après la mort de 16^{ème} Karmapa, et éduqué aux U.S.A., a réclamé la présence d'Orgyen Trinley à Rumtek. Cependant, d'autres figures de la lignée se sont opposées à lui. Shamar Rinpoché, un autre régent impliqué lui aussi dans la recherche du 17^{ème} Karmapa, s'est opposé à la visite du jeune lama à Rumtek. En réalité, il a contesté la reconnaissance du garçon comme le 17^{ème} Karmapa. Il a choisi Trinley Thayé Dorje comme le véritable représentant de la lignée Kagyu.

Si le Karmapa, avec l'appui tacite des chinois, se rendait à Rumtek, cela pourrait avoir de graves conséquences au niveau de la sécurité indienne. Le monastère est très puissant et ses décisions peuvent grandement influencer l'opinion publique du Sikkim. Il abrite aussi la Coiffe noire, symbole d'autorité suprême de la lignée Kagyu. Le monastère compte d'énormes richesses et ressources, et il garde les trésors amenés par le 16^{ème} Karmapa, lors de sa fuite du Tibet avec le Dalaï-Lama en 1959. L'Inde a donné le statut de "réfugié" à Orgyen Trinley Dorje, mais ne lui a pas accordé l'autorisation de se rendre à Rumtek. Interrogé sur la possibilité d'une visite de Dorje au Sikkim, un porte-parole du Ministère des affaires étrangères a répondu : "Non, pas encore." Le Karmapa, est "libre de se déplacer, mais il est soumis à des règles sur des périodes données."

Point de non retour

Editorial de "The Time Of India", 20 mars 2001, par Rai Singh.

"Concernant l'article de Bisheshwar Mishra "Le Karmapa est-il un risque pour la sécurité ?" (du 7 mars 2001), j'estime que la Chine a réalisé un objectif majeur de politique étrangère en nommant le lama Orgyen Trinley, âgé de 14 ans, comme le 17^{ème} Karmapa. Lama Trinley est désormais le successeur légitime et le principal lama du monastère de Rumtek succédant le 16^{ème} Gyalwa Karmapa, que j'ai connu personnellement lorsque je travaillais à Gangtok.

Lors des récents pourparlers sino-indiens, la question du statut d'Orgyen Trinley soutenu par les Chinois comme le successeur du Karmapa au monastère de Rumtek, avait été soulevée. Il faut peut être rappeler que durant sa visite en Inde en janvier de cette année, M. Li Peng avait essayé de convaincre l'Inde d'accepter son candidat lama Trinley comme le successeur légitime du Gyalwa Karmapa. Cette fois encore, il a réitéré sa demande. Réalisant les implications de cette manœuvre chinoise au niveau de la sécurité, l'Inde a jusqu'ici refusé d'accepter la demande de Beijing.

En accordant au jeune lama Orgyen Trinley Dorje, le statut de réfugié permanent, l'Inde s'est exposée à un risque majeur de sécurité. Le Gouvernement sait que son statut de réfugié le mènera finalement au titre de 17^{ème} Karmapa du puissant monastère de Rumtek au Sikkim, et siège de la lignée Kagyu du bouddhisme tibétain, forte de cinq millions de membres. La lignée a de nombreux disciples au Sikkim. Les Chinois, impliqués dans l'affaire du Karmapa, craignent une plus grande participation internationale dans cette aventure".

Conférence Internationale Karma Kagyu à Katmandou

Les 16 et 17 mars 2001, une Conférence Internationale Karma Kagyu s'est tenue à Katmandou, au Népal, en présence de S.S. Shamar Rinpoché, de Khenpo Tcheudrak Rinpoché et de Nyendo Rinpoché. La conférence a réuni de nombreux tulkous, lamas, moines et laïcs, venus de 23 pays et représentant plus de 500 centres et monastères à travers le monde entier. Cette rencontre a permis de resserrer les liens entre les membres de la communauté Kagyupa dans une atmosphère conviviale et chaleureuse.

Allocution de la communauté des moines du Gyalwa Karmapa

"Vénérables Rinpochés, Respectés Khenpos, Chers membres de la Sangha Karma Kagyu, Très éminents invités,

Nous, la communauté des moines du "Dharma Chakra Center" de Rumtek, nous souhaitons sincèrement la bienvenue à tous et nous vous remercions de votre présence à cette conférence. Nous avons décidé d'organiser cette conférence principalement en raison des récents événements inhabituels qui doivent instamment être discutés, examinés et résolus par tous les membres de l'organisation Karma Kagyu. Merci pour votre présence, que nous apprécions grandement.

Pendant des siècles, les quatre principales écoles ont toujours existé de façon autonome et indépendante, au sein du bouddhisme tibétain. Même après 1959, en exil, elles ont réussi à maintenir leur indépendance spirituelle et légale. Toutefois, cette tradition - établie de longue date afin de protéger et de préserver la diversité et la richesse du bouddhisme tibétain - a récemment et sérieusement, été mise en danger par S.S. le Dalaï-Lama.

Le 16^{ème} Karmapa, Rangjung Rigpai Dorje, chef spirituel incontesté de l'école Karma Kagyu, avait dû défendre à plusieurs reprises, la spécificité des enseignements de son école contre les interférences fréquentes de S.S. le Dalaï-Lama. En fin de compte, ces attaques ont toujours échoué. En revanche, S.S. le Dalaï-Lama semble avoir développé une insatiable animosité contre la liberté d'esprit du 16^{ème} Karmapa et de l'école Karma Kagyu. Après le décès du Karmapa en 1981, le Dalaï-Lama a poursuivi et même renforcé ses regrettables activités conspiratrices contre l'école Karma Kagyu.

Au début, nous avons seulement dû supporter les activités nuisibles d'un certain haut Rinpoché Kagyu, qui manifestement, avait totalement renoncé à sa fidélité et au respect de sa propre école : Sitou Rinpoché, pour ne pas le nommer. Il a fourvoyé beaucoup d'honnêtes gens, a soudoyé de nombreux fonctionnaires et il s'est étroitement associé à des voleurs et à des gangsters qui ont commis de graves délits, y compris des meurtres. Ainsi, nous n'avons jamais eu d'autre choix que de défendre notre école contre ces attaques malveillantes. Nous avons alors agi en rejetant toutes influences politiques et non-religieuses, et nous nous sommes strictement limités à la seule pratique de notre religion. Nous avons activement évité toute confrontation potentiellement nuisible et nous travaillons toujours ardemment pour améliorer la bonne image du bouddhisme tibétain dans le monde. Cette réaction compatissante et paisible aux attaques plutôt brutales de Sitou Rinpoché et de ses associés, nous a très bien servi jusqu'à présent. Il n'est donc pas surprenant que la communauté internationale, les leaders politiques, les groupes des droits de l'homme et les médias internationaux, n'aient pas été informés de notre existence dans le passé. Car nous considérons alors le problème, comme une question malheureuse et très regrettable mais interne à notre école Karma Kagyu, et dans laquelle aucune personne extérieure ne devait être impliquée. Cependant, nous avons récemment découvert que S.S. le Dalaï-Lama, qui n'est pas un membre de notre école, avait activement dirigé les activités de Sitou Rinpoché et ce, dès le début. C'est pourquoi, particulièrement choqués par cette découverte, nous avons organisé cette conférence publique.

En étroite coopération avec Sitou Rinpoché, S.S. le Dalaï-Lama a secrètement dirigé la fausse reconnaissance et l'intronisation du Karmapa en Chine, créant ainsi avec succès, un schisme dans l'école Karma Kagyu. Depuis toujours, les politiciens habiles ont toujours essayé de diviser leurs adversaires et leurs concurrents potentiels pour gouverner. À cet égard S.S. le Dalaï-lama n'est pas une exception.

Jusqu'à récemment, nous nous sommes toujours demandés pourquoi S.S. le Dalaï-Lama n'avait jamais publiquement condamné la violente annexion du pouvoir au monastère de Rumtek, en août 1993. A cette époque, Sitou Rinpoché avait soudoyé quelques puissants fonctionnaires de l'administration sikkimaise, qui en retour et avec reconnaissance, avaient organisé le violent assaut du monastère et avaient ensuite expulsé par la force les fidèles moines du Karmapa. Ils avaient, aussitôt après, confié le contrôle du monastère à Sitou Rinpoché.

Nous avons analysé les activités de S.S. le Dalaï-Lama, à l'égard de notre école et nous sommes arrivés à la conclusion que Sa sainteté est motivée par sa profonde déception et sa mésentente avec le 16^{ème} Karmapa. Ce dernier, avait en effet toujours fortement résisté aux nombreuses tentatives du Dalaï-Lama de contrôler l'école Karma Kagyu. Il soutenait fermement la liberté spirituelle et l'indépendance de sa lignée.

Bien que conscients de l'excellente image du Dalaï-Lama dans le monde occidental, nous faisons désormais cette déclaration publique. Beaucoup d'honnêtes gens, de grands professeurs, des politiciens et d'éminents hommes d'états, ont été très impressionnés par la forte personnalité peu ordinaire "du simple moine". En outre, grâce aux activités religieuses du Dalaï-Lama, les purs enseignements bouddhistes sur la non-violence, l'amour et la compassion, deviennent de plus en plus populaires dans le monde actuel. Nous reconnaissons d'ailleurs sincèrement la remarquable contribution de Sa Sainteté. Toutefois, nous comprenons bien que de nombreux admirateurs de S.S. le Dalaï-Lama, ne font pas ou ne veulent faire de distinction entre ses purs enseignements religieux et ses activités politiques. Beaucoup de ses partisans n'ont pas vu l'influence subtile des fréquentes présentations hollywoodiennes du Tibet comme un paradis spirituel et du Dalaï-Lama comme un saint homme absolument irréprochable. Dans ce contexte, son long combat politique contre le Gouvernement communiste chinois a même renforcé son image soigneusement étudiée du serviable défenseur de la démocratie, de la liberté et des droits de l'homme. En particulier les médias de nombreux pays occidentaux, notamment les Etats-Unis, l'Allemagne, la France, suivent souvent l'opinion publique et les tendances bien établies. Ils ne font pas leurs propres investigations pour arriver à leur propre jugement sur les faits sous-jacents des complexes affaires tibétaines.

En raison de sa profonde opposition au 16^{ème} Karmapa, S.S. le Dalaï-Lama a recherché et a trouvé

quelques rinpochés insatisfaits de l'école Karma Kagyu désirant secrètement soutenir ses ambitions. Ainsi, le déloyal Sitou Rinpoché et ses hommes sont devenus les participants actifs au projet du Dalaï-Lama, de diviser et de contrôler la lignée Karma Kagyu. Sa Sainteté a pris un grand risque en révélant ouvertement aujourd'hui son leadership - précédemment gardé secret – dans le clan de Sitou Rinpoché. Mais il a apparemment révélé les faits maintenant, sachant que, laissé seul, Sitou Rinpoché, avec ses projets dévastateurs, n'a aucune chance de succès contre nous.

Nous voulons souligner que nous n'avons jamais eu et nous n'avons pas l'intention de ternir la réputation de S.S. le Dalaï-Lama en tant que leader religieux. Dans cette fonction, nous le respectons infiniment. Mais depuis qu'il a ouvertement dévoilé son rôle directeur dans le parti de Sitou Rinpoché, nous sommes forcés de prendre une position ferme. Sa proche collaboration avec le très litigieux Sitou Rinpoché, qui s'est complu dans un rapport très particulier avec la Chine et qui a été ensuite banni de l'Inde pour ces mêmes raisons, est en effet des plus déplorables. Comme nous respectons sincèrement notre propre leader spirituel, le Karmapa, notre premier devoir est de protéger et de préserver les authentiques enseignements particuliers à notre l'école Karma Kagyu. C'est pourquoi, nous ne pouvons absolument pas accepter cette grotesque revendication du Dalaï-Lama exposant qu'il est la personne habilitée à introniser le Karmapa.

La conférence est prévue pour débattre de cette question et résoudre ce problème délicat de la façon la plus efficace possible. De même, la conférence sera aussi une source d'informations sur le bouddhisme tibétain - et himalayen en général - pour toutes les personnes intéressées".

Khenpo Tcheudrak Tenphel

Nyendo Rinpoché

Allocution de Kunzig Shamar Rinpoché

"Vénérable Rinpochés, Respectés Khenpos, Chers membres de la Sangha Karma Kagyu, Très éminents invités,

Nous sommes arrivés à un tournant dans notre effort de préserver la transmission authentique de la lignée Karma Kagyu. Ceux dont le dessein secret est de diviser la lignée Karma Kagyu pour finalement prendre le pouvoir, apparaissent aujourd'hui au premier rang de la controverse.

Durant notre entrevue avec S.S. le Dalaï-Lama à Washington en juin 2000, j'ai souligné que les Karmapa et les Shamarpa avaient, pendant des siècles, exercé l'autorité sur la lignée Karma Kagyu. J'ai déclaré qu'en 1994, j'ai identifié et reconnu seul Thayé Dorje comme le 17^{ème} Karmapa, conformément à nos méthodes traditionnelles.

S.S. le Dalaï-Lama était déjà impliqué dans la question du Karmapa et il semblait avoir pris parti. Il a aussi mentionné qu'il pouvait y avoir plusieurs Karmapa. J'ai accepté sa position et je lui ai demandé de la révéler publiquement. Depuis qu'Orgyen Trinley a été installé à Tsurphou, j'ai proposé que Tsurphou continue naturellement à être son siège. Ainsi, il serait le Karmapa pour la Chine et le Tibet. En retour, Thayé Dorje serait le Karmapa pour l'Inde et le chef des monastères Kagyu de ce côté.

J'ai proposé ce compromis avec le véritable désir de résoudre le conflit qui coupe en deux la lignée Karma Kagyu. Cependant, le Dalaï-Lama a rejeté mon offre. J'ai été informé par écrit qu'en fait, Sa Sainteté avait reconnu Orgyen Trinley comme l'authentique Karmapa. L'identification du Dalaï-Lama a été effectuée non seulement sur la base de la prétendue "lettre de prédiction" de Sitou Rinpoché, mais aussi grâce à ses propres indications personnelles. C'est totalement contraire aux usages de la tradition Karma Kagyu. Le Dalaï-lama s'impose dans une position d'arbitre religieux, doté de pouvoirs spirituels, avec l'autorité de reconnaître le Karmapa. En réalité, une manœuvre a été mise place pour convertir l'école Kagyu en école Gelugpa !

Un tel scénario n'est pas acceptable !

J'ai proposé un autre compromis, qui, s'il avait été appliqué, aurait pu ramener l'unité au sein de la lignée, et installer un Karmapa accepté par tous ses disciples. J'ai préconisé que la question du Karmapa soit résolue par les Karmapa eux-mêmes. Accompagnés seulement par leurs parents, Orgyen Trinley et Thayé Dorje se rencontreraient et parviendraient eux-mêmes à une solution satisfaisante. Je ne pouvais retirer aucun profit personnel d'une telle offre et j'avais seulement en tête le bien de la lignée. J'étais également convaincu que ma proposition servirait le mieux les intérêts des deux adolescents. A nouveau, mon offre n'a pas été appréciée, cette fois par le groupe politique sikkimais, proche du Dalaï-Lama (le "Joint Action Committee").

Quelle conclusion logique peut-on tirer de ces refus constants ? La réponse qui vient à l'esprit est que S.S. le Dalaï-lama est contre l'expansion de l'activité du Karmapa et s'est engagé dans une politique de "diviser pour régner". Comment interpréter autrement les promesses rompues, les complots dans les coulisses, le non-respect de nos traditions séculaires, la création de nouvelles coutumes religieuses ?

Je vous livre ces informations avec une inquiétude considérable et beaucoup de regrets. Le Dalaï-Lama est-il toujours poussé par cette vieille animosité personnelle qu'il avait pour feu le 16^{ème} Karmapa et pour

l'administration de Rumtek de l'époque ? Le 16^{ème} Karmapa, leader incontesté de l'école Karma Kagyu, a été confronté à l'ambition de Dharamsala quant au devenir des quatre écoles. En créant un contrepoids couronné de succès à la politique de Dharamsala, S.S. le 16^{ème} Karmapa n'a gagné aucun ami dans le Gouvernement en exil. Il semble que les vieilles rivalités ont la vie dure et l'école Karma Kagyu est aujourd'hui menacée en son point le plus vital.

Nous sommes donc arrivés à un tournant. Si nous perdons le droit de reconnaître le Karmapa, notre lignée cessera de fonctionner comme la transmission indépendante qui a été préservée pendant neuf siècles. Je vous demande votre avis et cherche vos conseils. Devons-nous nous battre pour notre indépendance ? Ou bien, devons-nous nous soumettre à une autre lignée ? Si nous devons nous battre, quel serait notre objectif ? Pourquoi l'école Karma Kagyu est-elle actuellement en danger imminent de disparition ? Qu'a-t-elle d'exceptionnel ?

Le monastère de Rumtek se trouve-t-il au centre du patrimoine Kagyu ? La réponse est non. Selon les sutras bouddhistes, une place où la Sangha a été divisée et engagée dans un conflit - l'une des cinq actions négatives aux conséquences illimitées (Tsam Mepa Nga) - perd sa bénédiction. Elle est exempte de mérite spirituel et devient en fait, spirituellement polluée. Pour rétablir ses qualités incomparables, les parties ennemies doivent se réunir et se réconcilier totalement. En outre, un Stupa de la réconciliation doit être érigé sur le site, sinon aucune activité spirituelle n'est possible. Si Rumtek doit fonctionner à nouveau comme un lieu bouddhiste, si un pratiquant doit un jour développer et accumuler du mérite, les résidents doivent d'abord réunir la Sangha et construire un Stupa de la réconciliation.

Rumtek - ou tout autre monastère - n'est après tout, qu'un bâtiment conçu pour loger la communauté des moines dans lequel ils peuvent accomplir les rituels nécessaires et les pratiques. Le 16^{ème} Karmapa avait choisi Rumtek pour en faire son siège principal. Le monastère a bien servi ce but jusqu'au 2 août 1993, date à laquelle il a été attaqué puis occupé par Sitou Rinpoché et les partisans de Gyaltsab Rinpoché, avançant la main dans la main avec les forces armées sikkimaises, sur les ordres d'officiers corrompus. Les attaquants ont donc commis une des cinq actions négatives aux conséquences illimitées, décrites dans les sutras.

De plus, quelle que soit sa beauté et son emplacement propice, une construction ne peut à elle seule, prétendre au statut spirituel de l'héritage irremplaçable de la lignée Kagyu. Néanmoins, tous les efforts sont faits pour reprendre Rumtek et le rendre à ses occupants légitimes.

Les saintes reliques conservées à Rumtek portent la bénédiction de la lignée. Cependant, ce sont des objets matériels qui, heureusement, ont été placés sous clés dès août 1992, grâce à la clairvoyance de la communauté des moines de Rumtek. Ils ont été ensuite scellés sur l'ordre du "District Magistrate" et pourront être récupérés une fois que le tribunal aura rendu son jugement. Même la célèbre Coiffe noire du Karmapa - ornée d'un rubis précieux - n'est pas indispensable pour le fonctionnement de la lignée. Elle fut offerte au 5^{ème} Karmapa par Tai Ming Yung Lo, l'empereur de Chine. Cependant, notre lignée ne s'était pas moins développée avant l'apparition physique de la Coiffe noire. D'ailleurs, ni Orgyen Trinley, ni Thaye Dorje ne pourront posséder la Coiffe noire tant qu'ils ne seront pas arrivés à un accord mutuel.

Pourquoi la transmission Karma Kagyu doit-elle à tout prix être préservée ? Pourquoi est-elle inégalable ? Premièrement, nous avons le droit de reconnaître le Karmapa, leader spirituel incontesté de notre lignée. Les tentatives du Dalaï-Lama de rattacher l'école Kagyu à l'ordre Gelugpa doivent être stoppées net. Malheureusement, Sitou Rinpoché et Thrangu Rinpoché, suivi de près par Gyaltsab Rinpoché et Bokar Rinpoché, ont cédé à l'ingérence du Dalaï-Lama. En faisant cela, ils ont créé une crise sans précédent dans l'histoire de la lignée Karma Kagyu. Leurs accords à court terme et à visées personnelles avec les communistes chinois, et leur soumission timorée à l'autorité de l'école Gelugpa, mettent l'indépendance de la lignée en danger absolu.

Deuxièmement, nous devons préserver les enseignements et les méthodes écrites et transmises par les Karmapa et les maîtres Kagyu, enseignements qui composent le caractère unique de notre école. La source principale de la lignée est formée des pères fondateurs : Marpa, Milarepa et Gampopa. La transmission englobe des enseignements profonds du Vajrayana tels que l'instruction essentielle donnée par Tusoum Khyenpa, les six yogas de Naropa, enseignés pour la première fois par écrit par le 2^{ème} Shamarpa ; les commentaires profonds des tantras, largement donnés par les 3^{ème} et 8^{ème} Karmapa, ainsi que le 4^{ème} Shamarpa. La transmission Kagyu réunit aussi l'immensité des sutras comme le Madhyamika, l'Abhidharma, la Prajnaparamita, le Vinaya et le Tsema, expliqués dans le plus grand détail par les 7^{ème} et 8^{ème} Karmapa. La transmission contient finalement sutras et tantras avec la profondeur du Mahamudra, écrit, expliqué et enseigné d'abord par le 9^{ème} Karmapa et d'autres ensuite. De plus, la transmission Karma Kagyu inclut les enseignements Nyingma appelés le Karma Nyingtik, insérés dans la lignée par le 3^{ème} Karmapa ainsi que les termas de Jatson Nyingpo et de Karma Chagme.

Nous sommes à un tournant de notre histoire. Ce serait en effet, une immense perte pour le monde bouddhiste si notre transmission devait disparaître en faveur de l'expansion ambitieuse d'une autre lignée. Je vous pose à nouveau la question cruciale. Devons-nous nous battre pour notre lignée ou devons-nous nous rendre ? Nous devons, durant cette conférence, arriver à une décision qui nous

unisse. Si nous cédon, nous perdons le trésor de la transmission Karma Kagyu. Si nous voulons continuer notre lutte, nous n'avons pas d'autre choix que de nous opposer au Dalaï-Lama. C'est son interférence et sa stratégie de "diviser pour régner" qui est aujourd'hui la première menace à l'intégrité de notre lignée Karma Kagyu.

Si nous décidons ensemble de défendre la lignée, nous aurons besoin de l'aide et de l'appui de tous. C'est notre maison commune que nous protégeons. Nous luttons pour la survie de la bénédiction Karma Kagyu. Notre but est de préserver les méthodes inégalées du Bouddha pour aider les êtres à réaliser l'éveil et elles ne doivent pas disparaître aujourd'hui en raison de la corruption intérieure et de l'agression extérieure.

Afin de travailler efficacement dans les circonstances difficiles d'aujourd'hui, je proposerais la chose suivante : l'établissement de notre quartier général Karma Kagyu à New Delhi, en Inde, et la mise en place de deux centres administratifs, l'un à Washington DC, aux Etats-Unis pour l'Occident et l'autre à Hong Kong pour l'Asie".

Shamar Rinpoché

Résolutions prises durant la Conférence Internationale Karma Kagyu

Durant ces deux jours, des groupes de travail et de discussion se sont constitués et ont adopté plusieurs résolutions :

1) Il a été décidé la création de "l'International Karma Kagyu Organisation (IKKO)" dont le siège se trouve à New Delhi, en Inde. Cet organisme est chargé de coordonner les différents centres Karma Kagyu au niveau de l'information et des décisions concernant l'ensemble de la lignée. L'organisation est placée sous l'autorité de S.S Shamar Rinpoché, et est chargée d'agir au nom de tous les centres et monastères qui se réclament d'elle.

2) Les délégués ont réaffirmé l'indépendance de la lignée Karma Kagyu et leur opposition à toute ingérence extérieure dans les affaires internes de la lignée. Une lettre ouverte à S.S Le Dalaï-Lama a été rédigée en ce sens.

3) Concernant la reconnaissance du 17^{ème} Karmapa, une requête a été faite à S.S Shamar Rinpoché afin qu'il poursuive ses efforts en vue de soumettre à une expertise légale et indépendante, la prétendue "lettre de prédiction" présentée par Sitou Rinpoché.

4) Les membres de la Conférence ont souhaité exprimer leur gratitude unanime et sincère ainsi que leur soutien à S.S. Shamar Rinpoché pour son activité présente et passée consacrée à la préservation de l'authenticité de l'école Karma Kagyu. Ils ont émis le souhait que cette transmission puisse être remise, à S.S. le Gyalwa Karmapa, Trinley Thayé Dorje, de la façon la plus pure. C'est pourquoi, une prière a été adressée à S.S. Shamar Rinpoché pour qu'il puisse se consacrer lui-même à cette transmission d'initiations et d'enseignements. Des représentants des différents centres seront invités à participer à cette transmission.

Lettre ouverte à Sa Sainteté le Dalaï-Lama

Lettre rédigée par les participants, à l'issue de la "Conférence Internationale Karma Kagyu", à Katmandou, au Népal, le 17 mars 2001.

"Votre Sainteté,

Une "Conférence Internationale Karma Kagyu" s'est tenue à Katmandou au Népal les 16 et 17 mars 2001. Les représentants de plus de cinq cents monastères et centres de l'école Karma Kagyu à travers le monde entier, ont participé à cette conférence expressément consacrée à la crise actuelle qui divise la lignée Karma Kagyu. Une résolution a été prise à l'unanimité afin d'affirmer la détermination de notre école à rejeter toute intervention extérieure à la lignée Karma Kagyu. Cette résolution concerne notamment le processus de reconnaissance et l'intronisation des Karmapa et la protection de la transmission authentique de la lignée Karma Kagyu.

Le droit fondamental de la lignée est de reconnaître le Karmapa, chef spirituel de l'école Karma Kagyu. Ceci doit être fait selon la véritable tradition spirituelle de la lignée Karma Kagyu, sans aucune interférence extérieure à cette lignée. Traditionnellement, la Coiffe noire et la Coiffe rouge de la lignée des Karmapa se remettent réciproquement à chaque reconnaissance et intronisation.

L'histoire montre que la crise actuelle prend ses racines dans le passé. Pendant des siècles, la lignée Gelugpa des Dalaï-Lama et la lignée Karma Kagyu des Karmapa, ont régulièrement été en conflit. Cela a commencé dès le 15^{ème} siècle, à l'époque du 7^{ème} Karmapa et du 4^{ème} Shamarpa. Durant cette période le Gouvernement tibétain était sous le contrôle des Kagyupa.

Les hostilités furent à leur apogée en 1638 lorsque le 5^{ème} Dalaï-Lama invita les armées mongoles à

envahir le Tibet, avec à leur tête Goshir Khan. Cette alliance des Gelugpa et des Mongols eut pour conséquence la mort par décapitation de pratiquement tous les supérieurs d'un millier de monastères Karma Kagyu. Tous ces monastères furent contraints par la force de se convertir à l'ordre Gelugpa. Le camp du 10^{ème} Karmapa fut attaqué, et plus de sept mille de ses moines furent massacrés. Seul le Karmapa et son serviteur réussirent à s'enfuir. Le Karmapa fut contraint à l'exil pendant quarante ans.

Deux siècles plus tard, durant la période de régence entre le 7^{ème} et 8^{ème} Dalaï-Lama, le conflit s'accrut. Tenpai Goenpo, Ministre Gelugpa, saisit l'opportunité de définitivement écarter Shamar Rinpoché de la scène religieuse tibétaine. Bien que ce dernier ait servi de médiateur lors d'une guerre du Népal contre le Tibet et la Chine, l'Empereur de Chine l'accusa de trahison et tous ses monastères furent mis de force sous la tutelle des Gelugpa. Un édit bannissant toutes les incarnations futures des Shamarpa fut alors proclamé.

En 1959, le Tibet tomba sous le joug de la Chine communiste. Malheureusement, la destruction du Tibet semble ne pas avoir été un désastre suffisant pour mettre un terme à la longue et injustifiée agression de l'école Gelugpa à l'encontre du Karmapa et de l'ordre Karma Kagyu.

En 1961, le Gouvernement tibétain en exil proposa de fusionner les quatre écoles tibétaines en une structure religieuse unique dirigée par Votre Sainteté. Cette politique provoqua de graves souffrances spirituelles dans bon nombre des communautés tibétaines en exil. Se ralliant à l'autorité du Karmapa, treize camps de réfugiés refusèrent ce projet du Gouvernement en exil, mettant ainsi un terme à l'ensemble de ce plan. Par la suite, dans les années 70, il fut reproché au Karmapa, d'avoir choisi de défendre l'autonomie des trois autres lignées.

Cette atmosphère agressive fomentée durant cette période déclencha de joyeuses manifestations dans les camps tibétains du Ladakh lorsque S.S. le 16^{ème} Karmapa mourut en 1981. Ce regrettable incident attisa davantage la méfiance entre les deux écoles.

Avant même la mort du 16^{ème} Karmapa, des membres de l'entourage de Votre Sainteté avaient déjà approché certains grands lamas Kagyupa, leur offrant leur collaboration dans la recherche et la reconnaissance du 17^{ème} Karmapa. En collaboration étroite avec ce groupe de traîtres Kagyu, Votre Sainteté a réussi à diviser notre école pour la première fois dans l'histoire. Cette démarche a conduit à l'intronisation d'un faux Karmapa en Chine.

En 1992 et 1993, Votre Sainteté a délibérément appuyé les proclamations mensongères et les actions de ce groupe de lamas Kagyu corrompus. Cette ingérence est absolument inacceptable pour notre école Karma Kagyu.

En juillet 2000, l'implication de Votre Sainteté dans cette affaire s'est encore renforcée. Votre Sainteté a informé par écrit S.S. Shamar Rinpoché que, même si l'on trouvait et présentait une prédiction authentique du 16^{ème} Karmapa, cela ne diminuerait en rien votre insistance à considérer Orgyen Trinley comme le détenteur de la lignée Karmapa. En agissant de la sorte, Votre Sainteté a privé rétrospectivement l'incontestable 16^{ème} Karmapa de son droit à déterminer sa propre réincarnation. Une prise de position aussi absurde va à l'encontre de la tradition Karma Kagyu et laisse le champ libre à une main mise de l'école et du gouvernement de Votre Sainteté sur l'école Karma Kagyu.

Jamais jusqu'à votre intervention en 1992, aucun autre Dalaï-Lama n'avait joué le moindre rôle dans la reconnaissance d'un Karmapa authentique. Comme Votre Sainteté le sait bien, les incarnations des Karmapa sont antérieures de plus de trois siècles à la lignée des Dalaï-Lama. Il n'y a aucun précédent historique à la prise de position actuelle de Votre Sainteté.

Nous respectons grandement et soutenons la lutte de Votre Sainteté pour le bien et la liberté du peuple tibétain. Nous vous demandons donc d'user de la même bienveillance vis-à-vis de cette controverse des Karmapa. Pour sauvegarder l'intégrité de notre lignée, nous prions instamment Votre Sainteté de bien vouloir se retirer de ce conflit interne de l'école Karma Kagyu. Nous demandons également le soutien de Votre Sainteté en ce qui concerne notre certitude que le monde entier bénéficiera de la préservation de la riche diversité des quatre écoles, dont l'école Karma Kagyu.

Nous souhaitons sincèrement longue vie à Votre Sainteté ainsi qu'une santé excellente.

Très respectueusement,

Au nom de tous les délégués de la Conférence Internationale Karma Kagyu"

H.H. Luehrs (Président)

Chronologie des événements

1981

Le **5 novembre 1981**, Rangjounng Rigpai Dorje, le 16^{ème} Gyalwa Karmapa, chef de la lignée Kagyu du bouddhisme tibétain, décède aux USA.

Le **20 décembre 1981**, crémation du Karmapa, à Rumtek, son siège principal hors du Tibet.

Le **21 décembre 1981**, réunion générale des Karma Kagyu à Rumtek. Damtcheu Yongdu, Secrétaire général du 16^{ème} Karmapa, demande à Shamarpa, Sitoupa, Jamgueun Kongtrul et Gyaltsabpa de prendre ensemble les responsabilités des affaires de la lignée Karma Kagyu en établissant un système de régence tournante, et de trouver le futur Karmapa.

1983

Le **21 janvier 1983**, réunion générale Karma Kagyu à Rumtek. Tobga Yugyal, est désigné comme successeur de M. Yongdu et devient le Secrétaire général du "Karmapa Charitable Trust".

À partir de **1983**, les rumeurs concernant la réincarnation du 16^{ème} Karmapa commencent à se répandre.

1986

Le **9 février 1986**, afin de mettre fin aux spéculations concernant les divers candidats au titre de Karmapa, Shamar Rinpoché envoie une lettre indiquant que le 17^{ème} Karmapa se révélera selon la procédure traditionnelle.

Le **23 février 1986**, rencontre des quatre Rinpochés à Rumtek. Ils déclarent que deux lettres du 16^{ème} Karmapa ont été trouvées : une lettre "externe" et l'autre "interne". La lettre interne sera ouverte dans le futur, après qu'un certain nombre de cérémonies religieuses décrites dans la lettre externe aient eu lieu.

Le **18 avril 1986**, Tobga Rinpoché, Secrétaire général du "Karmapa Charitable Trust", informe l'ensemble des centres du Dharma de la découverte de deux lettres.

1988

Le **4 mai 1988**, Rumtek annonce que tous les rituels dont il est question dans la lettre externe ont été accomplis, et qu'ainsi les obstacles à l'ouverture du testament final ont été écartés.

Au cours de ces années, les quatre Rinpochés assurent aux disciples de la lignée Kagyu, que la réincarnation du 16^{ème} Karmapa serait retrouvée sous peu.

1989

En **1989**, Sitou Rinpoché découvre la "lettre de prédiction" tout à fait par hasard.

À la fin de **1989**, Sitou Rinpoché informe les trois autres Rinpochés qu'il est en possession de nouvelles aussi bonnes que les "joyeux cris du paon".

1990

Le **14 mars 1990**, les quatre Rinpochés se rencontrent à New Delhi. Sitou Rinpoché ne mentionne à aucun moment et ne présente pas la lettre de prédiction, découverte selon ses dires, en 1989.

Au mois **d'août 1990 et jusqu'en octobre 1990**, Chushi Gangdrug et "l'Association Dergué" envoient des lettres aux quatre Rinpochés ainsi qu'aux membres du "Karmapa Charitable Trust", les accusant de négligence dans la recherche du Karmapa.

Le **25 novembre 1990**, les quatre Rinpochés se rencontrent une nouvelle fois à Delhi. Il en suit une déclaration dans laquelle ils réfutent les accusations qui leur sont faites. Sitou Rinpoché ne montre toujours pas la lettre de prédiction.

1991

Sitou Rinpoché passe plusieurs mois au Tibet, donnant des initiations au monastère de Palpung, son siège dans l'Est du Tibet. Il reconnaît des centaines de tulkous. Au monastère de Kalek au Tibet, un jeune garçon du nom de Orgyen Trinley est accepté comme moine. Lama Amdo Palden, l'abbé de ce monastère, relate qu'à cette époque Sitou Rinpoché donne refuge à ce garçon, à Palpung. Après son départ, Rinpoché envoie un mala à Orgyen Trinley en guise de protection.

1992

Le **5 mars 1992**, "l'Association Dergué" envoie une lettre à tous les centres Kagyu dans laquelle il est mentionné que Sitou Rinpoché est la seule personne habilitée à découvrir le Karmapa. Les trois autres rinpochés, ainsi que le Secrétaire général du "Karmapa Charitable Trust" sont accusés de retarder les procédures.

Le **19 mars 1992**, rencontre des quatre rinpochés à Rumtek. Sitou Rinpoché présente sa lettre de prédiction concernant la réincarnation du 17^{ème} Karmapa. Shamar Rinpoché, et dans une certaine mesure Jamgueun Kongtrul Rinpoché, expriment des doutes quant à l'authenticité de la lettre, et demandent que cette lettre soit expertisée. Après des heures de discussion, ils décident de garder leur désaccord secret, et de se retrouver sept semaines plus tard. Jamgueun Kongtrul Rinpoché doit se rendre au Tibet pour rencontrer l'enfant et rendre compte de ses impressions à son retour du Tibet.

Le **26 mars 1992**, Sitou Rinpoché envoie une lettre aux centres asiatiques du Dharma déclarant que la recherche du 17^{ème} Karmapa est lancée.

Le **8 avril 1992**, l'administration de Tsurphou envoie un groupe de recherche concernant le 17^{ème} Karmapa au Kham, dans l'est du Tibet. Lama Tomo de Tsurphou part accompagné de cinq personnes.

Le **24 avril 1992**, une photo est prise de l'enfant Orgyen Trinley, et un groupe de recherche s'organise à partir de Tsurphou avec l'aval des autorités chinoises.

Le **26 avril 1992**, peu avant de partir pour le Tibet, Jamgueun Kongtrul Rinpoché meurt dans un accident de voiture.

Le **27 avril 1992**, à Rumtek, début des rituels durant les 49 jours qui suivent la mort de Jamgueun Kongtrul Rinpoché.

Le **10 mai 1992**, Shamar Rinpoché quitte Rumtek pour un programme à l'étranger. D'un commun accord, plus aucune démarche n'est entreprise pour la reconnaissance du Karmapa durant les 49 jours de cérémonie.

Le **17 mai 1992**, discours public de Sitoupa et Gyaltsab Rinpoché à Rumtek. Ils annoncent qu'ils ont envoyé leurs propres représentants au Tibet pour rechercher le 17^{ème} Karmapa. En réalité, à ce moment-là, la recherche au Tibet est déjà terminée. Le garçon est déjà retrouvé par le groupe de recherche de Tsurphou et des Chinois.

Le **20 mai 1992**, Sitou Rinpoché et Gyaltsab Rinpoché publient au grand jour leur lettre de prédiction à Rumtek. Ils la montrent à Sakya Trizin, chef de l'école Sakya.

Le **6 juin 1992**, Sitoupa et Gyaltsab Rinpoché se rendent à Dharamsala afin de rencontrer le Dalaï-Lama. Shamar Rinpoché, aux Etats-Unis, entend des rumeurs concernant un garçon supposé être le Karmapa, et amené à Tsurphou.

Le **7 juin 1992**, Shamar Rinpoché retourne à Rumtek. Il apprend que les deux autres rinpochés sont à Dharamsala.

Le **8 juin 1992**, discours de Shamar Rinpoché aux moines de Rumtek. Comme les deux autres Rinpochés ont violé le secret, il annonce sa position et ses doutes quant la lettre de Sitoupa. Il dévoile l'existence d'un disciple de confiance du 16^{ème} Karmapa en possession d'instructions laissées par le défunt Karmapa.

Le **9 juin 1992**, le Dalaï-Lama est au Brésil. Sitoupa et Gyaltsab Rinpoché lui annoncent par téléphone et par fax qu'à l'unanimité, tous les lamas Kagyu demandent sa confirmation d'Orgyen Trinley comme le 17^{ème} Karmapa. Son bureau privé à Dharamsala émet alors une confirmation informelle.

Le **11 juin 1992**, Shamar Rinpoché envoie une lettre aux disciples de la lignée Karma Kagyu, exprimant ses doutes sur la lettre de Sitou Rinpoché. Vers 23 heures, un général de l'armée indienne l'appelle, l'informant qu'un détachement de l'armée est dépêché sur Rumtek pour le protéger lui et le monastère. En effet, deux bus de Tibétains venant de Katmandou se rendent à Rumtek pour faire pression sur Shamarpa et sur le monastère. Les soldats arrivent dans le milieu de la nuit.

Le **12 juin 1992**, Sitou Rinpoché et Gyaltsab Rinpoché rentrent de Dharamsala. Ils convoquent sur-le-champ les moines de Rumtek et la communauté laïque. Ils déclarent que le 17^{ème} Karmapa arrive à

Tsurphou dans quelques jours, et que le Dalaï-Lama a donné son approbation. Shamar Rinpoché, informé du rassemblement, se rend au monastère, suivi par les soldats chargés de le protéger. Le voyant arriver à la tête d'un groupe de soldats, Sitou Rinpoché et Gyaltsab Rinpoché courent se réfugier dans le bâtiment principal où ils s'enferment avec des gardes postés devant les portes.

Le **15 juin 1992**, Orgyen Trinley arrive à Tsurphou. Peu avant son arrivée, un accident de voiture se produit parmi les accompagnateurs et deux personnes sont tuées.

Le **16 juin 1992**, à Rumtek, durant la fin des rituels funéraires de Jamgueun Kongtrul, les disciples de Sitoupa et Gyaltsaba font circuler deux pétitions dans les rangs des lamas et des tulkous. Ces derniers signent sous la pression, déclarant accepter la lettre de prédiction sans erreur et exprimant leur gratitude envers le Dalaï-Lama pour sa confirmation.

Le **16 juin 1992**, Tulkou Urgyen du Népal, arrive à Rumtek en tant que médiateur. Après avoir parlé à Sitou Rinpoché, il rencontre Shamar Rinpoché et le presse de donner son accord.

Le **17 juin 1992**, Shamar Rinpoché et Sitou Rinpoché se rencontrent. Shamar Rinpoché cède aux demandes et reconnaît la « lettre de prédiction. »

Le **22 juin 1992**, Sitou Rinpoché et Gyaltsab Rinpoché envoient une lettre aux disciples de la lignée. Ils déclarent que le 17^{ème} Karmapa est trouvé, qu'il est reconnu par le Dalaï-Lama et que tous les problèmes sont résolus.

Le **29 juin 1992**, Beijing reconnaît officiellement Orgyen Trinley comme le 17^{ème} Karmapa lui octroyant le titre de Bouddha vivant. Une série de reportages est publiée. Le Gouvernement communiste utilise cela pour ses propres intérêts politiques.

Le **29 juin 1992**, entrevue privée de Sitou et Gyaltsab Rinpochés avec le Dalaï-Lama pour obtenir la reconnaissance officielle d'Orgyen Trinley. Quelques heures plus tard, Shamar Rinpoché rencontre à son tour le leader tibétain et lui présente sa position.

Le **3 juillet 1992**, le Gouvernement tibétain envoie un communiqué avec l'approbation officielle d'Orgyen Trinley par le Dalaï-Lama.

Le **3 août 1992**, lettre du Secrétaire général du "Karmapa Charitable Trust" au Conseil d'administration exprimant son inquiétude concernant les événements. Sitou et Gyaltsab Rinpochés font des déclarations publiques à Katmandou et demandent à plusieurs personnes de signer diverses lettres d'approbation pour Orgyen Trinley. Ils rectifient leurs promesses antérieures : le garçon ne sortira pas immédiatement du Tibet, mais sera d'abord intronisé à Tsurphou et visitera l'Inde et le Népal ultérieurement.

Le **27 septembre 1992**, intronisation officielle d'Orgyen Trinley à Tsurphou, en présence des représentants chinois. Les membres de Rumtek, les membres du "Karmapa Charitable Trust" et les représentants des principaux centres Kagyu occidentaux n'approuvent pas cette procédure. Shamar Rinpoché est absent.

Quelques semaines plus tard, un rapport écrit par Lobsang Gelek Rinpoché fait état de nombreux événements peu auspiceux durant les cérémonies.

En **octobre 1992**, publication des "Karmapa Papers" qui font la lumière sur les dessous de l'affaire Karmapa, présentant notamment une analyse de la lettre de Sitou Rinpoché.

En **automne 1992**, lettre de Drubpeun Dechen aux moines et à la communauté laïque de Rumtek, afin de les intimider et de les persuader d'accepter Orgyen Trinley comme le 17^{ème} Karmapa.

Début novembre 1992, rencontre de Shamar Rinpoché avec les moines de Rumtek. Il demande aux moines et aux membres du "Karmapa Charitable Trust" de prendre pleinement la responsabilité du monastère et de "l'Institut Nalanda".

Le **17 novembre 1992**, Shamar Rinpoché écrit une lettre aux moines de Rumtek expliquant sa position par rapport au Dalaï-Lama. Il demande aux moines, de s'occuper du monastère de Rumtek...

En **novembre 1992**, du Népal, on avertit Rumtek que Sitou et Gyaltsab Rinpochés se préparent à prendre le pouvoir du monastère. Des proches de Gyaltsab Rinpoché préparent une rencontre à Rumtek.

Le **20 novembre 1992**, réunion de Shamar Rinpoché avec les moines de Rumtek. Les moines informent M. Bandari, qu'ils prennent la responsabilité de Rumtek avec les membres du "Karmapa Charitable Trust".

Le **29 novembre 1992**, les moines et les autres groupes déclarent que jusqu'à ce qu'un accord clair soit trouvé parmi les rinpochés, ils suivront uniquement les décisions du "Karmapa Charitable Trust" et de son Secrétaire, Tobga Rinpoché.

Le **30 novembre 1992**, Sitou et Gyaltsab Rinpochés, contre l'avis des moines de Rumtek, organisent "L'Assemblée Kagyu Internationale" à Rumtek. Ils déclarent rassembler des représentants des monastères et des centres Kagyu du monde entier. Condamnation et « éviction » de Tobga Rinpoché, Secrétaire général. Intimidation envers les personnes ne soutenant pas Orgyen Trinley. « Eviction » des administrateurs du "Karmapa Charitable Trust", création d'un nouveau Trust. L'assemblée n'a

aucune autorité légale pour agir, ses décisions n'ont donc aucune valeur légale. Ainsi, les modifications sont refusées par le Département du territoire au Sikkim.

En **décembre 1992**, les centres Kagyu du monde entier envoient des lettres de soutien aux membres légaux du "Karmapa Charitable Trust" les encourageant à poursuivre leur tâche confiée par le 16^{ème} Karmapa.

1993

Début 1993, intenses campagnes des disciples d'Orgyen Trinley annonçant le départ prochain du 17^{ème} Karmapa de la Chine vers l'Occident. Des pétitions sont envoyées au Gouvernement indien, lui demandant d'accorder à Orgyen Trinley l'autorisation d'entrer sur le territoire indien.

En **1993**, une pétition est envoyée à la Haute cour du Sikkim à Gangtok par quelques disciples sikkimaïs du 16^{ème} Karmapa demandant qu'une expertise soit réalisée de la lettre de prédiction de Sitou Rinpoché.

En **janvier 1993**, le parti de Sitoupa et de Gyaltsab Rinpoché publie une édition du magazine Kagyu "Nectar du Dharma" sorti pour la première fois à Rumtek dans les années 80. Cette édition concerne principalement "l'Assemblée Kagyu Internationale" qui s'était déroulée à Rumtek du 30 novembre au 3 décembre 1992.

En **mai 1993**, une information jusqu'alors confidentielle ayant trait aux visées politiques de la Chine communiste au Tibet devint publique. Elle mentionne une « solution finale » visant à casser la résistance tibétaine en continuant à manipuler les religieux au Tibet avec des moyens de propagande.

En **mai 1993**, le centre Kagyu de Woodstock, aux États-Unis, envoie une lettre aux centres du monde entier annonçant la venue d'Orgyen Trinley à KTD-Woodstock en 1994. 200.000 dollars (NdT : environ 220 000€) US devraient être collectés pour sa visite.

Le **17 juin 1993**, lors d'une conférence des Nations Unies sur les droits humanitaires à Vienne, les délégués chinois annoncent que le Karmapa, prochain successeur du Dalaï-Lama, prépare ses fonctions au Tibet.

En **juillet 1993**, l'administration légale de Rumtek publie une "Newsletter de Rumtek", présentant les activités du monastère et les événements qui entourent la controverse du Karmapa.

Le **26 juillet 1993**, Kunzig Shamar Rinpoché quitte Rumtek pour donner des enseignements à l'étranger. Peu après son départ, Sitou Rinpoché arrive à Rumtek.

Le **2 août 1993**, le monastère de Rumtek est illégalement pris de force par les supporters de Sitou et Gyaltsab Rinpochés. Les véritables moines de Rumtek sont menacés par des fusils à bout portant, maltraités et battus. La police, présente dans le monastère, n'intervient pas et va jusqu'à soutenir les envahisseurs. Les moines de Rumtek doivent s'enfuir du monastère et trouvent refuge plus bas dans la résidence de Shamar Rinpoché où ils continueront leurs activités monastiques dans des conditions précaires.

Les jours suivants, Tai Sitou et ses partisans annoncent qu'ils ont été agressés par les moines de Rumtek.

Le **4 août 1993**, Shamar Rinpoché donne un entretien à "l'Association Karma Kagyu" concernant l'attaque de Rumtek. Il exprime sa profonde inquiétude pour les moines et pour la situation en générale du monastère. Le même jour, les disciples de Sitou Rinpoché signent une lettre ouverte à Gangtok, au Sikkim, contenant de sérieuses accusations contre Shamar Rinpoché.

Le **13 août 1993**, diverses organisations de Gangtok se regroupent pour former le "Joint Action Committee" (JAC). Ce groupe met la pression sur quiconque s'opposerait à la lettre de Sitoupa et à son candidat.

Quelques jours plus tard, ils manifestent violemment devant la Cour suprême du Sikkim et devant la maison de Sherab Gyaltsen, un membre du "Karmapa Charitable Trust".

Le **22 août 1993**, une lettre est envoyée depuis "Samye Ling", le centre de Akong Rinpoché, en Écosse. Elle mentionne qu'Orgyen Trinley devrait se rendre en Europe et en Amérique en 1994. Des fonds supplémentaires sont demandés pour son séjour.

Le **12 septembre 1993**, Shamar Rinpoché envoie une lettre ouverte à Sitou Rinpoché afin de l'informer de son profond désaccord. Il le prévient qu'il tentera par les moyens légaux, de condamner les récents agissements de Sitou Rinpoché qui ont bouleversé le statut et la paix du monastère de Rumtek.

1994

Le **25 janvier 1994**, Kunzig Shamar Rinpoché annonce que l'authentique réincarnation du 16^{ème} Karmapa est trouvée.

Début 1994, Thayé Dorje quitte le Tibet avec sa famille pour l'Inde.

Le **9 février 1994**, des représentants de plusieurs monastères envoient une lettre au Dalaï-Lama désapprouvant Shamar Rinpoché.

Le **17 mars 1994**, Shamar Rinpoché accueille le Karmapa, Trinley Thayé Dorje au "Karmapa International Buddhist Institute" (KIBI), à New Delhi.

Après la cérémonie, le monastère est attaqué par un groupe de moines et de laïques se réclamant de Sitou et de Gyaltsab Rinpochés.

Le **19 mars 1994**, Shamar Rinpoché donne une conférence publique au KIBI où il annonce qu'il dévoilera les détails de la reconnaissance du 17^{ème} Karmapa lorsque le temps sera venu.

Le **31 mars 1994**, Shamar Rinpoché écrit une lettre aux membres du "Karmapa Charitable Trust", auxquels il donne la liste de ses activités depuis 1981. Il annonce qu'il révélera les instructions authentiques du précédent Karmapa le moment venu.

En **mars 1994**, des lettres de protestation sont envoyées par plusieurs lamas Kagyu (Thrangu Tulkou, Sangyé Nyenpa Tulkou et Tenga Tulkou). Ils s'opposent tous au Karmapa, Trinley Thayé Dorje. Mais au même moment, plusieurs rinpochés Kagyu se rendent en secret à Delhi pour rencontrer le Karmapa, Trinley Thayé Dorje.

Le **3 avril 1994**, Shamar Rinpoché écrit un compte rendu sur la découverte du 17^{ème} Karmapa. Il explique comment, début 1986, il a eu connaissance des qualités spéciales de Trinley Thayé Dorje. Comment il a envoyé des émissaires au Tibet pour prendre contact avec l'enfant, le tester, et comment Trinley Thayé Dorje s'est lui-même révélé comme l'authentique réincarnation du Karmapa. En 1988, une personne a pris contact avec lui, lui confiant avoir reçu les véritables instructions du 16^{ème} Karmapa.

Le **6 avril 1994**, des journaux indiens annoncent des poursuites judiciaires de la Cour suprême du Sikkim contre Bhandari, pour corruption. Bhandari, Premier ministre du Sikkim, avait soutenu Sitou Rinpoché dans ses activités.

Le **23 avril 1994**, une rencontre entre le bureau du Dalaï-Lama et le bureau légal de Rumtek a lieu. La position de Shamar Rinpoché ainsi que celle des moines de Rumtek est éclaircie.

Le **16 mai 1994**, la radio tibétaine au Tibet diffuse la lettre de prédiction de Sitou Rinpoché. Une version écrite est également publiée, très différente de la version originale présentée par Sitou Rinpoché en 1992. Les passages maladroits et grammaticalement incorrects ont été réécrits.

Le **14 juin 1994**, "l'Union des moines sikkimais" adopte une résolution dans laquelle ils déclarent vouloir uniquement un authentique Karmapa, reconnu par des instructions authentiques. Ils se plaignent également du mauvais traitement reçu du Gouvernement sikkimais.

Le **12 juillet 1994**, les moines de Rumtek adressent une lettre au Premier secrétaire du Sikkim. Ils se plaignent du déplacement illégal de plusieurs objets de culte précieux du monastère de Rumtek. Ils font une liste des objets manquants et expriment leur inquiétude car il se pourrait que la Coiffe noire du Karmapa et la lettre de prédiction de Sitou Rinpoché aient été également déplacées.

Le **2 août 1994**, le Ministre de l'intérieur du Gouvernement indien déclare que Sitou Rinpoché est officiellement interdit d'entrer sur le territoire indien en raisons de ses activités anti-indiennes. Le 18 septembre 1994, la chaîne "World Tibet" annonce le bannissement de Sitou Rinpoché de l'Inde.

Le **22 septembre 1994**, la chaîne "World Tibet" diffuse un reportage sur Orgyen Trinley, le Bouddha vivant âgé de dix ans. Le reportage fait état du pèlerinage de l'enfant à Beijing, suivi d'une série de documents sur la visite d'Orgyen Trinley à sa Mère patrie chinoise.

En **novembre 1994**, après avoir été banni de l'Inde, Sitou Rinpoché part pour une tournée européenne de conférences. Une lettre de demande de fonds est jointe aux programmes des interventions de Rinpoché, attirant l'attention sur son important besoin d'argent.

En **1994**, Benza Gourou, un intendant du 16^{ème} Gyalwa Karmapa, âgé de 51 ans, est assassiné par des individus occupant illégalement le monastère de Rumtek. Bien que menacé de façon répétée par ces individus, il avait refusé de quitter le monastère. Les faits ont été rapportés à la police locale, mais personne n'a été arrêté à ce jour.

En **décembre 1994**, des élections ont lieu au Sikkim. Le parti au pouvoir subit une sévère défaite. Ceci marque la fin de l'autorité du Premier ministre Bhandari qui avait activement soutenu Sitou et Gyaltsab Rinpochés. La police, sous ses ordres, avait réprimé les moines de Rumtek et les moines soutenant Shamar Rinpoché.

1995

Le **17 février 1995**, des membres de la communauté monastique de Rumtek, envoient une lettre au nouveau Premier ministre du Sikkim, Powan Kumar Chamling. Ils lui demandent d'agir afin que la loi et l'ordre soient restaurés à Rumtek. Ils font état de personnes associées à Sitou Rinpoché

poursuivant leurs activités anti-nationales. Ils indiquent que les moines originaires de Rumtek sont toujours massivement réprimés, que le monastère est toujours aux mains de Sitou et de Gyaltsab Rinpochés et que la police soutient toujours l'occupation illégale du monastère.

Durant le **printemps 1995**, de nombreux reportages sont distribués par les agences de presse chinoises concernant Orgyen Trinley à Tsurphou. Dans ces documentaires, l'enfant promettrait de toujours suivre le Parti communiste chinois.

En **avril 1995**, après le changement de gouvernement au Sikkim, Tobga Yugyal, Secrétaire général du "Karmapa Charitable Trust", peut retourner au Sikkim afin d'assumer ses fonctions. Le précédent gouvernement l'avait empêché d'entrer sur le territoire sikkimais.

Le **8 mai 1995**, un journal local sikkimais, "Lurnyuk", publie un article sur Tobga Yugyal Rinpoché, Secrétaire général du "Karmapa Charitable Trust". et son important soutien au Sikkim.

En **mai 1995**, la question du Panchen Lama est discutée partout dans le monde, dans les médias et sur internet. Le cours des événements montre clairement comment la Chine communiste continue d'utiliser les soi-disant Bouddhas vivants pour ses propres intérêts politiques.

Le **8 août 1995**, Tobga Rinpoché et les moines de Shamarpa marchent paisiblement vers Rumtek, des fleurs à la main, pour retrouver leur monastère. Ils sont brutalement arrêtés par les occupants illégaux du lieux. Ils entament alors une grève de la faim illimitée devant les grilles du monastère. Ils sont aidés et rejoints par des nonnes et des laïcs de Rumtek ainsi que des Sikkimais.

Le **8 août 1995**, le parti de Sitou et de Gyaltsab Rinpochés publie des articles sur internet, accusant les moines de Rumtek d'avoir violemment attaqué le monastère.

Le **9 août 1995**, la communauté monastique de Rumtek, soutenue par les témoignages des personnes présentes lors de l'incident, donne un communiqué de presse. Ils expliquent leur marche sur Rumtek et leur grève de la faim consécutive à l'accrochage.

À la fin de **septembre 1995**, les moines abandonnent leur grève de la faim, au bout d'environ deux mois de lutte. Actuellement, le monastère de Rumtek est toujours aux mains des intrus.

1996

En **mars 1996**, une " Conférence Internationale Karma Kagyu " est organisée au "KIBI", à New Delhi, à la demande de la Communauté monastique de Rumtek. Shamar Rinpoché informe les participants qu'il reconnaît Thayé Dorje comme la 17^{ème} incarnation du Karmapa.

En **décembre 1996**, Thayé Dorje préside le "Meunlam Chenmo", les grandes prières de souhaits, à Bodhgaya.

1997

En **septembre 1997**, Tobga Rinpoché meurt d'un cancer du foie.

1998

Annulation du bannissement de Sitoupa par l'Inde.

1999

Le **28 décembre 1999**, Orgyen Trinley quitte secrètement le monastère de Tsurphou, au Tibet.

2000

Le **5 janvier 2000**, à 10h30 du matin, Orgyen Trinley arrive sain et sauf à Dharamsala, en Inde.

Bibliographie et sources d'informations

Anonyme, *Karmapa Papers*, 1992

Deshayes Laurent, *Histoire du Tibet*, Ed. Fayard, 1997

Douglas Nik et White Meryl, *Karmapa*, édition française Arché Milano, 1977, édition anglaise *Karmapa : the Black Hat Lama of Tibet*, 1976, **livre de référence sur les Karmapas**

Francesca-Yvonne Caroutch, *La Fulgurante épopée des Karmapas*, Ed. Dervy, 2000

Knowledge in action, *Journal of KIBI*, february-march 1992, vol. N°1, New Delhi

Lehnert Tomek, *Rogues in robes*, Ed. Blue Dolphin Publishing, Tibetan Buddhism, 1998

Maheswari Anil, *The Buddha cries, Karmapa Conundrum*, UBS Publishers' Distributors LTD, Delhi, 2000

Michael Harris Goodman, *Le dernier Dalai Lama ?*, Ed. Claire Lumière, 1993

Ribes Jean-Paul, *Karmapa*, Ed. Fayard, 2000

Riquier Ann, *La légende des Karmapas*, Ed. Plon, 2000

Rumtek Sangha Duche, *International Karma Kagyu Conference*, New Delhi, 1996

Rumtek Sangha Duche, *Siege of the Karmapa*, New Delhi, 1999

Sherab Ling Newsletter, déc. 1992 & automne/hiver 1993, Inde

Van Grasdorff Gilles, *La fuite du petit Bouddha*, Ed. Michel Lafon, 2000

Van Grasdorff Gilles, *Le livre bouddhiste de la sagesse et de l'amour*, Ed. Michel Lafon, 2000

Yeshe Dronma, *The Kunzig Shampas of Tibet*, 1992

Un grand nombre d'articles de journaux et de documents sont tirés de nombreux sites internet, dont voici la liste non-exhaustive. Il faut noter une grande différence dans la qualité des sites d'informations. Le site *Nalandabodhi* des pro-Sitou Rinpoché, est devenu le site officiel des informations concernant Orgyen Trinley. Il extrêmement bien tenu, d'une grande activité, débordant d'informations mises à jours pratiquement tous les jours.

En revanche, les sites pro-Shamar Rinpoché sont indigents, le site *Karmapa-issue*, spécialement ouvert pour informer sur la controverse ne donne que quelques informations, avec de rares mises à jour.

Sites pro-Shamar Rinpoché :

<http://www.karmapa-issue.org/>

<http://www.dhagpo-kagyu.org/>

<http://www.diamondway-buddhism.org>

<http://www.bodhipath-santabarbara.org/worthy.htm>

Sites pro-Sitou Rinpoché :

<http://www.nalandabodhi.org/news.html>

A un site néo-zélandais vient de faire un résumé très bien documenté des événements concernant la controverse :

<http://www.karmapa.org.nz/symposium/ksintro.html>

Il y a ensuite les sites des médias, en particuliers les journaux indiens qui contiennent beaucoup d'articles sur la controverse :

<http://www.hindustantimes.com/>

<http://www.timesofindia.com/>

<http://www.outlookindia.com/20000124/coverstory.htm>

<http://www.sikkiminfo.com/>

etc...

Un excellent portail internet indien propose la liste de tous les sites des journaux indiens :

<http://www.samachar.com/>

Table des matières

Avant-propos	3
Introduction à la controverse des Karmapa	5
<i>Politique et Religion (Introduction aux "Karmapa Papers")</i>	5
<i>Introduction à "The Buddha cries, Karmapa conundrum (l'énigme Karmapa)"</i>	6
Quelques données historiques	11
<i>Présentation de la situation historique du Tibet</i>	11
<i>Le Karmapa et la lignée Karma Kagyu</i>	13
Qui est le Karmapa ?	13
Bref rappel historique de la lignée Karma Kagyu	14
<i>Liste des dignitaires de la lignée Karma Kagyu</i>	16
<i>Un bref historique des lignées Karmapa-Shamarpa</i>	17
Précisions historiques sur la relation Karmapa/Shamarpa	18
<i>Le 14^{ème} Shamarpa, Mipam Chokyi Lodre</i>	19
Shamar Rinpoché s'exprime sur la séparation de la religion et du pouvoir politique	19
1959 : Le 16^{ème} Karmapa s'exile en Inde	21
<i>L'invasion chinoise du Tibet</i>	21
<i>Le Karmapa choisit Rumtek pour établir son monastère</i>	21
Rumtek au temps du 16 ^{ème} Karmapa	21
<i>Les trois souhaits du 16^{ème} Karmapa</i>	23
l'Institut Karma Shri Nalanda	23
Les activités du monastère de Rumtek avant 92	24
Le Shedra (l'université monastique)	24
Le KIBI (Karmapa International Buddhist Institute)	25
Les difficultés au temps du 16^{ème} Karmapa	27
<i>Les agissements du gouvernement tibétain</i>	27
<i>La résistance du Karmapa</i>	27
<i>La position difficile du Dalaï lama</i>	28
<i>Les rivalités entre les tulkous Kagyu</i>	28
A propos de Gyatho Tulkou	29
<i>Quelques précisions sur le Karmapa Charitable Trust</i>	30
<i>Quelle est la valeur de Rumtek et qui a financé ?</i>	31
Les années 80 à 90	33
<i>L'épisode du cœur du 16^{ème} Karmapa</i>	33
<i>Création du groupe de régence</i>	34
<i>La succession du secrétaire général</i>	34
Les difficultés de Tobgala	34
<i>Shamar Rinpoché parle de Tobgala</i>	35
Extrait d'une interview de Shamarpa en août 92	35
<i>Les premiers déchirements entre les Quatre Régents</i>	36
L'épisode de l'initiation du Rinchen Terdzu	36
<i>Fin du groupe de Régence</i>	38
A propos de la notion "de Groupe de régents"	38
<i>Sitoupa découvreur de tulkous</i>	39
Qui est Akong Tulkou ?	39
L'activité de Sitoupa au Tibet et en Chine	40
Les événements de 1992	43
<i>Les événements précédant le 19 mars 1992</i>	43
La mort de Dabzang Rinpoché	43
<i>Les quatre Régents prévoient de se rencontrer à Rumtek</i>	43

<i>Le Bouddha pleure</i>	44
<i>La mauvaise santé de Jamgueun Kongtrul</i>	44
<i>La lettre du "Dergué Comité"</i>	44
<i>Précisions de "Siege of Karmapa"</i>	44
<i>La fameuse journée du 19 mars 1992</i>	45
Sitou Rinpoché annonce l'existence d'une lettre	45
Shamar Rinpoché demande une expertise	46
Sitou Rinpoché rompt le secret	47
<i>Analyse de la lettre de prédiction de Sitou Rinpoché</i>	47
<i>Analyse de la « Lettre » de Sitou Rinpoché par le Khenpo Choedrak</i>	51
Traduction de la lettre originale	51
Extraits de l'analyse	51
<i>Le décès de Jamgueun Kongtrul</i>	52
Annonce de sa mort	52
Le choc - Pourquoi Jamgueun Kongtrul ?	53
Shamarpa est accusé d'avoir tué Jamgueun Kongtrul Rinpoché	53
Les événements de mai et juin 92	55
<i>Sitou et Gyaltsab lancent la recherche du Karmapa</i>	55
<i>Shamarpa cherche des experts graphologues</i>	56
Sitou et Gyaltsab vont solliciter l'aval du Dalaï Lama	57
<i>Shamar Rinpoché conteste le choix de Sitoupa</i>	57
L'incident du 12 juin 1992	58
Discours de Sitoupa interrompu par Shamarpa	60
<i>Journées du 16 et 17 juin 92</i>	62
Campagne de pétitions menée par Sitoupa	62
Médiation de Tulkou Orgyen entre Shamarpa et Sitoupa	64
Shamarpa signe la reconnaissance du Karmapa de Sitoupa	64
Campagne de propagande	67
<i>Dénigrement mené par Lea Terhune</i>	67
<i>Mauvaise traduction des prédictions du 5^{ème} Karmapa</i>	67
<i>Utilisation de la prophétie de Chogyur Lingpa</i>	67
<i>Eclaircissements de Shamar Rinpoché concernant cette vision de Chogyur Lingpa</i>	68
Orgyen Trinley, le Karmapa de Sitou Rinpoché	69
L'arrivée d'Orgyen Trinley à Tsurphou	69
Déclarations de Akong à Lhassa	69
<i>L'incroyable déclaration de Drubpeun Dechen Rinpoché</i>	69
Qui est Drubpeun Dechen Rinpoché ?	69
La révélation de Drubpeun Dechen Rinpoché	69
<i>Sitoupa connaît-il Orgyen Trinley depuis 1991 ?</i>	70
Orgyen Trinley doit aller à Rumtek	70
<i>Le Dalaï-Lama reconnaît officiellement Orgyen Trinley</i>	71
La vision du Dalaï-Lama	71
L'intronisation d'Orgyen Trinley à Tsurphou	71
<i>L'étrange récit de Lobsang Geleg Rinpoché</i>	72
Les événements de novembre et décembre 1992 à Rumtek	75
<i>La situation à Rumtek</i>	75
Qui dirigera le monastère ?	75
Déclaration du Shamarpa	76
<i>Préparation de la soi-disante "Kagyu International Assembly"</i>	76
La foule envahit le monastère	77
<i>La "Kagyu International Assembly" du 30 novembre 1992</i>	78
Les pressions faites sur les administrateurs	80
La tentative de prise de contrôle du "Karmapa Charitable Trust"	80
Informations concernant le Sikkim	83

<i>Situation intérieure au Sikkim</i>	83
Éléments de l'histoire du Sikkim	83
Les quatre familles dominantes du Sikkim	83
<i>Le "Joint Action Committee (JAC)"</i>	83
L'origine du "Joint Action Committee"	83
Informations pour mieux comprendre les intérêts du JAC	84
Années 93 - la situation dégénère à Rumtek	85
La situation interne de Rumtek	85
<i>La nouvelle « administration » de Rumtek</i>	85
Rumtek possède deux administrations	85
Le monastère et le shedra de Rumtek à cette période	86
Témoignage de Samdup Tsering sur la situation de Rumtek	87
<i>La position de Shamarpa concernant Tenga Rinpoché et les autres co-signataires</i>	87
<i>Les mésaventures de Sitou Rinpoché</i>	88
<i>Les mois qui précèdent le 2 août 1993</i>	88
<i>La 2 août 1993, Rumtek est attaqué</i>	89
Les jours suivants le 2 août 1993	90
Les complicités au Sikkim	90
Témoignage des moines de Rumtek	91
Des intimidations à Rumtek	92
Considérations géo-politiques autour de Sitoupa	92
<i>"Tulkous et Samayas" interview de Khenpo Tcheudrak Tenphel</i>	92
Identification du 17^{ème} Karmapa Trinley Thayé Dorje	95
La reconnaissance du Karmapa Thayé Dorje – récit de Shamarpa	95
La déesse (appelée) Norbou dzinpa	99
En son sein, de par la nourriture du (Mont) Kailash	99
<i>Après le « coup » de Sitoupa</i>	100
<i>Shamarpa décide de faire venir l'enfant en Inde</i>	100
L'année 1994	103
Accueil du Karmapa au KIBI	103
17 mars 1994 : attaque du KIBI et intronisation de Thayé Dordje	103
<i>L'assassinat de Benza Gourou</i>	105
<i>L'Inde bannit Sitou Rinpoché</i>	105
<i>Rapport confidentiel du Secrétaire général du Sikkim</i>	106
... à propos du Dalaï-Lama	106
... à propos de Sitoupa	106
... à propos de la Chine	107
La controverse :	108
confrontation des points de vues	108
<i>Comment le public a-t-il pris position ?</i>	108
<i>L'ignorance et la désinformation</i>	109
<i>Quand que la controverse a-t-elle débuté ?</i>	109
<i>Les parties en présence</i>	110
Shamar Rinpoché	110
Sitou Rinpoché	110
<i>L'opinion des Pro-Sitou par rapport à la controverse</i>	110
Que pensent-ils de l'expertise de la lettre de Sitou Rinpoché ?	111
Que pensent-ils de l'agression et de l'expulsion des moines de Rumtek en 1992 ?	111
Que pensent-ils de l'attaque du KIBI en 1996	113
À propos du soi-disant rapprochement Karmapa/Dalaï-Lama	114
Les livres sur Orgyen Trinley	114
Article de Thrangu Rinpoché sur la controverse	115

Les rapports entre Shamar Rinpoché et le Dalaï-Lama	119
<i>Divergence de points de vue sur le Karmapa entre Shamar Rinpoché et le Dalai Lama</i>	119
<i>La position de Shamarpa par rapport à Orgyen Trinley</i>	120
<i>Échange de courrier entre Shamar Rinpoché et le Bureau du Dalaï-Lama</i>	120
Du Bureau du Dalaï-Lama à Shamar Rinpoché	120
Lettre de réponse de Shamar Rinpoché	121
Rencontre de Shamar Rinpoché avec le Dalaï-Lama à Washington, le 20 juin 2000	124
De Shamar Rinpoché à Tenzin Geyche Thethong	124
Survol des événements	127
des années 1994 à 1999	127
Grève de la faim des moines de Rumtek	127
Le bannissement de Sitoupa est levé	128
Raisons du bannissement de Sitou Rinpoché	128
Sitou Rinpoché de retour en Inde	129
Pawan Kumar Chamling, le Premier ministre du Sikkim	129
Lettre ouverte de Shamarpa à tous les Kagyu	129
Précisions apportées par Khenpo Choedrak Tenphel	131
Année 2000	133
Orgyen Trinley arrive à Dharamsala	133
<i>les différentes versions de l'évasion d'Orgyen Trinley</i>	133
L'évasion d'Orgyen Trinley publiée sur le site internet officiel de Sitou Rinpoché	134
Article de presse "Le drame des Lamas" Par Susan Cheung	134
Réaction de la presse occidentale	138
Réaction de la presse indienne	138
Le mystère du moine fugitif (Par Rajesh Ramachandran).	138
Le mystérieux moine	140
La réfutation de la prétendue richesse de la lignée Kagyu	141
Orgyen Trinley pourrait être un adulte !	141
Orgyen Trinley pourrait être, en réalité, Kalep Tulkou du Kham	142
La "Conférence Internationale Karma Kagyu" à Dharamsala	142
Communiqué à tous les journalistes internationaux de la "Conférence Internationale Karma Kagyu"	142
Réactions des responsables Kagyu, publiées dans la presse	143
La situation à Rumtek aujourd'hui	143
Bataille pour l'âme du Tibet, "Asiaweek", octobre 2000	144
Année 2001	151
Le Gouvernement indien accorde le statut de réfugié à Orgyen Trinley	151
L'affaire Karmapa est loin d'être résolue	151
Le statut du Karmapa, un risque pour la sécurité ?	151
Point de non retour	152
Conférence Internationale Karma Kagyu à Katmandou	152
Allocution de la communauté des moines du Gyalwa Karmapa	152
Allocution de Kunzig Shamar Rinpoché	154
Résolutions prises durant la Conférence Internationale Karma Kagyu	156
Lettre ouverte à Sa Sainteté le Dalaï-Lama	156
Chronologie des événements	158
1981 - 1983 - 1986 - 1988 - 1989 - 1990	158
1991 - 1992	159
1993	161
1994	161
1995	162
1996 - 1997 - 1998 - 1999 - 2000	164
Bibliographie et sources d'informations	165

